



**HAL**  
open science

# Histoires de vieux : Un regard sur le quotidien des personnes âgées au Brésil

Clarissa Terenzi Seixas

► **To cite this version:**

Clarissa Terenzi Seixas. Histoires de vieux : Un regard sur le quotidien des personnes âgées au Brésil. Sociologie. Université René Descartes - Paris V, 2012. Français. NNT : 2012PA05H009 . tel-00742473

**HAL Id: tel-00742473**

**<https://theses.hal.science/tel-00742473>**

Submitted on 16 Oct 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES | SORBONNE**  
**SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

ECOLE DOCTORALE  
« CULTURES, INDIVIDUS, SOCIÉTÉS »

Thèse  
pour l'obtention du doctorat de Sociologie  
Clarissa Terenzi Seixas

# **Histoires de vieux**

---

**Un regard sur le quotidien des personnes âgées au Brésil**

*Thèse dirigée par Michel Maffesoli*

Présentée le 29 juin 2012 à Paris.

**Jury**  
Jean-Martin Rabot  
Olivier Sirost  
Massimo Di Felice



*À mes deux petits amours, Olivier et Helena.*

*À mon grand amour, Pedro.*

*À Paris, où mes amours sont nés.*

# REMERCIEMENTS

Ce travail a été possible grâce à l'appui et la bienveillance de diverses personnes.

J'aimerais, en premier lieu, remercier le professeur Michel Maffesoli d'avoir accepté de diriger cette thèse. Je lui suis infiniment reconnaissante pour avoir bousculé ma connaissance du monde par sa pensée sensible et pour m'avoir dévoilé de nouveaux champs sociologiques.

Je remercie également Jean-Martin Rabot, Olivier Sirost et Massimo Di Felice d'avoir accepté de lire cette thèse et de participer au jury de soutenance.

Je tiens à remercier les collègues du CEAQ pour les échanges réalisés au cours de ces années. Toute ma gratitude à Fabio La Rocca pour sa lecture attentive, pour ses conseils précieux et pour la générosité de son soutien dans toutes les étapes de ce projet ; Julieta Leite, amie dévouée, pour la finesse de ses interventions et pour son aide indispensable ; Priscila Pause pour son écoute sensible et son soutien moral. Je remercie également Pedro Aléssio et Marcelo Tortajada pour leur amitié.

Un grand merci à Roseni Sena qui a toujours su se rendre disponible pour m'aider et pour me rappeler sans cesse que « *no hay camino, el camino se hace al andar* ». Je remercie également les membres du NUPEPE, en particulier Kênia Silva, pour m'avoir appris la valeur de la construction collective de la connaissance. Je tiens à remercier Claudia Penna, sans laquelle cette aventure n'aurait pas eu lieu.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont accepté de contribuer à cette recherche en me confiant leurs histoires de vie et que le

principe éthique de l'anonymat ne me permet pas de nommer. Votre expérience est l'essence de cette thèse.

Je remercie pour leur soutien la Fondation CAPES (Coordination de perfectionnement du personnel de niveau supérieur) du Ministère de l'Éducation du Brésil.

Je suis reconnaissante pour leur présence et affection (même outre-Atlantique) à Carol Garcia, Gabi Barboza, Rei Colares, Madá Cougo, Vivian Ugá, Fabio Leite, Alexandre Coser, Renata Chaves, Magali. Je remercie également les amis de la crèche 'Pirouett', en particulier Marion Valléau, Juliana Lopoukhine, Marion Chanéac, Ivonne Albarus et les amis du 37 : la famille Cabrit-Garnier, les Calles, les Duffaut et maintenant les Bianucci-La Rocca. Vous avez ajouté de la souplesse et du plaisir à ce projet.

Enfin, mes remerciements vont à toute ma famille et ma belle-famille pour avoir été compréhensifs à l'occasion de mon absence et pour leurs encouragements continus. Je remercie surtout ma mère, pour son soutien indéfectible ; mon père, pour sa préoccupation ; mon frère et ma sœur, pour leur disponibilité et leur affection. À Alessandra, Olivier, Thaïs et André Montagne, qui m'ont accueillie dans leur famille en France, pour leur générosité.

Merci enfin à mes enfants et à Pedro (et Bocó), dont l'affection quotidienne et la patience infinie furent ma force et m'ont permis de me ressourcer dans le quotidien.

# Histoires de vieux

Un regard sur le quotidien des personnes âgées au Brésil

## RÉSUMÉ

Pendant de longues années, le vieillissement de la population a été associé aux pays développés. Récemment, il prend de l'envergure dans les pays en développement comme le Brésil. Cependant, il reste un phénomène assez méconnu et dont la complexité commence à se révéler. Mais si le vieillissement et la vieillesse prennent de l'importance dans les divers domaines scientifiques et dans les préoccupations politiques contemporaines, c'est pourtant le regard de ceux qui vivent ce processus quotidiennement qui est trop souvent négligé : les vieux eux-mêmes. Dans cette recherche, nous situons nos efforts dans une démarche compréhensive, capable de saisir l'ambiance présente. À partir des histoires de vie de personnes âgées de Rio de Janeiro, nous avons tenté d'appréhender le sens qu'elles attribuent à leur vécu, afin de rendre compte de leur existence et de leur difficulté d'exister, de leur mode de vie. Nous utilisons la méthodologie des narratives pour la compréhension du matériel empirique. Nous faisons le constat de l'hétérogénéité du processus de vieillissement au Brésil ; et une image plus positive du vieux et de la vieillesse émerge de notre scénario. Nous constatons également la transfiguration du rapport au corps, au temps et à la santé parmi ces personnes et une nouvelle forme d'être ensemble, mettant en évidence l'émergence du paradigme postmoderne et sa coexistence avec les valeurs modernes dans la société brésilienne. Nous concluons par l'importance de prendre en compte la compréhension des personnes âgées pour l'élaboration et pour l'implémentation de politiques, programmes et services qui puissent signifier un gain qualitatif pour cette population.

## MOTS CLÉS (RAMEAU)

Sociologie compréhensive, Histoires de vie (sociologie), Quotidien (sociologie), Vieillesse, Vieillesse.

# **Old people stories**

## **A look at the daily life of elderly persons in Brazil**

### **ABSTRACT**

For many years, the aging of the population has been associated with developed countries. Lately, it increases in developing countries like Brazil. However, it remains a relatively unknown phenomenon whose complexity begins to appear. But if aging and old age are gaining importance in several fields of science and contemporary political concerns, yet it is the view of those who live it daily that is often overlooked: the old themselves. In this research, we put our efforts into a comprehensive approach, which is able to capture this atmosphere. From the life histories of older people in Rio de Janeiro, we attempted to understand the meaning they ascribe to their experiences in order to account for their existence and their lack of ease in existing, their lifestyle. We use the methodology of narratives to understand the empirical material. We observe the heterogeneity of the aging process in Brazil, and a more positive image of the elderly and ageing emerges from our scenario. We also perceive the transfiguration of the relation to the body, to time and to health among these persons and a new form of being together, highlighting the emergence of the postmodern paradigm and its coexistence with modern values in Brazilian society. We conclude with the importance of taking into account the understanding of elderly people in developing and implementing policies, programs and services that can mean a qualitative gain for this population.

### **KEY WORDS (LCSH)**

Sociologie compréhensive (Pas d'équivalent), Sociology - Biographical methods, Sociology - daily life, Aging, Old age.

**Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien – CEAQ**  
UER de Sciences Sociales  
Université Paris Descartes  
45 rue des Saint-pères  
75006 Paris

## **Avertissements**

Les traductions des citations en langue étrangère ont été réalisées par nos soins.

# T ABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	15
<b>I PARTIE</b>	<b>24</b>
CHAPITRE I - Épistémologie du vieillissement et de la vieillesse	27
1.1 LE VIEILLISSEMENT DES POPULATIONS : AU-DELÀ DE LA DÉMOGRAPHIE	27
1.2 DE VIEILLARD À SENIOR	35
1.3 LES POLITIQUES DU VIEILLISSEMENT ET DE LA VIEILLESSE	41
1.4 ESPACE THÉORIQUE DE L'OBJET	60
CHAPITRE II - De l'esprit du temps	66
2.1 GENÈSE ET APOGÉE DE L'IDÉAL MODERNE	68
2.2 LA SPIRALE : L'ÉMERGENCE DU PARADIGME DE LA POSTMODERNITÉ	76
CHAPITRE III - Parcours Méthodologique	87
3.1 ASPECTS THÉORIQUES	89
3.2 SCÉNARIO DE L'ÉTUDE	99
3.3 LA CAPTATION DE LA RÉALITÉ	106
3.3.1 L'insertion dans le territoire	106
3.3.2 De l'observation participante	110

3.3.3 Des sujets de l'étude	118
3.3.4 Des Récits de Vie	124
3.3.5 Liens de confiance	130
3.4 ASPECTS ÉTHIQUES	135
3.5 UNE ATTITUDE MÉTANOÏAQUE VIS-À-VIS DE LA COMPRÉHENSION DES DONNÉES	140
<b>II PARTIE</b>	<b>149</b>
CHAPITRE IV - Histoires de Vie	151
4.1 FRANÇOISE	154
4.2 JÉRÔME	161
4.3 COLETTE	167
4.4 AMÉLIE	174
4.5 ISABELLE	179
4.6 BÉNÉ	185
4.7 DÉsirÉE (DÉDÉ)	192
4.8 MARTIN	198
<b>III PARTIE</b>	<b>204</b>
CHAPITRE V - Vision(s) de la vieillesse et du vieillir	208
5.1 AMBIGUÏTÉS DANS LES REPRÉSENTATIONS DE LA VIEILLESSE	210
5.2 LE VIEUX, C'EST L'AUTRE	221
5.3 UNE GÉNÉRATION SANS MODÈLES	228
CHAPITRE VI - Du temps qui passe	236
6.1 UN ÂGE DE TRANSITION	237

6.2 UNE TRANSFIGURATION DU RAPPORT AU TEMPS	243
6.3 LA RELATIVISATION DU TRAVAIL COMME CENTRE DE LA VIE	249
6.4 LA TRANSMUTATION DU RAPPORT AU CORPS	257
CHAPITRE VII - Le lien et le lieu	266
7.1 LE LIEN ET LE LIANT : FAMILLE ET TERRITOIRE	267
7.2 SOCIALITÉS POSSIBLES DANS LE QUOTIDIEN	279
7.3 LA VIOLENCE QUOTIDIENNE	293
EN GUISE DE CONCLUSION	300
BIBLIOGRAPHIE	306
ANNEXES	323
ANNEXE A - CARTOGRAPHIE DU TERRITOIRE-SCÉNARIO	324
ANNEXE B - TERME DE CONSENTEMENT LIBRE ET ÉCLAIRÉ	325
ANNEXE C - LETTRE DE RESTITUTION DE LA TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN	328

# T ABLE DES ILLUSTRATIONS

## FIGURES

1 - Les régions administratives de la ville de Rio de Janeiro.	99
2 - Les zones de planification de santé de la ville de Rio de Janeiro.	100
3 - Région administrative VIII de la ville de Rio de Janeiro.	101
4 - Pyramides d'âges du Brésil, de la ville de Rio de Janeiro et du quartier Tijuca.	104

## TABLEAUX

1 - Lieux, activités et période de l'observation.	115
2 - Sujets de la recherche classifiés par catégorie de sélection.	123



# INTRODUCTION

*Há um casamento que ainda não foi feito no Brasil: entre o saber acadêmico e o saber popular. O saber popular nasce da experiência sofrida, dos mil jeitos de sobreviver com poucos recursos. O saber acadêmico nasce do estudo, bebendo de muitas fontes. Quando esses dois saberes se unirem, seremos invencíveis.*

*Leonardo Boff<sup>1</sup>*

Dans cette étude, je ne me suis pas efforcée de garder une soi-disant « distance intellectuelle » avec mon objet d'étude et je n'en suis pas moins fière. Le vieillissement des populations comme processus collectif constitue un important mouvement mondial de l'actualité, monde auquel nous appartenons et dans lequel nous sommes quotidiennement impliqués. D'un point de vue individuel, le « devenir vieux » et les conditions dans lesquelles ce processus se produit concernent chacun de nous car la

---

<sup>1</sup> Traduction de la citation réalisée par nos soins : « *Il y a un mariage qui n'a pas encore été fait au Brésil : celui du savoir académique et du savoir populaire. Le savoir populaire naît de l'expérience soufferte, des mille façons de survivre avec peu de moyens. Le savoir académique naît de l'étude et boit à plusieurs sources. Quand ces deux savoirs s'uniront, nous serons invincibles.* ». Le texte dont nous avons extrait ce passage est disponible sur : <<http://leonardoboff.wordpress.com/2011/11/14/pensamentos-e-sonhos-sobre-o-brasil/>>

possibilité de le vivre est de plus en plus réelle — si cela n'est pas déjà notre réalité. D'autre part, cette recherche est développée par une infirmière, brésilienne, qui s'intéresse et travaille depuis un bon moment au contact de la vieillesse et du vieillissement. Ne pas se servir de cette implication serait non seulement impossible mais représenterait une perte considérable.

Pour Minayo<sup>2</sup>, dans les sciences sociales, le chercheur s'identifie avec l'objet de son investigation, ils ont la même nature, ils sont engagés. Rien ne peut constituer un problème intellectuel s'il n'a pas été, d'abord, un problème de la vie pratique, au moins pour les sciences sociales. Ainsi, le choix d'un thème n'émerge pas spontanément, mais il naît d'intérêts, de circonstances, de passions, fruits d'une certaine insertion dans le réel. Le sociologue Fabio La Rocca<sup>3</sup>, dans sa thèse de doctorat, témoigne de cette « intimité » qui doit exister entre le chercheur et son objet de recherche afin que le désir d'y approfondir ses connaissances soit légitime :

Une recherche naît toujours d'une passion qui transmet à notre corps et à notre esprit l'envie d'entreprendre un travail d'observation, d'investigation nous permettant en conséquence de choisir un objet d'étude. Sans passion, il n'y a pas de connaissance. C'est pour cela que le sociologue doit s'investir entièrement dans un terrain de prédilection pour participer et contribuer à la compréhension du monde.

Le phénomène en question a commencé à se présenter pour moi en 2001, lorsque au sein du groupe de recherche NUPEPE<sup>4</sup>, au Brésil, j'ai pu développer avec d'autres chercheurs des études liées aux thèmes du vieillissement et de la vieillesse — travaux réalisés entre autres sur les

---

<sup>2</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento*. 11e éd. São Paulo : Hucitec, 2008.

<sup>3</sup> La Rocca, Fabio. *Vision(s) de la ville postmoderne : une perspective d'une sociologie visuelle*. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2008. p.7.

<sup>4</sup> Núcleo de Estudos e Pesquisas sobre o Ensino e a Prática de Enfermagem — NUPEPE (Centre d'Études et Recherches sur l'Éducation et la Pratique en Sciences Infirmières).

méthodes de travail et de l'éducation de l'Enfermagem<sup>5</sup> brésilienne. À cette époque, l'insuffisance des politiques de santé liées au vieillissement et à la vieillesse apparaissait comme un obstacle à l'attention à la santé de cette frange de population. Une des études qui versait sur le transfert des soins de haute complexité technique vers le domicile, par exemple, releva un nombre extrêmement limité de services et de programmes proposant cette modalité de soins au Brésil, en dépit de la reconnaissance de ses bienfaits auprès des usagers, surtout par son approche sensible, permettant au patient de rester proche des siens y compris au moment de sa mort. Ces « initiatives », ponctuelles, ne bénéficiaient que d'un très faible soutien politique et institutionnel (voire une totale absence de soutien), ce qui restreignait leurs moyens de subsistance déjà bien moindres à ceux initiés par la « bonne volonté » de directeurs et dirigeants qui percevaient l'importance de cette modalité de soins<sup>6</sup>. S'esquissait, ainsi, une première approche à la pensée de Michel Maffesoli, sans que j'en aie conscience, cependant.

Au fil des années, se sont ajoutées de nombreuses expériences et activités de recherche et d'enseignement qui m'ont confrontée à la complexité des questions concernant le processus de vieillissement — individuel et collectif — et la vieillesse, surtout celles qui consistaient une particularité brésilienne. Ce vécu a servi à aiguïser mon intérêt pour le thème. C'est donc par identification au domaine étudié et le fait de posséder un vécu professionnel antérieur dans ce domaine qui m'ont permis de saisir l'importance de mener cette recherche. Selon Frigotto :

---

<sup>5</sup> Le mot *Enfermagem* désigne l'ensemble des professionnels de Soins Infirmiers au Brésil, ce qui englobe les *enfermeiros* (Enseignement supérieur — Bac +4 ou +5), les *técnicos de Enfermagem* (Niveau technique — Bac +2) et les *Auxiliares de Enfermagem* (Sans Bac obligatoire, 1 an de formation, en extinction). L'organisation de la formation et des compétences ne trouve pas d'équivalent en France. Le vocable peut aussi être employé pour désigner les « Sciences Infirmières ».

<sup>6</sup> Cf. Silva, Kênia L., *et al.* Internação domiciliar no Sistema Único de Saúde. *Revista de Saúde Pública* [en ligne], 2005, vol.39, n.3, [réf. du 19 février 2010], p. 391-397. Disponible sur < <http://www.scielo.br/pdf/rsp/v39n3/24792.pdf> >

...quand nous commençons une recherche, nous ne nous situons pas dans un niveau zéro de connaissance; au contraire, nous partons de conditions existantes et d'une pratique antérieure, la nôtre et celle d'autrui, qui ont créé un besoin de telle recherche en se problématisant.<sup>7</sup>

Si le phénomène du vieillissement constitue, de nos jours, un objet de recherche, cela est dû en bonne partie à son ampleur, puisqu'il affecte plus ou moins directement, et de différentes manières, toutes les sociétés. Cependant, les conditions dans lesquelles il se produit peuvent être extrêmement diversifiées. Quand on compare la façon dont ce mouvement s'est produit dans les pays « en voie de développement », comme le Brésil, on s'aperçoit que ces changements sont plus récents et y adviennent plus rapidement, par rapport aux pays dit « développés », comme la France. Cette évolution démographique accompagne une transition épidémiologique : un accroissement des maladies chroniques-dégénératives et des dépressions, lié à l'évolution de l'âge et à l'augmentation de l'espérance de vie de la population<sup>8</sup> et une diminution de la mortalité due aux maladies infectieuses et parasitaires arrivant surtout dans l'enfance<sup>9</sup>.

Mais, si l'augmentation de l'espérance de vie et de la proportion de personnes âgées dans la population brésilienne représente indéniablement une importante conquête, il est également indispensable de remarquer

---

<sup>7</sup> Frigotto, Gaudêncio. O enfoque da dialética materialista histórica na pesquisa educacional. *Metodologia da pesquisa educacional* / ed. par Ivani FAZENDA, São Paulo : Cortez, 1989. p. 69-90. p.87

<sup>8</sup> Cf. Giatti, Luana et Barreto, Sandhi M. Saúde, trabalho e envelhecimento no Brasil. *Cad. Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3, p. 759-771.

<sup>9</sup> Au Brésil, une particularité mérite une attention spéciale : ces nouveaux maux entrent en concurrence dans les indices de morbidité et de mortalité nationaux avec des taux encore non-négligeables de maladies infectieuses et parasitaires qui n'ont toujours pas été contrôlées et des maladies transmissibles émergentes ou réémergentes, tel le Sida, faisant en sorte qu'il est très difficile de répondre aux besoins et demandes de santé de ce scénario en transition. Pour plus de précisions, voir « Minayo, Maria Cecília de S., Coimbra Jr. Carlos E.A. Entre a liberdade e a dependência : reflexões sobre o fenômeno social do envelhecimento. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecilia de S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 11-24. ». et « Schramm, Joyce M. A., et al. Transição epidemiológica e o estudo de carga de doença no Brasil. *Ciência Saúde Coletiva*, 2004, vol.9, n.4, p. 897-904. ».

qu'elle se présente de façon extrêmement inégale selon les régions, réflexe des conditions de vie profondément inéquitables dans les différents recoins de ce grand pays. La croissance économique qu'éprouve le pays et les politiques sociales des derniers gouvernements semblent être en train d'atténuer progressivement les disparités économiques, ce qui est un pas important sur le chemin d'une société plus équitable. Mais s'il est indéniable que le vieillissement de la population engage un investissement important des pays, la nature de nos préoccupations ne doit pas se restreindre au champ économique du phénomène, ni le traiter comme un tout homogène.

C'est pourtant bien les discussions autour de l'augmentation des dépenses économiques, que l'accroissement du nombre de retraités et de personnes atteintes de maladies chroniques fortement limitatives génère pour les pays, qui semblent encore prédominer dans le discours politique et médiatique contemporain au Brésil, ainsi que dans certains domaines scientifiques. Ces préoccupations sont à la base de l'élaboration des premières politiques brésiliennes (et françaises). Ces « politiques de la dépendance » ont contribué, malgré leurs bonnes intentions, à l'image déficitaire attribuée à la vieillesse dans notre société.

Or, cette représentation défavorable, des études récentes dans le domaine de la sociologie et de la santé publique le démontrent<sup>10,11</sup>, n'a pas lieu d'être. Surtout au Brésil où les salaires des vieux qui continuent ou se réinsèrent dans le marché de travail, associés ou pas aux pensions de retraite, font en sorte qu'une partie importante des personnes âgées occupe le rôle de pilier économique dans leurs familles, réalisant une sorte de redistribution informelle de la rente. D'un autre côté, l'augmentation des

---

<sup>10</sup> Cf. Simões, Júlio Assis. *Provedores e militantes : imagens de homens aposentados na família e na vida pública*. Família e Envelhecimento / ed. par Clarice E. PEIXOTO, Rio de Janeiro : FGV, 2004, p. 25-55.

<sup>11</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia. *O idoso brasileiro no mercado de trabalho*. Texto para Discussão n°830 [en ligne]. IPEA : Rio de Janeiro. 2001. [réf. du 20 février 2010] < [http://www.ipea.gov.br/pub/td/td\\_2001/td\\_0830.pdf](http://www.ipea.gov.br/pub/td/td_2001/td_0830.pdf) >

coûts du système de santé entraînée surtout par la hausse de l'utilisation de services, de médicaments et de technologies coûteuses, témoigne non pas de la pression générée par le processus de vieillissement de la population — au moins pas principalement —, mais de l'incongruité de traiter ce nouveau scénario de la santé publique avec un modèle qui ne peut plus répondre à ses besoins, puisqu'il a été formulé pour une réalité différente. Ainsi, la substitution qui s'opère du paradigme biomédical par un paradigme élargi qui intègre, outre le traitement de pathologies, la réhabilitation, le *cuidado*<sup>12</sup>, la prévention, la promotion de la santé et l'inclusion sociale de la personne âgée est urgente. Non seulement pour éviter l'étranglement des sources de financement mais pour prendre en charge les personnes âgées de façon intégrale<sup>13,14</sup>.

Ainsi, il est primordial de dénoncer l'ineptie d'une pensée rationalisatrice qui chercherait à réduire le vieillissement à ses aspects économiques et médicaux ; il faut alors pouvoir appréhender la complexité de ce nouveau scénario. Sa complexité commence à peine à se révéler, mais génère de nouvelles exigences et nécessités sociales dans tous les secteurs de la société — culture, travail, éducation, transport, santé, etc. —, comme en témoigne Serge Guérin :

---

<sup>12</sup> *Cuidado* est un vocable très utilisé dans le domaine de la santé au Brésil et qui ne trouve pas d'équivalent en français. Selon Boff (Boff, Leonardo. *Saber cuidar : ética do humano — compaixão pela terra*. 5e éd. Petrópolis : Vozes, 2001, 199 p. p.33 ), « *L'exercice du cuidado est plus qu'un acte ; il est une attitude. Pourtant, il englobe plus qu'un moment de zèle et dévouement. Il représente une attitude d'occupation, de préoccupation, de responsabilisation et d'attachement affectif à l'autre* ».

<sup>13</sup> Cf. Veras, Renato et al. Transformações demográficas e os novos desafios resultantes do envelhecimento populacional. *Críticas e atuantes: Ciências sociais e humanas em Saúde na América Latina* / sous la dir. de Maria Cecília DE S. MINAYO et Carlos E. A. COIMBRA JR, Rio de Janeiro : Fiocruz, 2005. p. 503-518.

<sup>14</sup> Cf. Veras, Renato et Caldas, Célia P. Promovendo a saúde e a cidadania do idoso : o movimento das universidades da terceira idade. *Ciência & Saúde Coletiva*, 2004, vol.9, n.2, p 423-432.

*Le vieillissement pose de multiples questions qui interrogent les conditions du vivre ensemble et les priorités que la société compte se donner : emploi, financements des retraites, modes de vie, relations sociales, solidarité et coopération entre les générations, allocations de ressources, habitat, prise en charge du grand âge, évolution des normes collectives, implication dans l'aide de proximité, soutien à la formation des jeunes...*<sup>15</sup>

Il devient évident que l'accroissement quantitatif des politiques publiques au Brésil est nécessaire et l'on assiste à ce mouvement aujourd'hui, même si cela se produit de façon assez tardive — la Politique Nationale de la Personne Âgée date de 1994 — et timide. Mais, plus important, il est primordial de créer des politiques, des services et des programmes qui signifient un vrai gain qualitatif pour la tranche de la population à laquelle elles se destinent, capables de répondre à leurs préoccupations et leurs attentes, d'exprimer les différentes manières d'être, les modes de vie, les souhaits et les désirs de ces personnes dans toute leur hétérogénéité et qui viendraient contribuer à la construction d'une image plus positive de la vieillesse.

Dans ce but, les différentes expériences vécues par les personnes âgées au Brésil peuvent représenter un gain de connaissance qui permettrait de fonder au mieux les politiques et les programmes qui leur sont destinés. Selon Featherstone<sup>16</sup>, l'analyse du vieillissement et de la vieillesse depuis la perspective de ceux qui vieillissent contribue à la qualité et à la spécificité des études dans ce domaine. Il est donc essentiel d'élaborer un chemin de pensée qui soit en consonance à la fois avec l'objet d'étude et avec l'esprit du temps, capable de percevoir la vie, les sentiments, l'âme, la part sensible de tout problème humain.

---

<sup>15</sup> Guérin, Serge. *La société des seniors*. Paris : Editions Michalon, 2009. p.90.

<sup>16</sup> Cf. Featherstone, Mike. *The life course : body, culture and imagery in the ageing process. Studies on the social and cultural background of the Image of Ageing* / ed. par Shuichi WADA. Tóquio : Waseda University Press, 1992.

La méthodologie des histoires de vie apparaît alors comme possibilité de comprendre ce qui se passe dans cette société *officieuse*, dans ce *microcosmos* qui est le quotidien des personnes âgées, où s'élaborent, comme nous l'apprend Michel Maffesoli, les valeurs et les mouvements qui tendent à prendre le dessus silencieusement, bien avant que s'en rende compte la société *officielle*. Cette approche méthodologique va donc nous mener à la *source* et nous permettre de pénétrer le quotidien de nos sujets pour essayer de cerner leur modes de vie, leur imaginaire sur la vieillesse, leur rapport avec le temps, le travail, leur corps et leur santé, comprendre les stratégies auxquelles elles ont recours pour vivre leurs vieillesse et pour résoudre leurs problèmes. Voilà ce que nous avons essayé de faire dans cette étude.

\*

Cette thèse se présente en trois parties interdépendantes. La première partie de la recherche — Épistémologie de l'Étude et Parcours Méthodologique — s'articule autour de trois chapitres. Le Chapitre I entend situer le lecteur quant au phénomène du vieillissement et quant aux politiques de la vieillesse au Brésil, tout en traçant un parallèle avec la France. Dans le Chapitre II, l'objet d'étude est contextualisé dans le moment de transition paradigmatique que vit le monde contemporain. Le Chapitre III expose le parcours méthodologique employé dans cette recherche.

La deuxième partie présente les Histoires de Vie des sujets de la thèse, vieux résidents du quartier de Tijuca à Rio de Janeiro, afin de permettre au lecteur une immersion dans le quotidien de ces personnes.

La troisième et dernière partie de la thèse est structurée en trois chapitres. Le Chapitre V propose une discussion des représentations sociales du vieillissement et de la vieillesse dans nos sociétés. Le Chapitre

VI analyse les sentiments des participants face au temps qui passe et les changements dans le rapport au corps, au temps, au travail, à la santé qui prennent place. Le Chapitre VII propose une compréhension des formes de socialité présentes dans le quotidien des personnes âgées que nous avons pu entendre et observer. Finalement, nous concluons par une récapitulation des divers changements qui se tissent dans le quotidien des personnes âgées au Brésil et qui énoncent l'émergence du paradigme *Postmoderne* dans nos sociétés.

*Paris - Rio de Janeiro, printemps 2012.*

# **I PARTIE**

Epistémologie de l'Étude et Parcours Méthodologique

Il s'agira, dans cette première partie de la thèse, de poser les bases épistémologiques de notre recherche, nécessaires à la compréhension de la suite de nos travaux.

Dans le Chapitre I, nous présentons initialement une brève analyse qui utilise des données statistiques pour permettre de cerner l'importance croissante de la thématique dans les préoccupations contemporaines. Cette approche permet de comparer le processus de vieillissement au Brésil et en France sous une perspective uniquement quantitative, mais qui laisse entrevoir les répercussions qualitatives que cela ne manque pas d'avoir. Puis nous traitons des modifications, au fil du temps, de l'imaginaire de la vieillesse, pour les associer, par la suite, à l'évolution des politiques de la vieillesse et du vieillissement en France et au Brésil, auxquelles nous dédions une minutieuse reconstitution chronologique. Nous clorons ce chapitre par une brève analyse de l'évolution de l'intérêt porté aux thèmes du vieillissement et de la vieillesse par la sociologie française et brésilienne.

Dans le Chapitre II, nous cherchons à contextualiser notre objet d'étude dans le moment actuel de transition paradigmatique que vit le Brésil. Nous délimitons, également, les bases historiques et socioculturelles qui ont été au fondement des sociétés modernes et indiquons, par la suite, les indices de l'émergence du paradigme de la postmodernité dans les sociétés occidentales.

Le Chapitre III présente le parcours méthodologique de la recherche, dans lequel nous rendons à l'évidence la motivation du choix d'une méthodologie qualitative et de la sociologie compréhensive pour appréhender notre objet. Le scénario où se développe l'étude de terrain, avec les caractéristiques et les particularités qui ont motivé le choix du quartier de Tijuca, à Rio de Janeiro, ainsi que les fondements méthodologiques de l'insertion dans le terrain de recherche, les méthodes et

les instruments employés y sont également exposés. Finalement, nous présentons les questions éthiques de la recherche avant de clore le chapitre par la procédure *métanoïaque* que nous avons employé pour la compréhension du matériel empirique.

# **C**HAPITRE I - ÉPISTÉMOLOGIE DU VIEILLISSEMENT ET DE LA VIEILLESSE

*Et si on me posait la question : « Quel âge as-tu ? », je répondrais : « J'ai tous les âges en moi »*

*Edgar Morin*

## **1.1 Le vieillissement des populations : au-delà de la démographie**

Le vieillissement des populations est un phénomène mondial d'actualité. Dû à plusieurs facteurs, principalement à ceux liés à la chute des taux de fécondité, à l'amélioration de la qualité de vie, à l'élargissement de l'accès aux services de santé et à l'augmentation qualitative et quantitative des ressources pour le diagnostic et le traitement<sup>17,18</sup>, ce processus nous

---

<sup>17</sup> Cf. Carvalho, José A.M. et Garcia, Ricardo A. O envelhecimento da população brasileira: um enfoque demográfico. *Cad Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3, p. 725-733.

<sup>18</sup> Cf. Wong, Laura R. et Carvalho, José A. M. Age-structural transition in Brazil. Demographic bonuses and emerging challenges. Age-structural transitions: challenges for development. [monographie en ligne]. CICRED : Paris : 2006. 385 p. [réf. du 25 octobre 2012]. Disponible sur : <<http://www.cicred.org/Eng/Publications/pdf/AgeStructural-Book.pdf>>

implique directement : chacun de nous a la possibilité réelle de devenir vieux, si l'on n'est pas déjà considéré comme tel.

Cependant, malgré les similarités d'un tel mouvement à travers ses diverses expressions dans le monde et sa relative « globalité », il possède des particularités et des singularités importantes selon les pays, en fonction des différences économiques, culturelles, de croyance, de sexe. Au long de ce chapitre, nous reviendrons à plusieurs reprises sur les caractéristiques d'un tel processus en France afin de faciliter la compréhension du scénario choisi : le Brésil. La France a été adoptée pour cet appariement avec le Brésil en prenant en compte sa faculté de représentativité des processus de vieillissement en Europe Occidentale. En outre, le chemin de pensée qui est au fondement de cette thèse y fut construit et, ayant été rédigée en français et au sein d'un programme de doctorat d'une importante université française, il est espéré que le public passible de la lire arrive à mieux cerner le scénario brésilien par le biais de cette comparaison. Ainsi, dans cet essai de compréhension de la réalité, les similitudes et les différences entre les divers aspects en rapport avec le processus de vieillissement des populations brésilienne et française mériteront une attention particulière.

Pendant de très longues années, le vieillissement de la population a été associé aux pays dits développés<sup>19,20</sup>. Ce processus a commencé en Europe occidentale dans la seconde moitié du XIXe siècle et a été suivi par l'Amérique du Nord, se produisant lentement et progressivement,

---

<sup>19</sup> La classification des nations en « développées » et « en développement » dans le texte utilise l'Indice de Développement Humain — IDH comme défini dans le Programme des Nations Unies pour le Développement — Pnud, même si ces définitions restent controversées.

<sup>20</sup> Cf. Silva, Kênia L., *et al.* Internação domiciliar no Sistema Único de Saúde. *Revista de Saúde Pública* [en ligne], 2005, vol.39, n.3, [réf. du 19 février 2010], p. 391-397. Disponible sur < <http://www.scielo.br/pdf/rsp/v39n3/24792.pdf> >

accompagné d'une importante croissance économique, d'une amélioration de la qualité de vie et de la réduction des inégalités sociales<sup>21</sup>.

Récemment, le processus de vieillissement avec toutes ses implications prend de l'envergure dans les pays dits en développement, avec l'augmentation progressive de la participation des personnes de plus de 60 ans dans la population générale.

Les projections indiquent qu'en 2020 le Japon aura la population la plus âgée au monde, avec 31% de personnes de plus de 60 ans. En revanche, cinq des dix plus grandes populations âgées au monde appartiendront à des pays en développement : Chine, Inde, Indonésie, Brésil et Pakistan<sup>22</sup>. La participation des plus de 65 ans dans la population mondiale devrait, ainsi, atteindre les 800 millions à l'horizon 2025, dont deux tiers dans des pays en développement<sup>23</sup>, ce qui représente une augmentation d'environ 300% de la population âgée dès le début du siècle XXI dans ces pays, en particulier en Amérique Latine<sup>24</sup>. Vers la moitié du siècle, on devrait compter 112 personnes âgées pour chaque groupe de 100 enfants de moins de 15 ans<sup>25</sup>.

Quand nous comparons le Brésil, pays-scénario de cette étude, avec la France, nous constatons des profils populationnels de plus en plus semblables, mais une analyse plus approfondie révèle de notables différences. Si jusqu'à très récemment les deux pays présentaient une

---

<sup>21</sup> Cf. Carvalho, José A.M. et Garcia, Ricardo A. O envelhecimento da população brasileira. *op. cit.*

<sup>22</sup> Cf. ICN. ICN on healthy ageing: a public health and nursing challenge. *Int Nurs Rev*, 1999, vol.46, n.2, p. 60-61.

<sup>23</sup> Cf. OMS. Population ageing: a public health challenge [en ligne]. Sept. 2008. [réf. du 10 février 2010]. Disponible sur : < <https://apps.who.int/inf-fs/en/fact135.html>. >

<sup>24</sup> Cf. Truelsen, Thomas, *et al.* Surveillance of stroke: a global perspective. *International Journal of Epidemiology*, 2001, Great Britain, 30, p. S11-S12.

<sup>25</sup> Cf. Nations Unies. World population ageing: 1950–2050 [en ligne]. 2002. [réf. du 12 février 2010]. Disponible sur : < <http://www.un.org/esa/population/publications/worldageing19502050/>>

division de leurs populations par tranche d'âge très divergente, leurs pyramides des âges se ressemblent de plus en plus. Pour illustrer le tableau actuel et nous aider à mieux comprendre, des données de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques — Insee et de l'Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística — IBGE<sup>26</sup> se révèlent fort intéressantes.

En France, la population âgée de plus de 60 ans représentait, au recensement 2006, 21.4% de la population totale en France métropolitaine, soit 13,1 millions de personnes ; au cours de la même année, la participation de cette frange d'âge au total de la population brésilienne était estimée à 10.2%, soit 19 millions de personnes<sup>27,28</sup>. À titre de comparaison, la France présentait une participation plus importante de ce groupe d'âge dans sa population totale — 12.7% — déjà en 1901 !<sup>29</sup>

Si les données relatives à la proportion des 60 ans et plus dans la population des deux pays semblent encore assez différentes, il est possible de déceler une accélération importante du récent processus de vieillissement de la population brésilienne, indiquant une forte tendance à ce que cet écart soit vite réduit. En France, 136 ans ont été nécessaires pour que le nombre de personnes âgées passe de 10% à 20% du total de la population ; le Brésil, selon les prévisions, doit éprouver une augmentation équivalente sur

---

<sup>26</sup> Institut gouvernemental qui tient un rôle similaire à celui de l'Insee en France.

<sup>27</sup> Cf. Insee. *RP 2006* [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2006. [réf. du 3 février 2010]. France. Disponible sur : <<http://www.recensement.insee.fr/tableauxDetaillés.action?zoneSearchField=FRANCE+METROPOLITAINE&codeZone=M-METRODOM&idTheme=12&idTableauDetaillé=44&niveauDetail=1>>

<sup>28</sup> Cf. IBGE. *Síntese de Indicadores sociais: uma análise das condições de vida da população brasileira 2007* [Ressource électronique]. [Rio de Janeiro] : IBGE, 2007. [réf. du 3 février 2010]. Brésil. Disponible sur : <[http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/condicaodevida/indicadoresminimos/sinteseindicsoais2007/indic\\_sociais2007.pdf](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/condicaodevida/indicadoresminimos/sinteseindicsoais2007/indic_sociais2007.pdf)>

<sup>29</sup> Cf. Insee. *Population par groupe d'âge 1901-2008* [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2008. [réf. du 3 février 2010]. France. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=natfef02107](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=natfef02107)>

une période d'environ trente-cinq ans<sup>30,31,32</sup>. Ainsi, les informations démographiques nous montrent que, si l'augmentation de la population de plus de 60 ans a été remarquable à partir de 1970, le vieillissement de la population était déjà une réalité<sup>33,34</sup>.

En France, une augmentation importante des personnes dans la frange des 60 ans et plus s'engage également, vu que les personnes nées entre 1945 et 1975 — la génération de l'après-guerre — commencent à franchir la barre des soixante ans<sup>35,36</sup>. Cette sorte d'apogée démographique constitue ce que quelques chercheurs et les médias nomment déjà le « *papy-boom* ».

Un autre phénomène qui peut être observé au niveau mondial est celui de l'augmentation de l'espérance de vie à tous les âges. En France, l'espérance de vie à la naissance en 2009 était de 81.1 ans — de 84.5 ans pour les femmes et de 77.8 ans pour les hommes — tandis qu'au Brésil elle atteint 73 ans — 76.8 ans pour la population féminine et 69.3 ans pour la

---

<sup>30</sup> Cf. Poursin, Jean-Marie. Gravier la pyramide des âges. *Communications*, 1994, vol. 59, p. 245-265.

<sup>31</sup> Cf. Insee. *Évolution de la structure de la population, France entière*. [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2008. [réf. du 5 février 2010]. France. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=bilan-demo&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop\\_age3.htm](http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg_id=0&ref_id=bilan-demo&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop_age3.htm)>

<sup>32</sup> Cf. PNAD. *Projeções da população 1980-2050* [Ressource électronique]. [Rio de Janeiro] : IBGE, 2008. [réf. du 5 février 2010]. Brésil. Disponible sur : <[http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/projecao\\_da\\_populacao/2008/default.shtm](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/projecao_da_populacao/2008/default.shtm)>.

<sup>33</sup> Cf. Carvalho, José A.M. et Garcia, Ricardo A. O envelhecimento da população brasileira *op. cit.*

<sup>34</sup> Cf. Kalache, Alexandre et Keller, Ingrid. The greying world: a challenge for the 21st century. *Science Progress*, 2000, vol. 83, n. 1, p. 33-54.

<sup>35</sup> Selon Vincent Caradec, dans son oeuvre *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, le mot senior, provenant du monde du marketing, possède une connotation positive et est utilisé pour désigner les personnes les plus dynamiques et financièrement les plus confortables de la population âgée.

<sup>36</sup> Cf. Léon, Olivier et Godefroy, Pascal. Projections régionales de population à l'horizon 2030 : Fortes croissances au Sud et à l'Ouest. *Insee Première* [en ligne]. décembre 2006 [réf. du 15 février 2010], n.1111. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=ip1111#inter4](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ip1111#inter4)>

masculine. L'évolution s'exprime de plus en plus clairement : la France connaît aujourd'hui une franche augmentation de ses centenaires qui étaient quinze mille au 1er janvier 2010, soit treize fois plus que dans les années 1960-1970. Selon l'Insee<sup>37</sup>, depuis 1975 leur effectif augmente continûment au rythme de 8% par an et devrait atteindre l'impressionnant chiffre de deux-cent mille centenaires en 2060. Au Brésil, les centenaires représentent 0,01% de la population brésilienne, soit un peu moins de 24 000 personnes au dernier recensement démographique. Ces données sont très révélatrices du moment actuel, même si des erreurs de comptage assez importantes dans les données sur cette petite parcelle de la population semblent être un défi à relever.

Il est donc possible de s'apercevoir que, comme pour la plupart des pays, France et Brésil sont en train de gagner des années supplémentaires de vie, même si le Brésil atteint à nos jours un plateau déjà atteint par la France en 1975<sup>38,39</sup>. Ces changements démographiques sont accompagnés de profondes modifications épidémiologiques.

Différemment d'il y a quelques décennies, les principales causes de décès de nos jours dans la plupart du monde, notamment dans les pays dits développés, mais de plus en plus dans les pays dits en développement, sont les maladies liées au système circulatoire (Accidents vasculaires cérébraux, maladies cérébrovasculaires, cardiopathies coronariennes). Les cancers et autres maladies chroniques occupent, eux aussi, une place plus

---

<sup>37</sup> Cf. Blanpain, Nathalie. 15 000 centenaires en 2010 en France, 200 000 en 2060? *Insee Première* [en ligne]. octobre 2010, n. 1319. Disponible sur : <<http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1319/ip1319.pdf>>

<sup>38</sup> Cf. INSEE. *Espérance de vie en 2009* [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2010 [réf. du 10 février 2010]. France. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=NATnon02229](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon02229)>

<sup>39</sup> Cf. IBGE. *Síntese de indicadores Sociais: uma análise das condições de vida da população brasileira 2009* [Ressource électronique]. [Brasília] : IBGE, 2009. [réf. du 10 février 2010]. 252 p. Brésil. Disponible sur : <[http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/condicaodevida/indicadoresminimos/sinteseindicsoais2009/indic\\_sociais2009.pdf](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/condicaodevida/indicadoresminimos/sinteseindicsoais2009/indic_sociais2009.pdf)>

importante dans les statistiques, jour après jour<sup>40</sup>. Cette augmentation des personnes atteintes de maladies chroniques qui entraîne, pour certains, une perte d'autonomie, génère très souvent une dépendance des aides sociales, d'ordre économique, d'ordre affectif, avec le besoin de soins de longue durée. En augmentant significativement les dépendances, le vieillissement impacte la production de services — éducation, santé, aide sociale, etc. — et constitue un des plus grands défis de nos jours.

Les données démographiques et épidémiologiques que nous avons présenté constituent un support indispensable nous aidant à mieux appréhender la réalité du vieillissement de la population au Brésil et furent l'élément déclencheur et central<sup>41</sup> des discussions et de l'élaboration des premières politiques publiques brésiliennes. Cependant, elles ont contribué à l'image péjorative qui entoure la vieillesse de nos jours, en l'associant à une certaine inutilité et une dépendance économique et physique. Aujourd'hui, cependant, la majorité des personnes atteignant cette phase de la vie y arrive en bonne forme, et, pour certains, vivant avec des maladies chroniques contrôlées qui ne limitent pas — ou très peu — leur quotidien. D'un autre côté, la dépendance économique des vieux vis-à-vis des systèmes de retraite n'est que partiellement vraie : des études<sup>42,43</sup> montrent qu'en ce début de siècle la participation relative des vieux dans la population économiquement active était beaucoup plus importante au Brésil que dans d'autres pays étudiés et présentait une tendance à croître dans les prochaines années. En outre, la contribution financière des personnes âgées

---

<sup>40</sup> Cf. OMS. Les principales causes de décès dans le monde, 2008. *Aide-mémoire* [en ligne]. juin 2011, n.310. [réf. du 19 février 2010]. Disponible sur : <<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs310/fr/index.html>>

<sup>41</sup> Cf. Uchôa, Elizabeth. Contribuições da antropologia para uma abordagem das questões relativas à saúde do idoso. *Cadernos Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3,p 849-853.

<sup>42</sup> Cf. Wajnman, Simone. Envelhecimento, participação laboral feminina e desigualdade de renda no Brasil. [en ligne]. [réf. du 05 mars 2010] Disponible sur : <<http://www.eclac.org/celade/noticias/paginas/5/27255/Wajnman.pdf>>

<sup>43</sup> Cf. Giatti, Luana et Barreto, Sandhi M. Giatti, Luana et Barreto, Sandhi M. Saúde, trabalho e envelhecimento no Brasil. *Cad. Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3, p. 759-771.

dans la rente familiale est spécialement importante au Brésil, qu'elle provienne de son salaire après une réinsertion professionnelle ou de sa pension de retraite<sup>44,45</sup>. Uniquement par ces constatations, résultats de recherches récentes dans le domaine de la santé publique et de la sociologie, il est possible de faire tomber à terre le mythe de la dépendance absolue des vieux qui est au fondement de grand nombre des préjugés dans la société brésilienne et que nous retrouvons toujours parmi une grande partie d'imprudents planificateurs politiques.

Ce que nous avons à affronter de nos jours est un nouveau scénario où les changements démographiques sont accompagnés de modifications du profil épidémiologique des populations et de nombreuses implications dont nous ne sommes certainement pas encore en mesure d'évaluer l'ampleur, mais qui commencent à dévoiler leur complexité. Il est pourtant urgent de développer des stratégies pour comprendre et répondre rapidement à cette nouvelle réalité. Il est évident que d'autres aspects de ce phénomène que ceux capables d'être cernés par des données statistiques doivent être considérés pour l'élaboration des politiques de la vieillesse et du vieillissement et pour la construction d'une image plus positive de la vieillesse, comme nous le verrons par la suite.

---

<sup>44</sup> Cf. Simões, Júlio Assis. Provedores e militantes : imagens de homens aposentados na família e na vida pública. Família e Envelhecimento / ed. par Clarice E. PEIXOTO, Rio de Janeiro : FGV, 2004, p. 25-55.

<sup>45</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia. O idoso brasileiro no mercado de trabalho. Texto para Discussão n°830 [en ligne]. Rio de Janeiro : IPEA. 2001. [réf. du 20 février 2010] Disponible sur : <[http://www.ipea.gov.br/pub/td/td\\_2001/td\\_0830.pdf](http://www.ipea.gov.br/pub/td/td_2001/td_0830.pdf) >

## 1.2 De vieillard à senior

Être vieux dans le monde occidental contemporain nous renvoie à des configurations de valeurs distinctes par rapport à d'autres moments historiques et à d'autres cultures<sup>46</sup>. Ainsi, la place occupée par la vieillesse dans l'imaginaire occidental est un intéressant objet sur lequel se sont penchés plusieurs philosophes, démographes et penseurs de toute époque. La division de la vie en phases et la définition de l'âge à partir duquel on devient vieux a toujours hanté les cerveaux européens qui, malgré des écrits réguliers sur l'âge du sentiment de vieillesse, n'ont pas pu dégager un consensus sur l'âge de la vieillesse.

En revanche, les traits sous lesquels ont été dépeints les vieux dans l'ancienneté montrent un certain consensus. L'historien Patrice Bourdelais<sup>47</sup> nous donne maints extraits révélateurs de la place que la vieillesse a occupé dans l'imaginaire social au fil des années. Le vieillard, dans une compilation du XIIIe Siècle<sup>48</sup>, apparaît comme celui qui « *est plein de toux et de crachat et d'ordures* » ; puis, en 1679 dans le premier dictionnaire de la langue française<sup>49</sup>, comme « *soupçonneux, jaloux, avarés, chagrins, causeurs, se plaignent toujours, [...] pas capables d'amitié* ». Même si l'image du vieux et de la vieillesse dans les sociétés occidentales a positivement évolué depuis, l'association vieillesse-décrépitude-déclin peut être identifiée dans l'imaginaire social sur la vieillesse à travers les siècles,

---

<sup>46</sup> Cf. Lins de Barros, Myriam M. Introdução. *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política* / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. 4e éd. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p.7-10.

<sup>47</sup> Cf. Bourdelais, Patrice. *Le nouvel âge de la vieillesse : histoire du vieillissement de la population*. Paris : Odile Jacob, 1993.

<sup>48</sup> Cette compilation, à laquelle nous n'avons pas pu avoir accès direct, ne fut éditée en français qu'en 1556 par Jean Robichon sous le titre de « La Grande Compilation : Le grand propriétaire de toutes choses, très utile et très profitable pour tenir le corps en santé ». *Apud* Bourdelais, Patrice. *Ibid.*

<sup>49</sup> Cf. Richelet, César-Pierre. *Dictionnaire de Pierre Richelet*. Genève : Éditions P. Richelet, 1679. *Apud* Bourdelais, Patrice. *Ibid.*

contribuant au statut social occupé par les vieux dans les sociétés occidentales contemporaines.

Selon Jean-Claude Henrard, la reconnaissance du corps comme signifiant social est le premier facteur culturel ayant contribué à l'actuelle représentation de la vieillesse. Cette vision a subi l'influence de l'héritage gréco-romain, associant et exaltant la jeunesse, la beauté et la performance. Ce sont l'émergence et le développement de l'individualisme caractéristique des sociétés occidentales à partir de la Renaissance et sous forte influence de la pensée de Descartes, qui ont généré une représentation dualiste distinguant l'homme de son corps et considérant la pensée comme tout à fait indépendante du corps-machine<sup>50</sup> et qui ont donné lieu à cette conception déficitaire de la vieillesse.

Aux alentours du milieu du XVIIIe siècle en France, une vision positive du vieillissement prend place à partir de l'attribution à cet âge de la notion de sagesse par les philosophes des Lumières. Ce nouvel imaginaire, est impulsé par les nouvelles découvertes sur le fonctionnement du corps et de la médecine qui offriraient aux vieux la possibilité de contribuer à la société avec leur force de travail, restant actifs jusqu'à leur mort. Il est aussi possible de percevoir que cette notion « positive » est attribuée à une catégorie très spécifique de vieux : ceux qui sont en bonne santé et en pleine possession de leurs capacités intellectuelles ou artistiques et, pourtant, capables de produire dans cette société envoûtée par la rationalité naissante<sup>51</sup>. Cette parcelle de la population de plus de 60 ans jouissant d'un statut social particulier était alors généralement désignée, selon

---

<sup>50</sup> Cf. Henrard, Jean-Claude. *Les défis du vieillissement : la vieillesse n'est pas une maladie !* Paris : La Découverte, 2002.

<sup>51</sup> Cf. Guillemard, Anne-Marie. *La vieillesse et l'État*. Paris : P.U.F., 1980.

l'anthropologue Clarice Peixoto<sup>52</sup>, par « personnes âgées », pour les différencier des « autres individus » de plus de soixante ans avec qui, jusqu'à présent, ils formaient un groupe indifférencié : celui des « vieux ».

À partir de cette image idéale de la vieillesse que la rationalité moderne promeut, les personnes âgées incapables de travailler sont perçues comme une charge pour la France, surtout après la création des systèmes de retraites. La représentation sociale de la vieillesse est, ainsi, un réflexe de l'insertion des individus plus âgés dans le processus de production<sup>53</sup> et cet imaginaire s'ancre durablement dans les esprits. En fait, il a fallu attendre la montée en puissance des régimes de retraite mis en place après la Seconde Guerre mondiale et dont nous parlerons en détail dans la prochaine section, pour que la vieillesse devienne véritablement le temps de la retraite et que les « vieillards » se transforment en « retraités »<sup>54</sup>.

En France, l'évolution des politiques sociales, surtout après le Rapport Laroque (dont nous parlerons dans la section 1.3), l'augmentation des pensions de retraite et l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées vont contribuer à l'apparition d'une nouvelle manière d'être âgé en France, celle du « Troisième âge »<sup>55</sup>. Cette nouvelle image de la vieillesse qui se diffuse rapidement est celle de personnes actives, dynamiques, de retraités bien intégrés dans le circuit de consommation et qui profitent d'une sorte de renaissance après la période de travail.

---

<sup>52</sup> Clarice Ehlers Peixoto est une anthropologue brésilienne ayant réalisé plusieurs recherches comparatives entre le vieillissement en France et au Brésil, y compris une rétrospective des représentations sociales de la vieillesse au fil du temps dans les deux pays. (Cf. Peixoto, Clarice E. Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios : velho, velhote, idoso, terceira idade... *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política*. 4e éd. / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p.69-84.)

<sup>53</sup> Une discussion sur la modernisation dans les pays occidentaux et l'institutionnalisation du cours de la vie sera présentée dans la section 1.3.

<sup>54</sup> Cf. Dumons, Bruno et Pollet, Gilles. Le retraité, une identité sociale nouvelle ? *Ethnologie française*, décembre 1994, n.4, p.790-800.

<sup>55</sup> Cf. Cribier Françoise. La migration de retraite des parisiens : une analyse de la propension au départ. *Population*, 1992, v.3, p.677-716.

Cependant, dans le but de distinguer le groupe des « personnes âgées jeunes » de celui des « personnes âgées vieilles », naîtra, presque naturellement, l'image du quatrième âge, qui a bientôt été identifiée à la représentation traditionnelle de la vieillesse : décadence, incapacité, dépendance. Ainsi, le réel effet de la création de cette image artificielle des personnes âgées — le Troisième Âge — est de repousser l'ensemble des représentations négatives attribuées à la vieillesse à un âge plus avancé. Cette perspective se manifeste à travers le langage et le discours qu'utilisaient les politiques et les planificateurs sociaux en France il y a très peu, mais qui, selon Guérin<sup>56</sup>, serait en train de changer.

Plus récemment, une nouvelle image regroupant les personnes au-delà de cinquante ans — mais parfois à partir de 55 ou de 60 ans — semble naître en France : celle des « seniors ». Contrairement aux catégories de troisième et de quatrième âge, nées dans la mouvance de la politique de la vieillesse, c'est du monde du marketing qu'elle provient<sup>57</sup>, désignant un groupe de personnes pas nécessairement retraitées et avec un pouvoir d'achat qui les transforme en consommateurs potentiels. Cette représentation apparaît aussi à travers les images véhiculées par les médias en France, dans lesquelles il est possible de vérifier un refoulement des interprétations négatives : les médias présentent, en effet, des images de la vieillesse qui font vendre. La jeunesse relative des « vieux » dans une société de consommation où règnent la beauté du corps et l'idéal de la jeunesse, est mise en avant en mettant en scène des adultes dans leur perpétuelle maturité et en étendant dans le temps l'image du sportif d'âge mûr.

Au Brésil, les études portant sur l'évolution de la nomenclature utilisée pour appeler les personnes les plus âgées de la société sont plus

---

<sup>56</sup> Cf. Serge Guérin. *La société des seniors*. Paris : Editions Michalon, 2009.

<sup>57</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. 2e éd. Barcelone : Armand Colin, 2008.

rare, probablement à cause du caractère plus récent du processus de vieillissement de la population. Selon Clarice Peixoto<sup>58</sup>, il semble que la connotation négative du vocable « vieux » a suivi un chemin similaire à celui qui a pris place en France, quoique plus tardivement, dans les années 60, vu que le vieillissement de la population brésilienne est un phénomène plus récent. Jusque-là, le terme n'évoquait pas un sens spécifiquement négatif, étant employé quelques fois de façon affective et d'autres de manière péjorative, selon le contexte. Vers la fin des années 60, probablement comme une répercussion des changements en Europe, les documents et textes officiels et scientifiques préfèrent employer le terme « *idoso* » — équivalent en portugais de « personnes âgées » — ouvrant le chemin pour l'institution d'une ambivalence durable au sein de la société brésilienne avec celui de « *velho* » (vieux). Ainsi, l'expression « *idoso* », plus respectueuse, servira, dorénavant, à nommer les personnes de plus de soixante ans en général et le terme « *velho* » sera associé à la décadence, étant exclu des textes officiels<sup>59</sup>.

Les modifications de la législation concernant les systèmes de retraite au Brésil génèrent, comme il a précédemment été question en France, une nouvelle représentation sociale du retraité. À partir de la restructuration du cycle de vie selon le processus de production, le retraité est associé à la non-activité, à la non-production, à la décadence. Toutefois, comme nous le signale Myriam Barros<sup>60</sup> et Bernard Ennuyer<sup>61</sup>, cette notion semble épargner les individus âgés occupant des positions socialement reconnues dans un pays ; par exemple, les politiciens, les artistes, les chefs d'entreprise, etc.

---

<sup>58</sup> Cf. Peixoto, Clarice. Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios. *op. cit.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> Cf. Lins de Barros, Myriam M. Velhice na Contemporaneidade. *Familia e Envelhecimento / ed par Clarice E. PEIXOTO*. Rio de Janeiro : FGV, 2004. p.11-23.

<sup>61</sup> Cf. Ennuyer, Bernard. L'objet personne âgée. *Autrement*, 1991, vol.124, p.14-28.

La notion de « *terceira idade* » (troisième âge) commence à être employée vers la fin des années 80 inspirée par la notion française<sup>62</sup> et est accompagnée du développement de plusieurs services destinés à ce public : des agences de tourisme spécialisées, des produits de beauté, etc.

De nos jours, il est possible de percevoir l'émergence au Brésil de plusieurs dénominations pour désigner les personnes les plus âgées : « *Maior Idade* »<sup>63</sup> et « *Melhor Idade* » apparaissent dans des programmes institutionnels et dans le marketing spécialisé pour définir un groupe en bonne santé, actif. Des termes comme « *Masters* » et « *Veterano* » (Vétéran) sont plus communément utilisés pour dénommer la catégorie composée par les personnes les plus âgées lors d'une compétition sportive (squash, tennis, natation, etc.), comme c'est le cas en France. Mais si aujourd'hui, au Brésil, de nouvelles dénominations sont créées à tout moment afin de donner une vision plus positive de la vieillesse, cela semble s'appliquer à une catégorie très spécifique de ce groupe et la stigmatisation et les préjugés autour de la vieillesse persistent dans nos sociétés. Les politiques du vieillissement et de la vieillesse ont le potentiel d'aider à sortir la vieillesse de cette place marginale qui lui a été attribuée dans nos sociétés, l'associant exclusivement à l'inutilité et à l'augmentation des dépenses du pays, non seulement par l'emploi de termes plus affectueux pour se référer à cette frange de la population mais en rendant ce moment de la vie aussi profitable que les autres. Dans ce contexte, le développement et l'effective implémentation de politiques et programmes concernant cette parcelle de la population sont primordiaux, à condition qu'elles ne deviennent pas qu'un adjuvant de l'économie, sans projet particulier pour les populations qu'elles traitent.

---

<sup>62</sup> Cf. Peixoto, Clarice. Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios. *op. cit.*

<sup>63</sup> « *Maior Idade* » est un jeu de mot avec *Majoridade* (majorité civile, en français) et *Maior* (plus grand) *Idade* (Âge). « *Melhor Idade* » signifie « Meilleur âge ».

### 1.3 Les politiques du vieillissement et de la vieillesse

Premièrement, nous avons jugé important de définir le concept de politiques publiques utilisé dans cette thèse, vu que la différenciation et les limites avec d'autres notions comme décision politique, action politique, peuvent être assez floues et générer des confusions. Nous avons utilisé l'acceptation de politique publique proposée par Sposito et Carraro<sup>64</sup>, qui l'associent à un ensemble d'actions articulées avec des ressources propres et qui ont une dimension temporelle et une certaine capacité d'impact. Ce type de politique ne se réduit pas à l'implantation de services, puisqu'il englobe des projets de nature éthique-politiques et plusieurs niveaux de relation entre état et société civile dans sa constitution. Et, aussi évident que cela puisse paraître, il est conseillé de rappeler que la dimension « publique » de ces politiques se réfère à son caractère impératif, ce qui signifie que ce sont des décisions et des actions parées de l'autorité souveraine du pouvoir public. L'état, dans ce contexte, est responsable pour définir, accompagner et évaluer ces politiques, assurant son caractère public.

Sur ce, nous essayons de tracer l'évolution historique des politiques publiques de la vieillesse et du vieillissement en France et au Brésil, en espérant que cette comparaison — compte tenu des particularités de chaque pays, surtout en ce qui concerne la fraîcheur du processus de vieillissement de la population brésilienne — puisse aider à comprendre le monde actuel et, surtout, le contexte social dans lequel vieillissent les personnes au Brésil.

En France, même si l'un des premiers systèmes de retraite a été créé au XVIIe siècle pour les officiers de la marine royale, la formalisation de la problématique de la vieillesse n'apparaît qu'au XIXe avec la promulgation

---

<sup>64</sup> Cf. Sposito, Marília P. et Carrano, Paulo César R. Juventude e Políticas Públicas no Brasil. [en ligne] *Revista Brasileira de Educação*, 2003, n.24, [réf. du 10 avril 2010] p. 16-39. Disponible sur : <<http://www.scielo.br/pdf/rbedu/n24/n24a03.pdf>>

de lois créant la Caisse de retraite pour la vieillesse (1850) et unifiant les pensions pour l'ensemble des fonctionnaires civils et militaires (1853), sous contrôle et responsabilité de l'État<sup>65</sup>.

C'est le développement du travail salarié et de l'industrialisation, au cours du XIXe siècle, ainsi que l'essor des mouvements ouvriers réclamant des alternatives pour solutionner la pauvreté des personnes trop âgées pour travailler, qui inscriront la vieillesse dans la liste des problèmes sociaux français. La loi des retraites ouvrières et paysannes de 1910, selon Dumons et Pollet, constitue

...l'aboutissement politique d'un long processus intellectuel et social qui a débuté au milieu du dix-neuvième siècle. Ce dernier a permis l'institutionnalisation de la question de la vieillesse ouvrière en tant que problème politique puis sa légitimation comme catégorie d'intervention publique<sup>66</sup>.

Entre 1928 et 1930, un ensemble de lois institue les assurances sociales pour les salariés de l'industrie et du commerce. Ces lois, toujours concernant les bas salaires, prévoyaient le versement de cotisations assez faibles et de pensions à taux plein après 30 années de cotisation<sup>67</sup>. Mais la vieillesse reste considérée comme un risque, au même titre que l'invalidité ou l'accident du travail. L'affiliation repose sur un critère de dépendance économique. Le système est destiné à lutter contre la pauvreté et ne concerne que les salariés du secteur privé non couverts par un régime spécial et dont les revenus ne dépassent pas un seuil donné, le plafond<sup>68</sup>.

---

<sup>65</sup> Cf. Dumons, Bruno et Pollet, Gilles. *L'Etat et les retraites. Genèse d'une politique*. Paris : Belin, 1994.

<sup>66</sup> Dumons, Bruno et Pollet, Gilles. Aux origines du système français de retraite : La construction d'une solution politique au problème de la vieillesse ouvrière au tournant des XIXe et XXe siècles. *Sociétés contemporaines*, 1995, n.24, p. 11-39. p.17.

<sup>67</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. *Op.cit.*

<sup>68</sup> Cf. Palier, Bruno. *La réforme des retraites : travailler plus ?* Paris : PUF, 2003.

En 1945, la France instaure un régime général des retraites dans le cadre de la Sécurité Sociale qui assurera un système de retraites pour tous les salariés du secteur privé, industrie et commerce<sup>69</sup>.

On assiste, ainsi, à une institutionnalisation du cours de la vie. Pour Martin Kohli<sup>70</sup>, idée corroborée par plusieurs sociologues et anthropologues<sup>71,72</sup>, avec la modernisation qu'ont connu les pays occidentaux, la notion de temps est mise en équation comme linéarité et comme histoire et l'âge chronologique devient plus prégnant dans la définition des étapes de l'existence, ce qui entraîne une normalisation du parcours de la vie. Cette évolution est liée à la place centrale désormais occupée par le travail salarié et à la partition de l'existence en trois étapes qui ont été progressivement mises en forme par le système scolaire et les systèmes de retraite : une phase de préparation au travail, une période d'activité et une phase de retraite. Autrement dit, le continuum des vies a été sociologiquement discontinué par l'organisation sociale : la société enferme les individus dans des catégories qui s'excluent mutuellement<sup>73</sup>.

Par ailleurs, la normalisation du cours de la vie a participé à une nouvelle forme de régulation sociale, davantage centrée sur l'individu et adaptée à une société dans laquelle celui-ci ne se trouve plus défini par ses appartenances locales et familiales comme il l'était dans les sociétés archaïques, ou le groupe prévalait par rapport à l'individu, celui-ci faisant partie d'une instance majeure (masse, clan, lignage, communauté, tribu).

---

<sup>69</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. *Op. cit.*

<sup>70</sup> Cf. Kohli, Martin. *The world we forgot : a historical review of the life course*. *Later life : The social psychology of aging / ed. par V W. MARSHALL*. Beverly Hills : Sage, 1986, p. 271-303.

<sup>71</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. *Op. cit.*

<sup>72</sup> Cf. Lins de Barros, Myriam M. *Velhice na Contemporaneidade*. *Op. cit.*

<sup>73</sup> Cf. Morin, Edgar et Mamou, Yves. *Continuum des vies et discontinuité sociale* [en ligne], *Retraite et société*, 2001, vol.3, n.34, [réf. du 10 octobre 2009] p. 166-173. Disponible sur : < <http://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2001-3-page-166.htm> >

Dans la société moderne, l'idéologie individualiste est dominante et il lui faut exister par lui-même et faire de sa vie une réalisation personnelle.

Ce mouvement d'institutionnalisation du cours de la vie répond, selon Martin Kohli<sup>74</sup>, à quatre problèmes structurels des sociétés modernes :

- Il a contribué à la *rationalisation* des organisations qui, doivent gérer leur personnel selon des critères simples et objectifs et souhaitent ne pas prendre en charge les temps non productifs de la vie, ainsi qu'à la rationalisation des vies individuelles puisque chacun doit, pour gérer son existence, pouvoir se projeter dans un avenir prévisible. Parallèlement, l'âge est devenu un critère de connaissance et de gestion des populations ;
- il a facilité un nouveau type de *contrôle social*, désormais plus individualisé, passant par la promesse faite au travailleur discipliné que ses vieux jours seront pris en charge grâce aux systèmes de retraite ;
- il a permis d'organiser la *succession* des flux d'individus : des règles d'ancienneté sont venues réguler les marchés internes du travail et la sortie définitive du marché du travail s'est trouvée définie et gérée par les systèmes de retraite ;
- il a concouru à l'*intégration* des divers domaines de l'existence : la normalisation du parcours de vie a permis à chaque individu de synchroniser les temporalités des sphères du travail et de la vie familiale, désormais moins étroitement interdépendantes qu'elles ne l'étaient dans les sociétés prémodernes.

---

<sup>74</sup> Cf. Kohli, Martin. *The world we forgot. Op. cit.*

Ainsi, la jeunesse est élue comme âge-défaut et les catégories de développement et de changement social y sont associés, au point d' établir une contiguïté entre les idées de jeunesse, moderne et progrès. C'est avec les yeux de la jeunesse qu'est aperçue la vieillesse : un déclin. L'émergence de la vieillesse comme exclusion sociale témoigne de la prééminence de la logique économique — qui fait du travail l'élément essentiel de la vie — et de l'oubli des dimensions sociales et culturelles de toute activité économique<sup>75</sup>. Cette stigmatisation de la vieillesse prend place parallèlement à l'apparition des retraites pour les travailleurs l'associant, ainsi, à l'idée de pauvreté, notion qui semble contaminer les représentations contemporaines, comme nous l'avons vu dans la section précédente.

De même, les systèmes de retraite ont joué un rôle essentiel dans l'institutionnalisation du cours de la vie : en organisant une « juste récompense du travail », en instituant une solidarité publique entre les générations au niveau national, en transformant les individus modernes en « citoyens sociaux », ils ont jeté les bases de normes nouvelles de réciprocité, constituant ainsi une pièce maîtresse du nouvel ordre social.

Mais le jalon historique dans les politiques de la vieillesse en France a été le rapport Laroque, publié en 1962<sup>76</sup>. Le rapport condamnait le caractère paternaliste de l'État français en la matière et prônait une politique visant l'insertion des personnes âgées dans la société. Il expose, ainsi, les différents champs d'action à envisager face au phénomène du vieillissement concernant l'emploi, le revenu, l'action sociale, l'action médicale et l'action d'information et d'éducation.

---

<sup>75</sup> Cf. Henrard, Jean-Claude. *Les défis du vieillissement*. *Op. cit.*

<sup>76</sup> Cf. Laroque, Pierre. *Politique de la vieillesse*. [Ressource électronique]. [Paris] : La documentation Française, 1962. [réf. du 10 février 2010] France. Disponible sur : <<http://infodoc.inserm.fr/serveur/vieill.nsf/397fe8563d75f39bc12563f60028ec43/66058957faafd3cac12568cf00433fdd?OpenDocument>>

Les conclusions du rapport Laroque ont ouvert le débat sur la question de la dépendance des personnes âgées et sur le maintien à domicile et l'accompagnement social de cette frange de la population<sup>77</sup> :

...la commission estime que dans l'intérêt de l'économie et de la société du pays, comme dans l'intérêt de l'équilibre physique et psychique des personnes âgées, tous les efforts doivent tendre à maintenir celles-ci dans leur milieu, dans leur milieu économique comme dans leur milieu social. Ce maintien, dans la société traditionnelle d'autrefois, se trouvait assuré de lui-même à travers le groupe familial, où chacun voyait sa place définie en fonction de son âge et de ces aptitudes, et où une évolution progressive et spontanée assurait l'adaptation constante des rapports entre les individus comme des activités exercées. La famille moderne n'étant plus en mesure, dans la généralité des cas, de remplir cette fonction, et la cohabitation des personnes âgées avec des éléments plus jeunes étant d'ailleurs rarement souhaitable, il faut que le résultat cherché soit obtenu par d'autres méthodes mettant en œuvre les structures économiques comme l'organisation des rapports humains dans la société moderne<sup>78</sup>.

La finalité principale de la politique était de combattre l'exclusion sociale des personnes âgées par des mesures de prévention et d'ajournement de la dépendance et en maintenant les personnes âgées à domicile, en contact avec les générations plus jeunes dans le but de retarder, ainsi, leur entrée dans des institutions spécialisées<sup>79</sup> — à ce propos, très coûteuses. La création d'un système d'assistance à domicile et de services sociaux pour promouvoir leur sociabilité furent les bases de cette nouvelle politique sociale de la vieillesse et des services et des équipements furent créés, comme les services d'aides ménagères, les services de soins infirmiers à domicile, l'amélioration du logement, la mise en place de clubs de loisirs, afin de lutter contre l'isolement et l'inactivité.

---

<sup>77</sup> Cf. Jovelin, Emmanuel. *Bénévolat et action sociale : l'action des bénévoles auprès des personnes âgées*. *Revue Pensée plurielle*, 2005, vol.1, n.9, p.101-117.

<sup>78</sup> Cf. Laroque, Pierre. *Politique de la vieillesse*. *Op. cit.*

<sup>79</sup> Cf. Peixoto, Clarice E. et Clavairolle, Françoise. *Envelhecimento, políticas sociais e novas tecnologias*. Rio de Janeiro : FGV, 2005.

Le rapport Laroque, selon Vincent Caradec<sup>80</sup>, a été novateur pour trois raisons : il a déplacé l'orientation principale de la politique de la vieillesse française du terrain économique vers le terrain social ; il a concerné l'ensemble des personnes âgées et non plus seulement les « économiquement faibles » ; et, enfin, il a contribué à définir une nouvelle manière d'être âgé en France, celle du « troisième âge ».

Mais la mise en œuvre de cette politique a connu des retards importants du fait de l'opposition de l'ensemble de l'administration et de la faiblesse des moyens mobilisés<sup>81</sup> et il faudra attendre le VIe Plan Quinquennal de développement économique et social (1970-1974) pour qu'un programme soit mis en œuvre. Le VIe Plan est précédé par la réflexion d'un groupe préparatoire qui réaffirme les priorités du rapport Laroque et dénonce la séparation entre le secteur social et le secteur sanitaire en ce qui concerne les personnes âgées. Un programme d'action prévoyant d'éviter le placement en maison de retraite de cent mille personnes âgées va être mis en place. Il retient trois priorités : il vise à favoriser le maintien à domicile, de mettre l'accent sur la prévention et d'adapter au maximum les formules de soins aux personnes âgées. Pour la mise en œuvre opérationnelle, le principe de la sectorisation est retenu. Mais le nombre de secteurs prévus ne sera pas atteint, la totalité des crédits ne sera pas engagée, les centres de jour se développeront très peu. Cet échec s'explique, en partie, par un manque de coordination et par le fait que les services de maintien à domicile se limitent souvent à l'aide ménagère<sup>82</sup>.

Le programme d'actions prioritaires du VIIe Plan ajoute deux objectifs pour chacun des secteurs créés à ceux antérieurement fixés : favoriser la participation des personnes âgées à la conception et à la gestion

---

<sup>80</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Op. cit.

<sup>81</sup> Cf. Jean-Claude Henrard. *Les défis du vieillissement*. Op. cit.

<sup>82</sup> Cf. Pitaud, Philippe, Dherbey, Brigitte et Lazreug, Daiba. Les politiques de la vieillesse au détour de la décentralisation. *Vieillir dans la ville* / ed. par Jean-Didier Urbain MIRÉ. Paris : L'Harmattan, 1992, p.39-61.

des équipements et des services les concernant et la multiplication des services d'accompagnement ; amélioration de l'habitat, information, prévention, restauration, animation. L'aspect sanitaire doit être développé au travers notamment des services de soins à domicile. Toutefois, les résultats ne seront pas à la hauteur des espérances suscitées par le Plan. Les services les plus nécessaires au maintien à domicile, mais aussi les plus coûteux, comme les services de soins, seront rarement choisis par les secteurs ; le caractère incitatif des financements fait renoncer certaines municipalités ou associations. La prise en charge parcellisée est accentuée, la coordination peu développée, de même que la politique du logement. Les équipements médico-sociaux sont peu nombreux, la participation des personnes âgées est balbutiante<sup>83,84</sup>.

Parallèlement, un dispositif législatif et réglementaire pour les établissements d'hébergement collectif des personnes âgées est créé. La loi hospitalière de 1970 établit un classement du service public hospitalier en fonction de leur densité technique et de la durée des séjours, excluant les hospices du champ hospitalier. La loi de juin 1975 sur les institutions sociales et médicosociales permet aux hospices de créer une section de cure médicale avec l'emploi de personnel soignant, pris en charge par la Sécurité sociale et permettant à ces établissements de maintenir leurs résidents en perte d'autonomie, évitant leur transfert vers un établissement médicalisé<sup>85,86</sup>.

Il est possible de prendre davantage de recul historique et de voir dans l'émergence de la « dépendance » des personnes âgées une

---

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> Cf. Henrard, Jean-Claude et Ankri, Joël. *Vieillesse, grand âge et santé publique*. Rennes : Editions ENSP, 2003.

<sup>85</sup> Cf. Pitaud, Philippe, Dherbey, Brigitte et Lazreug, Daiba. Les politiques de la vieillesse au détour de la décentralisation. *Op. cit.*

<sup>86</sup> Cf. Henrard, Jean-Claude et Ankri, Joël. *Vieillesse, grand âge et santé publique*. *Op. cit.*

conséquence des transformations de l'hôpital. Sa vocation médicale s'est progressivement affirmée et les personnes âgées dont l'état de santé ne nécessitait pas de soins de haute-technicité ont été « rejetées hors-les-murs » de cet hôpital. Les soins de *nursing* se sont alors trouvés « externalisés » vers les structures d'hébergement pour personnes âgées, qui ont ouvert des sections de cure médicale, et vers le domicile, pour lequel des services de soins infirmiers ont été créés. C'est ainsi que les pouvoirs publics ont été amenés à assurer la prise en charge de cette population, désormais rassemblée dans la catégorie des « personnes âgées dépendantes »<sup>87</sup>.

À la fin des années soixante-dix, en France, les travailleurs vieillissants sont de plus en plus rejetés du monde du travail. Cette exclusion contredit l'idéologie du troisième âge intégrant les retraités et aide, d'autre part, à renforcer l'image du « quatrième âge » comme synonyme de maladie incurable et de dépendance.

En 1982, suite aux travaux de préparation du VIIIe Plan, le rapport « Vieillir demain » voit le jour. Il s'inquiète des conséquences sociales de la politique de préretraite qui se développe massivement en France depuis 1972 dans un contexte de crise économique ; il dénonce le cycle ternaire de la vie (formation, activité professionnelle, retraite) et estime nécessaire de réaliser enfin une véritable politique d'insertion sociale des personnes âgées<sup>88,89</sup>.

Le VIIIe Plan ne sera jamais mis en œuvre. Le gouvernement socialiste, élu en 1981, préparera dès 1982 le IXe Plan. Dans l'intervalle, une circulaire du secrétaire d'État chargé des retraités et des personnes âgées

---

<sup>87</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Op. cit.

<sup>88</sup> Cf. Pitaud, Philippe, Dherbey, Brigitte et Lazreug, Daiba. Les politiques de la vieillesse au détour de la décentralisation. Op. cit.

<sup>89</sup> Cf. Henrard, Jean-Claude et Ankri, Joël. *Vieillesse, grand âge et santé publique*. Op. cit.

est publiée le 7 avril 1982, définissant les objectifs et un ensemble de mesures pour la mise en œuvre d'une politique sociale et médicosociale tenant compte du projet de décentralisation aux départements de l'action sociale destinée aux personnes âgées. Une première innovation consiste à réglementer les services de soins infirmiers à domicile, permettant leur expansion. La rénovation des logements et la construction de nouveaux hébergements sont aussi facilitées par des subventions. Des postes de coordonnateurs sur crédits incitatifs de l'État seront créés dans le but de favoriser la liaison entre les différents services et les établissements à l'échelon local et au niveau collectif<sup>90</sup>. Cette politique recevra l'approbation des retraités et des personnes âgées lors des Assises nationales chargées de définir les objectifs et les priorités des politiques-vieillesse à concrétiser durant le IXe Plan quinquennal (1984-1989).

En 1983 la situation économique en France est critique. La maîtrise des dépenses alloués à la protection sociale, et donc aux soins et à l'action sociale destinés aux personnes âgées, devient l'une des priorités de l'action gouvernementale. L'abaissement de l'âge légal de retraite de 65 à 60 ans augmente inévitablement les dépenses sociales et très vite l'ouverture de plusieurs services médico-sociaux destinés aux personnes âgées est suspendue.

Le IXe Plan (1984-1989) ne consacra pas de « programme d'exécution prioritaire » aux personnes âgées, d'autres problèmes sociaux prenant le devant de la scène. Par contre, l'augmentation progressive du nombre de personnes très âgées amène peu à peu à déplacer l'axe central des préoccupations de la politique gérontologique vers la prise en compte de la dépendance et le IXe Plan consacre un Programme d'Exécution Prioritaire (PEP) à la santé qui concerne essentiellement les personnes âgées. En effet, cette population représente la majorité de la population hospitalisée

---

<sup>90</sup> Cf. Pitaud, Philippe, Dherbey, Brigitte et Lazreug, Daiba. Les politiques de la vieillesse au détour de la décentralisation. *Op. cit.*

pour des raisons autres que médicales et les alternatives à l'hospitalisation vont se développer telles que hôpitaux de jour, petites unités d'habitation avec services à domicile, hébergements temporaires, hébergements en famille d'accueil<sup>91</sup>.

Dans le contexte général, les lois de décentralisation viennent enfin confier la responsabilité de l'action et de l'aide sociale aux départements, ce qui présente l'avantage d'avoir un niveau de proximité important avec les usagers et de constituer l'échelon territorial de déconcentration de l'action sociale de l'État<sup>92</sup>.

Ainsi, la politique vieillesse, depuis 1962, a été fortement marquée dans ses fondements par l'empreinte de l'État qui, cependant, n'est pas seul maître du jeu et doit compter avec les organismes de Sécurité Sociale. Bien que l'objectif de la politique vieillesse ait toujours été l'intégration sociale des personnes âgées, le maintien à domicile s'est insuffisamment développé. Le seul service existant réellement sur l'ensemble du territoire est l'aide ménagère... Quand d'autres professionnels interviennent auprès d'une personne âgée, il n'y a que rarement des liaisons entre eux. Il en est de même avec le médecin, le voisinage, la famille. L'hébergement collectif reste souvent une solution irréversible, non choisie par la personne âgée<sup>93</sup>.

À la fin des années 80, des efforts sont entrepris pour réduire les carences en services de soins infirmiers à domicile et en places médicalisées dans les institutions. Finalement, l'ensemble des mesures étant insuffisant et laissant des inadéquations dans les dispositifs actuels de prise en charge, tant à domicile qu'en hébergement collectif, le gouvernement crée en 1990 une commission « Dépendance des personnes âgées » confiée au Commissariat général du plan. Mais ses propositions sont peu précises, notamment sur les responsabilités et les sources de financement et mettent

---

<sup>91</sup> Cf. Henrard, Jean-Claude et Ankri, Joël. *Viellissement, grand âge et santé publique*. *Op. cit.*

<sup>92</sup> Cf. Pitaud, Philippe, Dherbey, Brigitte et Lazreug, Daiba. Les politiques de la vieillesse au détour de la décentralisation. *Op. cit.*

<sup>93</sup> *Ibid.* p.45.

l'accent sur une meilleure intégration des différents prestataires sans pour autant prendre en compte les réalités locales (notamment les réticences des praticiens libéraux indépendants à s'intégrer dans un dispositif collectif)<sup>94</sup>.

À la suite des rapports, plusieurs projets de lois sont débattus au Parlement, mais ne sont pas adoptés. Le Sénat propose alors une loi qui sera promulguée en janvier 1997<sup>95</sup> instituant une prestation spécifique dépendance — PSD, réformée en 2001 pour devenir l'Allocation Personnalisée d'Autonomie — APA<sup>96</sup>. Ainsi, outre la couverture offerte par l'assurance maladie pour les soins médicaux et hospitaliers, la principale politique en direction des personnes âgées dépendantes depuis 1997 consiste dans le paiement de cette prestation sociale. Attribuée aux personnes âgées dépendantes, l'APA permet de financer des services en tenant compte du niveau de dépendance et des revenus du bénéficiaire<sup>97</sup>.

Les rapports officiels des années 1980 et 1990 puis les lois sur la dépendance de 1997 et 2001 légitiment ainsi la « vieillesse dépendante », cette nouvelle catégorie<sup>98</sup>. La « dépendance » est ainsi devenue une notion juridique fondant l'action sociale propre aux personnes âgées, légitimant une image de la grande vieillesse d'inspiration biomédicale, qui véhicule une image déficitaire de cet âge de la vie, appréhende la dépendance comme un état nécessitant de l'aide (et non comme une relation sociale) et qui l'assimile inéluctablement à la perte d'autonomie.

---

<sup>94</sup> Cf. Henrard, Jean-Claude et Ankri, Joël. *Vieillesse, grand âge et santé publique*. *Op. cit.*

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> Cf. ADMINISTRATION FRANÇAISE. Aides Sociales aux Personnes âgées. [Ressource électronique]. [réf. du 01 juillet 2011] France. Disponible sur : <<http://vosdroits.service-public.fr/N382.xhtml>>

<sup>97</sup> Cf. Le Bihan-Youinou, Blanche et Martin, Claude. La politique à l'égard des personnes âgées dépendantes en France : un lent et complexe compromis. *Longévité et politiques publiques. Approches comparées France-Japon* / ed. par Pierre ANSART, Anne-Marie. GUILLEMARD, Monique LEGRAND et Michel MESSU. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2007, p. 173-186.

<sup>98</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. *Op. cit.*

En 2004, suite à l'épisode de la canicule d'août 2003 qui a représenté une surmortalité très importante dans toute la France et surtout parmi les personnes âgées — 13 510 décès<sup>99</sup> de plus par rapport à la mortalité espérée pour la période dans le groupe des 65 ans et plus — , fut créée la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie (CNSA), chargée de verser aux départements les ressources nouvelles affectées à la dépendance et de fournir un appui technique au développement des initiatives locales.

En 2010, une réforme des retraites très controversée est décrétée, ayant pour principale mesure le report progressif de l'âge légal pour partir à la retraite, qui passe de 60 à 62 ans, et pour obtenir le taux plein, de 65 à 67 ans<sup>100</sup>.

Une brève analyse de ces politiques de la retraite et de la vieillesse françaises suffit pour se rendre compte que les gouvernements sont parvenus à assurer à la population âgée, de plus en plus nombreuse, un niveau élevé de ressources de substitution, qui lui assure un relatif bien-être économique. Mais, simultanément, « *elles ont conféré à la vieillesse un statut social " à charge " et " en marge " et l'ont construite comme une période de vie qui n'est plus considérée que comme un coût pour la société, sans aucune contrepartie* »<sup>101</sup>. Elles ont donc créé une situation paradoxale où l'on est parvenu à allonger la vie et assurer un niveau élevé de transfert pour les retraités, tout en retirant du sens et de l'autonomie à leurs vies.

Au Brésil, la première concession du droit à la retraite date de la fin du XIXe siècle, quand le Ministère de la Fonction Publique accorde en

---

<sup>99</sup> Cf. INSERM. Surmortalité liée à la canicule d'août 2003 – Rapport d'étape – Estimation de la surmortalité et principales caractéristiques épidémiologiques [En ligne]. [Paris] : INSERM, 2003 [réf. du 12 mai 2010]. Disponible sur : <[http://www.cepidc.inserm.fr/inserm/html/pdf/rapport\\_canicule\\_03.pdf](http://www.cepidc.inserm.fr/inserm/html/pdf/rapport_canicule_03.pdf)>

<sup>100</sup> Loi n° 2010-1330 sur la réforme des retraites, France, 9 novembre 2010.

<sup>101</sup> Guillemard, Anne-Marie. Préface. Acteurs et enjeux de la gérontologie sociale / ed. par Philippe PITAUD, Richard VERCAUTEREN. Toulouse : Erès, 1993, 143 p. p.11.

1888 ce droit aux employés des Correios, entreprise nationale responsable du transport et de la distribution du courrier au Brésil<sup>102</sup>. Dans les années qui suivent, d'autres travailleurs de la fonction publique acquièrent ce droit : les travailleurs des chemins de fers fédéraux brésiliens en 1890, les fonctionnaires du Ministère des Finances en 1891, les fonctionnaires de la Marine nationale en 1892, ceux de la Maison de la Monnaie en 1911, les travailleurs portuaires de Rio de Janeiro en 1912<sup>103</sup>. Cependant, ce n'est qu'à partir de l'élaboration de la loi Eloy Chaves de 1923, considérée comme le jalon juridique du système de retraite<sup>104</sup>, que s'est développé le premier système de protection sociale à l'intérieur des entreprises, par la création de la *Caixa de Aposentadoria e Pensões* (Caisse de retraite et pensions) ou CAPs pour les employés des entreprises ferroviaires. Les CAPs permettaient d'assurer aux fonctionnaires et à leur famille le droit à l'assistance médicale, à la retraite pour invalidité et à une pension pour la famille en cas de décès de la personne assurée. Le système était circonscrit à chaque entreprise et était financé par les contributions des travailleurs, de l'employeur et de l'État<sup>105,106</sup>. Peu à peu, ce système va s'étendre à d'autres travailleurs jusqu'à inclure la presque totalité des employés de la fonction publique.

En 1933 est créé le premier fond de retraite à l'échelle nationale par catégorie professionnelle, l'« Instituto de Aposentadoria e Pensões dos Marítimos » (Institut de retraite et pension des fonctionnaires maritimes)<sup>107</sup>. Par la suite, plusieurs autres catégories professionnelles fondent ses propres systèmes d'assistance sociale.

---

<sup>102</sup> Cf. PREVIDÊNCIA SOCIAL. *Histórico da Previdência*. [En ligne] [réf. du 14 mai 2010]. Brésil. Disponible sur : <<http://www.previdencia.gov.br/conteudoDinamico.php?id=64>>

<sup>103</sup> Cf. Peixoto, Clarice. *Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios*. *op. cit.*

<sup>104</sup> Cf. Afonso, Luis E. *Um estudo dos aspectos distributivos da previdência social no Brasil*. Thèse : Economie : Universidade de São Paulo : 2003.

<sup>105</sup> Cf. Peixoto, Clarice. *Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios*. *op. cit.*

<sup>106</sup> Cf. PREVIDÊNCIA SOCIAL. *Histórico da Previdência*. *op. cit.*

<sup>107</sup> *Ibid.*

La création en 1960 de la « Lei Orgânica da Previdência Social » (Loi Organique de la Prévoyance Sociale) aligne la législation des différents instituts de sécurité sociale pour inclure la presque totalité des travailleurs urbains. En 1966, tous les instituts et caisses de retraite sont unifiés par la création de l'« Instituto Nacional de Previdência Social » - INPS (Institut National de Prévoyance Sociale). Cependant, ce n'est qu'entre 1969 et le début des années 1970 que les agriculteurs, les employés domestiques et les travailleurs indépendants sont incorporés au système<sup>108</sup>. En 1977, nous assistons à la création du « Sistema Nacional de Previdência e Assistência Social » - SINPAS (Système National de Prévoyance et de Sécurité Sociale), qui unifie le système des retraites et des pensions et l'aide de la sécurité sociale (responsable de l'assistance médicale, pharmaceutique et sociale)<sup>109,110</sup>.

En ce qui concerne plus spécifiquement les politiques sociales consacrées à la vieillesse, les points de repère les plus importants sont : la création en 1973, par le Ministère du Travail et l'INPS, d'une « retraite-vieillesse » accordée aux hommes et aux femmes à partir de 65 et de 60 ans respectivement ; puis, en 1974, la création d'une loi instituant une prestation mensuelle à vie équivalente à 60% du salaire minimum brésilien pour les personnes de plus de 70 ans<sup>111</sup>. Mais ce n'est qu'en 1988, avec la nouvelle constitution brésilienne, que la « question de la vieillesse » prend pour la première fois une importance réelle et que le calcul des pensions de retraite est fixé selon le salaire minimum de la population en activité. Selon Clarice

---

<sup>108</sup> Cf. Peixoto, Clarice. Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios. *op. cit.*

<sup>109</sup> Cf. Cabral, Benedita E.S.L. A superação das desigualdades na velhice : Mais uma questão social do século XXI. VIII Congresso luso-afro-brasileiro de ciências sociais [en ligne], Coimbra : Centro de Estudos Sociais, Faculdade de Coimbra, 2004 [réf. du 15 mai 2010], p.1-18. Disponible sur : <<http://www.ces.uc.pt/Lab2004>>

<sup>110</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia et Kanso El Ghaouri, Solange. Famílias com idosos : ninhos vazios ? XIII Encontro da Associação Brasileira de Estudos Populacionais [en ligne]. Ouro Preto : ABEP. Novembre 2002 [réf. du 6 juin 2011]. Disponible sur : <[http://www.abep.nepo.unicamp.br/docs/anais/pdf/2002/Com\\_ENV\\_ST23\\_camarano\\_texto.pdf](http://www.abep.nepo.unicamp.br/docs/anais/pdf/2002/Com_ENV_ST23_camarano_texto.pdf)>

<sup>111</sup> Cf. PREVIDÊNCIA SOCIAL. *Histórico da Previdência. op. cit.*

Peixoto<sup>112</sup>, ces modifications de la législation brésilienne ont servi aussi à accentuer la représentation négative du retraité qui, depuis, est inexorablement associé à la dépendance et à la décadence.

Dans le parcours historique des politiques de la vieillesse au Brésil, quelques événements au niveau mondial ont eu d'importantes répercussions sur le scénario brésilien, notamment la tenue en 1982 de l'Assemblée Mondiale sur le Vieillissement, à Vienne, qui a établi les lignes directrices du Plan d'Action Mondial sur le Vieillissement, un important jalon des politiques sociales pour les personnes âgées<sup>113</sup> dans le monde. Ce plan d'action a influencé les discussions de la « 8<sup>a</sup> Conferência Nacional de Saúde » (8<sup>e</sup> Conférence Nationale sur la Santé), en 1986, qui a proposé la création d'une politique globale d'attention à la population âgée au sein du Sistema Único de Saúde - SUS (le Système National Unifié de Santé), ultérieurement concrétisé dans la constitution brésilienne de 1988.

En 1996, le Brésil assiste, enfin, à la création d'une politique nationale pour les personnes âgées, la Política Nacional do Idoso<sup>114</sup>, et du Conselho Nacional do Idoso (Conseil National des Personnes Âgées), réglementés par la loi n°. 8842/94. Ce document vise à garantir les droits sociaux des personnes âgées, assurant des conditions adéquates à la promotion de leur autonomie, de leur intégration et de leur effective participation dans la société<sup>115</sup>.

En 1999, la création d'une politique nationale de santé pour les personnes âgées (Política Nacional de Saúde do Idoso) qui définit comme

---

<sup>112</sup> Cf. Peixoto, Clarice. Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios. *op. cit.*

<sup>113</sup> Cf. Saad, Paulo M. Compte rendu de « O envelhecimento da população brasileira e o aumento da longevidade: subsídios para políticas orientadas ao bem-estar do idoso / ed. par Laura L. R. WONG Belo Horizonte: Cedeplar-UFMG/ABEP, 2001. » *Revista Brasileira de Estudos de População*, 2001, v. 18, n.1/2, p. 167-171.

<sup>114</sup> MDS. *Política Nacional do Idoso - Lei n. 8.842 de janeiro de 1994*. Brasília : MDS, 2010. Brésil.

<sup>115</sup> CNS. *Resolução 196 de 10 de Outubro de 1996*. Brasília : Diário Oficial da União, 1996. Brésil.

principes directeurs essentiels la promotion du vieillissement en bonne santé, le maintien de la capacité fonctionnelle, l'assistance aux besoins de santé des personnes âgées, la réhabilitation de la capacité fonctionnelle réduite, la formation de personnel spécialisé pour l'assistance à cette population, le soutien au développement des soins informels et le soutien à la recherche dans ce domaine<sup>116</sup> établit les bases de nombreuses conquêtes sociales.

Nous ne pouvons ignorer l'apport conceptuel de la 2ème Assemblée Mondiale sur le Vieillissement qui s'est tenue à Madrid en 2002. Les recommandations, figurant dans le Plan International pour le Vieillissement qui en résulta, incluaient des actions dans trois champs prioritaires : le développement, le soutien à la santé et au bien-être des personnes âgées et la création d'un environnement propice et favorable<sup>117,118</sup>. L'organisation en 2003, au Chili, de la Conférence Régionale Intergouvernementale sur le vieillissement en Amérique Latine et au Caraïbes, a constitué un effort pour la mise en œuvre des objectifs fixés un an auparavant à Madrid. Des stratégies régionales y ont été élaborées, recommandant aux divers pays, en fonction de leur réalité sociale, de promouvoir les conditions favorables à un vieillissement individuel et collectif, encadré dans un souci de dignité. En matière de santé, l'objectif global a été d'assurer l'accès aux services de santé de façon intégrale et adaptée aux besoins des personnes âgées, promouvant une meilleure qualité de vie tout en maintenant leur autonomie<sup>119</sup>.

---

<sup>116</sup> MS. *Portaria n.1395 de 10 de dezembro de 1999. Aprova a Política Nacional de Saúde do Idoso e dá outras providências*. Brasília : Diário Oficial da União, 1999. Brésil.

<sup>117</sup> Cf. Cabral, Benedita E.S.L. *A superação das desigualdades na velhice*. *Op. cit.*

<sup>118</sup> Cf. NATIONS UNIES. *Plano de ação internacional contra o envelhecimento*. Traduction de Arlene Santos. Brasília : Secretaria Especial dos Direitos Humanos, 2003, 49 p.

<sup>119</sup> Cf. OPAS. *Estrategia regional de implementación para América Latina y el Caribe del Plan de Acción internacional de Madrid sobre el envejecimiento*. *Rev. Panam. Salud Publica*, vol.17, n.5-6, p.452-454, 2005.

En ce qui concerne les droits civils des personnes âgées, la plus importante conquête a été sans doute la promulgation, en 2004, de la loi n°. 10.741 qui approuve le « Estatuto do Idoso » (Statut de la Personne Âgée) et qui institue de sévères pénalités judiciaires en cas de discrimination contre la personne âgée ou pour ceux qui enfreindraient les droits assurés aux personnes âgées — droit à des réductions pour faciliter l'accès aux loisirs et à la culture, gratuité des transports publics, droit au service préférentiel dans les services publics, prohibition pour les assurances privées de santé d'augmenter leurs tarifs selon le critère d'âge, etc<sup>120</sup>.

L'organisation de la première conférence nationale sur les droits des personnes âgées (I Conferência Nacional dos Direitos da Pessoa Idosa), en 2006, puis de la deuxième et de la troisième conférence en 2009 et 2011 respectivement, est aussi un indice fort de la récente prise d'importance des thèmes autour de la vieillesse et du vieillissement au Brésil. Chacune de ces conférences, précédées par des conférences au niveau local, a approuvé des résolutions divisées par axes thématiques afin d'assurer et d'étendre les droits des personnes âgées dans plusieurs aspects de la vie quotidienne. La « Rede Nacional de Proteção e Defesa da Pessoa Idosa » – RENADI (Réseau National de Protection et de Défense des Personnes Âgées) est le principal instrument mis en place par ses groupes de travail<sup>121,122</sup>.

Par cette analyse historique des politiques sociales au Brésil, surtout de celles spécifiquement conçues pour la population âgée, on peut rendre compte du décalage entre la perception de la vieillesse comme objet de préoccupation politique en France et la perception de cette réalité au

---

<sup>120</sup> SENADO FEDERAL. *Decreto n.5130, de 07 de julho de 2004. Regulamenta a Lei n. 10741, de 01 de outubro de 2003, que aprova o Estatuto do idoso e dá outras providências.* Brasília : Diário Oficial da União, 2004. Brésil.

<sup>121</sup> MPF. *Deliberações Finais da I CNDPI, de maio de 2006.* Brasília : Diário Oficial da União, 2006. Brésil.

<sup>122</sup> SDH. *Anais da 2a CNDPI. Avaliação da rede nacional de proteção e defesa dos direitos da pessoa idosa : avanços e desafios.* Brasília : Secretaria de Direitos Humanos, 2010. Brésil.

Brésil, beaucoup plus récente. Ce n'est donc que depuis un peu moins d'une vingtaine d'années que les premières politiques encadrant la vieillesse ont été élaborées. Depuis, les avancées sont indéniables, surtout en ce qui concerne l'assistance aux personnes âgées et leurs droits, mais ces politiques et les actions qui en ressortent — programmes, services, etc. — sont encore fort insuffisantes.

En outre, la conception déficitaire du vieillissement et de la vieillesse que les premières politiques de la retraite aident à enraciner fortement dans les mentalités (effet pervers de l'institutionnalisation du cours de la vie dans les pays occidentaux) reste pratiquement inchangée dans la société brésilienne, ainsi que dans la société française. Bien que nous considérons les récentes politiques brésiliennes plus compréhensives et attentives aux besoins de ces personnes, les défis qu'elles rencontrent pour leur instrumentalisation et leur exécution dans un contexte de transition politique et sociale de la société brésilienne constituent une entrave à l'amélioration des conditions de vie qu'elles proposent. Car au Brésil, les disparités sociales, culturelles et économiques constituent un enjeu important, surtout entre les différentes régions de son vaste territoire, avec une minorité de processus similaires à ceux de personnes aisées vieillissant dans la capitale française (comme à *Copacabana* et autres microcosmes de la région Sud-Est du pays) qui contrastent avec une majorité d'autres qui souffrent de conditions beaucoup moins favorables. Proposer des solutions et des politiques qui considèrent toute cette diversité n'est pas une tâche facile. Ainsi, un des défis majeurs contemporains est la construction de politiques sociales qui visent à corriger les distorsions sociales, économiques et culturelles de la société<sup>123</sup> et la mise en pratique des droits assurés aux personnes âgées à travers les politiques existantes, ce qui assurerait

---

<sup>123</sup> Cf. Lima-Costa, Maria Fernanda, *et al.* Desigualdade social e saúde entre idosos brasileiros : um estudo baseado na "Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios". *Cad Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3, p. 745-757.

l'inclusion de cette large frange de la population dans la vie sociale, culturelle, économique et politique de la société.

Il est évident que les défis sont nombreux et demandent un effort collectif pour les surmonter. La conception de politiques sociales, de plans d'action et de programmes plus adaptés aux besoins des personnes âgées et qui prennent en compte d'autres aspects que les questions économiques sont une priorité si nous voulons corriger les distorsions qui règnent dans la société brésilienne. Dans ce but, les études scientifiques, plus spécifiquement dans le domaine de la sociologie, sont primordiales afin de révéler la complexité et l'hétérogénéité de ce processus.

#### **1.4 Espace théorique de l'objet**

Le vieillissement et la vieillesse ont longtemps été relégués au second plan par les sciences humaines et sociales. Cela est partiellement compréhensible si on considère que la participation des aînés était considérée comme une donnée négligeable jusqu'à très récemment, comme nous l'avons explicité au début de ce chapitre. Autrement dit, arriver à un âge avancé était, il n'y a pas si longtemps, une exception et cela n'était habituellement pas vu comme un avantage, bien au contraire. Selon la sociologue Alda B. Motta, la négligence généralisée dont les personnes âgées ont toujours été victimes dans les sociétés occidentales est au fondement de ce manque d'intérêt de la part des sciences humaines : « *N'ayant pas une place sociale, ils n'avaient pas non plus une place théorique* »<sup>124</sup>.

---

<sup>124</sup> Motta, Alda B. Chegando pra idade. *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política* / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. 4e éd. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p. 223-235. p.224.

La sociologie ne s'est intéressée que tardivement au vieillissement et à la vieillesse. En effet,

...l'âge est périphérique par rapport aux préoccupations originelles de la sociologie...l'*homo sociologicus* a été défini avant tout par son appartenance sociale et l'âge a été considéré comme une caractéristique secondaire. [...] L'âge a encore souffert d'un dernier handicap : caractéristique individuelle ancrée dans la réalité biologique, il est apparu comme trop peu « social » et a été négligé par la sociologie naissante, soucieuse de délimiter son territoire disciplinaire<sup>125</sup>.

Ce n'est donc qu'à partir des années 1960 que la sociologie française commence progressivement à s'intéresser à l'étude de la vieillesse et du vieillissement. Au Brésil, ce n'est que vers la fin des années 1980 et au début des années 90 que certains domaines des sciences sociales s'éveillent à l'étude de ce thème<sup>126,127</sup>.

Plusieurs études récentes révèlent des aspects qui jusqu'à présent étaient restés voilés, soit parce que la parcelle de la population qui était affectée était peu significative, soit parce qu'ils ne constituaient pas un domaine d'intérêt pour les centres de recherche brésiliens. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que les personnes âgées sont devenues l'objet de recherches et d'actions plus systématisées au Brésil<sup>128</sup>.

Un des thèmes les plus récents et discutés au Brésil concerne la violence contre les personnes âgées<sup>129</sup> et les droits de cette population. La violence apparaît comme un important problème de santé publique et se

---

<sup>125</sup> Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. *Op. cit.* p. 5-6.

<sup>126</sup> Cf. Peixoto, Clarice. Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios *Op. cit.*

<sup>127</sup> Cf. Lins de Barros, Myriam M. Introdução. *Op. cit.*

<sup>128</sup> Cf. Batalha, Elisa *et al.* Novos velhos desafios. *Revista de Manguinhos*, dec. 2010, vol. 22, p. 25-31.

<sup>129</sup> Récemment, une importante revue scientifique a publié un numéro dédié à ce thème (ABRASCO. Atenção à pessoa idosa vítima de violência como política pública. *Ciência saúde coletiva*, 2010, vol.15, n.6.).

révèle sous plusieurs formes — violence physique et psychologique, abus sexuel, exploration économique, abandon, négligence. Ces faits sont très souvent perpétrés par un membre de la famille, à son propre domicile. Les caractéristiques et les formes sous lesquelles s'exprime la violence contre les personnes âgées, associées au manque de compétences spécifiques et de garanties sérieuses des professionnels sur le sujet rendent sa dénonciation et sa notification d'autant plus difficile<sup>130</sup>. Selon Souza et Minayo<sup>131</sup>, les politiques publiques sont très lentement en train d'incorporer ce sujet, surtout depuis la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle. La mise en évidence de ces questions fondamentales est à mettre au crédit des sciences sociales et humaines, ainsi qu'à celui des acteurs de la santé publique brésilienne.

La problématique des violences faites aux personnes âgées nous mène à un autre sujet de plus en plus présent dans les discussions : les relations intergénérationnelles. Des études montrent que les changements démographiques et sociaux sont en train d'affecter les relations familiales, avec une augmentation de la co-résidence entre les générations<sup>132</sup>. Une préoccupation surtout au Brésil où 45% des personnes âgées vivent avec leurs fils et /ou petits-fils et sont responsables d'une part importante de l'apport financier dans la famille. Ainsi, dans plus de la moitié des foyers ayant au moins une personne âgée, celles-ci subviennent aux besoins financiers de la maison pour des sommes représentant jusqu'à 90% du

---

<sup>130</sup> Pour plus de précisions, voir « Minayo, Maria Cecília de S. A. difícil e lenta entrada da violência na agenda do setor saúde. *Cad Saude Publica*, 2004, vol.20, n.3, p.646-647. Disponible en anglais également.

<sup>131</sup> Cf. Souza, Edinilsa R. et Minayo Maria Cecília de S. A. Inserção do tema violência contra a pessoa idosa nas políticas públicas de atenção à saúde no Brasil. *Ciência saúde coletiva*, 2010, vol.15, n.6, p. 2659-2668.

<sup>132</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia et Kanso El Ghaouri, Solange. Famílias com idosos : ninhos vazios ? *Op. cit.*

budget mensuel<sup>133</sup>. Il est également fait état de personnes âgées dépendantes qui, affectées par une condition chronique nécessitant des soins (de basse, moyenne ou haute complexité) de longue durée, sont soignées à domicile par un, voire plusieurs membres de leur famille, dans la plupart des cas<sup>134,135</sup>. Ces nouveaux arrangements familiaux nous interrogent et le dévoilement de leurs multiples aspects est un travail qui s'effectue dans la collaboration de divers champs d'études et de multiples approches méthodologiques non-excluant, mais, bien au contraire, complémentaires.

Nous avons présenté ici quelques-unes des questions que se posent ceux qui pensent et travaillent quotidiennement en rapport avec le phénomène de la vieillesse et du vieillissement au Brésil. Mais soit au Brésil, en France ou ailleurs, les questions concernant les personnes âgées dans nos sociétés doivent être pensées — et repensées. La contribution que peuvent donner la sociologie et d'autres champs d'étude adoptant des méthodologies plus compréhensibles et qui ne rigidifient pas l'objet d'étude est plus nécessaire qu'elle ne l'a jamais été pour appréhender les multiples facettes de ce thème complexe. Plus important, il nous faut imaginer la complexité du vieillissement dans le champ social, psychosocial, démographique, philosophique, économique, politique et de la santé publique pour inscrire cette démarche gérontologique dans un cadre transdisciplinaire, où chaque discipline a sa contribution à donner pour l'élaboration de politiques publiques plus compréhensives pour la population qu'elle compte en faire bénéficier. Mais un point de vue semble être systématiquement oublié dans cet effort.

---

<sup>133</sup> Cf. IBGE. *PNAD 2007* [en ligne]. Rio de Janeiro : IBGE, 2007 [réf. du 15 juin 2011]. Disponible sur : <[http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/trabalhoerendimento/pnad2007/graficos\\_pdf.pdf](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/trabalhoerendimento/pnad2007/graficos_pdf.pdf)>

<sup>134</sup> Cf. Silva, Kênia L. *et al.* Internação domiciliar no Sistema Único de Saúde. *Op. cit.*

<sup>135</sup> Cf. Roseni Rosângela de Sena *et al.* O cotidiano da cuidadora no domicílio : desafios de um fazer solitário. *Cogitare Enfermagem* [en ligne]. Mai/aout 2006 [réf. du 18 juin 2011], p. 124-132. Disponible sur <http://ojs.c3sl.ufpr.br/ojs2/index.php/cogitare/article/view/6854/4868>

Améliorer le vivre ensemble, densifier le lien social, renforcer l'état de santé de la population, vaincre les discriminations liées à l'âge. Pour toutes ces orientations, les personnes âgées auront un rôle à jouer. Ainsi, il nous paraît primordial d'écouter en premier lieu ce que pensent et sentent les personnes directement et quotidiennement impliquées dans ce processus : les vieux eux-mêmes. Car si les politiques qui sont en train d'être créées ne prennent pas en compte la diversité culturelle, la multiplicité des façons de vieillir, l'hétérogénéité des expériences de ces personnes, elles risquent, au contraire, de perpétuer les inégalités<sup>136</sup>. Et comme l'affirme l'anthropologue brésilienne Elizabeth Uchôa<sup>137</sup>, la contribution des sciences douces, comme certains domaines de l'anthropologie et de la sociologie, va bien au-delà de l'identification des problèmes prioritaires pour la population âgée et de la définition des actions qui doivent être privilégiées pour les affronter. Car pour que l'implémentation et l'exécution des actions définies par les politiques soient couronnées de succès, il est primordial de connaître un peu plus des caractéristiques de cette population : la façon dont ces personnes vieillissent, le sens et la signification qu'ils attribuent à ce moment de la vie ou la façon dont elles l'intègrent à leur quotidien.

C'est donc par une approche compréhensible, sensible, capable de saisir l'ambiance présente que nous comptons rendre compte de la pensée et des sentiments d'une minuscule parcelle de cette population, qui, dans son insignifiance quantitative et dans ce qu'elle a de plus ordinaire, révèle une richesse insoupçonnée. La méthodologie des histoires de vie qui a rendu possible cette immersion dans le quotidien est exposée dans le Chapitre III.

Pour conclure, il est clair que l'incrément des investissements publics pour l'élaboration et l'application des politiques publiques est

---

<sup>136</sup> Cf. Brito, Fausto. *Transição demográfica e desigualdades sociais no Brasil. R. bras. Est. Pop.*, São Paulo, 2008, vol.25, n.1, p. 5-26.

<sup>137</sup> Cf. Uchôa, Elizabeth. *Contribuições da antropologia para uma abordagem das questões relativas à saúde do idoso. Op. cit.*

nécessaire. Cependant, ces efforts seront vains si ces politiques et les actions et les programmes qui en résultent sont élaborés en s'appuyant sur une vision unilatérale du phénomène et une réalité qui n'a plus lieu d'être. Ainsi, pour connaître les besoins et les demandes contemporaines de cette population, il faut connaître de près ses modes de vie, sa pensée, son quotidien. Pour cela il faut utiliser des méthodes capables de capter *l'ambiance contemporaine*. Et le moment est de *transition*.

## **C**HAPITRE II - DE L'ESPRIT DU TEMPS

*Comme c'est ennuyeux d'être moderne.  
Maintenant je serai éternel.*

*Carlos Drummond de Andrade, Un peu de poésie,  
1930.*

Comme nous avons pu le constater dans le premier chapitre de la thèse, l'attention croissante portée par les sciences sociales aux thèmes de la vieillesse et du vieillissement accompagne, surtout au Brésil, le propre mouvement de découverte de la vieillesse par la société. Si au cours du XXe siècle le vieillissement démographique est devenu une réalité rendue visible par le biais des statistiques, sa présence est maintenant inéluctable dans le quotidien des habitants de nos villes. La vieillesse devient une étape normale de l'existence, que de plus en plus de personnes s'attendent à vivre. D'un autre côté, c'est un phénomène encore assez méconnu et dont la complexité commence à peine à se révéler. Dans ce dévoilement, les divers domaines scientifiques ont chacun leur contribution à donner pour une meilleure compréhension du phénomène. Cependant, sur ce chemin, son hétérogénéité semble être systématiquement négligée par certaines études

qui anéantissent les particularités et la singularité du vieillir et qui tendent à le généraliser.

Afin de vaincre cet obstacle, la sociologie et d'autres sciences « douces » ont un important rôle à jouer, par le développement d'études qui cherchent à comprendre les aspects symboliques, les valeurs, l'imaginaire social, l'univers culturel de ce phénomène. Pour ce faire, il faut employer des chemins de pensée peu canoniques, menant au cœur du phénomène : le quotidien des personnes âgées. C'est ainsi que nous pourrions rendre compte des aspects qui ne peuvent se dévoiler que par l'observation de la vraie vie, par le regard et la compréhension des vieux eux-mêmes et combler ce manque de connaissance que laissent d'autres approches et qui se répercute impitoyablement dans l'élaboration et l'implémentation des politiques sociales.

Évidemment, l'objet d'étude que nous abordons ne peut être appréhendé dans sa complexité en dehors de son contexte — du moment de transition paradigmatique que vit la société brésilienne. C'est par un détour historique, mais aussi socioculturel, que nous présentons la décadence de l'idéal moderne et l'émergence du paradigme de la postmodernité dans les sociétés occidentales. Ensuite, nous développons les hypothèses qui conduiront nos recherches et sur lesquelles nous espérons apporter notre contribution.

Comme l'affirme Boaventura de Sousa Santos<sup>138</sup> :

Si nous voulons, comme nous devons, être sociologues de notre circonstance, nous devrions commencer par le contexte socio-temporel duquel émergent nos perplexités.

---

<sup>138</sup> Santos, Boaventura de S. *Pela mão de Alice : O social e o político na pós-modernidade*. 4e éd. São Paulo : Cortez, 1997. p.17

## 2.1 Genèse et apogée de l'idéal moderne

Tout d'abord, une explication paraît nécessaire. À quoi bon chercher à comprendre la modernité quand nous parlons de crise, de fin d'un paradigme ? Ce questionnement trouve sa réponse dans les mots du sociologue Michel Maffesoli<sup>139</sup> : « *Il est nécessaire de voir ce qui cesse pour apprécier, au mieux, ce qui tend à prendre sa place* ».

Pour saisir ce qui est (ou ce que fut) la modernité, nous ne partons pas d'un seul élément, de l'arbitraire d'une définition unique, totalisante. Pour Jean Baudrillard, la modernité « *...n'est pas un concept d'analyse, il n'y a pas de lois de la modernité, il n'y a que des traits de la modernité. Il n'y a pas non plus de théorie, mais une logique de la modernité, et une idéologie.* »<sup>140</sup>. Pour Georges Balandier<sup>141</sup>, il s'agirait d'un concept polysémique, polymorphe ; pour Edgar Morin, d'un macroconcept<sup>142</sup> dont les frontières sont floues et qui prend des aspects différents en fonction des valeurs et des identités culturelles propres à chaque peuple, à chaque civilisation. Donc, même si la manière dont ce mouvement s'est produit en Europe reste emblématique, il faut savoir relativiser cette approche.

Si l'usage et la définition du « concept » ne datent que des années 1850 avec Théophile Gautier, les Goncourt et Charles Baudelaire<sup>143</sup>, le vaste mouvement qui le dessine plonge ses racines dans des temps anciens. Comme tout mouvement qui implique un changement de fond dans les

---

<sup>139</sup> Maffesoli, Michel. *Notes sur la postmodernité : le lieu fait lien*. Paris : Editions du Félin/ Institut du Monde Arabe, 2003. p. 20.

<sup>140</sup> Baudrillard, Jean. Modernité. *Encyclopaedia Universalis*, vol. 15, 4e éd. 1995, p. 552-554, *apud* COUTANT Émilie. *Le mâle du siècle : mutation et renaissance des masculinités* Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2011. p.46-47

<sup>141</sup> Balandier, Georges. *Le détour : pouvoir et modernité*. Paris : Fayard, 1985. p.132.

<sup>142</sup> Cf. Morin, Edgar. *Vers l'abîme ?* Paris : L'Herne, 2007.

<sup>143</sup> Cf. Kopp, Robert. Baudelaire : mode et modernité. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1986, n.38, p. 173-186.

sociétés, les premiers signes de l'installation de l'idéal moderne sont difficiles à préciser et donnent lieu à beaucoup de discordances. Pour Abel Kouvouama, ces indices se trouvent dans l'antiquité grecque, dans les débats qui opposaient, entre autres, Epicure à Plutarque<sup>144</sup>. La religion par opposition à la philosophie apparaissait, alors, comme le lieu de perversion de la conscience de soi du sujet ; alors que la philosophie par son activité critique et rationnelle, avait pour but de libérer l'homme de l'angoisse existentielle.

Nous situons, pour le développement des propos de cette thèse, la genèse de la modernité dans la tradition judéo-chrétienne et les valeurs qu'elle instaure : la projection du bonheur dans un temps à venir et le monothéisme des valeurs. La modernité trouverait son fondateur, si on peut le dire ainsi, dans la figure de Saint Augustin<sup>145</sup> (*La Cité de Dieu*), en passant par plusieurs personnages illustres : Descartes (*Cogito Ergo Sum*), Auguste Comte et son Positivisme, Marx et sa société parfaite, pour en citer les plus notables.

Et de Saint Augustin à K. Marx, on trouve, tel un fil rouge, ténu mais solide, la négation radicale de ce *qui est* au nom de ce qui *devrait être*. Logique du « devoir-être » qui, selon Max Weber, est la caractéristique essentielle de la morale<sup>146</sup>.

Et c'est sur cette morale universelle que repose l'imaginaire occidental, organisé sous cette forme particulière d'être ensemble qu'est le

---

<sup>144</sup> Cf. Kouvouama, Abel. *La modernité en question*. Brazzaville : PAARI, 1996.

<sup>145</sup> A titre de curiosité, c'est ce même Saint Augustin qui, selon l'historien Patrice Bourdelais dans son oeuvre « *Le nouvel âge de la vieillesse : histoire du vieillissement de la population* », *op. cit.*, fractionna les âges de la vie et établit le seuil de 60 ans pour la vieillesse, utilisé dans de nombreuses études.

<sup>146</sup> Maffesoli, Michel. *Le réenchantement du monde : une éthique pour notre temps*. Paris : La Table Ronde, 2007. p. 58.

Contrat social<sup>147</sup> ; dans cette idéologie d'un salut à venir où il faut édicter des lois permettant de suivre au mieux le chemin à accomplir pour accéder à ses divers paradis, qu'ils soient célestes ou terrestres, et où il faut des médiateurs pour y parvenir : le Christ, le prolétariat, etc.

C'est donc le Mythe du Progrès — un progrès continu de l'humanité vers un paradis —, une des grandes marques de la tradition judéo-chrétienne qui est dans le fondement des sociétés modernes et qui fait du futur le seul élément temporel valable<sup>148</sup>.

Le deuxième principe est celui de l'unité, le Monothéisme, l'Universalisme qui peut bien être résumé dans l'expression d'Auguste Comte : « *reductio ad unum* »<sup>149</sup>. Réduire à l'Un. Cette unité du monde et des représentations peut s'observer dans plusieurs domaines et est particulièrement visible pour ce qui concerne le politique, le social et l'idéologie. C'est dans ce contexte que les diverses particularités régionales, les coutumes, les modes de vie, les instances de gestion et de gouvernement provinciales, par exemple, sont lentement supprimés au profit des États nationaux et de leurs organismes représentatifs. Le bien commun tend à s'uniformiser et à dénier les multiples enracinements locaux qui ont été la marque du Moyen-âge. La pluralité s'est vue réduite en homogénéité.

Selon Abel Kouvouama<sup>150</sup>, c'est la crise qui survient au XIVe siècle au sein de l'église chrétienne entre une *devotio moderna* (le culte moderne)

---

<sup>147</sup> Pour Boaventura de Sousa Santos (Santos, Boaventura de S. Reinventar a democracia : entre o pré-contratualismo e o pós-contratualismo. *A crise dos paradigmas em Ciências Sociais e os desafios para o século XXI* / ed. par Agnes HELLER, et al. Rio de Janeiro : Contraponto, 1999, p.34-75.), le Contrat social est la grande narrative sur laquelle se fonde l'obligation politique moderne, une obligation complexe et contradictoire puisqu'établie entre hommes libres et, au moins dans l'œuvre de Rousseau, pour maximiser et non pas pour minimiser cette liberté. « *Le Contrat social est la métaphore fondatrice de la rationalité sociale et politique de la modernité occidentale* », p.34.

<sup>148</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le réenchantement du monde. Op. cit.*

<sup>149</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Notes sur la postmodernité. Op. cit. et Idem. Utopie ou utopies interstitielles du politique au domestique. Diogène* [en ligne]. 2004 [réf. du 15 juin 2010]. Disponible sur : <[https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=DIO\\_206\\_0032](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=DIO_206_0032)>

<sup>150</sup> Cf. Kouvouama, Abel. *La modernité en question. Op. cit.*

et une *devotio anteanus* (le culte ancien), suivie au XVIIe siècle, dans le domaine littéraire, de la *querelle des anciens et des modernes*<sup>151</sup> qui fit apparaître au grand jour la nature du conflit ; car derrière cette querelle se profilait une *crise de civilisation* dont la tendance moderne était portée par le rationalisme et le matérialisme ; elle entendait substituer l'usage principal de la raison à celui de la foi et doter l'individu de son autonomie de conscience et de pensée, ainsi que de sa capacité à se réaliser soi-même sur le plan moral et philosophique. Selon Madel Luz<sup>152</sup>, la rupture que représente la renaissance va renaître dès le début du XIVe siècle en Italie, avec la littérature (Dante, Pétrarque, Boccace) et s'étendre jusqu'au XVIe siècle dans les arts plastiques, la musique, les sciences, la technologie, la cosmologie, la philosophie.

La Renaissance signifie donc un changement d'épistémè par rapport au Moyen-âge représentée par la transformation des mœurs, des idées et des sentiments. Dans un grouillement politique et intellectuel, on a vu se mettre en place un idéal de culture rationnelle, se conforter cette philosophie du sujet libre et s'élaborer une sorte de laïcisation intellectuelle de l'humanité. Une humanité qui s'aperçoit, progressivement, qu'elle vaut par elle-même<sup>153</sup>.

La profonde réorganisation de base qui prend place à cette époque se répand vers tout le « vieux monde » et comprend d'importants changements dans le comportement politique, économique et culturel européen, malgré les réactions politico-religieuses qui essayent, en vain, d'estomper le mouvement. Ainsi, la nature de cette rupture est globale et signifie une réorganisation des relations, des modes de production, de la

---

<sup>151</sup> Cf. Fumaroli, Marc. *La querelle des anciens et des modernes*. Paris : Gallimard, 2001.

<sup>152</sup> Cf. Luz, Madel T. *Natural, racional, social : razão médica e racionalidade científica moderna*. 2e éd. São Paulo : Hucitec, 2004.

<sup>153</sup> Cf. Gilson, Etienne. *Le Moyen Âge et le naturalisme antique*. *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, Paris : J. Vrin, 1933, p. 7-35. *apud* Michel MAFFESOLI. *Le réenchantement du monde*. *Op. cit.* p.57.

pensée. On assiste à une profonde transformation des relations sociales féodales avec l'émergence de nouvelles classes et groupes sociaux ayant ses propres idéologies et coutumes (conflictuels avec ceux des sociétés médiévales), le capital mercantile fleurissant, l'établissement du monarque séculaire en opposition au pouvoir de l'église, l'ascension et la domination politique d'une bourgeoisie commerçante qui valorisait les possessions matérielles et l'argent au détriment du patrimoine de la terre et de la tradition du sang des seigneurs féodaux<sup>154</sup>.

Mais c'est au siècle des Lumières que l'idéal de vie morale trouve alors son apogée : ayant la science comme seule possibilité d'expliquer et de comprendre le monde et de guider l'humanité dans sa finalité, la modernité trouve dans la raison sa « nouvelle religion ».

Les philosophes des Lumières en France ou de l'*aufklärung* en Allemagne, amplifieront le mouvement débuté au XIVe siècle conduisant à la mise en place des fondements philosophiques et politiques de la modernité, dont le rationalisme et l'individualisme sont les aspects déterminants. De la sorte, le progrès conçu comme perfectibilité continue du genre humain dans une nature stable va se refléter dans les sciences, les arts et la technique, dans la constitution de l'État bourgeois centralisé et démocratique et dans l'idée de nation. Avec l'idée de changement permanent, d'innovation accélérée, on assistera partout en Europe, à la déstructuration des systèmes politiques, des modes de penser et d'agir, ainsi qu'à l'exacerbation des conflits et des luttes provoqués par la division sociale du travail<sup>155</sup>.

L'élan porté par le courant rationaliste moderne dans son effort d'appropriation de la nature a conduit l'homme à une attitude anthropocentrique, c'est-à-dire, qui l'amène à se donner l'illusion d'être le

---

<sup>154</sup> Cf. Luz, Madel T. *Natural, racional, social. Op. cit.*

<sup>155</sup> Cf. Kouvouama, Abel. *La modernité en question. Op. cit.*

centre du monde ; de ce fait, l'homme devient le principe réel de l'Etat, lequel est conçu lui-même<sup>156</sup>.

L'anthropocentrisme renaissantiste « *signale une scission non seulement entre l'ordre divin et l'ordre humain, mais aussi entre ordre humain et ordre naturel. Dieu, l'homme et la nature se séparent... Prométhée s'est libéré, enfin* »<sup>157</sup>. Ainsi, à partir de la Renaissance, la nature est perçue comme externe, indépendante et objectivante par rapport à l'humanité, même si cela comporte plusieurs ambiguïtés, comme signalé par Madel Luz<sup>158</sup> et Serge Moscovici<sup>159</sup>, surtout si nous considérons la Nature comme « source » (Du latin *natura, nascor* — naître, provenir), « origine » de l'homme et tout être vivant, dont celui-ci chercherait à se différencier, à s'externaliser.

Pour Hegel, le principe de la subjectivité qui est au fondement de la modernité libère le sujet des entraves de la nature ; de ce fait, l'Etat, la religion, la morale, l'art, bref, toute la société moderne n'apparaît que comme l'incarnation du principe de la subjectivité dont les fondements sont à rechercher chez Descartes et chez Kant dans la figure de la conscience de soi qui scinde la raison en ses éléments (raison pratique, faculté de juger) séparés de la connaissance théorique (raison pure)<sup>160</sup>.

---

<sup>156</sup> *Ibid.*

<sup>157</sup> Luz, Madel T. *Natural, racional, social. Op. cit.* p.45.

<sup>158</sup> *Ibid.*

<sup>159</sup> Cf. Moscovici, Serge. *Essai sur l'histoire humaine de la nature*. Paris : Flammarion. 1999.

<sup>160</sup> Cf. Kouvouama, Abel. *La modernité en question. Op. cit.*

Séparation — Domination. Voilà les deux caractéristiques du mythe du Progrès. Voilà les racines du paradigme moderne. La nature devient un « ob-jet » (ce qui est jeté devant nous) dominée par un « sur-jet » (substantiel) auto-suffisant et, surtout, metteur en scène d'une Raison souveraine, fondement du développement scientifique, puis technologique. C'est par et grâce à cette *rationalisation généralisée de l'existence* (Max Weber) qu'est rompue la participation magique, la correspondance mythique que l'homme, dans les sociétés pré-modernes, entretenait avec son environnement naturel. En restant dans une perspective weberienne, c'est un tel *désenchantement du monde* qui a conduit la modernité à l'idée monomaniaque d'une nature inerte à exploiter.<sup>161</sup>

Ainsi, dans l'aspiration d'assujettissement et de subjectivation de l'homme moderne, une vaste et profonde désacralisation de la vie, ou du Cosmos, va progressivement prendre place jusqu'à atteindre aux XVIIe et XVIIIe siècles la vie humaine, avec la dissection des cadavres, dédivinisant le corps humain, peu à peu délégué à la rationalité médicale<sup>162</sup>. La nature, le corps humain sont alors conçus à l'image des machines que la raison moderne classique a inventés dans une reproduction du modèle mécaniciste. La désacralisation et la rationalisation de la vie, de la nature, permettent ainsi à l'homme moderne d'expliquer le monde et de l'explorer au profit de l'histoire économique.

La logique de la modernité, si logique il y a, est celle qui se donne à voir sous le signe de la rationalité instrumentale, c'est-à-dire de la raison, instance organisatrice, érigée en puissance dominante et exerçant un véritable *diktat* sur l'individu — sujet lui-même devenu instrument de sa propre invention —; c'est la recherche effrénée de la plus grande efficacité et de la plus grande productivité dans le travail ; c'est le développement

---

<sup>161</sup> Maffesoli, Michel. *Matrimonium : petit traité d'écophilosophie*. Clamecy : CNRS Editions, 2010. p25.

<sup>162</sup> Cf. Luz, Madel T. *Natural, racional, social*. *Op. cit.*

systematique des forces productives et l'intensification du travail de l'homme en vue d'une totale domination de la nature<sup>163</sup>.

La technique s'associe au cours du temps à la science, à tel point que l'on parle au XXe siècle de technoscience. L'économie, quant à elle, se développe à travers la concurrence ; les États-nations, selon des conflits incessants. Les grandes institutions s'élaborent par la suite : la famille, les hôpitaux, les prisons, etc., comme l'a tellement bien analysé Michel Foucault<sup>164,165</sup>. Au travers de tout cela se développe pourtant une civilisation qui s'étendra partout dans le monde et dont le caractère clé est l'individualisme<sup>166</sup>.

On a ainsi pu démontrer que la Modernité se manifeste par trois grands mythes : le mythe de la maîtrise de l'univers, formulé par Descartes, Buffon, Marx ; le mythe du progrès, de la nécessité historique, qui s'impose à partir de Condorcet ; enfin le mythe du bonheur — d'un bonheur à la portée des individus dans notre civilisation (terrain)<sup>167</sup>.

Au XXe siècle, ce que l'on a appelé la « Modernité déchaînée » (Karl Marx célébrait le XXe siècle comme avènement du Prométhée déchaîné) consiste dans un formidable développement de la science, de la technique, de l'économie et du capitalisme « *libérant une capacité inouïe d'invention et, en même temps, de manipulation et de destruction* »<sup>168</sup>.

---

<sup>163</sup> Cf. Kouvouama, Abel. *La modernité en question. Op. cit.*

<sup>164</sup> Cf. Foucault, Michel. *Surveiller et punir*. Paris : Galimard, 1998.

<sup>165</sup> *Idem. Microfísica do poder*. 22e éd. Rio de Janeiro :Graal, 1990. Surtout le Chapitre VI - O nascimento do Hospital.p.99-112. (Cette compilation n'existe qu'en portugais).

<sup>166</sup> Cf. Kouvouama, Abel. *La modernité en question. Op. cit.*

<sup>167</sup> Cf. Morin, Edgar. *Vers l'âbime ? Op. cit.*

<sup>168</sup> *Ibid.*

Le rationalisme moderne, en tout cas, permet le développement scientifique et technologique qui, pour le meilleur et pour le pire<sup>169</sup>, nous amène à l'orée du troisième millénaire.

## 2.2 La Spirale : l'émergence du paradigme de la Postmodernité

*Il ne sert à rien de s'accrocher à la Modernité  
comme une moule à son rocher.*

*Michel Maffesoli, Matrimonium*

La modernité, nul ne peut le nier, a signifié un incroyable développement des sciences et de la technique et ses prodigieuses réalisations seront encore longtemps célébrées : l'accès à l'information planétaire, la démocratisation des sociétés, les progrès de la biomédecine, bref, tout est placé sous le signe de la nouveauté et de la rationalité des sujets libérés des entraves de la nature.

Et pourtant, comme l'a bien démontré la rationalité moderne, le monde ne cesse pas de tourner. Cette même modernité qui a montré tout son éclat au siècle des Lumières est désormais dépassée, décadente. Il y a un sentiment qui semble se répandre que l'universalisme occidental a fait son temps et que la croyance dans un progrès indéfini n'est plus d'actualité.

Pour Boaventura de Sousa Santos<sup>170</sup>, on assiste à une crise de dégénérescence, autrement dit, une crise du paradigme qui traverse tous les domaines de la vie et la science elle-même. Pour l'auteur, le processus

---

<sup>169</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Notes sur la postmodernité. Op. cit.*

<sup>170</sup> Cf. Santos, Boaventura de S. *Introdução à uma ciência pós-moderna*. 4e éd. São Paulo : Graal, 2003.

civilisateur instauré avec la conjonction de la modernité et du capitalisme est entré, suivant plusieurs indices, dans une période finale.

Cette extinction du paradigme culturel de la modernité est assez complexe puisqu'elle constitue simultanément un processus de saturation et d'obsolescence. La science classique, qui reposait, jusqu'au début du XXe siècle, sur le principe de réduction — pour connaître un ensemble, il faut le réduire à ses parties — et sur le principe de disjonction, c'est-à-dire, de la séparation des connaissances les unes des autres, montre aujourd'hui ses limites, dans la mesure où ces principes ne permettent pas de saisir la complexité du monde de la vie. Selon Edgar Morin<sup>171</sup>, « *Les sciences ont produit des gains inouïs de connaissance, lesquels se payent cependant en gains d'ignorance : incapacité de contextualiser, de relier ce qui est séparé* », impossibilité d'appréhender les phénomènes globaux, planétaires. Les effets pervers de cette rationalité moderne portée par l'idée de progrès, nous l'avons tous vu, par exemple, dans la dévastation du monde et dans le saccage écologique.

Et c'est exactement cette « crise écologique » qui semble avoir déclenché ou, au moins, avoir fait éclater ce mouvement au grand jour. *Crise*, terme passe partout<sup>172</sup> par lequel il a été convenu d'appeler ce que nous vivons actuellement, résultat de la longue période de maltraitance que nous avons infligé à notre terre-mère. Dominer, maîtriser, posséder la nature. Tel est le leitmotiv de la modernité qui va conduire à la dévastation à laquelle nous pouvons assister. Sous le signe du rationalisme, tout (nature et social) devient manipulable. En effet, c'est cet *ego cogito*, cet individu comme centre (forteresse) unique de référence qui va, par la représentation, mettre le monde à distance. Les conceptions du monde font de ce dernier une image intellectuelle, une image cognitive. Le monde n'existe plus en tant que tel,

---

<sup>171</sup> Cf. Morin, Edgar. *La méthode 3. La connaissance de la connaissance*, Paris : Seuil, 1992. p. 70

<sup>172</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Apocalypse*. Paris : CNRS Editions, 2009.

mais bien en tant que représenté. D'où la dépoétisation, la démagification, le *désenchantement* du monde<sup>173</sup>. Ainsi, en réduisant la nature à une représentation construite par un individu conscient, le rationalisme tend à asservir la vie, à l'abstraire, à la déconnecter du sensible. La pensée rationalisatrice, quantifiante, fondée sur le calcul et réduite à son versant économique, est incapable de concevoir ce que le calcul ignore, à savoir la vie, les sentiments, l'âme, nos problèmes humains. La crise atteint nos mythes majeurs : progrès, bonheur, maîtrise du monde<sup>174</sup>.

Mais il n'y a pas de débuts ou de fins abrupts. Car, à certains moments, les valeurs qui étaient au fondement même d'une société peuvent, sans qu'on le sache trop pourquoi, perdre de leur sens et les membres de ces sociétés, vont se questionner sur l'accordance de ces symboles à leur vie. Dès lors, l'époque attend sa propre *Apocalypse*<sup>175</sup>. Et comme l'avait énoncé Pitirim Sorokin cité par Michel Maffesoli<sup>176</sup> en se référant à la saturation des œuvres culturelles, les divers éléments composant une entité donnée, ne pouvant plus, par usure, incompatibilité, fatigue, etc., demeurer conjoints, ils vont, de diverses manières, entrer dans une autre composition et, ainsi, favoriser la naissance d'une autre entité. Autrement dit, le déclin est l'indice d'une nouvelle genèse. C'est ce processus qui amena l'émergence de la *Postmédiévalité*, que l'on appela ensuite *Modernité*. C'est cela, également, qui, avant qu'on lui trouve un nom adéquat, présida à l'élaboration de la *Postmodernité*.

Ainsi, depuis les années 1960, nous assistons à une inversion tendancielle dans les esprits de ce qui est en train de s'opérer. Parce que si

---

<sup>173</sup> *Idem. Matrimonium. Op. cit.*

<sup>174</sup> *Cf. Morin, Edgar. Vers l'âbime ? Op. cit.*

<sup>175</sup> Pour plus de précision de l'emploi donné à ce terme, voir Maffesoli, Michel. *Apocalypse. Op. cit.*

<sup>176</sup> Sorokin, Pitirim A. *Apud* Maffesoli, Michel. De la « Postmédiévalité » à la Postmodernité. *Michelmaffesoli.org*. [en ligne] p.1-11. [réf. du 10 juin 2010] Disponible sur : <<http://www.michelmaffesoli.org/textes/de-la-postmedievalite-a-la-postmodernite.html>>

l'homme universel du siècle des lumières, cet individu rationnel, s'est progressivement détaché de sa terre, de ses racines, de ses coutumes, l'homme que nous voyons émerger maintenant, symbole de ces temps nouveaux qui ont reçu le nom provisoire de postmodernité<sup>177</sup>, se retourne justement vers ces valeurs qui avaient été délaissées. Ou, plutôt, qui avaient été occultées, attendant le moment idéal pour refaire surface. Le retour aux racines, au territoire, ce sentiment d'appartenance à un certain lieu, à une certaine communauté tirent leur force dans cette nouvelle atmosphère ambiante. « Le lieu fait lien »<sup>178</sup> comme le résume Michel Maffesoli en se rapportant à cette socialité naissante.

Il y a donc une *saturation* de l'idéal moderne. Intéressante métaphore qu'emploie Michel Maffesoli pour décrire ce qui est en train de se passer. Processus dans lequel, comme dans un verre d'eau où l'on rajoute du sel ou du sucre et où, jusqu'au dernier grain, on ne voit pas que l'eau est saturée et qui est cause et effet d'une profonde mutation sociétale ou anthropologique<sup>179</sup>. Saturation de ce qu'il y a de plus emblématique dans le paradigme moderne : de la raison triomphante et des certitudes — intellectuelles, sociales, politiques, institutionnelles. Mais si la fin des valeurs modernes devient une évidence, il y a également une difficulté à aborder sereinement les problèmes liés à la fin des temps modernes et à envisager les conséquences sociales, épistémologiques, existentielles que cela ne manque pas d'avoir.

Evidemment, il est fort difficile de préciser les premiers indices d'un changement, d'entendre bruire les signes avant-coureurs de la fin d'un

---

<sup>177</sup> Plusieurs auteurs constatent, sur ces dernières années, cette transition paradigmatique à laquelle nous faisons ici allusion, même si quelques divergences par rapport à sa forme et même à son nom existent – le sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos, par exemple, préfère ne pas nommer ce nouveau paradigme « dont l'absence de nom se désigne par *postmodernité* ».

<sup>178</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. 3e éd. Paris : La table ronde, 2000.

<sup>179</sup> *Idem*. *Matrimonium*. *Op. cit.*

monde — et du début d'un autre — mais il est possible de rassembler quelques indices de ce que l'on pourrait nommer une « recomposition postmoderne » et ce afin d'indiquer des grandes tendances. *Recomposition* puisque ce mouvement n'est pas dépourvu de racines, autrement dit, il puise son essence dans des phénomènes archaïques que l'on avait crus dépassés et que l'on voit revenir, légèrement modifiés. Toute *pars destruens* conduit à une *pars construens*. Pour être plus précis, il ne s'agit pas là d'un « éternel retour » du même, mais, d'une croissance prenant la forme d'une *spirale*<sup>180</sup>. *Spirale* qui pourrait être définie, basée sur des constatations empiriques, par « *La synergie de phénomènes archaïques et du développement technologique* »<sup>181</sup>.

Ainsi, pour ce qui est de la Postmodernité, l'accent n'est plus mis seulement sur le cerveau, mais aussi sur le corps, le sensible, sur la communauté dans laquelle ce corps et ce territoire peuvent se lier. Nous pouvons constater le retour au local, l'importance de la tribu et le bricolage mythologique<sup>182</sup>. La Postmodernité fait appel à la raison sensible, qui ne fait pas plus abstraction de l'esprit que du corps. Il ne s'agit pas d'abolir la raison mais de l'enrichir, d'intégrer la raison à l'onirisme, au ludique, à l'imaginaire, à l'hédonisme. Il s'agit donc pour nous d'intégrer non pas l'irrationnel mais le non-rationnel, c'est-à-dire quelque chose qui ne s'inscrit pas dans le rationalisme occidental mais qui possède cependant sa raison propre, interne. On revient à des valeurs qui étaient pré-modernes, mais on y ajoute quelque chose qui fait que ce phénomène s'origine dans une recomposition, une *spirale*.

---

<sup>180</sup> Le philosophe Nicolas de Cuse, en son temps et Michel Maffesoli, de nos jours, emploient la métaphore de la spirale pour définir la Postmodernité.

<sup>181</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Notes sur la postmodernité*. *Op. cit.*

<sup>182</sup> *Idem*. *Le temps des tribus*. *Op. cit.*

Le « localisme », constaté par des études empiriques, chaque jour plus nombreuses, en est un important indice et constitue une des marques majeures de l'époque, comme nous l'énonce Michel Maffesoli :

Il est intéressant, à cet égard, de noter le retour en force, dans les divers discours sociaux, de termes tels que « pays », « territoire », « espace », toutes choses renvoyant à un sentiment d'appartenance renforcé, au partage émotionnel. En bref, au fait que le lieu fait lien. Un lien, donc, qui n'est pas abstrait, théorique, rationnel. Un lien qui ne s'est pas constitué à partir d'un idéal lointain, mais, bien au contraire, se fonde, organiquement, sur la commune possession de valeurs enracinées : langue, coutumes, etc. Toutes choses quotidiennes, concrètes, alliant en un paradoxe, qui n'est pas qu'apparent, le matériel et le spirituel d'un peuple. Il y a lieu de réfléchir là-dessus : un tel matérialisme spirituel, vécu localement, est cela même qui va, de plus en plus, prendre la place du politique en ses diverses modulations.<sup>183</sup>

Le reflux du politique : voilà ce qui constituerait une autre caractéristique essentielle du temps présent. On observe de nos jours une déconnexion avec ce qui est d'ordre politique, une désaffection vis-à-vis des partis, des syndicats et des organisations représentatives et qui devrait nous inciter à repenser les modalités contemporaines de l'être ensemble. Car c'est dans le désengagement créé par cet affaïssement que, selon Michel Maffesoli, vont se nicher ces autres formes sociétales que sont l'hédonisme, le tribalisme, le nomadisme, le corporéisme postmodernes. La raison s'accordant au sensible en quelque sorte<sup>184</sup>.

Ainsi, il y a une *transfiguration du politique*<sup>185</sup>, c'est-à-dire, la perte de l'aspect universel, normatif, rationnel et contractuel de la politique pour céder à son côté « domestique », celui de la passion, de la centralité souterraine, de la puissance populaire. Le *pouvoir* moderne qui est le fait d'un homme domestiqué, sécurisé, va donner place à la *puissance* sociétale,

---

<sup>183</sup> *Idem. Notes sur la postmodernité. Op. cit. p. 32*

<sup>184</sup> *Idem. Après la modernité ? Paris : CNRS Editions, 2008.*

<sup>185</sup> *Idem. La transfiguration du politique : la tribalisation du monde. Paris : Grasset, 1992.*

plus proche de la Nature, faisant référence à un homme plus ensauvagé<sup>186</sup>. Ce pouvoir dont on parle a un côté phallique, c'est la loi du père, le pouvoir économique, le pouvoir symbolique, tout ce qui vient du haut. Tandis que la puissance c'est ce qui est premier, un peu visqueux, matriciel, ce qui renvoie à la terre-mère, ce qui vient du bas, de la terre, du vécu populaire. Ainsi, comme l'avancéait Michel Maffesoli,

Dans les bons moments, il y a une espèce d'accord entre le pouvoir et la puissance, ça colle. [...] Quand ça ne marche plus, il y a par exemple ce qui se passe actuellement, l'abstention. La puissance ne se reconnaît plus dans la représentation et un élu, quel qu'il soit, représente désormais 10% de la population. [...] Voilà donc un moment de désaccord entre la puissance de base et le pouvoir représentatif.<sup>187</sup>

C'est ce désaccord qui est à l'origine de ce moment d'inversion qui annonce le retour de la puissance sauvage, puissance archaïque retrouvant une nouvelle vitalité dans les pratiques juvéniles, particularismes locaux, dans les afoulements sportifs, dans les hystéries musicales et les rassemblements religieux dont le dénominateur commun est bien la dimension communautaire. Au travers de tous ces phénomènes c'est la sauvagerie de la nature qui s'exprime. Attitudes radicales, c'est-à-dire renouant avec ces racines profondes constituant la chaîne sans fin reliant un siècle à l'autre<sup>188</sup>.

On assiste à la mise en place progressive d'une solidarité qui n'est plus mécanique, contractuelle, mais organique, faite de passions, d'identifications affectives ou d'émotions partagées. C'est ce sentiment d'appartenance communautaire ou tribale qui est au fondement de cette culture du sentiment où le progressisme occidental donne place à un

---

<sup>186</sup> *Idem. Matrimonium. Op. cit.*

<sup>187</sup> *Idem.* Il y en a assez de ce vieux monde. *La voix des Allobroges*. [en ligne] 08 avril 2010. [réf. du 15 juin 2010] Disponible sur : <<http://www.lavoixdesallobroges.org/societe/197-entretien-avec-michel-maffesoli>>

<sup>188</sup> *Idem. Apocalypse. Op. cit.*

*présentéisme* latent : seul importe le présent que je vis, ici et maintenant, avec d'autres. À la figure de Prométhée est en train de se substituer celle de Dionysos<sup>189</sup>. Dieu chtonien, dieu de cette terre-ci, dieu autochtone. Archétype de la sensibilité écologique, Dionysos a de la glèbe aux pieds. Il sait jouir de ce qui se présente et des fruits offerts par ce monde, ici et maintenant. Figure emblématique classifiée « divinité arbustive ». Un dieu enraciné. Pour Michel Maffesoli<sup>190</sup>, il est possible que le rapport au corps des jeunes générations, leur aisance existentielle, le refus du projet et d'une vie tracée d'avance, leur désaffection vis-à-vis du politique, et la relativisation du travail en étonnent plus d'un. En bref, l'accent mis sur le qualitatif de la vie, tout cela peut être l'indice de la saturation de l'individu autonome, actif, maître de lui et du monde qui fut le pivot essentiel du paradigme moderne. Ce changement de valeurs, sûrement plus évident parmi la jeunesse contemporaine, se propage toutefois parmi toutes les générations d'une société.

Selon Michel Maffesoli, la marque essentielle de la postmodernité serait l'Invagination du sens. Pendant longtemps ce fut le contraire qui s'imposa, la projection du sens.

Il suffit, à cet égard, d'observer que, dans de nombreuses langues romanes, le sens désigne, tout à la fois la finalité et la signification. Ce qui induit que n'a de sens (signification) que ce qui a un sens (finalité). Comme l'indiquent ces anciennes expressions philosophiques : *logos spermatikos*, *ratio seminalis*.<sup>191</sup>

La raison était projective, l'ambiance moderne, spermatique. Ce qui a prévalu, dans le cadre de ces institutions éducatives, sociales, politiques, économiques, fut bien la mobilisation des énergies, individuelles et collectives, en vue d'un salut à venir.

---

<sup>189</sup> *Idem. L'ombre de Dionysos : contribution à une sociologie de l'orgie*. Paris : CNRS Editions, 2010.

<sup>190</sup> *Idem. Matrimonium. Op. cit.*

<sup>191</sup> *Ibid.* p.8.

C'est cela l'invagination du sens, un retour à l'essentielle nature des choses. Il y a dans la nature une acceptation de ce qui est. C'est une telle acceptation, attitude affirmative s'il en est, qui lui donne sa dimension tragique. Plutôt que d'attendre (foi, espérance, utopie, croyances) la perfection dans des arrières-mondes religieux ou politiques, le retour du naturel s'accommode à ce monde-ci, s'accommode de tout ce qui le constitue, s'ajuste tant bien que mal à ce qui est. La nature tragique n'est plus la négation, du péché, du mal, de l'imperfection. En bref, elle n'est plus dénégaration de tous ces ingrédients nous constituant. Mais bien acceptation du clair-obscur de l'existence. La nature ainsi comprise remplace la perfection par la complétude.

Ainsi, comme nous nous sommes employés à le démontrer tout au long de cette section, surtout par référence à la pensée et à l'œuvre de Michel Maffesoli, à l'idéal moderne est indéniablement en train de se substituer un nouveau paradigme. Les recherches empiriques et analyses de tout genre s'employant à identifier et comprendre ses nombreux signes et indices se multiplient chaque jour et sont là pour en attester. Cette thèse vient donc s'ajouter à cet effort de compréhension de cette réalité changeante, de cette transition qui prend la forme d'une spirale.

De cette façon, d'autres types de valeurs sont en train d'émerger, mais il faudra du temps avant qu'on en prenne conscience. Cela est d'autant plus difficile dans les milieux « savants », notamment dans l'académie, qui, ne sachant pas voir ce qui est évident, s'emploie à dénier les effets, à ne pas prendre acte et à analyser ce qui annonce la fin d'une manière d'être, de penser, d'aimer<sup>192</sup>. On voit pendant longtemps la lumière d'une étoile morte : elle n'existe plus, mais on continue de la voir<sup>193</sup>. C'est ce qui se passe actuellement. On continue à voir la lumière des Lumières.

---

<sup>192</sup> *Idem. Après la modernité ? Op. cit.*

<sup>193</sup> *Ibid.*

Et comme l'a fait remarquer Michel Maffesoli<sup>194</sup>, c'est dans la sagesse populaire que l'on peut, comme toujours, trouver le plus de lucidité, puisque ce mouvement qui est en gestation se voit plutôt dans le vécu que dans le pensé. Cela constitue une des raisons pour lesquelles, comme maintenant, on éprouve une certaine difficulté à observer ce qui est à l'état naissant. Pourtant, si nous souhaitons appréhender ce qui est en train d'émerger, *l'instituant*, les nécessités et les demandes sociales, il faut se remettre au quotidien, à la richesse que représente le vécu populaire, à cette substance vive à laquelle Franco Ferrarotti se réfère par la *chair sociologique réelle du processus historique*<sup>195</sup>. C'est ce que nous nous sommes employés à faire dans cette thèse.

Pour ce faire, nous avons cherché à construire une méthodologie que nous pensons capable de rendre compte de la richesse créatrice de ce savoir commun, de ce monde de la vie, du quotidien qui, dans ce qu'il a de plus ordinaire, a souvent révélé des mouvements de fonds (et de fond) dans nos sociétés, comme s'emploie à nous alerter Michel Maffesoli et d'autres penseurs et scientifiques attentifs à l'air du temps. C'est par nos observations, mais surtout par le biais des histoires de vie que nous rendons compte du vécu, de la pensée des personnes âgées qui ont été les sujets de notre recherche. Le parcours méthodologique employé sera décrit dans le Chapitre III de la thèse.

Une dernière remarque sur la pertinence de mener cette étude au Brésil, qui fut élaborée, entre autres, sur des principes comparatifs auxquels nous ont rendu attentif les propos du sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos. Car si cette hégémonie de l'idéal moderne touche maintenant

---

<sup>194</sup> *Idem. Matrimonium. Op. cit.*

<sup>195</sup> Ferrarotti, Franco. *Histoire et Histoires de vie. La méthode biographique dans les Sciences Humaines*. Méridiens : Paris, Klincksieck, 1983. p 32.

à sa fin, elle atteint principalement l'Occident car les pays périphériques<sup>196</sup> furent toujours subjugués au deuxième (voir dernier) plan dans la définition de la pensée et des valeurs modernes. Cependant, comme le note Michel Maffesoli, ce n'est pas en Europe que s'élabore le nouveau paradigme, mais c'est dans les pays dont la production a souvent été ignorée que la Postmodernité surgit dans sa pleine puissance. C'est tout cela qui fait du Brésil « *ce creuset où s'élabore un imaginaire postmoderne* »<sup>197</sup>. Imaginaire contaminant de proche en proche de nombreux aspects de la vie quotidienne. Il y aurait donc une tendance et même un besoin de combattre l'idée de ce que tout ce qui est particulier à ces sociétés est un signe de retard et doit être déconsidéré. Selon Boaventura de Sousa Santos<sup>198</sup>, il est nécessaire d'analyser, avec objectivité et sans complexes, les avantages comparatifs de ces sociétés dans un monde en mutation.

---

<sup>196</sup> Santos, Boaventura de S. *Pela mão de Alice. Op. cit.* p.99. où Boaventura de Sousa Santos fait référence au cas du Portugal et à la place « périphérique » qui lui est réservée en Europe.

<sup>197</sup> Maffesoli, Michel. *Iconologies : Nos idolatries postmodernes*. Paris : Alban Michel : 2008. p.34.

<sup>198</sup> Cf. Santos, Boaventura de S. *Pela mão de Alice. Op. cit.*

# C HAPITRE III - PARCOURS MÉTHODOLOGIQUE

*Il faut savoir formuler des hypothèses et proposer des pistes de réflexion audacieuses, voire peu canoniques, si l'on veut appréhender, en profondeur, ce qui est à l'état naissant.*

*Michel Maffesoli, Notes sur la Postmodernité*

Le phénomène social sur lequel nous posons notre regard et sur lequel nous espérons produire un savoir scientifique s'inclue, comme nous l'avons exposé jusqu'ici, dans la liste des préoccupations politiques contemporaines depuis un certain moment, notamment dans les pays développés. Le vieillissement en tant que phénomène individuel et social est progressivement devenu un thème de discussion dans les divers domaines scientifiques — médecine, économie, sociologie, etc. Ce constat apparaît dans le premier chapitre de cette thèse, où nous reconnaissons l'importance de cette croissance quantitative, mais aussi qualitative de ces études.

Pourtant, un point de vue fondamental de ce phénomène semble être trop souvent négligé : le regard et la compréhension de ceux qui vivent ce processus quotidiennement, les vieux eux-mêmes. Ce regard d'en bas,

de la foule, du monde de la vie, dont la voix est quasiment inaudible. Cette perception nous a amené à nous demander s'il est possible et même fiable d'affirmer qu'un objet d'étude a été cerné sans y avoir apporté cette perspective essentielle, complémentaire.

Le désir d'appréhender la complexité du vieillissement de la population brésilienne nous a donc mené vers des chemins rarement employés par les scientifiques de ce champ d'étude, en partant du savoir populaire, des expériences de vie des personnes âgées. Prendre la perspective des personnes qui vivent ce processus quotidiennement comme point de départ pour le comprendre exigeait une démarche qui soit en consonance à la fois avec l'objet d'étude et avec l'esprit du temps. De là toute la nécessité de savoir regarder ce qui se vit dans le quotidien et de développer des méthodes et des savoirs qui puissent nous fournir des clés de lecture de l'atmosphère postmoderne, la nécessité d'édifier une « *pensée qui soit en congruence avec son temps* »<sup>199</sup>, comme l'indique Michel Maffesoli. Voilà ce que nous avons essayé de faire dans cette étude.

Dans cette recherche, nous situons nos efforts dans une démarche compréhensive, inductive, capable de saisir l'ambiance présente, et nous avons fait appel à une méthodologie qualitative. Ces aspects théoriques et épistémologiques, avec les apports essentiels des penseurs qui nous guident dans cette démarche seront présentés dans un premier temps.

Dans un deuxième moment, nous introduisons le scénario où se développe l'étude de terrain, avec les caractéristiques et particularités qui ont motivé le choix du quartier de Tijuca, à Rio de Janeiro, pour cette étude. Ensuite, dans une troisième section, nous poursuivons avec les fondements méthodologiques de notre insertion dans le terrain de recherche qui a constitué la phase d'approximation et de captation de la réalité, construite autour d'une observation directe et du recueil de récits de vie. Ces

---

<sup>199</sup> Cf. Michel Maffesoli. *Le rythme de la vie : Variations sur l'Imaginaire Postmoderne*. Paris : Table Ronde, 2004.

techniques et instruments du travail de terrain ont été les médiateurs entre les jalons théoriques-méthodologiques et la réalité empirique. Nous y exposerons, également, les liens qui se tissent entre le chercheur et le narrateur.

Les questions éthiques qui se posent dans les recherches en sciences humaines et sociales seront abordées succinctement dans une quatrième section. Finalement, nous présentons la méthodologie des narratives utilisée pour la compréhension du matériel empirique et qui nous a permis de révéler les sens et significations de ces récits. Cette cinquième section clôt le Chapitre III, dédié au parcours méthodologique de la recherche.

### **3.1 Aspects Théoriques**

*C'est dans la sagesse populaire que l'on peut,  
comme toujours, trouver le plus de lucidité.*

*Michel Maffesoli, Matrimonium.*

Être infirmière et mener cette recherche dans le domaine de la sociologie implique une croyance dans l'association des diverses sciences pour saisir et comprendre les phénomènes de la vie dans toute leur complexité. Nous sommes convaincus que, si la contribution de la biologie, de la physique, de la médecine est, bien sûr, essentielle, elle n'est pas suffisante. L'ouverture des sciences de la vie aux sciences humaines et sociales nous offre une riche gamme de possibilités de compréhension des phénomènes et nous éloigne des dangers d'une pensée réductrice.

Le chercheur brésilien João Nunes<sup>200</sup> atteste d'une certaine transition qui est en train de s'opérer, en affirmant que les orientations réductionnistes utilisées dans les recherches en sciences sociales sont en train d'être progressivement supplantées par les orientations vers la complexité et par la transversalité interdisciplinaire à elles associées. Edgar Morin<sup>201</sup>, dans son oeuvre *Introduction à la pensée complexe*, nous alerte aux dégâts potentiels de la pensée réductrice, de ce « paradigme de simplification », régi par les principes de *disjonction*, de *réduction* et d'*abstraction* et que Michel Maffesoli a pertinemment nommé *la schizophrénie moderne*. Ce paradigme, qui règne dans la pensée occidentale et dans les milieux scientifiques depuis bien trop longtemps, annule les diversités, élimine la part non-quantifiable et non-généralisable des phénomènes et enferme les disciplines dans des spécialités incapables de dialoguer, au détriment de l'appréhension de la complexité des phénomènes humains.

Complexité que Morin<sup>202</sup> définit non comme le contraire de simplicité, mais à l'opposé de la mutilation. Mutilation qui peut prendre la forme de conceptions unidimensionnelles ou réductrices et qui provient du déni de toute réalité et tout sens à ce que l'on a décidé de ne pas analyser. Mais si la société dont s'occupe la sociologie n'est pas « absurde », elle ne peut se réduire à une vérité unique dont la seule forme légitime de production passerait par la méthode scientifique qui, avec sa prétendue abstraction du chercheur, apparaît pour la rationalité moderne comme seule synthèse épistémologique possible.

---

<sup>200</sup> Cf. Nunes João Arriscado. Um discurso sobre as ciências 16 anos depois. *Conhecimento Prudente para uma vida decente: um discurso sobre as ciências revisitado* / ed. par Boaventura de S. SANTOS. São Paulo : Cortez, 2004. p.59-83.

<sup>201</sup> Cf. Morin, Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil, 2005

<sup>202</sup> Cf. Morin, Edgar. Messie, mais non. *Colloque de Cerisy. Arguments pour une méthode (Autour d'Edgar Morin)* / ed. par Daniel BOUGNOUX, Jean-Louis LE MOIGNE et Serge PROULX. Paris : Editions du Seuil, 1990. p.254-268.

Dans la production scientifique dans le domaine de la santé, ainsi que dans la pratique médicale et ses relations avec la société, le positivisme, ce paradigme de simplification que nous n'avons pas nommé jusqu'ici, se manifeste sous plusieurs formes : dans la conception de la santé et de la maladie comme un phénomène biologique et individuel ; dans la valorisation excessive de la technologie et dans la croyance dans la capacité inouïe de la médecine d'éradiquer les maladies ; dans la domination corporatiste des médecins par rapport aux autres champs de connaissance ; dans la valorisation excessive de la concrétion statistique dans les études épidémiologiques ; dans l'objectivité des techniques confondue avec la vérité sur les phénomènes ou dans la déconsidération du sens commun<sup>203</sup>.

Pourtant, pour comprendre des choses aussi subjectives et subtiles que le rapport des personnes avec leur santé et avec leur corps, comprendre leur façon de vivre et leur sentiments, souffrances, attentes, il faut se rendre très attentif, car la vie, le rappelle Michel Maffesoli, se laisse malaisément conceptualiser. Elle échappe à la logique du *devoir être* et autres injonctions morales.

Ainsi, si le travail du chercheur en sociologie est d'essayer de répondre aux questions qui l'interrogent — lui et la société en général — afin de produire un savoir scientifique et contribuer à la connaissance du monde, tout dogmatisme, concept et certitude doit être soumis à révision, laissant place à une certaine sensibilité théorique capable d'appréhender la part de flexibilité, le caractère provisoire et la complexité du monde contemporain.

Il est donc question de rendre visible l'invisible, d'*inventer* (qu'il faut comprendre en son sens strict : *in venire*, faire venir à jour, faire ressortir) tous ces fragments, toutes ces situations, toutes ces banalités qui constituent l'essentiel de l'existence. Faire venir ce qui se manifeste, mais que nos préjugés, nos conformismes de pensée tendent à négliger, à refuser, à

---

<sup>203</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento*. 11e éd. São Paulo : Hucitec, 2008.

dénier<sup>204</sup>. Cet enjeu épistémologique nous transporte au coeur même de ce que Alfred Schütz nomme *le monde de la vie quotidienne*.

Pour Schütz<sup>205</sup>, dans ce monde, la vie sociale se produit et se reproduit au jour le jour par les individus à travers leur travail quotidien, la communication, les transports, les événements ordinaires, etc. Or, dans cette activité quotidienne, les individus mobilisent des représentations courantes et souvent inconscientes. Pour utiliser un outil ou s'adresser à un médecin, l'individu mobilise des catégories mentales courantes qui font sens pour lui. Ces représentations sont en partie subjectives et personnelles, en partie partagées par tous. C'est dans ce monde de représentations partagées que se produit la vie sociale. C'est dans ce monde que le chercheur lui-même vit et essaie de produire une connaissance :

Les objets de pensée, construits par les chercheurs en sciences sociales, se fondent sur les objets de pensée construits par la pensée courante de l'homme menant sa vie quotidienne parmi ses semblables et s'y référant. Ainsi, les constructions utilisées par le chercheur en sciences sociales sont, pour ainsi dire, des constructions au deuxième degré, notamment des constructions de constructions édifiées par les acteurs sur la scène sociale dont l'homme de science observe le comportement et essaie de l'expliquer tout en respectant les règles de procédure de la science<sup>206</sup>

Mais comment être, préoccupation majeure de Max Weber, à « la hauteur du quotidien » ? Comment capter la centralité souterraine qui constitue toute socialité ? Dans l'essai d'appréhension de la réalité, la subjectivité et le caractère provisoire inhérents au vécu social que nous avons souhaité comprendre en sa complexité, ne peuvent se révéler que par l'usage des méthodologies qualitatives.

---

<sup>204</sup> Maffesoli, Michel. Un acquiescement aux choses de la vie (Préface). *Le chercheur et le quotidien : Phénoménologie des sciences* / d' Alfred SCHÜTZ. Paris : Klincksieck, 1987. p.V.

<sup>205</sup> Cf. Schütz Alfred. *Le chercheur et le quotidien : Phénoménologie des sciences*. Paris : Klincksieck, 1987

<sup>206</sup> *Ibid.* p.11.

Selon Lüdke et André<sup>207</sup>, la recherche qualitative se développe dans une situation naturelle, elle est riche en descripteurs, elle est porteuse d'un plan ouvert et flexible et comprend la réalité de façon complexe et contextualisée, permettant de visualiser l'objet d'étude prenant en compte ses spécificités, son contexte historique, ses relations. Pour Minayo<sup>208</sup>, la recherche qualitative se préoccupe moins de la généralisation et plus de la profondeur et de l'étendue de la compréhension du phénomène.

Dans une démarche qualitative, plusieurs méthodes peuvent être adoptées selon la conception et la perception du monde par le chercheur, sa compréhension de l'objet d'étude et la capacité de ces méthodes à fournir les clés de lecture pour déchiffrer un certain phénomène. Cette compréhension que la pensée présente un caractère en une certaine mesure conditionné par la vision de monde du chercheur signifie, pour nous, croire à l'influence non seulement du courant de pensée qui est à l'origine de sa propre pensée, mais des divers courants intellectuels qui s'affectent et s'enrichissent mutuellement. Dans notre effort de compréhension des aspects subjectifs du vieillissement des populations et du quotidien des personnes âgées, nous avons donc cherché à mettre en place un chemin de pensée et une méthode en congruence avec notre compréhension de l'objet.

La Sociologie Compréhensive constitue, ainsi, le levier théorique et méthodologique de cette étude. Pour Minayo<sup>209</sup>, la Sociologie Compréhensive cherche à comprendre et à expliquer la dynamique des relations sociales qui, à leur tour, sont dépositaires de croyances, valeurs, attitudes et habitudes. Selon Penna<sup>210</sup>, elle cherche à comprendre le vécu en accord avec l'expérience de celui qui vit un temps et un espace déterminés.

---

<sup>207</sup> Cf. Lüdke, Menga et André, Marli E.D.A. *Pesquisa em educação : abordagens qualitativas*. São Paulo : EPU, 1986.

<sup>208</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento. Op. cit.*

<sup>209</sup> *Ibid.*

<sup>210</sup> Cf. Penna, Claudia Maria de M. *Realidade e imaginário no processo de viver de moradores em um distrito brasileiro. Texto & Contexto Enfermagem*, 2007, vol.16, p.80-88.

Essayer d'interpréter ce vécu seulement par des moyens rationnels, qui tentent d'expliquer les faits d'une façon logique sans considérer la subjectivité, présente, selon Weber<sup>211</sup>, des lacunes dans la description et la compréhension des phénomènes. Ceci présuppose que les phénomènes, au-delà des diverses rationalisations et légitimations que nous connaissons, sont imprégnés d'émotion, d'affect, de subjectivité.

La réflexion de Michel Maffesoli sur les modalités de la connaissance est centrée sur la supposition que le sens commun, la *connaissance ordinaire*<sup>212</sup>, est au fondement de tous les phénomènes sociaux. La recherche sociologique doit, donc, partir de ce sens commun afin de saisir la dynamique de la vie collective. Car, comme poétise Edgar Morin dans *L'esprit du temps*<sup>213</sup>, « *il faut être un peu de la foule, des bals, des badauds, des jeux collectifs* ».

Dans cette approche, le sens commun n'est pas considéré comme supérieur ou inférieur au discours scientifique/académique, mais comme un élément indispensable à la compréhension du réel. Cette sociologie (« sens-communologie ») sachant prendre au sérieux la vie courante, adopte une attitude compréhensive, tournée vers la pluralité des faits sociaux, abordant leurs multiples contradictions comme telles. Pour autant, le chercheur doit permettre que ses connaissances empiriques, autant que ses connaissances scientifiques, soient utilisées pour comprendre et décrire l'existence quotidienne.

Dans la sociologie du quotidien proposée par Michel Maffesoli<sup>214</sup> et sur laquelle nous nous appuyons, le quotidien doit être compris comme

---

<sup>211</sup> Cf. Weber, Max. *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Presses Pocket, 1992.

<sup>212</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *La connaissance ordinaire : Précis de sociologie compréhensive*. Paris : Klincksieck, 1985.

<sup>213</sup> Morin, Edgar. *L'esprit du temps. Essai sur la culture de masse*. Paris : Grasset, 1962. p. 10.

<sup>214</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *La conquête du présent : Pour une sociologie de la vie quotidienne*. Paris : P.U.F., 1979.

laboratoire de minuscules créations qui ponctuent la vie quotidienne comme un lieu de récréation de soi-même et de maintien de l'identité qui permet la résistance à la logique du devoir-être. Pour la sociologie de la vie quotidienne, les gens cheminent dans la vie avec leurs angoisses et leurs préoccupations, en intersubjectivité avec leurs semblables et ce fait constitue l'existence sociale, de sorte que l'espace et le temps privilégiés dans cette théorie sont la vie présente et la relation face-à-face.

Edgar Morin a remarquablement montré que le « complexe » caractérise ce qui est tissé ensemble. Complexité de la réalité sociale dont il faut savoir démêler, patiemment, les multiples entrelacements. La mise en chemin compréhensive le rend possible, puisqu'elle permet une approche inductive, toute en discernement et en nuance, comme démontré par Berger et Luckmann, dans *La Construction sociale de la réalité*<sup>215</sup>.

Ainsi, l'étude sur le quotidien présente une possibilité de compréhension d'un phénomène capable de révéler les aspects symboliques, les valeurs, l'imaginaire social, l'univers culturel. Cette connaissance construite à partir d'expériences particulières et singulières n'est pourtant pas moins révélatrice de la réalité que les approches macro-sociales. Elle permet, bien au contraire, de cerner certains aspects que la réduction imposée par ce genre d'analyse n'arrive pas à appréhender. L'analogie avec la contemplation d'un tableau faite par Simmel dans *Sociologie et épistémologie* est révélatrice de ces processus de construction de la connaissance :

---

<sup>215</sup> Cf. Berger, Peter et Luckmann, Thomas. *La Construction sociale de la réalité*. 2e éd. Paris : Armand Colin, 2006.

Si par exemple nous considérons un tableau à une distance de plusieurs mètres alors que nous l'avons contemplé auparavant en détail dans une de ses parties, la nouvelle vision sera totalement déformée et faussée — bien qu'à partir de notions superficielles on puisse estimer que la vue détaillée soit plus « vraie » que le tableau vu de loin. En réalité, même dans la perception, toute approche subsiste une certaine distance, dont la limite inférieure ne saurait se laisser déterminer. L'image qu'on en a à partir d'une distance quelconque a sa propre raison d'être, elle ne peut être remplacée ou corrigée par aucune autre. Nous voyons ainsi qu'en nous « rapprochant » d'une certaine distance de l'existence humaine, chaque individu se distingue clairement en se détachant de l'autre; si nous le considérons d'un point plus éloigné, le particulier comme tel disparaît et naît une image d'une « société » avec ses formes et ses couleurs propres, que l'on peut reconnaître ou méconnaître. En aucun cas cette image ne serait moins justifiée que celle dont les parties se détacheraient l'une par rapport à l'autre, pas plus qu'elle ne serait qu'un simple stade préliminaire. La seule différence vient de ce qu'elles répondent à des intentions différentes de la connaissance, qui correspondent à une vision à partir de distances différentes.<sup>216</sup>

Ainsi, les modes de vie, la perception sur le passage du temps et les modifications du corps, la façon dont les personnes âgées vivent et les relations qu'elles établissent dans leur vieillesse se révèlent dans le vécu quotidien, dans les histoires, dans l'imaginaire social. Plonger dans cette « banalité quotidienne » sur laquelle Michel Maffesoli attire notre attention est primordial si nous voulons capter l'essence de la trame sociale.

Pour autant, il ne faut pas se limiter à une instrumentation méthodologique élaborée plus pour expliquer des formes sociales macroscopiques que pour comprendre tout ce qui fait sens, sans finalité, dans la vie de tous les jours. Ainsi, pour saisir le donné sociétal dans ce qu'il a de plus vivant, d'incohérent, d'éphémère, de polysémique et, en même temps, d'obéissant à des « formes »<sup>217</sup> précises, il faut se méfier des

---

<sup>216</sup> Simmel, Georg. *Sociologie et épistémologie*. Paris : P.U.F., 1981. p88.

<sup>217</sup> « Forme » ici en référence à la sociologie de Simmel, consistant en un cadrage spécifique permettant de faire ressortir les caractéristiques de la vie sociale sans trop les déformer et pour laquelle Michel Maffesoli propose l'adoption du néologisme « formisme ». Pour plus de précisions, voir Maffesoli, Michel. *La connaissance ordinaire*. *Op. cit.*

stratégies et techniques qui rigidifient l'objet approché. Cela ne signifie pas que l'on ne puisse pas y remarquer les formes structurantes : il s'agit de trouver le moyen de rendre compte épistémologiquement de ce rapport organique. Comme l'affirme Michel Maffesoli, dans son précis de sociologie compréhensive *La connaissance ordinaire* :

En bref, il peut y avoir un mouvement de va-et-vient entre le renifleur social attentif à l'instituant, au souterrain, et le « taxinomique » qui classe les formes ou les situations instituées et officielles.<sup>218</sup>

Dans ce sens, les techniques et instruments méthodologiques utilisés pour le travail de terrain afin de permettre l'appréhension du phénomène dont il a été question dans cette thèse témoignent des croyances sur lesquelles nous avons disserté ici. Croyances dans la flexibilité et la complémentarité des disciplines — les domaines de la santé publique, des sciences sociales, des sciences humaines, etc. s'entrecroisent maintes fois et leur délimitation n'est pas toujours claire dans la vie, ni dans cette étude — ; dans les approches qualitatives comme moyen de comprendre la subjectivité et la singularité de l'expérience des personnes âgées sujets de cette étude ; dans la sociologie compréhensive et la sociologie de la vie quotidienne comme possibilités d'appréhender les multiples facettes de cette source inépuisable de connaissance qu'est le vécu sociétal et son expression, le sens commun.

Finalement, le travail de terrain révèle une conviction dans la complémentarité des approches macro-structurelles et celles qui partent de la singularité des expériences quotidiennes — cette « sagesse profonde », pour essayer d'appréhender au mieux les phénomènes et ses multiples relations, connexions, contradictions. Comment parler du clair, sans avoir vu l'obscur ? Percevoir l'instituant, sans connaître l'institué ? Il a été donc primordial de connaître les politiques qui sont partie intégrante du quotidien de ces personnes, afin de comprendre le contexte dans lequel s'élabore

---

<sup>218</sup> *Ibid.* p.17.

l'imaginaire de chacun de nos interlocuteurs, ses constructions, son vécu de ce processus singulier dans un territoire et moment particulier.

Dans ce but, il nous a fallu revenir à ce qui est infiniment simple, ce presque immédiat, sans médiateur ni médiation : la vie de tous les jours. Non pas un savoir surplombant, mécaniquement appliqué à une réalité réduite à sa part rationnelle, mais une connaissance venue du bas, inductive, organiquement liée à cela-même qu'elle décrit. Une parole collective, organique, qui s'emploie à unifier, à rassembler, à souligner ce qui s'entrecroise, la vie en ce qu'elle a d'holistique.

Repérer le *résidu*<sup>219</sup> de Vilfredo Pareto, ce quotidien qui fait ressortir l'importance de tous les gestes anodins constituant la vie sans qualité, trop souvent tenue pour insignifiante, exige l'emprunt d'une démarche toute en questionnements. Ainsi, pour cerner un tel résidu il nous a fallu mettre en oeuvre tous les sens. Avoir l'ouïe fine afin d'entendre la tonalité de fond, le murmure du monde qui peut être assourdi par le tapage politico-social. Allier cela au coup d'oeil, cet apprentissage du regard sachant repérer l'essentiel dans le fouillis des phénomènes adjacents et secondaires. Cette alliance des « sens » n'est pas sans rappeler le « sens commun ». Tous les sens et les sens de tous sont sollicités pour la compréhension du monde. *La connaissance ordinaire*<sup>220</sup>.

---

<sup>219</sup> Le résidu est un concept élaboré par Vilfredo Pareto, économiste et sociologue italien, comme des besoins fondamentaux, sauvages, à l'origine d'actions non-logiques.

<sup>220</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *La connaissance ordinaire. Op. cit.*

### 3.2 Scénario de l'étude

L'espace choisi pour la vérification des hypothèses de cette étude est le quartier Tijuca, à Rio de Janeiro, au Brésil. Les motivations pour ce choix seront explicitées au fur et à mesure que le territoire sera délimité et caractérisé, mais nous pouvons anticiper la principale raison : l'importance quantitative des personnes âgées dans ce territoire.

La ville de Rio de Janeiro s'étend sur 1.200km<sup>2</sup> et est la deuxième ville la plus peuplée au Brésil avec 6.320.446 habitants selon le recensement 2010<sup>221</sup> (2.959.817 personnes de sexe masculin et 3.360.629 de sexe féminin).

La ville de Rio de Janeiro est divisée, selon une répartition politique-administrative, en 34 régions, comme montré dans la figure 1.



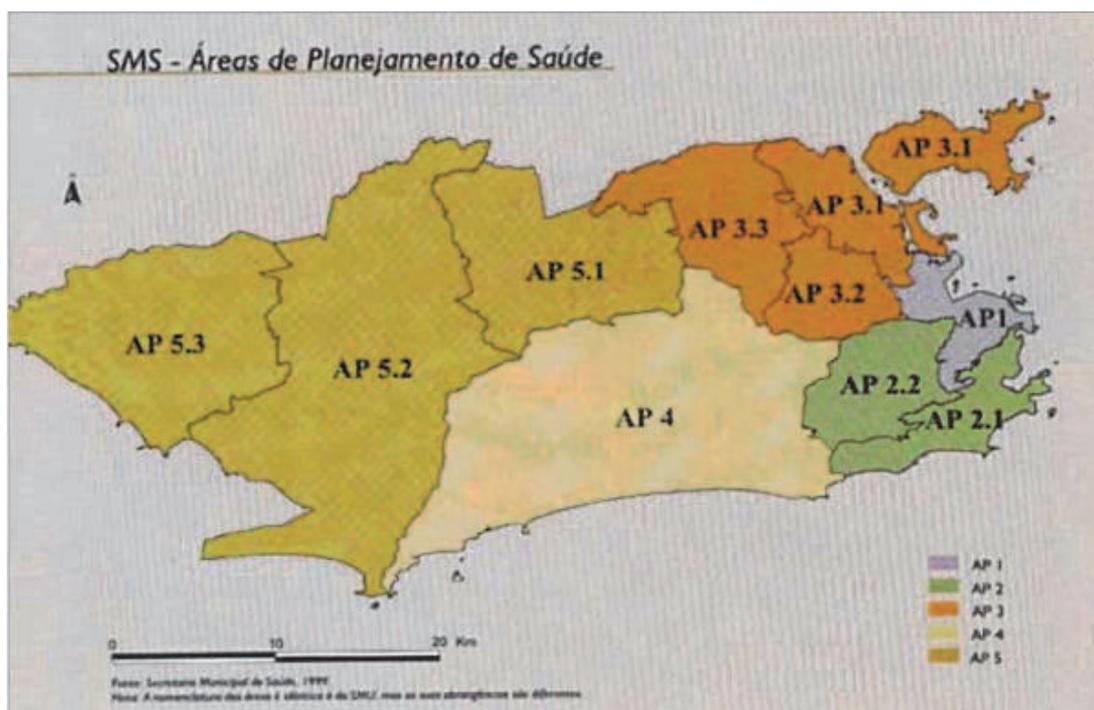
**Figure 1.** Les régions administratives de la ville de Rio de Janeiro. (Source : Secretaria de Governo do Rio de Janeiro, 2011)

---

<sup>221</sup> IBGE. *IBGE Cidades* [Ressource électronique]. [Rio de Janeiro] : IBGE, 2011. [réf. du 3 avril 2011]. Brésil. Disponible sur : <<http://www.ibge.gov.br/cidadesat/topwindow.htm?1>>

En 1993, le Secrétariat Municipal de Santé de Rio de Janeiro, à partir de la Résolution n°431 qui établit la *Lei Orgânica* (Loi Organique) et le Plan directeur décennal de la ville, a créé une nouvelle division du territoire en Zones de Planification Sanitaire — *Áreas de Planejamento Sanitário*, dans une tentative de viabiliser la régionalisation des actions et des services de santé avec l'implantation du SUS<sup>222</sup> à Rio de Janeiro. Les dix zones de planification (AP) qui en ont résulté furent créées en tenant compte de l'étendue territoriale et de la concentration de la population.

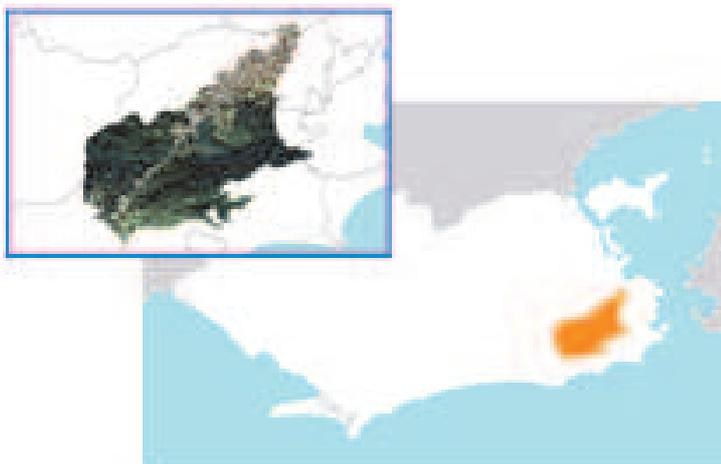
La Zone de Planification de Santé AP 2.2 qui peut être visualisée sur la figure 2 constitue le groupement des régions administratives VIII — Tijuca, IX — Vila Isabel et XXVII — Rocinha.



**Figure 2.** Les zones de planification de santé de la ville de Rio de Janeiro. (Source: <http://portal.saude.gov.br>, 2011)

<sup>222</sup> Pour mémoire, Sistema Único de Saúde, le système de santé publique brésilien.

La huitième région administrative peut être visualisée sur la figure 3 et comprend les quartiers Alto da Boa Vista, Praça da Bandeira et Tijuca. Le territoire-scénario de l'étude appartient concomitamment à la région administrative VIII et à la zone de planification AP2.2.



**Figure 3.** Région administrative VIII de la ville de Rio de Janeiro. (Source : Prefeitura do Rio de Janeiro, 2011. Modifications par CTS)

Malgré une vaste étendue territoriale de 42 km<sup>2</sup>, seulement 26,46% de la surface de cette région est urbanisée. En effet, ce territoire présente une des plus grandes forêts urbaines au monde, la Floresta da Tijuca (Forêt de Tijuca). La plus grande partie de la forêt est située dans le quartier Alto da Boa Vista. Avec le quartier de la Praça da Bandeira qui constitue une zone plutôt commerciale, que l'on traverse plutôt que l'on y vit, ces deux quartiers réunis constituent le lieu de résidence d'à peine 18.005 des 181.810 habitants de la région, selon le recensement 2010<sup>223</sup>.

La Tijuca, le troisième quartier qui compose la région administrative VIII, est considéré comme un des quartiers les plus traditionnels de Rio de Janeiro. Situé dans la région nord<sup>224</sup> de la ville, sa

<sup>223</sup> IBGE. *Censo 2010* [Ressource électronique]. [Rio de Janeiro] : IBGE, 2010. [réf. du 5 avril 2011]. Brésil. Disponible sur : <<http://www.sidra.ibge.gov.br> >

<sup>224</sup> À Rio de Janeiro, le centre-ville, la région sud et la région nord — AP1, AP2.1 et AP2.2 respectivement — sont très rapprochés entre eux par rapport aux autres régions de la ville.

population est très diversifiée, avec une partie importante — si l'on compare avec les taux moyens à Rio de Janeiro — de ses 163.805 habitants appartenant aux classes moyenne et moyenne-haute<sup>225</sup> et une grande population de personnes plus dépourvues domiciliée dans plusieurs *favelas* (bidonvilles) du territoire, celles du *Morro do Salgueiro*, *Morro da Formiga* et *Morro do Borel* étant les plus connues.

Le quartier de Tijuca est desservi par la ligne 1 du métro, dont 3 stations sont dans son territoire, ce qui fait que cette partie soit le lieu privilégié de commerces importants pour la région nord. Le quartier comporte un établissement d'urgences en santé qui fonctionne 24h/24h, un centre de santé et deux unités du *Programa Saúde da Família* (Programme Santé de la Famille), tous appartenant à la Municipalité et de caractère exclusivement public. Il compte encore, avec plusieurs cliniques, laboratoires d'analyses, des cabinets de consultations médicales privés et six hôpitaux. Nous avons pu également observer un centre de référence spécialisé d'assistance sociale, un centre communautaire et plusieurs autres structures dédiées au public âgé.

Ce qui a motivé le choix de la Tijuca comme lieu de développement de cette recherche tient principalement au profil d'âge de sa population, avec un grand contingent de personnes âgées. En fait, la région administrative de la Tijuca héberge, aujourd'hui, la troisième plus grande population<sup>226</sup> de plus de 60 ans de la ville et prend la deuxième position si l'on considère les personnes âgées de plus de 65 ans, juste après la région administrative *Copacabana*, lieu classique de la plupart des recherches nationales et internationales autour de la vieillesse et du vieillissement<sup>227</sup>.

---

<sup>225</sup> IBGE. *Censo 2010. Op. cit.*

<sup>226</sup> En valeurs absolues. IBGE. *Censo 2010. Op. cit.*

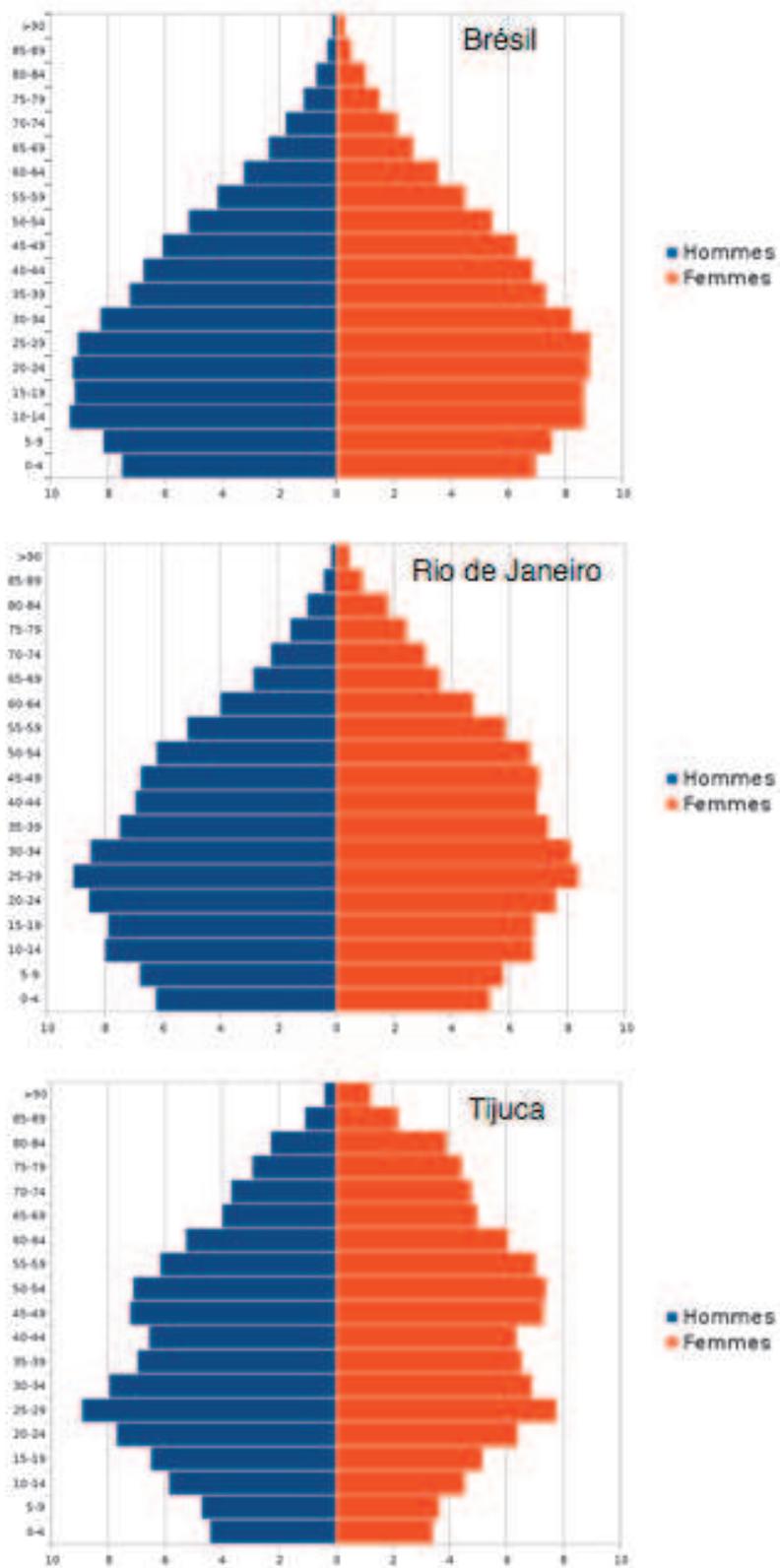
<sup>227</sup> Le recensement de 2010 a révélé que le quartier de Copacabana était celui qui comportait la plus grande proportion de personnes âgées au Brésil et plusieurs études traitant du sujet de la vieillesse lui ont été consacrées ces dernières années.

Avec une population de 39.531 personnes de plus de 60 ans<sup>228</sup>, soit 24,1% de sa population totale, le quartier détient des statistiques supérieures aux estimations de la population du même âge en France en 2011 (soit 23,4%)<sup>229</sup> et bien supérieures à celles de la ville de Rio de Janeiro et du Brésil (14,9% et 10,8% respectivement, au recensement 2010). La comparaison des pyramides des âges du Brésil, de la ville de Rio de Janeiro et du quartier Tijuca est très révélatrice de ce mouvement extrêmement dynamique, comme nous pouvons le voir sur la figure 4.

---

<sup>228</sup> IBGE. *Censo 2010. Op. cit.*

<sup>229</sup> Insee. *Évolution et structure de la population. Population par sexe et groupe d'âge quinquennaux au 1er janvier 2012*. [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2012. [réf. du 17 février 2012]. France. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=NATnon02150](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon02150)>



**Figure 4.** Pyramides d'âges du Brésil, de la ville de Rio de Janeiro et du quartier Tijuca en 2010. Créée par PBV.

Ainsi, la pertinence de réaliser cette étude dans un tel lieu nous semble évidente. Cependant, il nous était impossible, pour des limites de temps et au risque de perdre l'essentiel, *le détail*, de travailler sur tout le quartier de Tijuca. Il nous fallait donc délimiter un micro-territoire afin d'y mener notre recherche de terrain, ce qui a constitué une étape de prospection, d'évaluation, de débat et qu'il a fallu résoudre en amont de la recherche. Même si la grande région géographique qui a constitué le scénario de cette étude a été choisie en prenant en compte des données démographiques et des caractéristiques comme la difficulté d'accès et les barrières physiques du terrain, nous ne pouvions déconsidérer certaines caractéristiques moins objectivables du territoire dans notre délimitation : un parc où les personnes âgées se rencontraient pour jouer aux cartes ou bavarder, un centre social public, une université avec un programme spécialement conçue pour les personnes âgées, etc.

Cet espace géographique a été délimité par notre conception du territoire selon une identité dynamique, en lien étroit avec les relations qui s'y établissent, perçu dans son caractère non-immuable. De cette sorte, il nous était impossible de choisir ce terrain de façon arbitraire et *a priori*. Cela impliquait une insertion dans le champ pour capter ces mouvements, ces limites invisibles, ces liens fondés sur l'affect, sur le sensible.

Cette phase exploratoire de la recherche de terrain a été d'une immense richesse. Non seulement elle nous a permis de délimiter notre scénario, comme elle a commencé à nous dévoiler les multiples relations que les personnes âgées établissent quotidiennement sur ce territoire. Bref, une vraie immersion dans le monde de la vie, au cœur du bouillonnement sociétal, au rythme du territoire, dans toute sa diversité et sa dynamique.

### 3.3 La captation de la réalité

*Le penseur, « celui qui dit le monde », n'a pas à s'abstraire, il fait partie de cela même qu'il décrit, il est à l'intérieur, il peut donc avoir une vision du dedans, une « in-tuition ».*

*Michel Maffesoli, La Connaissance ordinaire.*

Le désir de comprendre la vie des personnes âgées en profondeur et dans la perspective de ceux qui vivent ce processus au jour le jour nous a amené à étudier ces personnes dans leur vie quotidienne, à essayer de vivre au plus près de la multiplicité de leurs interactions, de leurs défis quotidiens, toutes ces petites choses anodines qui composent le vivre en société.

L'étude de terrain proprement dite, ici appelée de « captation de la réalité », a été structurée en deux phases. Tout d'abord une phase exploratoire, d'approche, dans laquelle nous avons effectué nos premières incursions sur le terrain : par le biais de l'observation participante, nous avons pu cartographier notre territoire et le circonscrire. Puis une deuxième phase dans laquelle nous avons donné suite à nos observations — cette fois-ci dans cet espace déjà délimité —, sélectionné nos sujets et procédé au recueil des récits de vie qui constituent la partie la plus importante de notre recherche.

#### **3.3.1 L'insertion dans le territoire**

Nous immerger dans le terrain d'étude fut pour nous une tâche des plus agréables. Cependant ces premières incursions exigeaient de définir au préalable ce terrain, ce qui a représenté la première difficulté à laquelle nous

avons dû faire face. Plusieurs tentatives pour trouver sur Internet une carte montrant les limites géographiques de Tijuca ayant échoué, je me suis rendue directement à l'Administration de la Région VIII afin d'obtenir cette information. Là, un fonctionnaire a prétendu ne pas pouvoir nous renseigner, ce qui m'a semblé incompréhensible. Il a fallu se rendre à l'institut municipal d'urbanisme de Rio de Janeiro, l'Instituto Pereira Passos (IPP), où il est possible de se procurer un plan indiquant les délimitations géographiques et les rues marquant les limites, les zones de favelas, etc.

À partir de ce plan — en fait, deux grands plans de plus d'un mètre carré chacun —, nous avons pu créer une autre carte sur *Google Maps* à une échelle plus appropriée afin de pouvoir l'emporter dans nos incursions dans le terrain. Munie de ce plan, d'un dictaphone et d'un carnet pour nos notes de terrain, j'ai fait à plusieurs reprises le tour du quartier, flâné dans ses rues, je me suis arrêtée pour parler aux gens, observer leurs allées et venues et ainsi comprendre la(es) dynamique(s) du quartier, vivre son quotidien à son rythme. Les déplacements au supermarché, à la banque, à la pharmacie, au parc, les conversations, les interactions diverses nous ont permis d'appréhender peu à peu la dynamique du quotidien des habitants les plus âgés du quartier. J'ai été amenée à pratiquer l'errance, « *la dérive comme un art de l'expérience et de la connaissance sociologique* »<sup>230</sup>, comme le suggère Fabio la Rocca.

Il a été ainsi possible de cartographier les territoires — églises, écoles, parcs, associations communautaires — où se déroulaient prioritairement les interactions, les lieux où circulaient ces vieilles personnes,

---

<sup>230</sup> Le sociologue Fabio La Rocca, dans sa thèse de doctorat (La Rocca, Fabio. *Vision(s) de la ville postmoderne : une perspective d'une sociologie visuelle*, 414 p. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2008. p. 8.) suggère la notion de dérive présentée par les situationnistes dans le n°1 de l'Internationale situationniste de juin 1958, pour lesquels elle constitue un mode de comportement expérimental lié aux conditions de la société urbaine : technique du passage hâtif à travers des ambiances variées. Se dit aussi, plus particulièrement, pour désigner l'exercice continu de cette expérience.

sujets de notre étude, et qu'elles fréquentaient au quotidien, ainsi que les macro-aspects influençant la vie à Tijuca.

À partir de cette cartographie du quartier nous avons procédé à un « découpage » de l'espace nous permettant de comprendre les particularités du vécu quotidien des personnes âgées sans compromettre l'appréhension de la singularité de chaque expérience et de la diversité des vécus. Le fait d'avoir affaire à un espace circonscrit « rend l'observation directe possible parce que celle-ci met le chercheur face à un ensemble fini et convergent d'interactions »<sup>231</sup>. La délimitation de l'espace qui a été opérée est présentée en annexe sur le plan du quartier de Tijuca (Annexe A).

La conception du territoire qui nous a guidée renvoie à l'idée emblématique de Michel Maffesoli que « *le lieu fait lien* »<sup>232</sup>, qui dans notre cas pourrait également être inversée : « le lien fait lieu », car les relations interpersonnelles qui s'établissent dans le quotidien des gens leur font incorporer à leurs vies de nouveaux lieux qui ne leur étaient pas habituels et auxquels, dorénavant, ils attribueront un sens. Le territoire fonctionne ainsi comme un véritable tissu connectif entre les personnes, il abrite les personnes et les institutions qui participent à la détermination de leurs modes de vie ; mais il faut aussi le concevoir comme une construction fondée sur les rencontres. Pour en donner un exemple, une vieille dame qui habite et circule dans une *favela* (ou bidonville) à Rio de Janeiro fera des rencontres à la boulangerie, à l'église, dans son voisinage et s'identifiera plus ou moins avec ces personnes avec lesquelles elle établira des réseaux, des liens de confiance. L'une de ces relations peut vouloir lui faire partager un autre endroit qu'elle-même, à son tour, intégrera dans son quotidien : un cours de danse, un groupe qui se rencontre pour faire de l'artisanat, une association qui fait du bénévolat dans les hôpitaux. Cette interaction, ce lien est donc à

---

<sup>231</sup> Arborio, Anne-Marie et Fournier, Pierre. *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. 2e éd. Paris : Nathan. 2003, 128 p. p. 11

<sup>232</sup> Pour plus de détails, Cf. Maffesoli, Michel. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. 3e éd. Paris : La table ronde, 2000.

l'origine de ce nouvel espace, ce lieu qui peut, à son tour, acquérir un sens dans la vie de notre vieille dame. Et ainsi de suite.

Nous reprenons également à notre compte la notion de « mobilité » du territoire introduite par le penseur brésilien Milton Santos<sup>233</sup>, que nous jugeons complémentaire à l'idée que « le lieu fait lien » et vice-versa. Ce seraient, donc, les relations sociales (sociétales) qui transforment un espace en territoire, l'espace étant un *a priori* et le territoire un *a posteriori*. De la même façon que l'espace et le territoire sont fondamentaux pour l'établissement des relations, celles-ci produisent sans cesse des territoires de façon contradictoire, solidaire ou conflictuelle. Par leur diversité, les relations sociales créent différents types de territoires qui peuvent constituer de vastes zones continues ou au contraire s'organiser de façon discontinue en points et réseaux, et ce à différentes échelles et dimensions. Ainsi, les territoires peuvent être des pays, des régions, des villes, des quartiers, un lieu de travail, une communauté, une maison, un corps, une pensée, une connaissance. Les territoires sont donc à la fois concrets et immatériels.

Cette phase exploratoire qui a rendu possible la cartographie et le découpage de l'espace dans l'objectif de délimiter un territoire-scénario pour notre étude nous a pris environ dix semaines. Elle a précédé la deuxième phase de la recherche de terrain dans laquelle, une fois le territoire délimité, nous avons pu approfondir notre compréhension du phénomène dans le scénario choisi. La technique de l'observation participante a été adoptée tout au long de ces deux phases de l'étude de terrain ou « captation de la réalité ».

Dans les pages qui suivent, nous nous pencherons sur les possibilités que l'observation participante offre au chercheur, ainsi qu'à l'entraînement du regard et à la rigueur que demande cette technique.

---

<sup>233</sup> Cf. Santos, Milton. *A natureza do espaço*. São Paulo : Hucitec, 1996.

### ***3.3.2 De l'observation participante***

Nous avons choisi de mobiliser la technique de l'observation participante dans un premier moment afin de comprendre, d'une façon générale, les macro-aspects de la vie à Tijuca, les principaux lieux de circulation et de fréquentation des personnes âgées du quartier, les structures et services dédiées à ce public spécifique afin de procéder à une délimitation d'un territoire où se déroulerait la deuxième phase de l'étude, comme nous l'avons exposé dans les pages qui ont précédé.

Dans un deuxième temps, notre intention fut d'approfondir notre compréhension du quotidien de ces personnes, nous rendre compte des situations de la vie de nos sujets en potentiel, sur place et en temps réel. Nous voulions comprendre les diverses stratégies employées pour vivre cette étape de la vie à partir de la singularité du vécu de ces personnes. Cette deuxième phase de l'investigation s'est déroulée sur dix-sept semaines dans un espace circonscrit, ce qui a impliqué une stratégie pour « pénétrer » le scénario d'étude. Nous n'avons pas souhaité faire cette incursion dans le territoire par une institution — de santé, de recherche, d'assistance sociale, mais accéder à leur vie sans médiateur ni médiation, être au plus proche d'une rencontre comme toutes ces rencontres que nous faisons dans la vie de tous les jours. Pourtant, cela n'a pas toujours été possible, comme nous l'expliquerons dans les pages à venir.

Pour cette compréhension « en profondeur », nous avons eu recours aux techniques de l'observation participante et à la méthode des récits de vie, à partir des entretiens — presque des conversations — menés avec les sujets sélectionnés ayant accepté de participer.

La notion d'« observation participante » a été développée par Bronislaw K. Malinowski à partir de ses recherches dans le domaine de l'anthropologie dès 1913. En quelque sortes, son observation participante va devenir un préalable à toute enquête de terrain et réflexion anthropologique. En sociologie, l'Ecole de Chicago a été le modèle théorique et méthodologique de l'observation participante qu'elle développe principalement au cours des années 1920 - 1940. A travers cette méthode fortement liée à l'adoption d'une démarche compréhensive, le sociologue va chercher à établir des constats contextualisés<sup>234</sup>, qui sortent du raisonnement spéculatif de la sociologie du XIXe siècle.

L'observation participante a possibilité d'appréhender le quotidien des vieux qui circulent à Tijuca, à partir de la perspective du chercheur, ce qui diffère qualitativement de ce qui est révélé par le biais des récits de vie. Selon Laville & Dione<sup>235</sup>, l'observation peut nous amener à connaître des choses inaccessibles par d'autres moyens, que les gens ne fourniraient pas volontairement. Les auteurs sont corroborés par Minayo<sup>236</sup> pour qui une variété de situations ou phénomènes sont plus facilement captés par l'observation vu que les sujets sont observés dans leur propre contexte, transmettant ce qu'il y a de réel dans la vie.

Avec ce regard, nous avons pu observer que les stratégies employées pour vivre leur vieillesse, leurs vécus des politiques sociales, les relations qui étaient établies dans la vie se révélaient à tout instant dans leurs récits, mais également dans leur quotidien, sans qu'ils aient besoin de nous le dire : dans leur usage des transports publics, dans les activités physiques réalisées dans les parcs du quartier, dans le jeu de cartes dans le kiosque de la place, etc. Bref, l'observation nous a permis de capter notre

---

<sup>234</sup> Cf. Arborio, Anne-Marie et Fournier, Pierre. *L'enquête et ses méthodes. Op. cit.*

<sup>235</sup> Cf. Laville, Christian et Dione, Jean. *La construction des savoirs*. Montréal : Chenelière/McGraw-Hill, 1996.

<sup>236</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *Pesquisa social: teoria, método e criatividade*. 11e éd. Petrópolis : Vozes, 1999.

objet *in situ*, dans son contexte et en temps réel et a été travaillée comme méthode complémentaire à celle des récits de vie, nous permettant de situer les informations des sujets recueillies lors des entretiens.

Dans ce sens, les apports méthodologiques de Silva et Sena<sup>237</sup> et de Horta<sup>238</sup> sur l'analyse des modes de vie furent une source d'inspiration et d'apprentissage sur les stratégies pour la captation de la réalité au quotidien. Pour Silva et Sena<sup>239</sup>, il est important, quand on analyse le quotidien d'un groupe spécifique ou l'expression d'un certain phénomène dans le quotidien des personnes, d'identifier les éléments nous permettant de comprendre concomitamment les modes de vie, de reconstruire les conditions sociales et historiques dans lesquelles un tel fait prend place, l'analyser dans son contexte. Les observations nous ont donc aidé à composer cette réalité dynamique, nous ont révélé une autre face de ces sujets et de leurs modes de vie.

Mais si le travail d'enquête sociologique par l'observation directe permet de se mettre face à la situation pour la réaliser, c'est également une pratique qui peut susciter une certaine méfiance vis-à-vis de sa légitimité dans le cadre d'une étude scientifique, car « *observer est une pratique sociale avant d'être une méthode scientifique* »<sup>240</sup>. Recourir à cette technique implique, ainsi, de nombreuses précautions et une rigueur indissociable du travail du chercheur en sciences humaines et sociales. La pratique de l'observation exige du chercheur un entraînement du regard, compte tenu de la « *valeur sociologique de l'œil* »<sup>241</sup> dont Simmel est le premier à en

---

<sup>237</sup> Cf. Silva, Kênia L. et Sena, Roseni R. *Poder, autonomia e responsabilização: promoção da saúde em espaços sociais da vida cotidiana*. São Paulo : Hucitec, 2010

<sup>238</sup> Cf. Horta, Natália C. *Modos de vida juvenis : cotidiano, espaços sociais e saúde*, 263 p. Thèse : Sciences Infirmière : Universidade Federal de Minas Gerais : 2011.

<sup>239</sup> Cf. Silva, Kênia L. et Sena, Roseni R. *Poder, autonomia e responsabilização*. *Op. cit.*

<sup>240</sup> Arborio, Anne-Marie et Fournier, Pierre. *L'enquête et ses méthodes*. *Op. cit.* p. 11

<sup>241</sup> Simmel, Georg. *Sociologie et épistémologie*. *Op. cit.* p. 225

témoigner dans la tradition sociologique. Comme l'atteste Maffesoli<sup>242</sup>, pour voir « ce qui est » et savoir dire ce qui est vécu, il faut se rendre très attentif sur la profondeur de la réalité sociale. Car, comme en témoignent Huneman et Kulich :

Alors que nous vivons les expériences, nous sommes communément attentifs à l'objet de celle-ci, et non à la structure *a priori*, de sorte qu'il faudra une conversion de l'attention pour que cette dernière apparaisse<sup>243</sup>.

Les observations réalisées lors de la phase d'exploration du terrain ont été très importantes et ont également déterminé les approches subséquentes. Il n'a pas toujours été facile d'établir un contact avec les personnes dans les espaces publics du quotidien. Peut-être que la méfiance vis-à-vis d'une jeune femme qui ne fait pas partie de leurs relations habituelles a été un facteur de complication. Pour engager la conversation, il a fallu recourir à la patience, échanger des impressions sur le climat ou sur le prix des choses. Nombre de ces tentatives n'ont pas abouti. Ainsi, je me suis vite rendu compte que l'accès à ces personnes était plus facile si on y arrivait par un autre membre du groupe avec qui on aurait pu établir une relation auparavant.

Le premier chemin décelé, en dépit de nos attentes, fut par une institution, le Centre de Référence Spécialisé en Assistance Sociale — CREAS Arlindo Rodrigues, lié au Secrétariat Municipal d'Assistance Sociale de la ville de Rio de Janeiro. En traçant la cartographie du terrain, nous avons appris que ce centre développait un travail avec les personnes âgées. En m'y rendant, j'ai pu parler avec une des responsables du service qui m'a reçue et expliqué les pratiques et activités offertes au public âgé du quartier. Entre les diverses actions de protection sociale avec les personnes d'âges

---

<sup>242</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le réenchantement du monde : une éthique pour notre temps*. Paris : La Table Ronde, 2007.

<sup>243</sup> Huneman, Philippe et Kulich, Estelle. *Introduction à la phénoménologie*. Paris : Armand Colin, 1997. p. 5

les plus variés en situation de vulnérabilité sociale, le centre accueillait des personnes âgées dans un groupe d'artisanat de façon hebdomadaire, ainsi qu'un groupe de thérapie communautaire une fois tous les quinze jours. Le CREAS gérait également le *Programa Agente Experiente* (Programme Agent Expérimenté), où avoir plus de soixante ans est une condition préalable pour devenir un employé. J'ai ainsi commencé à fréquenter le CREAS.

Je me suis aussi rendue régulièrement à la Place Saens Peña pour réaliser mes observations. J'ai identifié cette place comme un lieu de haute fréquentation des personnes âgées du quartier, où se déroulaient de multiples activités auxquelles ils prenaient part : jeux de cartes sous le kiosque, marche à pied autour de la fontaine d'eau, activités physiques accompagnées. J'ai pu observer par la suite d'autres lieux privilégiés pour la compréhension du mode de vie des personnes âgées de ce territoire. Citons par exemple les réunions des Agentes Experientes, les séminaires organisés par l'Universidade da Terceira Idade — UnATI (Université du Grand Âge) de l'Universidade Estadual do Rio de Janeiro — UERJ et le Centre de Convivialité pour personnes âgées Bibi Franklin Leal de la Municipalité de Rio de Janeiro. Certains de ces lieux se sont également avérés propices pour recueillir des récits de vie. Dans ces espaces, la captation de la réalité s'est effectuée par la participation aux réunions et activités, par les conversations informelles, par le regard attentif, bref, par l'observation participante. Le lieu d'observation, ainsi que les activités et la période de l'observation sont exposés dans le Tableau 1 ci-dessous.

Lieu	Activité	Période
Centre de Référence Spécialisé en Assistance Sociale — CREAS Arlindo Rodrigues	* Réunions du Programme Agente Experiente	5 réunions au cours de 23 semaines
	* Activités du Groupe d'Artisanat	8 rencontres au cours de 23 semaines
	* Thérapie communautaire	4 rencontres au cours de 13 semaines
Place Saens Peña	* Jeux de cartes	Plusieurs observations au long de 23 semaines
	* Academia da Terceira Idade	
	* Activités physiques accompagnées (Qualivida et Saúde na Praça)	
Centre de Convivialité pour personnes âgées Bibi Franklin Leal	Activités de loisir et socialisation	2 visites ponctuelles
Universidade da Terceira Idade - UERJ	Workshop « L'image du vieux dans la contemporanéité »	Participation à l'évènement

**Tableau 1.** Lieux, activités et période de l'observation. Tijuca, Rio de Janeiro, Brésil. 2011. (Source : Données de la recherche)

Il a fallu tenir compte de l'effet artificiel que notre présence déclenchait lors des premières participations. Cette perte de spontanéité fut corrigée par la fréquentation assidue de ces groupes et dans les autres lieux d'observation, selon un rôle temporairement assumé, décomposant un possible « effet-visite »<sup>244</sup> et permettant de capter l'organisation de la vie quotidienne, les relations et le flux des sujets dans ces différents espaces. Dans ce sens, nous avons été particulièrement attentifs aux enseignements du sociologue Erving Goffman, un des principaux représentants de la

<sup>244</sup> Cf. Suely Deslandes. Trabalho de campo : construção de dados qualitativos e quantitativos. *Avaliação por triangulação de métodos : abordagem de programas sociais* / ed. par Maria Cecília DE S. MINAYO, Simone G. de ASSIS, Edinilsa R. de SOUZA. Rio de Janeiro : Fiocruz, 2005, p. 157-184.

deuxième École de Chicago, sur les « rites » de face-à-face<sup>245</sup>. Dans notre quête de la composition d'un « personnage », l'objectif fut, ainsi, de faciliter notre rapprochement, de permettre une interaction réussie. Ainsi, je me suis préoccupée de ma tenue, de la couleur du vernis de mes ongles, de ma façon de parler, etc. Les éléments recueillis lors de ces observations seront exposés au cours de la deuxième et de la troisième partie de la thèse.

Il est important de signaler les difficultés que j'ai rencontrées pour obtenir des informations de quelques institutions au cours de la conception de ce scénario d'étude, justifiées par le fait que je ne possédais pas d'autorisation de recherche d'un comité d'éthique brésilien, pratique courante dans les milieux scientifiques au Brésil. Par exemple, après plusieurs contacts et deux visites au Centre de convivialité pour personnes âgées Bibi Franklin Leal, je me suis trouvée gentiment empêchée de continuer mes observations sans un tel document. Un cas similaire s'est présenté au Centre Municipal de Santé Heitor Beltrão, appartenant également à la Municipalité de Rio de Janeiro, où il m'a fallu obtenir une autorisation à seule fin d'observer les activités qui y étaient développées pour le public âgé ; il ne m'a pas été permis d'adresser la parole aux participants, ce qui revient à renoncer au principe même de « participation » de l'observation participante.

L'observation participante, considérée par Barbier<sup>246</sup> comme une des « techniques de recherche du banal et du quotidien », est une technique où le chercheur ne se limite pas au rôle de spectateur du phénomène en question, il y a une implication quasi-totale du chercheur. Evidemment, en respect à l'éthique de la recherche en sciences sociales impliquant des êtres humains, je me suis déclarée ouvertement comme chercheur dès le contact établi. Les aspects éthiques de la recherche seront traités dans les prochaines pages.

---

<sup>245</sup> Cf. Goffman, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome I, Tome II*. Paris : Editions de Minuit, 1973.

<sup>246</sup> Cf. Barbier, René. *La recherche-action*. Paris : Economica, 1996.

Les observations ont été réalisées à différents moments de la journée, y compris les weekends. L'apport et les orientations de Minayo<sup>247</sup> furent importants dans ce sens, puisque l'auteur certifie de la définition de la période du travail de terrain qui doit comprendre la diversité pour appréhender les similitudes et les différences, englobant des horaires et des temps distincts, des lieux et des espaces divers, des personnes, des sujets avec des caractéristiques différentes. Notre carnet de terrain a été l'instrument utilisé prioritairement pour le registre de ces observations dans les divers espaces.

La construction des notes de terrain s'est basée sur les orientations de Minayo<sup>248</sup> qui considère qu'elles composent le cadre des représentations sociales, autrement dit, des catégories de pensée, d'action et de sentiment qui expriment la réalité en l'expliquant, la questionnant et la justifiant. Dans le carnet de terrain, nous avons décrit minutieusement tous les moments vécus, la description des endroits où se sont déroulées ces observations, des personnes et comportements par lesquels notre regard a été attiré, nos intuitions, impressions, sentiments et l'interprétation que nous avons élaborés à partir de ces observations.

Tout au long de cette deuxième phase de la recherche de terrain nous avons approfondi notre regard par le biais de l'observation participante, sélectionné les sujets de l'étude et procédé à des entretiens approfondis afin de comprendre la singularité des expériences des personnes âgées de notre scénario. C'est l'insertion dans le scénario d'étude et l'approche par l'observation participante qui nous ont permis de découvrir et de rentrer en contact avec les sujets. D'établir, petit à petit, des liens de confiance, comme en parle Michel Maffesoli, une certaine empathie (*Einfühlung*) qui ont rendu possible l'invitation de quelques personnes en tant que sujets de l'étude.

---

<sup>247</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento. Op. cit.*

<sup>248</sup> *Ibid.*

### 3.3.3 Des sujets de l'étude

L'insertion de façon régulière dans le scénario de l'étude, surtout dans les lieux prioritaires où nous avons mené nos observations fut fondamentale pour le choix et l'invitation des sujets qui ont partagé leurs récits de vie avec nous. La proximité et l'implication du chercheur avec la réalité empirique, comme l'atteste Alfred Schütz<sup>249</sup> nous a permis de comprendre l'univers de significations, de motivations, d'aspirations, de croyances, de valeurs et d'attitudes qui imprègnent le quotidien des personnes âgées et constitue un territoire de relations, de phénomènes qui ne peuvent être réduits à des variables quantitatives. Michel Maffesoli concorde :

...il existe une certaine interaction qui s'établit entre l'observateur et son objet d'étude. Il y a connivence, complicité parfois ; je parlerai même d'empathie (*Einführung*). C'est peut-être même ce qui fait la générosité de notre discipline. La compréhension implique la générosité d'esprit, la proximité, la « correspondance ». C'est parce que d'une certaine manière on « en est » que l'on peut saisir, ou sentir, les subtilités, les nuances, les discontinuités de telle ou telle situation sociale<sup>250</sup>.

C'est cette approximation qui nous a donné les moyens pour qu'une relation se construise entre chercheur et sujets. Comme l'affirme René Barbier<sup>251</sup> et Spink<sup>252</sup>, c'est une question de confiance qui s'établit,

---

<sup>249</sup> Cf. Schütz Alfred. *Le chercheur et le quotidien*. Op. cit.

<sup>250</sup> Maffesoli, Michel. *La connaissance ordinaire*. Op. cit. p. 37.

<sup>251</sup> Cf. Barbier, René. *La recherche-action*. Op. cit.

<sup>252</sup> Cf. Spink, Mary-Jane P. Pesquisando no cotidiano: recuperando memórias de Pesquisa em Psicologia social. *Psicologia & Sociedade*, 2007, vol.19, n.1, p. 7-14.

c'est avant tout une rencontre sociale, un lien d'empathie<sup>253</sup> qui se forme : être accepté par le groupe ou la communauté. Il est important de comprendre qu'être accepté ne signifie nullement être intégré comme un « natif ». Comme l'atteste William Foote Whyte<sup>254</sup> dans son œuvre fondamentale *Street corner society*, il règne toujours une atmosphère de curiosité ou même de méfiance vis à vis du chercheur-observateur. Cet observateur est, à son tour, constamment observé.

Ainsi, au fur et à mesure de nos observations, nous avons repéré des participants potentiels, non sans prendre en compte certains critères pour la sélection. Évidemment, avoir soixante ans ou plus était un critère essentiel, de même que l'obligation de demeurer dans le territoire-scénario. Cependant, il nous fallait ajouter d'autres critères de sélection afin de saisir la multiplicité et la diversité des histoires de vie de ces personnes. Ainsi, nous avons essayé de couvrir quelques profils-base identifiés parmi les personnes âgées de notre territoire, prenant comme paramètres quelques catégories sociales. Nous avons donc cherché à inclure des personnes d'un univers assez diversifié, prenant en compte les catégories du genre (féminin ou masculin), de niveau économique, de tranche d'âge et de niveau d'activité (professionnel et socialement engagé, professionnellement engagé et socialement désengagé, professionnellement désengagé et socialement engagé, professionnel et socialement engagé ou confiné au domicile).

Nous tenons à signaler que pour la classification par rapport au niveau économique, nous nous sommes basés sur la définition développée par l'*Associação Brasileira de Empresas de Pesquisa*<sup>255</sup> (Association

---

<sup>253</sup> Pour une discussion approfondie sur l'origine, les diverses définitions du concept et les significations d'Empathie, voir Charliac, Chloé. *De la salle de spectacle à l'espace créatif : étude des formes de socialité à l'œuvre dans le monde de la danse contemporaine*, 374 p. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2011.

<sup>254</sup> Cf. Whyte, William Foote. *Sociedade de esquina : a estrutura social de uma área urbana pobre e degradada*. Rio de Janeiro : Jorge Zahar, 2005.

<sup>255</sup> ABEP. *Critério de Classificação Econômica Brasil 2009* [Ressource électronique]. São Paulo : ABEP, 2009. [réf. du 26 janvier 2012] Disponible sur : <<http://www.abep.org>>

brésilienne des entreprises de sondage) ou ABEP, le *Critério de Classificação Econômica Brasil* (Critère de Classification Économique Brésil) ou CCEB qui a pour objectif d'être une référence unique pour évaluer le pouvoir d'achat des personnes et des familles. Cette classification amplement utilisée au Brésil se fait sur la base des caractéristiques du domicile : nombre et qualité de biens de confort et niveau d'études du chef de famille. Le critère attribue des points pour chaque caractéristique et c'est la somme de celles-ci qui définit la classe économique d'appartenance qui peut être une des suivantes :

- La Classe A, composée des classes A1 et A2 et représentée par les 4,5% les plus riches au Brésil selon les données 2011 ;
- la Classe B constituée par les classes B1 et B2 et englobant 28,4% de la population brésilienne ;
- la Classe C, composée des classes C1 et C2, avec 48,8% de la population du Brésil en 2011 ;
- les Classes D et E représentant 17,1% et 1,1% de la population brésilienne réunissent respectivement les plus démunis.

Ce critère a été choisi au détriment d'autres actuellement disponibles comme celui développé par l'*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística* (Institut Brésilien de Géographie et Statistique) ou IBGE, qui prend comme base le revenu brut familial car plus d'un sujet nous semblait gêné à l'idée de nous révéler le montant de son revenu familial. Par contre, il était beaucoup plus facile d'accéder à des informations sur le nombre de téléviseurs ou de salles de bains et le niveau d'études du chef de famille. Nous tenons également à avertir le lecteur que ce critère de l'ABEP a été utilisé uniquement comme référence et que d'autres critères plus subjectifs ont également été utilisés pour comprendre la situation sociale de chaque participant, tel le lieu d'habitation, les conditions du logement, les difficultés

révélés dans les conversations pour subvenir aux besoins de la famille, etc. L'objectif primordial de l'utilisation de ce critère de sélection fut de cerner la diversité des expériences et de vérifier les particularités de la vieillesse vécue dans des situations d'épanouissement ou de privation économique, par exemple.

Le critère d'âge a été adopté afin de séparer les personnes âgées par tranche d'âge, vu la trop vaste étendue du champ que cette notion prétend englober. La perception de l'existence d'une hétérogénéité importante dans le groupe des plus de 60 ans a mis longtemps à être accepté, du fait du faible poids statistique des personnes les plus âgées de ce groupe jusqu'à peu. Ce genre de distinction n'a commencé à être utilisé que vers 1974, lors d'une conférence à l'Académie américaine des sciences politiques et sociales où, selon Lalive d'Épinay et Spini, Bernice Neugarten proposait de distinguer les personnes de la tranche d'âge 65-74 ans, qu'elle baptisait *young old*, des plus de 75 ans, les *old old*<sup>256</sup>. Depuis, cette séparation a beaucoup été discutée, d'autres paramètres ont été établis, tendant également à séparer la vieillesse en plusieurs tranches d'âges. Nous utiliserons, pour les fins de cette étude et uniquement dans le but d'organiser la recherche de terrain, une classification en deux tranches d'âge, les 60-79 ans et les 80 ou plus, suggérée en 1989 par l'historien britannique Peter Laslett dans son ouvrage *A Fresh Map of Life : the Emergence of the Third Age*<sup>257</sup>. Cette notion de l'existence d'un troisième et d'un quatrième âge au sein de la vieillesse est plus amplement utilisée en Europe, au détriment d'autres usages sémantiques et d'une distinction du groupe des personnes âgées en trois tranches distinctes aux États-Unis.

---

<sup>256</sup> Cf. Lalive d'Épinay, Christian, Spini, Dario, *et al.* *Les années fragiles : la vie au-delà de quatre-vingt ans*. Québec : Les presses de l'Université Laval, 2008.

<sup>257</sup> Cf. Laslett, Peter. *A Fresh Map of Life : the Emergence of the Third Age*. Londres : Weidenfeld and Nicolson, 1989.

Les procédures adoptées pour inviter les sujets à se confier furent principalement l'invitation directe et, secondairement, l'indication libre par les premières personnes interviewées, quand celles-ci ont jugé bon de le faire. Normalement, il nous était juste demandé d'attendre qu'ils aient fait un premier contact avec la personne indiquée pour que nous puissions la contacter à notre tour. Même si nous avons pu interviewer deux personnes grâce à ces indications, plusieurs tentatives n'ont pas abouti. Colette, par exemple, après nous avoir assuré connaître deux personnes de sa communauté correspondant au profil que nous recherchions — vieux ou vieilles confinés au domicile —, leur a expliqué les conditions de la participation, les objectifs de la recherche, la garantie d'anonymat. Cette invitation, cependant, a vite été déclinée, non par les sujets eux-mêmes, mais par leurs familles — un fils qui ne croyait pas sa mère capable de contribuer à une recherche et la fille d'une deuxième, alcoolique, qui n'a pas donné de raison (mais que Colette trouvait mieux de ne pas contrarier). Encore que cette stratégie ait quelquefois représenté une difficulté, elle fut néanmoins un premier pas important pour qu'une relation de confiance, fondamentale pour le succès de ce type de recherche, s'établisse. Le chemin emprunté pour accéder à chacun de nos huit participants se trouve détaillée dans le Chapitre IV qui présente les histoires de vie des sujets de notre étude.

Après chaque invitation, nous avons procédé par contact téléphonique afin de prendre un rendez-vous pour la réalisation des entretiens individuels. L'inclusion de participants à l'étude fut interrompue quand la logique interne du groupe de participants a été comprise. Les questionnements ont trouvé réponse et la diversité a été captée, obéissant au critère de saturation des données de la recherche qualitative<sup>258</sup>.

---

<sup>258</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento. Op. cit.*

Le tableau 2 expose les sujets qui nous ont accordé un (ou plusieurs) entretien(s), qui nous ont fait partager leur quotidien, leur vécu, leur histoire, « classifiés » selon les catégories citées au préalable.

Sujets	Catégories de sélection								
	Tranche d'âge		Niveau économique				Niveau d'Activité		
	60-79 ans	80 ou plus	A	B	C	D/E	Profiss. Engagé	Social. Engagé.	Confiné au domicile
Françoise		X	X				Non	Non	Non
Colette	X				X		Oui	Oui	Non
Jérôme		X		X			Oui	Non	Non
Isabelle	X					X	Non	Oui	Non
Amélie		X		X			Non	Oui	Non
Bénédicte	X			X			Non	Oui	Non
Désirée		X					Non	Non	Oui
Martin	X		X				Oui	Non	Non

**Tableau 2.** Sujets de la recherche classifiés par catégorie de sélection. Tijuca, Rio de Janeiro, Brésil. 2012. (Source : Données de la recherche)

Un aperçu de la diversité que nous avons visée dans les profils des enquêtés peut y être vue (incluant le critère de genre — féminin ou masculin identifiable par le prénom des sujets dans le tableau). Nous avons, par exemple, retrouvé des personnes de profils assez différents, comme Colette, une dame âgée de moins de soixante-dix ans, d'un niveau économique plus faible, socialement engagée dans des groupes de convivialité et professionnellement active ou Jérôme, un vieux monsieur de plus de quatre-vingts ans, de la classe moyenne brésilienne et toujours actif professionnellement ou encore Désirée, une dame âgée de plus de quatre-

vingts ans et confinée à son domicile. Dans le cas spécifique de Désirée, nous n'avons pas pu procéder à une classification économique compte tenu des particularités de son histoire que nous aborderons dans le chapitre suivant. Dans ce tableau et tout au long de la thèse nous utiliserons des prénoms français choisis de manière aléatoire en guise de pseudonyme (respectant, cependant, le genre du participant) pour nous référer à chacun des sujets de la recherche, dans un souci de protection de l'anonymat des propos tenus par les participants.

La méthodologie des récits de vie qui a été utilisée lors des entretiens individuels et les relations qui s'établissent entre chercheur et narrateur lors de ces rencontres forment des points essentiels de cette recherche et seront maintenant exposés.

### **3.3.4 Des Récits de Vie**

Dans cette étude, les récits de vie occupent une place centrale. Ils représentent la richesse du savoir populaire, du sens commun. C'est la prise de parole par ceux qui furent longtemps relégués aux coulisses de la scène scientifique, ces héros anonymes dont nous parle Michel de Certeau :

Ce héros anonyme vient de très loin. C'est le murmure des sociétés. De tout temps, il prévient les textes. Il ne les attend même pas. Il s'en moque. [...] Peu à peu, il occupe le centre de nos scènes scientifiques. Les projecteurs ont abandonné les acteurs possesseurs de noms propres et de blasons sociaux pour se tourner vers le chœur des figurants massés sur les côtés, puis se fixer enfin sur la foule du public.<sup>259</sup>

---

<sup>259</sup> De Certeau, Michel. *L'invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*. Paris : Gallimard, 1990. p. 11.

Cette compréhension de ce savoir populaire, multiple, comme partie primordiale pour l'appréhension de la complexité de la scène sociale, nous situe dans une perspective compréhensive propre à la postmodernité, où les grands récits fondateurs laissent place « à une myriade de savoirs, d'actions, d'histoires, de mythes, d'expériences et leurs sens communs incluant les aspects contradictoires irrésolus de notre vécu »<sup>260</sup>. Dans ce sens, il est important d'élucider l'adoption tantôt de la terminologie « récit de vie » tantôt d'« histoire de vie » dans cette thèse. Pour nous et contrairement à d'autres auteurs<sup>261</sup>, il n'y a pas de différence épistémologique fondamentale et rédhibitoire entre les deux formes, si ce n'est, comme remarqué par Jean-Louis Le Grand<sup>262</sup>, « ... une connotation : le terme " histoire " met en avant une dimension temporelle plus forte que ne le fait le mot " récit " ». Il continue :

Le terme « récit » tout comme le terme « histoire » sont des termes polysémiques et comprennent à la fois des paroles (le récit oral) et des écrits, des éléments s'inscrivant dans les registres de la fiction, du mythe ou du souci scientifique de production historique.

Ainsi, quant aux propos rapportés dans cette thèse, il est primordial que ces deux captations, histoire ou récit de vie, relèvent, comme attesté par Le Grand<sup>263</sup>, d'un ancrage dans la vie ordinaire, d'une interaction réelle (une rencontre) entre narrateur et son interlocuteur — ce dernier placé dans une situation d'écoute sous le signe d'une certaine confiance — , du regard d'un présent sur un passé (une mémoire) qui produit du sens et d'où il

---

<sup>260</sup> Torregrosa, Apolline. *Résonance Formatrice et Socialités autour d'Histoire de vie*, 518 p. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2011. p. 24.

<sup>261</sup> Notamment les travaux du sociologue Daniel Bertaux et du philosophe Alex Lainé.

<sup>262</sup> Le Grand, Jean-Louis. *Définir les histoires de vie : Sus et insus « définotionnels »*. [en ligne], 2000 , [réf. du 19 juillet 2011]. Disponible sur : <<http://www.barbier-rd.nom.fr/definirHdV.pdf>> p.7.

<sup>263</sup> Cf. Bosi, Ecléa. *Memória e sociedade: Lembranças de velhos*. 12e éd. São Paulo : Companhia das Letras. 2004.

s'en suit un travail d'adaptation, de mise en forme par le passage d'une production orale à une production écrite.

Nous osons, dans cette étude, réfléchir sur le vieillissement et dévoiler ses multiples facettes à partir du vécu de ces vieilles personnes qui nous font partager leurs trajets, leurs émotions, leurs désirs. C'est par le biais de ces récits que les sujets recomposent leurs histoires, remémorent et contextualisent les événements, les situations, les faits, qui composent leur histoire de vie. Et c'est au cours des entretiens que nous nous rendons compte que la complexité de ces vécus ne se laisse nullement emprisonner par la rigidité du temps chronologique : la linéarité du récit est dissociée de la linéarité de l'histoire.

C'est donc par la mémoire que ces personnes revivent, interprètent et resignifient les expériences dont elles ont été participantes ou témoins et nous racontent leurs histoires qui se connectent au contexte historique et social dans lequel ces événements se produisent et sont vécus. Ces histoires de vie se connectent aussi de façon invasive, brutale, par un discours officiel, une pensée scientifique, dominante, qui s'empare et déforme la façon dont ce sont déroulés les événements originaux. Les mémoires personnelles et de groupe sont envahies et se mêlent à cette autre « histoire », par cette autre mémoire qui leur vole le sens originel, mais qui, finalement, fini par en faire partie pour devenir mémoire à son tour. Nous n'avons donc pas cherché à supprimer la part d'« impureté » dans les récits, mais à les écouter tels qu'ils sont, construits, déconstruits et recomposés maintes fois par les narrateurs. Ecléa Bosi, dans son ouvrage emblématique *Memória e Sociedade : Lembranças de Velhos (Mémoire et Société : Souvenirs de Vieux)*, nous montre que l'acte de se souvenir est quelque chose d'individuel autant que social : le groupe transmet, retient et renforce les souvenirs, mais celui qui s'en souvient et les raconte va petit à petit individualiser la mémoire communautaire et, dans ce qu'il s'en souvient et dans la façon dont il s'en souvient, demeure la signification qu'il lui a

donnée<sup>264</sup>. Le narrateur narre ce qu'il a extrait d'une situation — vécue par lui-même ou par autrui — pour, de nouveau, la resignifier dans l'histoire de ceux qui l'ont entendue<sup>265</sup>. Cette compréhension de la méthodologie des histoires de vie est partagée par Glat<sup>266</sup> pour qui l'objectif du chercheur doit être de comprendre et d'appréhender la perspective du narrateur sur son histoire, racontée et interprétée à sa façon (du narrateur). Ce n'est donc pas la vérité des récits qui nous intéresse, mais l'épiphanie de ce vécu. Comme l'écrit Ecléa Bosi, précisant ses convictions dans l'utilisation des histoires de vie dans la recherche :

La véracité des récits ne nous a pas inquiété : assurément, ses erreurs et lapsus sont moins graves dans ses conséquences que les omissions de la science histoire officielle. Notre intérêt et regard se porte sur ce qui a été retenu, ce qui a été choisi pour se perpétuer dans l'histoire de sa vie.<sup>267</sup>

La posture adoptée lors des entretiens de cette enquête peut donc être considérée plus comme une posture d'écoute que d'interrogation des sujets. L'ethnologue Oscar Lewis, qui a publié en 1959 son premier ouvrage intitulé *Les Enfants de Sanchez*, est un des premiers à travailler selon cette posture, considérée innovante et polémique par les milieux scientifiques de l'époque. Dans son ouvrage emblématique, il scrute la vie d'une famille appartenant au sous-prolétariat mexicain par le biais de récits de vie en s'en tenant à la perception des narrateurs de leur propre existence quotidienne, il recherche l'expression la plus fidèle d'une certaine vérité, les présentant dans un rapport non pas tels qu'ils sont, ou même tels qu'ils devraient être, mais tels qu'ils se présentent eux-mêmes :

---

<sup>264</sup> Cf. Bosi, Ecléa. *Memória e sociedade. Op. cit.*

<sup>265</sup> Cf. Benjamin, Walter. *Le conteur. Réflexions sur l'oeuvre de Nicolas Leskov. Œuvres III / de Walter BENJAMIN.* Paris : Gallimard, 2000.

<sup>266</sup> Cf. Glat, Rosana. *Somos iguais a vocês: depoimentos de mulheres com deficiência mental.* Rio de Janeiro : Agir, 1989.

<sup>267</sup> Bosi, Ecléa. *Memória e sociedade. Op. cit.* p.37.

Tout en pratiquant la méthode directive dans les interviews, j'ai encouragé la libre association d'idées et j'ai écouté...; bref, leur vision du monde. Nombre de mes questions les incitèrent à s'exprimer sur des sujets auxquels ils n'auraient peut-être jamais pensé ou dont ils n'auraient pas parlé de leur plein gré. Toutefois, les réponses leur étaient propres.<sup>268</sup>

Dans le cadre de cette thèse, j'ai effectué des entretiens approfondis semi-directifs avec huit participants, six du sexe féminin et deux du sexe masculin. Afin de mettre les participants plus à l'aise et de les encourager à parler librement, nous leurs avons offert la possibilité de réaliser les entretiens le jour et dans le lieu de leur choix<sup>269</sup>.

L'emploi de la technique de l'entretien en profondeur permet au chercheur en sociologie d'atteindre un niveau privilégié de subjectivité et de sensibilité dans les données obtenues, apporté par la remise en question qu'elle propose aux narrateurs d'effectuer. C'est par une rétrospection intime, par le dévoilement d'une connaissance intériorisée qui demeurerait à l'état latent que l'interviewé nous livre non pas un discours élaboré *a priori* mais qui se construit en parlant<sup>270</sup>, en acte, vivant. Un récit qui, comme en témoigne Franco Ferrarotti<sup>271</sup>, est une action sociale à travers laquelle un individu va totaliser synthétiquement sa vie et l'interaction sociale en cours. Cette technique d'enquête donne, ainsi « accès à des idées incarnées, et non pas préfabriquées »<sup>272</sup>, car

---

<sup>268</sup> Lewis, Oscar. *Les enfants de Sanchez : Autobiographie d'une famille mexicaine* [livre en ligne] . Québec ,1961. [réf du 15 janvier 2011]. Format PDF. Disponible sur : <[http://classiques.uqac.ca/classiques/Lewis\\_oscar/enfants\\_sanchez/Sanchez.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Lewis_oscar/enfants_sanchez/Sanchez.pdf) > p.12.

<sup>269</sup> Cependant, nous avons été tranquillisée par la proposition d'Isabelle et de Colette de réaliser leurs entretiens dans d'autres lieux que leurs maisons, compte tenu de l'ambiance d'insécurité qui règne dans les *favelas* au Brésil.

<sup>270</sup> Cf. Charliac, Chloé. *De la salle de spectacle à l'espace créatif. Op. cit.*

<sup>271</sup> Cf. Ferrarotti, Franco. *Histoire et Histoires de vie. La méthode biographique dans les Sciences Humaines*. Méridiens : Paris, Klincksieck, 1983.

<sup>272</sup> Blanchet, Alain et Gotman, Anne. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan Université, 2001. p. 27

...on se réintroduit dans les recoins de la vie, on accède aux expériences oubliées mais qui résonnent encore, c'est revenir au mystère par ce retour en arrière, comprendre sa vie par les épiphanies, les moments éternels, en réalisant un retour existentiel dans la profondeur de la vie<sup>273</sup>.

Même si nous avons eu le sentiment d'être plutôt en train de mener une conversation avec les participants de l'étude, nous avons cherché à orienter ces entretiens par quelques « questions » que nous avons mémorisées. Ce guide mental nous a permis de donner libre cours à la pensée, aux réflexions et aux divagations des narrateurs sans fuir aux propos de l'entretien. Les questions étaient une invitation à parler longuement, à associer librement les idées, à réfléchir sur soi-même et nous avons été constamment attentifs à ne pas entraver la spontanéité des discours. Comme affirmé par Triviños<sup>274</sup> et par Minayo<sup>275</sup>, l'usage des entretiens semi-directifs offre au chercheur la possibilité d'explorer les pistes données par l'interviewé, il rend flexible l'appréhension d'autres questions apportées par les sujets comme étant sa structure d'importance et permet de cerner la complexité du phénomène dans la singularité de l'expérience de chaque sujet. Expérience qui, dans le cas de cette recherche, a porté sur toute la vie des sujets, surtout afin de tracer une rétrospective jusqu'à notre centre d'intérêt principal : la période de vie constituée par la vieillesse.

Lors de ces entretiens, nous avons essayé de parcourir une vaste série de sujets : leurs souvenirs, leurs vies de famille, leurs espoirs, leurs craintes, leurs rêves, leurs souffrances, leurs relations avec les autres, le travail, leurs conceptions de la religion, de la politique, bref, leur vision du monde. Nous avons cependant centré nos propos sur le quotidien de ces personnes en tant que vieux résidant dans le quartier de Tijuca, les

---

<sup>273</sup> Torregrosa, Apolline. *Résonance Formatrice et Socialités autour d'Histoire de vie*. Op. cit. p.31.

<sup>274</sup> Cf. Triviños, Augusto N.S. *Introdução à pesquisa em ciências sociais: a pesquisa qualitativa em educação*. 12e éd. São Paulo : Atlas, 1994.

<sup>275</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento*. Op. cit.

changements que le fait de vieillir leurs a imposé, les nouvelles relations qui se sont établies avec l'âge, les stratégies rencontrées pour vivre au mieux sa vieillesse au quotidien, les difficultés de vieillir, etc.

Pour obtenir les détails intimes de ces récits, nous n'avons eu recours à aucune technique secrète, sérum de vérité ou divan psychanalytique. C'est le rapport de confiance, le processus empathique qui s'est progressivement instauré entre chercheur et narrateur qui a donné lieu à une sorte de confession. Nous traiterons, maintenant, du rôle fondamental de l'empathie (*Einführung*) chercheur/ participant pour le bon déroulement de la recherche de terrain.

### **3.3.5 Liens de confiance**

Au fil des rencontres, ce qui a commencé par un intérêt professionnel pour la vie de nos sujets s'est transformé en partage, en amitié. Avec certains de nos interlocuteurs nous avons passé des dizaines d'heures, partagé des repas, pris le bus ensemble, nous avons assisté à leurs danses et à leurs fêtes, papoté au téléphone. C'est un pacte de confiance qui s'établit et permet que les récits se révèlent sous la forme de confidences, que les sentiments se libèrent au cours des entretiens et que le rythme de chacun soit respecté, sans insistance, sans imposition<sup>276</sup>, inspirant cette remise de soi continuelle, cette remémoration et introspection que réalise la personne à travers son récit. Cette relation qui se tisse au fur et à mesure que chercheur et narrateur se découvrent et dialoguent, se révèle dans les histoires de vie par les rires, les confidences racontées en mode *off the record*, les non-dits.

---

<sup>276</sup> Cf. Torregrosa, Apolline. *Résonance Formatrice et Socialités autour d'Histoire de vie*. Op. cit.

Dans chaque rencontre, cette empathie a été plus ou moins forte, plus ou moins présente. Empathie qui serait, à partir des conclusions de Chloé Charliac<sup>277</sup>, la capacité de se mettre mentalement à la place d'autrui, de prendre sa perspective du monde mais sans confusion avec autrui, de l'imaginer dans son temps afin de saisir ses motifs, ses ressentis. Il s'agit donc d'un référentiel allocentré qui distingue l'empathie de la sympathie, puisque la sympathie, qui a un référentiel égocentré, relève plus d'un transfert (je souffre avec autrui). Cette distinction entre référentiel allocentré et référentiel égocentré permet donc le maintien d'une certaine distance entre soi et autrui, puisqu'il ne s'agit pas de « vivre avec », mais bien de « se mettre à la place de... », dans l'unique but d'accéder à la compréhension des expériences vécues.

Il est important, dans ce sens, de ne pas confondre timidité et pudeur avec manque de confiance du narrateur envers le chercheur. Même s'il se forme une relation d'empathie et qu'un pacte de confiance s'établisse, quelques personnes ont tendance à révéler moins de leur intimité, soit par timidité, trace de personnalité de certains de nos sujets ou par une certaine pudeur. Il a aussi été fréquent que les interviewés, n'ayant pas l'habitude de parler de certains aspects de leur vie et surtout de leurs sentiments, pensent que cela « ne peut servir à rien » et préfèrent raccourcir le récit en s'en tenant aux faits objectifs. Cela a requis une habileté du chercheur de rassurer les narrateurs sur l'importance des aspects subjectifs de son vécu. Il a été fréquent aussi que les participants demandent s'ils « étaient en train de bien répondre », si leur récit venait à l'encontre de nos attentes, qu'ils demandent de les corriger si besoin, auquel cas je les rassurais en disant qu'il n'y avait pas de correct ou incorrect et que tout nous intéressait.

Initialement, les participants étaient invités à lire et signer un terme de consentement libre et éclairé (TCLE), comme *conditio sine qua non* pour

---

<sup>277</sup> Charliac, Chloé. *De la salle de spectacle à l'espace créatif*. Op. cit. p.140. Pour une analyse plus approfondie du concept d'empathie, voir les pages 137-140.

la réalisation de l'entretien, où le chercheur s'engage avec l'anonymat et la confidentialité du participant, ainsi que du respect d'autres aspects éthiques de la recherche. Les aspects éthiques de la recherche seront discutés dans la section 3.4.

Avec l'objectif de tester l'instrument utilisé et de détecter de possibles besoins d'adaptation de notre méthode, j'ai réalisé un essai pilote avec Daniel<sup>278</sup>, un monsieur âgé de soixante-quatorze ans avec lequel j'avais établi une relation de confiance lors de participations dans le groupe de thérapie communautaire et que nous ne pouvions pas inclure dans notre étude à cause de son lieu de résidence, situé dans la région centrale de la ville de Rio de Janeiro. Cet entretien a été réalisé sur son lieu de travail, comme décidé par lui, lors d'un après-midi assez tranquille.

Cette approximation nous a permis de nous rendre compte de quelques préceptes fondamentaux pour le bon déroulement de l'entretien, comme l'importance d'un lieu aussi tranquille que possible, avec le moins d'interférences externes, afin de garantir l'intimité des récits et la qualité de l'enregistrement. C'est également à la suite de ce pilote d'entretien que nous avons réalisé qu'il était important de mémoriser les thèmes principaux autour desquels nous espérions entendre les interviewés afin que cela ressemble d'avantage à une conversation informelle, puisque la présence d'une feuille de papier entre les mains du chercheur provoquait un clair besoin de répondre objectivement et correctement à des questions, comme si le participant était en train d'être testé dans ses connaissances. De même pour le dictaphone utilisé pour enregistrer les récits qui, positionné entre chercheur et narrateur et sous les yeux de ce dernier, éliminait la part de spontanéité de ces rencontres.

Ainsi, les entretiens ont été enregistrés numériquement suite à l'accord des participants afin de préserver la fidélité des discours. Au début

---

<sup>278</sup> Prénom fictif.

de chaque entretien, il leur était demandé s'ils faisaient opposition à ce que le dictaphone soit éliminé de leur vue — normalement mis sur une table à côté — , ce à quoi aucun d'entre eux n'a trouvé de problème. Les entretiens ont tous été transcrits en respectant fidèlement le discours des narrateurs, ainsi que chaque hésitation, chaque rire, chaque silence. Les vices de langage ont été éliminés lors de leur insertion en tant que citation dans notre analyse pour une meilleure lisibilité, prenant soin de ne pas supprimer la façon d'être de chaque participant. Cependant, ces éléments caractéristiques du langage oral figurent en tant que tels dans la transcription à proprement parler, en portugais, ainsi que la transcription des questions du chercheur, ce qui nous a permis de tenir compte du texte de l'énonciation dans notre analyse.

Suite à plusieurs lectures exhaustives du matériel transcrit, nous avons pu constater que quelques thèmes n'avaient pas été abordés ou que certains points d'intérêt évoqués par les interviewés restaient à explorer. Face à cela, nous avons recontacté cinq des huit participants, afin de prendre rendez-vous pour un nouvel entretien, possibilité qui leur avait été exposée antérieurement. Avec un nouveau guide d'entretien en tête, nous avons réussi à combler tous les aspects que nous nous étions proposés en un maximum de deux entretiens par participant.

Dans tous les cas, le deuxième entretien a été d'une durée moindre que le premier, à l'exception de celui de Colette, qui fut d'une durée identique. En moyenne, la durée de ce premier entretien a été de soixante-sept minutes, allant de trente-deux minutes pour la plus courte jusqu'à cent vingt-sept pour la plus longue ; pour le deuxième, cette moyenne a été raccourcie à vingt-huit minutes, variant de quinze à quarante-quatre minutes. Nous considérons que cette variation de la durée des entretiens d'une personne à l'autre est due à la façon d'être de chacun et n'a pas eu d'incidence notable sur le contenu.

Suite à la transcription de ces deuxièmes entretiens et en respect des préceptes éthiques de la recherche, les discours ont été restitués aux participants dans leur intégralité pour la confirmation des informations fournies et pour un éventuel complément, si cela était jugé nécessaire. Nous avons pris le soin de recontacter chacun des participants une dizaine de jours après l'envoi par voie postale ou par la remise en main propre des entretiens transcrits afin de nous certifier qu'ils avaient bien été reçus et qu'il n'y avait pas de discordance quant au maintien de la participation à la recherche. Aucun des sujets n'a voulu rajouter des informations. Un d'entre eux a été étonné de voir toutes les expressions caractéristiques du langage oral qu'il employait dans son récit. Un deuxième participant nous a demandé s'il était possible d'avoir aussi une copie de l'audio de l'entretien, ce qui a été arrangé.

Enfin, ce que nous avons essayé de montrer ici est surtout une croyance dans la liberté dont le chercheur doit pouvoir profiter quand il est face à un nouvel phénomène : liberté d'inclure de nouveaux instruments, techniques, procédures face aux situations singulières auxquelles il fait face dans le quotidien de la recherche. Tel est aussi le point de vue de Becker<sup>279</sup> et Roseni Pinheiro<sup>280</sup>, pour qui le chercheur en sciences sociales doit se préoccuper plus de l'objet que de la méthode et se sentir libre d'inventer les méthodes capables de résoudre ses problèmes de recherche, compte tenu des particularités et de la singularité de chaque problème. Fuir les limitations et ne pas se réduire aux méthodes tracées *a priori* et employer des méthodes qui guident le chercheur dans son chemin vers la connaissance sans pour autant, comme l'atteste Minayo<sup>281</sup>, entraver sa créativité révèle

---

<sup>279</sup> Cf. Becker, Howard S. *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : Éditions La Découverte, 2002.

<sup>280</sup> Cf. Pinheiro, Roseni. Entrevista com Paulo Henrique Martins antecipa debate do XXV Congresso da ALAS. *Boletim informativo do Lappis* [en ligne]. 29 juillet 2011 [réf. du 30 juillet 2011]. Disponible sur : <<http://www.ims.uerj.br/lappis/index.php/materias/46-noticia/155-entrevista-com-paulo-henrique-martins-antecipa-debate-do-xxviii-congresso-da-alas.html>>

<sup>281</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento*. *Op. cit.*

des chercheurs en consonance avec l'esprit du temps, en ce moment où s'esquisse une mutation sociale. Ainsi, il était impossible de pénétrer notre terrain avec des *a priori* qui finiraient par réduire la complexité du quotidien à une partie incomplète de la réalité.

La richesse résultante de la diversité des regards que nous avons apportés à nos questions et problèmes de recherche se dévoile dans la compréhension des données.

### 3.4 Aspects Éthiques

Il nous semble important, d'ores et déjà, d'aborder les aspects éthiques de la recherche, d'autant qu'il s'agit ici d'une recherche en sociologie menée au moyen d'approches qualitatives et avec des sujets humains.

Nous tenons en premier lieu à situer le lecteur quant à la notion d'éthique qui nous guidera au cours de cette réflexion, sans prétendre discuter de la polysémie du mot ou de la distinction éthique/morale<sup>282</sup>. Ainsi, l'éthique, du grec *ethos*, est comprise comme une branche spécifique de la philosophie qui a pour objectif général d'interroger les systèmes de valeurs qui guident les conduites et les comportements humains.

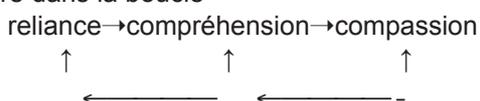
---

<sup>282</sup> D'Aristote à Morin, en passant par Kant, Weber et Spinoza, plusieurs furent les penseurs qui se dédièrent à l'étude de l'éthique. Pour une discussion plus ample au sujet de la distinction éthique/morale, voir l'ouvrage de Paul Ricœur « *Soi-même comme un autre* » (Paris : Éditions du Seuil, 1996).

Fondée sur des principes moraux, l'éthique concerne essentiellement la détermination des principes qui distinguent le bien et le mal, le bon du mauvais, le vrai du faux ; elle concerne aussi le sens qu'on donne à ces termes et à ceux qui renvoient aux principes de justice, d'équité et d'intégrité<sup>283</sup>

À partir de cette définition, il convient de mettre en évidence que l'éthique est, selon nous, quelque chose de mutable, d'éphémère, qui doit à tout moment être mise en question et reformulée. Comme l'expose Edgar Morin dans *La Méthode 6. Éthique* :

L'éthique n'est jamais acquise, elle n'est pas un bien dont on est propriétaire, elle doit sans cesse se régénérer et elle se régénère dans la boucle



« Régénérer » est le maître mot commun à la vie, à la connaissance, à l'éthique : tout ce qui ne se régénère pas dégénère. L'éthique elle aussi doit se régénérer sans cesse. Si elle ne se régénère pas constamment à partir de ses sources vivantes, elle se dégrade en moraline, qui est sclérose et pétrification de la morale<sup>284</sup>.

En somme, l'éthique est modeste, elle nous demande « *de l'exigence pour nous-mêmes et de l'indulgence [...] de la compréhension pour autrui* »<sup>285</sup>. C'est une manière de voir le monde qui laisse place à l'inquiétude, au doute, à la remise en question, à l'ouverture à l'autre, à la pratique de l'altérité.

Les bases de notre réflexion étant posées, il est opportun d'évoquer les spécificités de l'éthique dans la recherche, plus spécifiquement dans la recherche d'approche qualitative en sciences sociales et humaines. Même si cette recherche n'a pas été soumise à l'évaluation par un comité

---

<sup>283</sup> Harrisson, Denis. L'éthique et la recherche sociale. *Introduction à la recherche en éducation* / ed. par KARSENTI Thierry, SAVOIE-ZAJC Lorraine, Sherbrooke : CRP, 2000, p. 33-56. p.36

<sup>284</sup> Morin, Edgar. *La Méthode 6. Éthique*. Paris : Seuil, 2004. p.251.

<sup>285</sup> *Ibid.* p.250.

d'éthique, ce n'est pas pour autant que nous nous sommes abstenus de fonder notre recherche sur des préceptes éthiques indispensables au métier de chercheur. Parce que la question de l'éthique en recherche qualitative se pose à tout moment dans le processus de recherche et ne consiste pas uniquement en une *formalité* quant aux rapports aux sujets, mais concerne également les attitudes et comportements du chercheur en ce qui relève de l'usage et de la propriété des savoirs produits et des finalités de cette production.

Guillemin et Gillam<sup>286</sup> ont établi à ce sujet une distinction qui nous semble fort pertinente pour les propos de cette réflexion. Selon ces auteurs, la recherche est traversée par deux types d'éthique : l'éthique des procédures (*Procedural ethics*) qui concernent les mesures mises en place pour respecter les droits des sujets et dont les comités d'éthique sont les principaux garants ; et l'éthique des pratiques (*Ethics in practice*), trop peu abordée dans la formation des chercheurs, qui concernent les dilemmes du terrain en matière de relation subjective. Ces dernières se font présentes, surtout, dans la recherche qualitative.

Ainsi, les caractéristiques de la recherche qualitative font d'elle un terrain où la question de l'éthique se pose de façon particulière, comme nous le fait constater Caratini<sup>287</sup> dans son ouvrage *Les non-dits de l'anthropologie*. Selon l'auteur, les approches qualitatives sont construites autour d'un rapport de confiance et de proximité. Cette relation est garante, en grande partie, de la validité des données. Finalement, la construction du savoir dans la recherche qualitative est collective, elle « *naît du dialogue, de la co-construction et de la prise en compte des représentations des acteurs qui ne sont pas vus comme des " idiots culturels " »*<sup>288</sup>.

---

<sup>286</sup> Cf. Guillemin, Marilys et Gillam, Lynn. Ethics, reflexivity and « ethically important moments ». *Research. Qualitative Inquiry*, 2004, vol. 10, n. 2, p. 261-280.

<sup>287</sup> Cf. Caratini, Sophie. (2004). *Les non-dits de l'anthropologie*. Paris : PUF.

<sup>288</sup> Martineau, Stéphane. L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches Qualitatives*, 2007, Hors Série, n. 5, p. 70-81. p.76

En définitive, la recherche qualitative par la nature même des sources de ses données (des sujets humains), par le rapport même que le chercheur doit établir avec ces sources et le postulat de recevabilité et de valeur qu'il accorde à ce que disent et font les sujets, est une recherche traversée par des questionnements éthiques qui vont bien au-delà du simple traitement adéquat des personnes<sup>289</sup>.

Ainsi, dans cette recherche, nous avons cherché à respecter les préceptes éthiques « procéduraux » et de la pratique en soi, comme démontré ci-dessus. Pour ce qui est des procédures, certains principes fondamentaux ont guidé notre rapport aux sujets participants : le respect de l'autonomie des sujets par le biais du consentement libre et éclairé, le respect de la dignité des sujets et le respect de la vie privée et de la confidentialité. Ce respect a été présent dès l'approche du terrain et des sujets où notre rôle de chercheur a été très clairement révélé dès le début. Puis, pour chaque proposition d'entretien, les participants ont été libres de choisir le lieu, jour et horaire des rencontres.

Lors de l'entretien en soi, les sujets ont été invités à lire une lettre présentant le projet de recherche où les raisons et les objectifs étaient clairement expliqués, ainsi que l'usage futur des résultats de la recherche et le déroulement de l'entretien. Ensuite, étaient expliquées les procédures éthiques concernant : la possibilité du sujet d'interrompre à sa guise sa participation à n'importe quelle phase de la recherche ; la possibilité de dévolution et/ ou interruption de l'enregistrement audio quand souhaité ; la garantie de l'anonymat et du respect de la vie privée ; la possibilité de contacter le chercheur quand souhaité au sujet de la recherche (les coordonnées figurant sur la lettre) ; la garantie d'absence de préjudice de toute sorte au participant ou de rémunération économique pour sa participation ; la garantie d'accès à la thèse et aux éventuelles publications après la conclusion de la recherche. À la fin, chaque sujet était invité à signer les termes de consentement libre et éclairé, ce que tous ont fait de plein gré.

---

<sup>289</sup> *Ibid.*

Dans le seul cas de l'entretien de Désirée nous avons dû lire et expliquer le contenu de la lettre, du fait de sa mauvaise acuité visuelle. Cette lettre figure à l'Annexe B de la thèse.

Pour ce qui est de l'éthique de la pratique, nous avons essayé de relever quelques enjeux qui traversent les sciences humaines et sociales, surtout celles qui privilégient les approches qualitatives. En premier lieu, notre compréhension de la recherche qualitative comme une construction qui se fait au fur et à mesure des rencontres subjectives entre chercheur et participants nous a mené, continuellement, à nous questionner sur le pouvoir socialement et historiquement conféré par le savoir scientifique (et dont le chercheur est « détenteur »), face au pouvoir du sens commun. Comme en parle Martineau, cette

...éthique du dialogue, de la rencontre, de l'attention, une éthique qui est moins normative (donc prescriptive) que réflexive en ce sens qu'elle se veut écoute et ouverture non seulement à ce que vit Autrui mais aussi à ce que je vis moi-même et à ce que nous vivons ensemble dans le cadre de nos interactions.<sup>290</sup>

Ainsi, pendant tout le déroulement de la recherche de terrain, nous avons cherché à établir un dialogue où, le concept l'implique, l'autre est un interlocuteur valable dont les opinions, les savoirs doivent être respectés et considérés au même niveau que ceux du chercheur et aucune tentative de manipulation ou de tarir l'autre ne doit avoir lieu.

Deuxièmement, nous comprenons que la relation qui se tisse entre chercheur et sujets est responsable, en large mesure, de la validité des données recueillies lors des observations et des entretiens dans la recherche qualitative. Ainsi, du fait de ce lien de confiance, nous croyons avoir pu cerner le vécu, le quotidien des sujets dans ce qu'ils ont de plus authentiques, sans dissimulations ou mensonges — c'est également ce que nous avons offert, dans un rapport d'égalité, aux participants. C'est pour

---

<sup>290</sup> Martineau, Stéphane. *Op. cit.* p.78

cette raison que, suite à la transcription des entretiens, les discours ont été intégralement restitués aux participants pour la confirmation des informations fournies, pour des éventuels compléments ou, si cela était souhaité — ce qui n'a pas été le cas — pour qu'ils puissent supprimer leurs accords de participation. Dans le cas de Désirée, en raison de son handicap visuel, la transcription de son entretien a été relue en sa présence. La lettre qui accompagnait chaque transcription figure dans l'Annexe C de la thèse.

Finalement, il a été question jusqu'à la fin de cette thèse de réfléchir à l'usage des savoirs produits et à la contribution de la thèse dans la société. C'est là que la recherche peut assumer son rôle social en rendant à la société ce savoir qui est, lui-même, fruit d'une réalité réinterprétée : le chercheur en sciences sociales est, dans ce sens, l'instrument qui transforme cette connaissance ordinaire en connaissance scientifiquement valable. Le retour social de la recherche aura lieu, ainsi, non seulement en rendant public le manuscrit de cette thèse, mais par la publication des résultats en périodiques scientifiques, événements et par d'autres moyens jugés pertinents.

### **3.5 Une Attitude Métanoïaque vis-à-vis de la compréhension des données**

*...décrire la société telle qu'elle est, ne plus la peindre sous les fausses couleurs que se dispute la palette mentale des gestionnaires et des idéologues.*

*Patrick Tacussel, La hauteur du quotidien*

Les recherches qualitatives en sciences sociales engendrent une variété de données de natures très diverses et qui nécessitent une méthodologie ou une association de méthodologies aussi différentes que

complémentaires pour se révéler aux yeux du chercheur, pour dévoiler leur *dynamique interne*, comme le dit Michel Maffesoli<sup>291</sup>. Si les grands systèmes explicatifs tel le Marxisme et le Positivisme ont été adéquats pour expliquer le monde jusqu'à il y a très peu, ils ne répondent plus aux besoins actuels, dans un moment où nous assistons à une hétérogénéisation du monde, des valeurs et à une accentuation du sensible<sup>292</sup>.

Dans ce sens, Michel Maffesoli<sup>293</sup> propose une rupture épistémologique : rompre avec une posture intellectuelle qui cherche toujours une raison à ce qui se donne à voir (une raison *a priori*), et adopter une raison sensible, ouverte (une compréhension *a posteriori*) ; abandonner les conformismes intellectuels et les étroitesse d'esprit que l'on a coutume d'appeler prudences scientifiques et oser une certaine *attitude métanoïaque* qui « *sans abdiquer d'aucune exigence de l'esprit, n'entend ni contraindre ni réduire le réel* »<sup>294</sup>. La procédure métanoïaque (qui pense à côté) est en opposition à la construction paranoïaque (qui pense d'une manière surplombante). Dans cette procédure holiste, la métanoïa signifie connaissance « avec », une pensée qui se préoccupe peu de l'illusion de la vérité. Cette compréhension est corroborée par Minayo<sup>295</sup> qui affirme que quand il s'agit d'analyses sociales, plusieurs possibilités s'offrent au chercheur ; la science se construit dans une relation dynamique entre Raison et Expérience, n'admettant pas de réduction.

Dans le cadre spécifique de cette recherche, nous avons essayé à tous moments de garder l'esprit ouvert aux divers courants interprétatifs, de nous rendre flexibles aux diverses propositions et possibilités

---

<sup>291</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Au creux des apparences : pour une éthique de l'esthétique*. Paris : PLON, 1990.

<sup>292</sup> *Idem*. *La connaissance ordinaire*. *Op.cit.*

<sup>293</sup> *Idem*. *Éloge de la raison sensible*. Paris : Grasset, 1996.

<sup>294</sup> *Idem*. *La connaissance ordinaire*. *Op. cit.* p.22.

<sup>295</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento*. *Op. cit.*

méthodologiques. Dans ce processus, nous avons eu recours à une association de méthodologies afin de comprendre la complexité de l'objet d'étude. C'est par la démarche compréhensive que nous avons pu appréhender les significations, les contradictions, la part de sensible dans les récits de ces vieux et vieilles, sujets de notre étude, articulées à nos observations de terrain, à notre interprétation en tant que chercheur et à la littérature portant sur ce thème. La particularité des recherches au contact des personnes agissantes et pensantes se tient dans l'espace du sens commun, de l'émotion, du sensible, et cette richesse s'offre en partage. Cette même richesse représente une difficulté additionnelle quand nous essayons de la capter par des méthodes rigides de pensée.

Poirier et ses collaborateurs, dans l'ouvrage *Les récits de vie. Théorie et pratique*<sup>296</sup>, font partager une anecdote significative de cette difficulté existante dans les milieux scientifiques à faire l'aveu de la faiblesse de certaines méthodes isolées pour appréhender la complexité des phénomènes sociaux. Ils racontent que le sociologue Paul Lazarsfeld, lors d'une visite à Paris, enseigna un cours sur les techniques d'analyse du contenu appliquées à divers recueils de textes dont les récits de vie. Convié à donner des précisions sur certains problèmes pratiques, il répondit en souriant : « *On dit et on écrit beaucoup de choses, mais surtout on fait comme on peut* ».

---

<sup>296</sup> Cf. Poirier, Jean, Clapier-Valladon, Simone et Raybaut, Paul. *Les récits de vie. Théorie et pratique*. Paris : PUF, 1996.

Ainsi, le sens de nos limitations et une certaine humilité scientifique nous gardent de tout expliquer, car, comme le dit Edgar Morin<sup>297</sup> :

Comprendre, c'est comprendre les motivations intérieures, c'est situer dans le contexte et le complexe. Comprendre, ce n'est pas tout expliquer. La connaissance complexe reconnaît toujours un résidu inexplicable. Comprendre, ce n'est pas tout comprendre, c'est aussi reconnaître qu'il y a de l'incompréhensible.

Ainsi, nous n'avons nullement la prétention de dévoiler la vérité, de savoir plus que les autres<sup>298</sup>, mais simplement de mettre en évidence d'autres façons de faire et de penser pour rendre compte d'une « connaissance ordinaire »<sup>299</sup> souvent considérée inférieure à la connaissance dite « scientifique ». Comme l'atteste Michel Maffesoli<sup>300</sup>, « ...la vérité est toujours momentanée, factuelle [...] on peut dire que le chercheur ne peut avoir sur son objet qu'une suite de sincérités successives ».

Pour la compréhension du quotidien et des modes de vie des personnes âgées de notre scénario, nous avons dû prendre à revers nos habitudes de pensée, démanteler nos connaissances scientifiques, académiquement acquises, pour les reconstruire à l'aide de la concrétude des histoires de vie de ces hommes et femmes communs, de cette connaissance ordinaire. Ainsi, nous nous sommes basée sur une recherche narrative afin de rendre visible la complexité du vécu de ces vieilles personnes.

---

<sup>297</sup> Morin, Edgar, La Méthode 6. *Op. cit.* p.155.

<sup>298</sup> Cf. Becker, Howard S. *Les ficelles du métier. Op. cit.*

<sup>299</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *La connaissance ordinaire. Op. cit.*

<sup>300</sup> *Ibid.* p.28.

Roselyne Orofiamma donne une belle définition de l'usage de la méthodologie des récits de vie dans les recherches qualitatives :

Le récit accompagne cet *effort* pour mettre en forme le vécu de l'expérience, pour comprendre en quoi celle-ci est faite de passions, de désirs, de valeurs, de croyances, en quoi *les vérités* qui s'en dégagent se fondent sur les singularités irréductibles à chacun, mais aussi sur ce qui fait leur ancrage dans un monde social, dans des univers culturels et institutionnels, dans des appartenances familiales dont les projets et les aspirations marquent toujours les destins individuels. Mais si le travail du récit vise la compréhension d'un vécu singulier, il est peut-être et surtout un *effort* pour saisir, à travers lui, ce qui s'éprouve de la *condition humaine* dans sa complexité, sa confusion et son inachèvement<sup>301</sup>.

Nous présentons donc une recherche dans laquelle le contexte social, culturel, politique brésilien apparaît comme une réalité dynamique qui se révèle dans l'entrelacement des histoires de vie entre elles, avec l'expérience du chercheur et avec différents auteurs et analyses sociologiques. L'histoire de vie trouve sa richesse, son potentiel, justement dans cette trame qui se tisse entre les récits des différents sujets et entre chercheur et narrateur, dans ces *rapports d'interdépendance*<sup>302</sup> livrant les clés de lecture de leur système de représentation et de l'atmosphère sociale.

Le lien entre chercheur et narrateur prend forme au fur et à mesure des rencontres, des dialogues, de ce partage d'expérience que permet la méthodologie des histoires de vie. De cette relation naît le récit dont le narrateur est le protagoniste : il raconte son histoire, choisit ce qu'il veut en révéler. Le chercheur, à son tour, participe à cette construction non seulement par les questions qu'il pose au narrateur, mais par ses propres significations, par son entrelacement avec l'histoire de la personne, par les

---

<sup>301</sup> Orofiamma, Roselyne. Le travail de la narration dans le récit de vie. *Informations sociales* [en ligne], 2008, n. 145, [réf du 15 juillet 2011], p. 68-81. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-1-page-68.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-1-page-68.htm)>. p.1-2

<sup>302</sup> Ferrarotti, Franco. *Histoire et Histoires de vie*. Op. cit. p.73.

émotions qu'il ressent, il s'*empathise*<sup>303</sup> avec le narrateur. Puis, en revenant sur l'enregistrement du récit, le chercheur va organiser les narrations selon son vécu de cette rencontre, il va leur trouver un sens, leur centralité, et mettre en contexte les événements, par son interprétation de ce que raconte la personne. Comme a pu le constater Apolline Torregrosa au long de sa thèse de doctorat en sociologie : « *Le chercheur [...] érige une espèce de prose et non une poésie de rimes décrétées, il en fait émerger des échos, des résonances, des assonances, des vibrations internes qui participent au sens de l'histoire* ». <sup>304</sup> Ils se mélangent, fusionnent tout au long des rencontres.

Pour la préparation des histoires de vie, nous avons procédé à une lecture exhaustive du matériel des entretiens, éliminé les énonciations et choisi, arrangé et organisé le matériel pour en faire des récits cohérents. Si l'on partage l'opinion de Henry James<sup>305</sup> selon laquelle la vie est toute inclusion et confusion tandis que l'art est discrimination et sélection, ces récits appartiennent à la fois à l'art et à la vie. Nous croyons que cela ne diminue en rien l'authenticité des données ni leur intérêt pour la science.

Dans un premier moment, les narrations viennent retracer le parcours de chacun de nos sujets, révélant sa singularité et situant le narrateur dans un contexte social, culturel. Le scénario et le décor des entretiens, la description des lieux et de l'expérience de la rencontre entre chercheur et narrateur y est également décrite. C'est aussi une opportunité pour le lecteur de se familiariser et de se projeter dans la situation dans

---

<sup>303</sup> En référence au terme *Empathie* et non à *Sympathie*. Pour une différentiation entre les deux concepts, se référer à la page 131 de cette thèse.

<sup>304</sup> Torregrosa, Apolline. *Résonance Formatrice et Socialités autour d'Histoire de vie*. Op. cit. p.30.

<sup>305</sup> Henry James. Préface à "The Spoils of Poynton". *The Art of the Novel*, 1934. apud COZARINSKY Edgardo, BRETON Alain. Le récit indéfendable. *Communications* [en ligne], 1979, n. 30, [réf du 25 juillet 2011] p. 179-193. Disponible sur : <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1979\\_num\\_30\\_1\\_145](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1979_num_30_1_145)>. p.5

laquelle s'est déroulé chaque entretien, dans la vie même de chacun de nos huit participants.

Dans un deuxième temps, nous avons extrait les catégories empiriques de nos récits et de nos observations. Les catégories empiriques, construites *a posteriori*, se constituent, selon Minayo<sup>306</sup>, en classifications avec une double forme d'élaboration puisqu'elles sont, avant tout, des expressions classificatoires que les sujets d'une certaine réalité construisent et qui leurs permettent de donner un sens à leur vie, à leur relations, à leurs aspirations. Pourtant, elles émanent de la réalité. D'un autre côté, elles sont des élaborations du chercheur, ce sont sa sensibilité et son acuité qui lui permettent de les comprendre et de les valoriser, à mesure qu'il découvre la logique interne du groupe — objet d'étude et découvre ses expressions, les explore et, là-dessus, effectue une construction de deuxième ordre. Quand le chercheur arrive à appréhender et à comprendre les catégories empiriques de classification de la réalité de l'objet d'étude, il s'aperçoit qu'elles sont saturées de sens et sont les clés pour la compréhension théorique de la réalité en sa spécificité historique et en sa différenciation interne.

Les catégories empiriques ont par la suite été confrontées aux catégories analytiques, théoriquement établies dès le départ comme balises de l'investigation, afin de trouver les inter-relations et interconnexions entre elles, ce que nous nommerons dorénavant les *unités de sens*<sup>307</sup>. Les narrations ont finalement été groupées par unités de sens pour, ensuite, s'entrelacer de façon dialogique avec les analyses du chercheur et la littérature pertinente. Ce qui en résulte est une écriture en trame dont le dessein n'est pas de présenter une personne séparée de l'autre, mais de présenter les histoires de vie connectées entre elles, unies par des points communs ou divergents. Il s'agit de percevoir ce qui unit, comprendre

---

<sup>306</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento. Op. cit.*

<sup>307</sup> *Ibid.*

l'unicité, l'ouverture, l'hétérogène<sup>308</sup> de ces divers récits qui finalement sont reliés par leur condition commune : être nés dans le quotidien de vieux résidant dans un même territoire. Il s'agit de comprendre que ces histoires appartiennent à un ensemble plus vaste qui les lie et dépasse toute individuation. Il s'agit d'établir la corrélation entre les récits, les apports complexes de chacun pour comprendre la trame sociale dans son ensemble, cette « *foule souple et continue, tissée serrée comme une étoffe sans déchirure ni reprise, une multitude de héros* »<sup>309</sup>.

Les histoires de vie, comme le lecteur pourra s'en rendre compte, sont toutes très variables quant à la teneur du récit, même si un guide semi-directif a été utilisé. Quelques sujets se sont révélés très éloquents dès le début, tandis que d'autres acquéraient plus de fluidité dans leurs discours à la suite de nos encouragements. Quelques récits, notamment ceux de Colette, de Béné, d'Isabelle et de Désirée possèdent une simplicité, une sincérité et une spontanéité caractéristiques du récit parlé, de la littérature orale, à l'opposé de la littérature écrite. Ces personnes ont su livrer suffisamment d'eux-mêmes pour nous permettre de pénétrer dans leur vie et nous rendre compte de leurs façons d'être et de vivre la vie, avec tous ses problèmes, soucis et joies.

Certaines histoires dévoilent un univers de violence et de mort, de souffrance et de privation, de maladie, d'infidélité, de deuil. Ces histoires révèlent également une intensité d'émotion et de chaleur humaine, une capacité de joie, l'espoir d'une vie meilleure et le courage de continuer à vivre malgré les nombreux problèmes restés sans solution.

La traduction du portugais (Brésilien) populaire a présenté des difficultés énormes, voire insolubles, surtout lorsqu'il s'est agi de trouver des équivalents d'expressions argotiques et idiomatiques. Nous avons tenté de

---

<sup>308</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Au creux des apparences*. *Op. cit.*

<sup>309</sup> De Certeau, Michel. *L'invention du quotidien*. *Op. cit.* p. 12.

rendre la signification essentielle et la saveur de la langue, plutôt qu'une traduction littérale. Un professeur de lettres, français, nous a aidé dans cette démarche, afin de trouver le style et les expressions adéquates du français oral, populaire. Comme cela était inévitable, une partie de la qualité et du charme de l'original, ainsi que du style personnel de chaque individu, a été perdue dans la transposition et la traduction, surtout quant aux nuances, au rythme et aux intonations.

Nous espérons que cette méthode préserve pour le lecteur la satisfaction émotionnelle que nous avons ressentie tout au long de ce travail.

# II PARTIE

Histoires de Vie

*Le monde et la raison ne font pas problème ; disons, si l'on veut, qu'ils sont mystérieux, mais ce mystère les définit, il ne saurait être question de le dissiper par quelque « solution », il est en deçà des solutions. La vraie philosophie est de rapprendre à voir le monde, et en ce sens une histoire racontée peut signifier le monde avec autant de profondeur qu'un traité de philosophie.*

Merleau-Ponty  
*Phénoménologie de la perception*

## C HAPITRE IV - HISTOIRES DE VIE

*Tout point de vue est la vue d'un point. Pour comprendre la façon dont quelqu'un lit, il est nécessaire de savoir comment sont ses yeux et quelle est sa vision du monde.*

*Leonardo Boff, Saber Cuidar.*

Connaître pour comprendre. Voici ce que le philosophe et théologien Leonardo Boff nous transmet par ce petit extrait. C'est cette même conviction qui nous a guidés tout au long de cette thèse et qui est révélée par les récits de vie que nous livrons ici.

À partir des témoignages que ces vieilles personnes, sujets de notre étude, nous ont confiés sur leur trajectoire de vie, nous avons pu situer le lecteur quant au sens que ces personnes attribuent à leur vécu, offrant la possibilité de se rendre compte de leur existence et de leur difficulté d'exister, de comprendre leur références, leur mode de vie, d'être transporté dans leur monde-vie. C'est par l'emploi de la mémoire, « *don épique par excellence* »<sup>310</sup>, que ces sujets-narrateurs nous livrent toute une vie. Comme

---

<sup>310</sup> Benjamin, Walter. Le conteur. Réflexions sur l'oeuvre de Nicolas Leskov. *Œuvres III* / de Walter BENJAMIN. Paris : Gallimard, 2000. p. 117.

l'affirme Ecléa Bosi dans son œuvre majeure sur les mémoires de personnes âgées :

Le narrateur est un artisan qui connaît son métier : il a le don du conseil. Il lui a été donné de cerner toute une vie. Son talent de narrer advient de son expérience ; sa leçon il l'a extraite de sa propre douleur ; sa dignité est celle de la raconter jusqu'au bout, sans peur. Une atmosphère sacrée entoure le narrateur<sup>311</sup>.

Cette perception d'autrui devrait permettre de sentir et recréer un lien d'empathie avec les narrateurs similaire à celui que nous avons pu ressentir au long de nos entretiens et observations et donner au lecteur les éléments pour comprendre au mieux, dans la troisième partie de la thèse, cette vieillesse dont il est question.

Il s'agit d'un matériel riche et émouvant. Notre intention a été de présenter ces histoires de vie d'hommes et femmes ordinaires réorganisées par le sens du vécu et non dans un sens linéaire et causal de l'histoire. Comme l'affirme Franco Ferrarotti<sup>312</sup>, dans les histoires de vie il y a nécessairement rupture avec la conception de l'histoire comme une succession diachronique vers la prétendue vérité d'un sens général. Les récits, dans leurs réalités complexes, par leurs points d'inflexion, confèrent à la vie une dimension d'organicité. Ce n'est pas une histoire lointaine, objective, qui s'offre, mais bien des histoires personnelles et collectives, vécues par ces vieux et vieilles de Tijuca.

En dépit de l'apparente homogénéité du moment de vie qui les rassemble dans le même groupe, une grande hétérogénéité prend forme concrètement : la singularité de ces vieux et vieilles dans leurs quotidiens. Ces histoires ont été construites par le biais des informations récoltées au moyen d'entretiens individuels, notes de terrain à l'appui.

---

<sup>311</sup> Bosi, Ecléa. *Memória e sociedade: Lembranças de velhos*. 12e éd. São Paulo : Companhia das Letras. 2004. p. 91.

<sup>312</sup> Cf. Ferrarotti, Franco. *Histoire et Histoires de vie. La méthode biographique dans les Sciences Humaines*. Méridiens : Paris, Klincksieck, 1983.

Dans le passage du parlé à l'écrit, notre intention a été de préserver au maximum ces récits comme nous les avons entendus, compte tenu de la perte de l'intonation et de certaines nuances langagières que la nécessaire transcription et traduction du portugais vers le français a occasionné, ainsi que l'effacement de tout langage corporel — gestes, mimiques, regards — et aussi les silences, les sous-entendus, les bégaiements. En dépit de cette difficulté, nous avons essayé d'utiliser leurs propres mots et expressions aussi souvent que possible au cours de ce chapitre. Il ne s'agit donc pas de rendre ces voix belles et correctes, puisque la façon de parler de même que le bon ou mauvais emploi de la langue révèlent aussi de l'histoire de ces personnes et sont importants pour la caractérisation d'un personnage, qu'il soit fictif ou pas.

Il est important de noter que nous parlons toujours à la première personne du singulier dans le texte, car nous jugeons que notre implication et le lien qui s'est créé ne pouvaient être révélés autrement. Aussi, par le *nous*, l'interviewé risquait d'être inclut dans la réflexion.

Afin de préserver l'anonymat des sujets, les prénoms des participants, ainsi que celui des personnes qu'ils nomment et les noms des lieux qu'ils citent et qui pourraient servir à leur identification, ont été modifiés. Des notes de bas de page ont été ajoutées pour illustrer des endroits, des personnages et des histoires qui apparaissent au long des récits.

Finalement, l'effort ici entrepris a été d'aller dans le sens du précepte spinoziste : « *Ne pas déplorer, ne pas rire, ne pas détester, mais comprendre* ». Comprendre ces vieux narrateurs, rendre compte de la complexité de leur vécu et respecter — et faire respecter — leur histoire.

## 4.1 Françoise

Quand j'ai commencé à envisager quelles personnes je pourrais interviewer, j'ai tout de suite pensé aux personnes âgées de la famille de mon compagnon, sa famille résidant depuis plusieurs années dans le quartier de Tijuca. En me renseignant auprès de son père, j'ai appris qu'une des sœurs de sa grand-mère résidait dans le territoire de l'étude auparavant délimité. Lors d'une fête de famille, j'ai pu prendre un moment pour lui parler de la recherche, de mes intentions, à laquelle elle a accepté de participer.

Nous nous sommes rencontrées deux fois pour le recueil de son récit de vie, chez elle. La première fois, nous avons fixé notre rendez-vous pour un mardi à 16 heures. La rue dans laquelle elle habite est tranquille et assez arborée, loin des bruits du trafic, en dépit de la proximité de la Place Saens Peña, centre du quartier. Son bel immeuble tout décoré en pierres nobles, n'est pas grand pour les modèles brésiliens, avec pas plus de cinq appartements en tout, un par étage, ce qui dénote une certaine aisance.

Je sonne à l'interphone. Le gardien annonce mon arrivée et m'indique l'ascenseur. Françoise ouvre la porte, elle m'attend déjà. Elle me semble un peu timide, sans trop savoir comment procéder. Elle m'emmène directement en direction du salon et tire une chaise pour que je m'assoie à sa table. Je fais de mon mieux pour la mettre plus à l'aise, pour détourner son attention vers autre chose. J'entame une conversation sur l'appartement, sur la belle vue qu'elle a de sa véranda. Cela semble fonctionner, nous nous levons et avançons vers la véranda. L'appartement est beau et spacieux, le salon est décoré avec goût. J'y découvre plusieurs jolis bibelots anciens. La hauteur de l'appartement, au-dessus de la frondaison des arbres qui l'entourent, lui confère une vue imprenable sur une grande partie de la ville. Après une brève conversation sur les monuments qui se trouvent à portée de

vue de sa véranda (Maracanã<sup>313</sup>, Pont Rio-Niterói<sup>314</sup>, etc.), nous nous asseyons sur un canapé. Je la sens plus décontractée, mais tout au long de nos deux rencontres elle va garder sa timidité et afficher une certaine pudeur autour de son intimité, surtout de sa vie amoureuse, ce que je respecte. La formalité associée à un entretien et la présence inoubliable du dictaphone coupent également beaucoup de sa spontanéité. La preuve : sitôt coupé l'enregistrement, Françoise se met à parler avec beaucoup plus de désinvolture.

Françoise est une femme bien soignée, qui ne fait pas ses quatre-vingt-quatre ans. Ses cheveux ne sont pas encore tout à fait blancs ; les vêtements et les bijoux qu'elle porte lors de notre première rencontre dénotent une certaine préoccupation de son apparence, rien d'exagéré. Ses yeux sont timides, son sourire est tendre et contenu. Pour notre deuxième rencontre, Françoise me reçoit en t-shirt. Elle me fait la bise, pousse les chiens et me fait rentrer.

Au fur et à mesure de nos rencontres, elle va se révéler, révéler sa trajectoire, ses souvenirs, son histoire. Elle me raconte qu'elle a vécu la plupart de sa vie à Tijuca où elle est née, ainsi que toute sa famille.

Nous avons toujours habité ici [à Tijuca]. Nous [moi et mes frères et sœurs] sommes nés ici, ma mère s'est mariée ici sur la place [Saens Peña], nous habitons au 370. Ma mère s'y est mariée, nous y sommes nés, nous nous y sommes mariés, nos enfants l'ont fréquenté. Ce n'est que vers les années soixante environ que ma mère a dû vendre. La maison était trop grande, tout le monde était déjà marié et ils n'y avait pas de moyen pour eux d'y rester vivre. Mes parents étaient déjà âgés. Nous avons toujours été d'ici.

Je suis née ici. J'y ai toujours vécu, à l'exception de seize ans de ma vie passés ailleurs. Ça veut dire que j'ai toute ma famille qui habite ici...

---

<sup>313</sup> Stade de foot Jornalista Mario Filho, plus connu sous le nom de Maracanã, du nom du quartier où il s'élève.

<sup>314</sup> Le pont Rio-Niterói, officiellement pont Presidente Costa e Silva, est un pont de 13,3 km de longueur qui traverse la Baie de Guanabara, reliant les villes de Rio de Janeiro et Niterói.

Ces années dont elle parle, elle les a vécues à Ipanema, un quartier riche et branché de Rio au bord de la plage qui fleurissait dans les années 60 et 70 et dans lequel elle a emménagé après son mariage.

...je cherchais un appartement, et j'en ai trouvé un qui était vacant [...] C'étaient deux appartements et une maison à l'angle de la rue. C'était une seule construction qui regroupait deux appartements et une maison. Et ma tante qui était également ma marraine habitait cette maison, elle en était propriétaire. Quand l'appartement a été libéré, elle m'a demandé si je voulais y habiter... J'y suis allée !

Françoise et son mari ont très peu cohabité, car celui-ci était militaire et a travaillé toute sa vie dans l'île de Fernando de Noronha<sup>315</sup>, dans la région Nordeste du Brésil. De cinq ans son aîné, il est décédé à l'âge de soixante-deux ans depuis bientôt une trentaine d'années, à la suite d'un grave cancer.

Il était avocat. [...] Il travaillait à [l'île de] Fernando de Noronha. Il était secrétaire quand Fernando de Noronha appartenait au Ministère de la guerre, il a été secrétaire du gouvernement. Il y a habité presque toute sa vie. Après, il est passé à l'aéronautique, il y a continué en tant que fonctionnaire, aidant là-bas et tout. Après il a été très malade... Il a fini par mourir. Il est mort d'un cancer. Mais il est venu à Rio et il est resté ici un mois et quelques, c'est tout.

Ainsi, pendant toute sa vie, Françoise n'a vécu avec son mari que de très courtes périodes, la relation était maintenue à distance : « *...il venait ici, il venait deux fois par an à Rio et quand on pouvait on y allait aussi, on allait là-bas.* ». Ils n'ont vraiment vécu ensemble avec leurs enfants qu'une seule année de leur vie, quand Françoise a pu être transférée à l'île de Fernando de Noronha.

---

<sup>315</sup> Fernando de Noronha est l'île principale d'un archipel qui porte le même nom. Situé dans l'océan Atlantique, à 360km de la ville de Natal, ce district de 17km<sup>2</sup> appartenant à l'État du Pernambouc possède le statut de parc naturel et figure sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En 1938 il fut cédé au pouvoir fédéral qui y construisit une prison pour les détenus politiques. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il fut transformé en territoire fédéral militaire et une base militaire y fut installée en collaboration avec la marine des États-Unis. De 1942 à 1988 l'archipel fut administré par les militaires.

Je n'y suis restée qu'une année. Parce que j'ai été réquisitionnée pour y travailler, mais après le gouvernement de Rio a changé et j'ai dû rentrer. J'y ai travaillé une année. Réquisitionnée par le Ministère de la Guerre. Mais après je n'ai pas pu rester.

Françoise fait le récit de cette période vécue à Ipanema comme un moment difficile de sa vie, où elle se retrouvait pratiquement seule à s'occuper de ses quatre enfants et du foyer : « *Ce fut une vie dure, ma chère. Je devais encore cuisiner, préparer le déjeuner du lendemain, ce fut hyper dur* ». Elle a, cependant, pu compter sur une bonne et sur sa famille pour l'aider à élever ses enfants.

...à cette époque j'habitais à côté de deux de mes tantes. Alors, elles m'aidaient quand il n'y avait plus personne. En général, il y avait une bonne qui restait à la maison pour s'occuper des enfants quand j'étais à l'école. Et quand il n'y avait personne, ils allaient souvent chez ma tante et la bonne de ma tante était très ancienne. Elle passait chez moi et ramenait les enfants chez elle jusqu'à ce que j'arrive. Je travaillais par demi-journées, alors j'arrivais à la maison vers midi et quelques. Ce n'était qu'un petit peu de temps que j'occupais les autres.

J'étais seule pour résoudre tous les problèmes. Mais il y avait toute ma famille qui m'a toujours aidé. Mes parents, mes frères et sœurs, ils ont toujours collaboré. Mes neveux ont beaucoup aidé aussi, ils ont tous été très amis, alors...ce fut une vie difficile, mais bonne.

On comprend vite que, en dépit des difficultés, ce fut une belle période de sa vie :

Donc j'ai eu toute l'assistance, l'aide nécessaire. Pas de mes parents, car j'habitais loin, mais s'il y avait un souci j'appelais. Véronique, ma sœur, ses enfants sont nés plus ou moins comme les miens, un peu plus tôt. Alors n'importe quel problème que j'avais, je l'appelais. Et elle venait pour voir comment ça allait, si ça allait bien. Ce fut toujours ainsi ! Ce fut une bonne vie, calme.

Ce fut une période très bien aussi, quand les enfants étaient petits, l'endroit était très bien, face au Jardin d'Alah<sup>316</sup> où les enfants allaient souvent pour jouer, ils allaient tout le temps à la plage. Je veux dire, c'était une vie magnifique qu'ils ont eu dans leur enfance. On habitait un appartement, mais j'avais même un petit jardin, parce que j'habitais au rez-de-chaussée. La construction ne comportait que deux étages. C'était une tante en haut et l'autre vivait à côté, dans la maison.

Après ces années vécues à Ipanema, Françoise reprend le chemin de Tijuca où habitent ses parents, ses trois sœurs et son frère, à la demande de son père. Ses parents avaient déménagé quelques années auparavant dans un grand appartement également, dans le quartier de Tijuca. Son récit révèle des conditions économiques assez favorables pour la famille et dénote des origines aisées :

...mon grand-père avait donné une maison à [ma sœur] Elise qui fut la première à naître et aussi à Louise qui fut la deuxième à naître, les autres n'ont rien reçu ! [rires] Il était déjà plus âgé, il n'a plus eu l'opportunité de faire ça. Alors c'est de la maison d'Elise qu'ils ont fait un immeuble, ma mère a pris un appartement. Et Louise habite l'immeuble qui était sa maison, où elle habite depuis que ses enfants étaient petits.

...l'appartement appartenait à mon père et il avait très envie de rassembler tout le monde. Ils y allaient souvent [à Ipanema]. Mais il voulait... Et je passais tous les weekends chez eux, quand ils habitaient la maison. Après [leur déménagement] je passais souvent là-bas, j'y allais le plus souvent possible ! Mais il était très excité à l'idée de nous rassembler tous. Alors il m'a laissé l'appartement. Mais je n'ai pas emménagé en cours d'année, j'ai emménagé à la fin de l'année 1971. Mais il... c'est l'année où il est mort. Il est décédé avant que j'emménage. Il savait que je venais...

Son père décède en cours d'année, à l'âge de soixante-onze ans et elle emménage avec ses enfants à la fin de l'année 1971. Elle reste trente ans dans cet appartement, avant de déménager vers celui dans lequel elle réside actuellement. Quand elle y emménage c'est pour lui permettre de

---

<sup>316</sup> Jardin d'inspiration française situé entre les quartiers d'Ipanema et Leblon. Dans les années 1950-60, fut un lieu de détente et loisirs pour les *cariocas*.

prendre soin de sa belle-sœur, atteinte d'un cancer en phase terminale et avec qui elle avait un lien d'amitié très étroit :

Elle n'avait que deux frères qui étaient déjà décédés et elle s'entendait très bien surtout avec mes enfants. Avec moi aussi, bien sûr, mais surtout avec eux. Ils l'aimaient bien aussi [...] Après elle est venue habiter chez moi [à Ipanema] [...] Puis elle a habité à proximité : quand elle est devenue plus âgée, elle est allée habiter dans un appartement qui était à mon frère [...] Mais quand son état a empiré elle ne pouvait pas être seule, pas du tout. Alors j'ai trouvé cet appartement et elle est venue directement ici. Elle s'est fait opérer la même année que j'ai acheté cet appartement.

Le décès de sa belle-sœur, ainsi que celui de sa mère à quatre-vingt-seize ans et de sa sœur ainée Elise, en 2009 l'ont profondément marquée et semblent avoir changé les habitudes familiales :

...la mort d'Elise a été un coup dur pour tout le monde, je pense. Parce que [mon frère] Cyrus allait tous les jours chez elle parce qu'il habitait [l'appartement d'] en bas. [...] J'y allais très souvent, j'y allais plus de deux, trois fois par semaine... [...] Et après, c'est fini. Ce fut un grand coup dur pour tout le monde. C'est elle qui coordonnait tout, tu comprends ? C'était tout le monde autour d'elle.

Pendant sa vie, Françoise a travaillé comme professeur des écoles dans le secteur public, en école élémentaire, dans plusieurs institutions :

j'ai travaillé en banlieue, quand j'ai commencé. Après je me suis mariée et je suis allée habiter à Ipanema. Alors j'ai travaillé plusieurs années à Copacabana<sup>317</sup>. Quand je suis retournée à Tijuca, j'ai encore dû travailler là-bas trois ou quatre ans. Après j'ai été transférée ici et j'y ai fini [ma carrière]. J'ai pris ma retraite à Tijuca.

C'est donc après trente ans de travail que Françoise prend sa retraite, à la fin des années soixante-dix, à l'âge de cinquante-deux ans. Elle commence à ce moment à voyager fréquemment chez sa fille ainée, Flora, qui après son mariage est partie s'installer dans d'autres villes du sud-ouest brésilien, afin de l'aider dans l'éducation de ses trois petits-fils, aujourd'hui déjà des adultes. Puis, elle s'occupe de sa sœur Elise et de son frère Cyrus

---

<sup>317</sup> Un des quartiers les plus connus de la ville de Rio de Janeiro, faisant limite avec le quartier d'Ipanema.

lors qu'ils sont malades, notamment pendant leurs hospitalisations, avant de prendre soin de sa belle-sœur malade jusqu'à sa mort :

J'ai toujours essayé d'aider mes frères et sœurs. Elise subissait une opération, j'allais à l'hôpital, je restais avec elle. S'il n'y avait personne pour y dormir, j'y dormais. Puis mon frère s'est fait opérer. Pour sa dernière opération, je suis restée à l'hôpital ; je dormais à l'hôpital avec lui. Après c'est ma belle-sœur qui a eu le cancer. Elle allait mal, elle est venue habiter ici [...] Alors quand j'ai finalement pris soin de moi, j'avais un cancer au sein ! *[rires]*. Je n'avais jamais rien eu. Je faisais les examens. Mais c'était petit, trop profond, je n'avais jamais fait de mammographie parce que je n'avais pas le temps pour ces choses-là.

La découverte de sa propre maladie la surprend et la prend au dépourvu. Françoise y fait face et se fait opérer : une ablation complète du sein qu'elle a subie en 2005. Mais même si elle traite du sujet très naturellement (« *Alors j'ai eu ça, je me suis fait opérer, mais ça n'a pas changé mon état d'esprit. Je n'ai pas été déprimée, je n'ai été rien du tout. J'ai tout enlevé...* »), cet épisode, en plus d'autres événements marquants dans sa vie, semble avoir contribué à son sentiment de fatigue qu'elle attribue à l'avancé de l'âge :

Il y a eu ce problème avec ma belle-sœur qui a tout absorbé, tu vois ? Alors, après qu'elle est décédée, l'année suivante j'ai subi l'opération et là tout a diminué. Mais on est déjà habituée que tout soit différent. Mais c'est possible... de continuer. On trouve toujours un truc à faire, n'est-ce pas ? Un travail [d'artisanat], une lecture... Les livres alors, c'est une merveille pour se distraire, pour s'occuper.

C'est comme ça que Françoise occupe maintenant ses journées. Elle les passe principalement dans son appartement dans lequel elle habite avec sa fille Anne et son fils Cédric qui ne se sont jamais mariés. Une troisième fille non-mariée, Florence, réside dans un appartement de la famille dans le quartier de Tijuca et fréquente journalièrement la maison de sa mère. Les weekends, Françoise se rend souvent chez ses frères et sœurs dont elle reste très proche. Le dimanche, elle a l'habitude d'assister à la messe dans une église catholique à proximité. La relation qu'elle conserve

avec ses filles et son fils, ainsi qu'avec ses frères et sœurs est, donc, très proche. Ses revenus adviennent de sa pension de retraite comme professeur des écoles, de celle d'ancien combattant de son mari et de la location des immeubles qu'elle a hérités de ses parents.

## 4.2 Jérôme

J'ai fait la connaissance de Jérôme par une matinée banale, de celles que j'ai passées à observer les personnes âgées de Tijuca qui se rendent quotidiennement à la Place Saens Peña, centre du quartier<sup>318</sup>.

Ce jour-là, j'observe pendant plus d'une heure le va-et-vient des gens qui y circulent : il y en a qui font leur courses, d'autres qui marchent vite pour ne pas rater le métro, des messieurs qui lisent tranquillement leur journal, un groupe du « troisième âge » qui s'adonne à diverses activités physiques, des gens qui prennent du soleil sur un banc. J'ai l'impression d'être observée, on doit se demander ce qu'une jeune femme de mon âge fait à cette heure-ci, en plein milieu de semaine, assise sur un banc à ne « rien faire ».

Sous un grand kiosque, des vieux messieurs commencent à se regrouper autour des tables de jeux en béton où un jeu de cartes commence à prendre place. Je m'approche de deux messieurs qui semblent attendre d'autres joueurs en silence et j'observe un peu avant de demander à quoi ils vont jouer — *Sueca* — même si je le sais déjà, ce n'est pas la première fois que j'essaie une approche. C'est Jérôme qui me répond, il cherche à se justifier d'être là (« *je ne viens jamais ici, je suis juste venu pour compléter [l'équipe]* »). L'autre monsieur intervient, me dit qu'il a soixante-et-onze ans,

---

<sup>318</sup> Nous expliquons le rôle que la Place Saens Peña joue dans le quotidien des habitants de Tijuca dans la section 3.2. de cette thèse.

que son ami en a quatre-vingt-un et qu'« *il travaille toujours !* ». Jérôme, sûrement trompé par mon approche maladroite, pense alors que je veux apprendre à jouer aux cartes et me présente un autre monsieur qui pourrait m'apprendre à jouer. Je reviens vers Jérôme, j'insiste et cette fois-ci nous nous comprenons, il se dispose à participer et me demande de le laisser finir son jeu — ses partenaires sont arrivés. Plus d'une heure s'écoule, je l'attends patiemment pendant tout ce temps.

Quand enfin le jeu se termine, il vient vers moi et propose que nous nous asseyions sur un des bancs de la place, plus éloigné du kiosque des jeux. Jérôme est un homme de petite taille, assez mince, aux cheveux blancs et ses yeux attentifs opacifiés par la cataracte sont d'un bleu très clair. Jérôme est très ouvert, sérieux et gai en même temps, j'avoue éprouver une certaine difficulté à le décrire. Son accent carioca est très accentué et la joie de vivre qu'il est possible de lire dans son récit s'exprime plus dans ses mots que dans les sentiments qu'il nous transmet par son corps, par les expressions de son visage et par son regard. Lors de notre deuxième rencontre, je le trouve assez fatigué ; je sais qu'il a eu une rémission difficile après la chirurgie de cataracte qu'il a subie, car j'ai accompagné sa récupération et je prends souvent des nouvelles de Jérôme par sa famille, par téléphone<sup>319</sup>.

Il commence par me raconter sa relation avec le quartier de Tijuca dans lequel il a vécu trente de ses quatre-vingt-un ans et des raisons qui l'y ont amené :

---

<sup>319</sup> Un fait curieux : à la fin de notre premier entretien je reçois un appel. C'est Corinne, la fille de Jérôme, préoccupée que son père ait fourni autant d'information personnelles à une inconnue. Elle raccroche cinq minutes plus tard, rassurée : « *Vous comprenez, c'est une préoccupation naturelle, n'est-ce pas ?* ».

J'adore Tijuca, Tijuca pour moi c'est une merveille. J'ai habité Campo Grande<sup>320</sup> pendant trente ans. Ça fait trente ans que je suis à Tijuca. Je suis venu de Campo Grande parce que ma fille est venue étudier à l'université, alors nous avons emménagé dans ce quartier...

...ici c'est un endroit plus développé, n'est-ce pas ? Campo Grande, c'est la classe plus... inférieure. D'un pouvoir d'achat inférieur. Bien que de nos jours Campo Grande soit aussi devenue une ville, tu connais peut-être, une merveille. Mais j'aime beaucoup ici, on a tout à notre porte. Avant il y avait plusieurs cinémas, mais l'évêque Macedo<sup>321</sup> a pris tous les cinémas pour prendre la place des catholiques.

Avant d'acheter l'appartement dans lequel il réside actuellement, Jérôme a habité plusieurs appartements qu'il a loué à Tijuca. Si le marché immobilier à Rio de Janeiro a subi une valorisation très importante ces dernières années (« *...j'ai acheté ce petit appartement au prix de 70 milles reais. Il en vaut déjà deux-cent ! Ils ont beaucoup valorisé les appartements à Tijuca, c'est extraordinaire !* »), son immeuble, situé à proximité de la *favela* Morro da Formiga (Colline de la Fourmi), reste un appartement bon marché en comparaison des prix de l'immobilier à Tijuca.

Issu d'une famille recomposée d'origine modeste, Jérôme est l'aîné d'une fratrie de dix, cinq hommes et cinq femmes, neuf toujours en vie à ce jour. Sa mère étant morte en couches à quarante-deux ans — Jérôme en avait douze —, son père s'est remarié et de cette union sont nés ses quatre demi-sœurs et son demi-frère. Son père, fils d'un couple d'émigrés espagnols, est décédé à l'âge de soixante-deux ans, d'une cirrhose hépatique. Je sens qu'il se renferme quand j'essaie de comprendre un peu mieux ses origines, j'arrête, je ne veux pas le brusquer. Il poursuit et me parle d'une période plus heureuse :

---

<sup>320</sup> Campo Grande est un quartier de classe moyenne de la zone Ouest de la ville de Rio de Janeiro, situé à environ 40 kilomètres du centre de la ville.

<sup>321</sup> En référence à Edir Macedo, fondateur de l'*Igreja Universal do Reino de Deus* (Église Universelle du Royaume de Dieu), église évangélique de mouvance dite néopentecôtiste qui gagne de nombreux adeptes au Brésil. Un des anciens cinémas de la place Saens Peña est effectivement devenu un établissement de cette mouvance.

Je ne saurais pas dire quel âge j'avais [quand mon père est décédé]. Mais mon père a été un père merveilleux pour moi. Moi aussi j'ai été un [bon] fils pour mon père, je faisais tout pour lui. Quand je me suis marié, mon beau-père et ma belle-mère étaient contre mon mariage avec leur fille. Parce que je n'avais pas un gros salaire. Et ils avaient une position plus ou moins... plus élevée que la mienne. Alors voilà ce qui s'est passé : j'ai tellement insisté que j'ai réussi à me marier avec elle. Et je suis allé habiter avec lui [mon beau-père] ! Il avait une maison au fond de son terrain et je suis parti habiter avec lui.

Marié maintenant depuis presque soixante ans, c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'il me parle de sa femme :

...je suis l'homme le plus heureux au monde ! Ma femme est merveilleuse, ma femme est sensationnelle, ma femme... Il n'y a pas meilleure femme au monde que la mienne, il ne peut y en avoir que des semblables ! Elle prend tellement soin de moi, c'est extraordinaire ! [...] Mais moi aussi je prends grand soin d'elle. Je ne pars pas de chez moi sans l'embrasser, sans l'étreindre. Tous les soirs on s'embrasse, on s'aime vraiment !

Ensemble, ils ont eu deux filles. Jérôme les plaint de ne pas avoir eu la même chance dans leurs mariages respectifs :

J'ai eu deux filles. [...] J'en ai une, son mari l'a trahie après vingt-huit ans de mariage. [...] L'autre s'est mariée à un gars douze ans plus jeune. Elle s'est séparée de lui. Aujourd'hui elle fréquente un gars, un monsieur qui a déjà soixante ans et quelques, elle en a cinquante et quelques. [...] Le 14 décembre, elle va se remarier. Et l'autre est larguée, elle n'a aucun enthousiasme pour de secondes noces.

Au long de son récit, il montre de la peine pour ses filles, surtout pour la plus âgée qui a été abandonnée par son mari et il me confesse les aider financièrement. Il a quatre petits-fils, deux garçons et une fille âgés entre vingt-deux et trente-trois ans du côté de sa fille aînée et puis un garçon de seize ans, fils de sa benjamine, Corinne. Celle-ci est venue habiter chez lui après son divorce, avec son fils, Marcel, dont Jérôme est particulièrement

fier : « *Il a fait un test simulé pour l'Enem<sup>322</sup> et il a été classé troisième, le premier de sa salle. [...] Très intelligent, le gosse. »*.

Il me raconte avoir terminé l'enseignement secondaire et avoir tout de suite commencé à travailler. Pendant sa vie, Jérôme a exercé deux activités professionnelles : il a fait guichetier dans une banque, dont il est retraité ; il a également travaillé dans les entreprises de transport. Il me raconte son expérience dans l'entreprise de transport dans laquelle il travaille depuis plusieurs années :

Avec ce patron, il y eu un cas intéressant. J'ai été guichetier de banque pendant quarante ans et trois jours. Mais à l'occasion j'avais le temps d'avoir deux emplois. Et j'ai fait connaissance de mon patron et il a fondé cette société dans laquelle je suis allé travailler avec lui. J'avais deux emplois... [...] Puis je suis parti à la retraite car la banque où je travaillais a fait faillite. Et j'ai arrêté de travailler avec lui [le patron] pendant un temps et je suis allé travailler dans une autre entreprise. Cette autre société a alors été reprise par lui et je suis redevenu son employé. Et actuellement je continue avec lui. On bosse ensemble depuis quarante ans. Je suis conseiller dans cette société.

Aujourd'hui, ce n'est, en fait, qu'un jour par semaine qu'il se rend à l'entreprise où il travaille et rend visite à ses clients. Le restant du temps, en dépit de ce qu'il me raconte au début de notre rencontre, il mène une vie tranquille dans le quartier :

...[demain] je dois passer ici [à la Place Saens Peña]. Je passe toujours à la boulangerie avant de rentrer à la maison, j'achète du pain. Je joue au *jogo do bicho*<sup>323</sup> ! J'achète la *raspadinha*<sup>324</sup>. Je ne bois pas et je ne fume pas, alors je trouve quelque chose pour me distraire.

---

<sup>322</sup> L'*Enem* ou *Exame Nacional do Ensino Médio* (Examen National des Études Secondaires, en français) est un examen national non-obligatoire qui évalue la qualité générale de l'éducation secondaire au Brésil. Largement utilisé comme un test universitaire de qualification d'entrée, il est l'examen le plus important de son genre au Brésil.

<sup>323</sup> Le *jogo do bicho* (« jeu de l'animal » en français) est un jeu de hasard très populaire à travers le Brésil, surtout dans le sud-est. En dépit de sa popularité, il est officiellement interdit, bien que plus ou moins toléré.

<sup>324</sup> *Raspadinha* est le nom général donné aux jeux de grattage (ou instantanés) très populaires au Brésil.

Je joue aux cartes, au *jogo do bicho*, j'achète la *Tele Sena*, j'achète le *Rio de Prêmios*<sup>325</sup>. Je fais [de] tout parce que je ne fume pas et je ne bois pas. De toute mon existence, si j'ai bu une bouteille de bière, c'est beaucoup dire. C'est pour ça que tu me vois, là, en forme.

Dans son récit, on s'aperçoit que le fait de continuer à travailler à l'âge de quatre-vingt-un ans est pour lui une raison de fierté et une réalisation personnelle : « *Ah, j'adore travailler! Travailler est la meilleure chose au monde, il n'y a rien de mieux !* ». Cette joie de vivre Jérôme en donne plusieurs démonstrations tout au long de nos entretiens. Même quand il me raconte ses problèmes de santé, c'est avec tranquillité qu'il le fait. Ainsi, dans son récit, il traite la question plusieurs fois comme si de rien n'était :

...je me suis fait enlever deux cancers. J'ai perdu un demi-mètre d'intestin [...] Quand j'ai appris que j'étais malade, ça ne m'a même pas gêné, pour moi c'était la même chose que rien. Je travaillais avec la maladie et tout. J'ai arrêté de travailler quelques jours à peine avant d'aller à l'hôpital pour mon opération.

Cependant, c'est la peur de la confrontation à sa propre mort qui le frappe après son opération (« *j'ai dit : " je vais mourir. "* *Et j'ai commencé à penser à mon petit-fils.* »), qu'il refoule bien vite avec humour :

...j'ai quelques problèmes. Par exemple ce problème de vision (la cataracte). J'ai aussi reçu une balle. J'ai une jambe qui n'a plus de mouvements. Il n'y a pas longtemps j'ai subi une opération de l'intestin. J'ai déjà fait plusieurs opérations. Mais je suis là, en forme, et je vais vivre deux cents ans si Dieu le veut !

---

<sup>325</sup> *Tele Sena* et *Rio de Prêmios* sont des jeux de hasard brésiliens.

### 4.3 Colette

J'ai fait la connaissance de Colette au Centre de Référence Spécialisé en Assistance Sociale — CREAS Arlindo Rodrigues. Nous nous rencontrions tous les mercredis pendant les deux à trois heures que duraient les activités du groupe d'artisanat et un jeudi sur deux lors des séances de Thérapie Communautaire, suivies par la réunion bimensuelle des *Agentes Experientes*, dont Colette faisait partie.

Colette m'a toujours semblé être une femme un peu renfermée, légèrement méfiante et, par rapport aux autres membres du groupe d'artisanat, il a été bien plus difficile de créer un lien de confiance avec elle. Ma présence régulière dans le groupe et surtout notre coparticipation à la Thérapie Communautaire, ce groupe réduit au sein duquel chacun révélait un peu de ses difficultés, de ses soucis, de ses sentiments, ont sûrement joué à ma faveur. C'est ainsi que nous avons commencé, sans trop nous connaître, à partager un peu le quotidien l'une de l'autre : je commençais à connaître son quotidien de femme âgée vivant au cœur du *Morro* (les collines où se situent les *favelas*) avec la part de violence et les difficultés que cela implique et je lui ai confié à mon tour un peu de moi et de ma vie, habitante de l'Asphalte (la ville hors collines) dans une autre région du même quartier. J'ai écouté avec empathie les problèmes que Colette vivait au quotidien et qu'elle partageait lors des réunions — la violence y était souvent présente — et j'ai apprécié la joie de vivre avec laquelle Colette affrontait tout cela. Franchi le seuil de la confiance — confirmé par la recette de son délicieux flan de maïs goûtée à l'occasion d'une fête de groupe — elle se révèle une personne très gentille et généreuse.

Toujours très active et dynamique, Colette fait mille choses à la fois : elle participe à chaque spectacle de danse organisé par le CREAS, elle fait du tricot, elle participe à l'organisation des fêtes, elle prend part aux séances d'étirement réalisées au Centre. Pour notre premier entretien, elle

me donne rendez-vous au CREAS ; elle pense me concéder l'entretien au cours des activités du groupe d'artisanat — ce jour-là elles décorent un sac à main. Je la dissuade et lui propose de réaliser l'entretien en tête à tête. Notre deuxième rencontre prend place également au CREAS, mais avant la réunion du groupe.

Colette a soixante-huit ans. Elle a les cheveux bien soignés et on note le soin qu'elle met à s'habiller. Elle a un air jovial, gai, un rire fort. Très vive, Colette parle vite. Son attitude est toujours positive, même quand elle me raconte les moments difficiles de sa vie. Sa franchise et la vérité brutale de son récit m'étonnent, m'assomment.

Née et élevée à Rio de Janeiro dans une fratrie de dix-sept enfants, aujourd'hui Colette n'a plus qu'une sœur et un frère toujours en vie. La tranquillité avec laquelle elle parle de la perte de ses parents et de ses frères et sœurs est frappante :

J'ai perdu presque tous mes frères et sœurs à cause des maladies. Le dernier, je l'ai perdu à soixante ans [...] Bientôt trois ans qu'ils l'ont tué. [...] Mon père, il est décédé à cinquante-huit ans, il a beaucoup travaillé à Praça da Bandeira<sup>326</sup>, dans l'usine de café, il grattait beaucoup de *Jogo do Bicho*. Il est mort d'un problème au cœur à la maison. [...] Ma mère est morte à cinquante-quatre ans. [...] Elle était beaucoup plus jeune que lui, mais elle, comme elle avait cette maladie, *attaque épileptique [L'épilepsie]*, et elle aimait prendre un verre de temps en temps... C'étaient des boissons fines. Ma mère prenait des boissons fines, du whisky, des cocktails, des choses comme ça, elle ne prenait pas de bière. [...] Sauf qu'un jour, à la maison, trois heures de l'après-midi, l'attaque épileptique est venue plus fort [...] Et à huit heures du soir elle est décédée. J'ai perdu mes parents tôt. Et de tous mes frères et sœurs, il n'en est resté que sept [*après les maladies dont ils sont décédés à un jeune âge*]. L'un d'entre eux est mort d'une chute dans un chantier de construction...

---

<sup>326</sup> La Praça da Bandeira (en français, Place du Drapeau) est un quartier plutôt commercial et de passage, voisin du quartier de Tijuca et dans lequel s'érigeaient plusieurs usines de café par le passé.

J'ai perdu une sœur de quarante-deux ans, l'alcool aussi. Elle cousait très bien, elle brodait, mais elle a connu un marin qui voyageait beaucoup, il l'emmenait en voyage. On dit que les marins sont très... Elle a commencé à vivre avec lui, elle a eu deux filles et s'est laissée aller. [...] Elle buvait de tout. Elle habitait avec ses deux filles et deux autres toutes petites, décédées aussi car elle ne prenait pas soin d'elles. [...] Une à l'âge de six ans et l'autre à l'âge de deux ans, une pneumonie.

Et ce frère... Les autres je ne sais pas, je vais parler de celui-ci. Lui, je sais. Ce frère il habitait la *favela* de São Carlos<sup>327</sup>, lui aussi il avait ce vice de l'alcool, mais il a arrêté, il est entré à l'église. [...] Il a commencé à m'amener du linge, je lavais le linge pour les gens<sup>328</sup>. [...] Mais il est tombé du tram<sup>329</sup> avec le linge, il s'est cogné la tête et a été hospitalisé pendant trois ans ! Après trois ans il est sorti, il est tombé malade, il a commencé à ramasser des mégots dans la rue. Les gens lui donnaient à manger, mais ils y mélangeaient du tourteau [*comme pour le bétail*]. [...] Il a fini par mourir aussi.

Mais si elle semble avoir appris à vivre avec et à accepter ce quotidien de violence, d'alcoolisme, de mort et mener sa vie en dépit de ces tristes événements, ce n'est pas pour autant que cela ne l'affecte pas : « *Ça m'a beaucoup secouée. Même aujourd'hui, perdre nos êtres chers nous rend tristes. On se souvient.* ».

Sa famille se compose aujourd'hui de ses quatre filles, ses neuf petits-enfants et trois arrières petits-enfants. Elle a perdu un bébé à cinq

---

<sup>327</sup> Le *Morro de São Carlos* est un bidonville situé dans la région nord de Rio de Janeiro, actuellement pacifié.

<sup>328</sup> La pratique de laver et repasser le linge chez soi pour d'autres personnes est très usuelle au Brésil, surtout comme forme d'emploi informelle pour les femmes au foyer de milieux plus démunis.

<sup>329</sup> La ville de Rio de Janeiro a développé son réseau de tramways en 1859, avant tous les pays d'Europe à l'exception de la France. Au cours des années 1950 et 60, presque tous les tramways ont cessé leurs activités. Le système de tramway de Santa Tereza est un des seuls au Brésil avec des finalités touristiques et de transport à ce jour. Source : <[http://www.bondesrio.com/paginas/basicas/frame\\_home\\_novo.html](http://www.bondesrio.com/paginas/basicas/frame_home_novo.html)>.

mois de grossesse, un garçon, dont elle même a provoqué l'avortement<sup>330</sup>. Séparée de son époux avec lequel elle est restée vingt-deux ans, Colette n'a jamais obtenu son consentement pour le divorce, mais cela ne semble pas la gêner plus que ça : « *Il n'a jamais voulu... divorcer. [...] Il a encore de l'espoir que je revienne vers lui. [rires]* ». Et c'est avec regret qu'elle se souvient de cette période difficile de sa vie vécue aux côtés de son ex-mari :

Au début, c'est tout rose. Mais après, tout a commencé à changer... [...] C'était une dispute ici, une dispute là. [...] il a commencé à faire des conneries, alors je n'ai plus voulu.

La seule chose dont je me plains, c'est que je n'ai pas trop vécu avec un mari. Il n'a pas participé à l'éducation de mes filles. Je les ai élevées seule. Un gros coureur de jupons, il sortait et ne revenait que le lendemain, parfois même pas...

Après sa séparation, Colette quitte son foyer dans la *favela* du *Morro da Formiga* et part avec deux de ses filles pour habiter à São João do Meriti<sup>331</sup>, dans un logement qu'elle loue. Après une dizaine d'années, elle revient s'installer dans la *favela* du *Morro da Formiga*, dans une maison qu'elle achète et dont elle parle avec beaucoup de fierté : « *Ma maison est à moi, c'est ma maison. Ce n'est pas " la " maison...que j'espérais. Mais elle nous couvre tous.* ». Ce modeste chez-soi où il n'y a toujours pas d'eau courante, elle le partage depuis plusieurs années avec une de ses filles, Delphine, mère célibataire de quarante-quatre ans — la fille de Delphine a dix-neuf ans et un enfant de deux ans qu'elle élève à l'aide de ses beaux-parents depuis l'assassinat de son jeune époux en 2011. Et, excepté la benjamine qui a continué d'habiter la ville de São João de Meriti, ses deux autres filles habitent à proximité de chez elle, dans le même bidonville.

---

<sup>330</sup> L'avortement au Brésil n'est légal que dans certains cas, notamment en cas de viol avéré, lorsque la vie de la mère est en danger ou en cas de fœtus anencéphale. Cependant, les statistiques — 1,4 million d'avortements illégaux avaient été pratiqués au Brésil rien qu'en 2008, selon l'Organisation Mondiale de la Santé — montrent que l'illégalité n'empêche pas la pratique clandestine, qui dans la majorité des cas se déroule dans des conditions risquées pour la vie des femmes.

<sup>331</sup> São João do Meriti est une ville de l'État de Rio de Janeiro qui se situe à peine à 20 km de la capitale.

Je lui demande si l'endroit où elle habite est dangereux, les *favelas* brésiliennes étant connues pour la violence souvent associée au trafic de drogues et d'armes :

Non, je ne vais pas dire que c'est dangereux parce que quand c'était dangereux il ne s'est jamais rien passé. Ma fille part [travailler] à cinq heures et demie du matin. Les fusillades, ces choses-là, nous... La seule chose dont on avait peur, c'étaient les balles perdues. Parce que j'oublie souvent ma porte ouverte, le portail ouvert, ils n'ont jamais... On monte, on descend. Maintenant il y a l'UPP<sup>332</sup>, la Police Pacificatrice...

Elle me parle de ce qui a changé depuis l'arrivée d'une Unité de Pacification de la Police à la *favela* du Morro da Formiga, en juillet 2010 :

Ah, ça a changé car on n'entend plus les bruits [de tirs]. On ne se réveille plus effrayé, on sort le matin. Si tu vas dans une fête, il n'y a pas de danger si tu arrives à l'aube. Parce qu'il n'y a plus les fusillades, toutes ces choses-là. [...] On avait peur des balles perdues. On n'avait pas peur d'eux [*les trafiquants*]. Parce qu'ils n'ont jamais fait... Ils avaient leurs vies et moi j'ai toujours eu la mienne, moi, mes enfants. C'est pour ça que j'y habite toujours. [...] Maintenant c'est calme. Grâce à Dieu. [*rires*]

Colette me dit avoir une très bonne relation avec ses quatre filles, toutes mariées, à l'exception de celle qui habite chez Colette, Delphine. Celle-ci a un petit ami qui selon elle est en procédure de divorce avec son épouse et a l'intention de s'installer ailleurs avec Delphine, ce qui laisserait Colette seule. Elle me fait la réflexion que cela lui permettrait éventuellement d'avoir un compagnon à son tour et, à l'idée de partager sa maison à nouveau avec un homme, Colette semble parfois animée, d'autres fois découragée par son expérience passée :

---

<sup>332</sup> Les UPPs ou Unidades de Polícia Pacificadoras (En français, Unités de Police Pacificatrice ou Unités de Pacification de la Police Militaire) est un projet du Secrétariat d'état de la Sécurité Publique de Rio de Janeiro. Il s'agit d'une Police de proximité instituée dans des bidonvilles de la capitale, dans le but de désarticuler les groupes qui contrôlaient ces territoires sous forme d'états parallèles. L'UPP du Morro da Formiga a été la neuvième unité installée dans les *favelas* de la ville en juillet 2010.

...comme ça je pourrais ramener quelqu'un [à la maison], de la compagnie ! *[rires]*

Je ne sais pas. Parce que de nos jours on ne trouve dans la communauté que ce genre de personnes qui aiment se saouler, boire, boire, boire. Ça, ça ne m'intéresse pas ! Si je trouve quelqu'un qui m'aime bien, que j'aime bien aussi, qui va m'aider, alors là je n'hésite pas, il n'y a pas de souci, c'est ma maison. [...] Mais ça ne doit pas être n'importe qui. Jusqu'à présent, je n'ai trouvé personne...

En dehors de son mari, elle me raconte n' avoir eu qu'un seul compagnon :

Je l'ai connu, nous nous sommes mis ensemble, nous sommes sortis ensemble, mais il était marié [...] alors ça n'a pas marché. On est restés ensemble quatre ans [...] on se retrouvait, on restait ensemble, on déjeunait, on sortait. Parfois il faisait les courses et tout. Il m'aidait beaucoup. C'est le seul. Après ça, plus rien. Il est décédé depuis un an et demi. Mais il était très bien avec moi, très bon. Très bon.

Collette fait le récit d'une vie de travail, où elle me raconte avoir toujours travaillé pour subvenir aux besoins de sa famille puisque son ex-mari, me dit-elle, ne l'a jamais vraiment aidé : « *Il venait, à l'époque, avec cent reais<sup>333</sup> pour moi [...] Ce n'était pas assez. La nourriture, les vêtements... Alors j'ai beaucoup travaillé chez les gens, j'ai travaillé dur* ». D'abord dans des usines, ou comme bonne à tout faire dans quelques maisons, puis pendant quatorze ans dans le service de nettoyage de l'hôpital Evangélico (hôpital Évangélique) à Tijuca avant de prendre sa retraite à soixante ans. De cette période à l'hôpital, elle se rappelle avec nostalgie :

J'ai commencé dans le service de nettoyage. Dans l'hôpital, chacun était à un étage. J'étais au troisième, parfois ils me passaient à l'étage d'en bas. Après ils m'ont mis au centre chirurgical, pour faire le ménage là-bas. Moi et un gars. On travaillait ensemble, tous les deux. Et j'ai été brancardière aussi... [...] Je suis restée presque trois ans à amener les patients dans les chambres. Comme ça, j'ai pu monter *[de statut dans la hiérarchie de l'hôpital]*.

---

<sup>333</sup> Colette parle de *reais* pour parler de la monnaie utilisée au Brésil à l'époque, le *Real* n'étant utilisé comme l'unité monétaire brésilienne que depuis 1994.

[Plus tard] ils m'ont transférée au centre de matériel stérilisé [...] Je stérilisais, je travaillais avec ces masques. Puis j'ai arrêté. Quand j'ai demandé à partir je travaillais au centre de matériel [stérilisé]. Mais j'aimais beaucoup...

Aujourd'hui Colette travaille comme *Agente Expérience* au sein du CREAS pour la municipalité, ce qui ne lui occupe pas plus de vingt heures par semaine d'un travail semi-présentiel, ce qui lui donne encore le temps de continuer à laver du linge et faire du repassage pour d'autres familles pour « *se faire un peu plus de sous* » et parfois même d'aider une nièce à s'occuper de la maison où celle-ci travaille comme femme de ménage. Dans son temps libre, elle aime participer aux diverses activités pour personnes âgées du CREAS, s'occuper de sa maison, prendre part à la chorale de l'Église ou assister à la messe le dimanche matin. Ses revenus, autour de huit-cent *reais*<sup>334</sup> par mois, équivalant à 1,3 salaires minimums brésiliens<sup>335</sup>, sont trop justes pour s'acheter les gros ménagers dont Colette a envie. Elle prend alors des emprunts auprès de la banque et d'agiateurs, qu'elle éprouve du mal à rembourser : « *Ah mon Dieu, est-ce que je ne vais pas en finir avec ces dettes ? [...] Je suis très nerveuse, j'ai envie de payer ! [...] Quand on gagne le [salaire] minimum, on ne peut pas s'endetter...* ». La nervosité de Colette se comprend surtout par le caractère agressif que le recouvrement de ces dettes par les agiateurs peut prendre au Brésil.

Un des rêves de Colette est d'étudier d'avantage car elle n'a pu aller au-delà de l'école primaire : « *J'avais envie d'apprendre, m'améliorer. Expliquer, parler et tout, je sais. Mais l'ennui c'est la graphie. Je voulais juste l'améliorer, étudier juste un petit peu plus...* ».

---

<sup>334</sup> Équivalent à 346 euros à la date du 6 mars 2012.

<sup>335</sup> En janvier 2012 le Salaire Minimum Brésilien est passé à 622 *reais*.

#### 4.4 Amélie

La première fois que j'ai parlé avec Amélie, c'était par téléphone, pour lui proposer une première rencontre. Son contact m'avait été donné par Françoise, ma première interviewée, qui connaissait Amélie et son époux de la messe des dimanches de la paroisse de la rue Bom Pastor. Françoise lui avait déjà parlé de moi et de ma recherche, à laquelle Amélie avait accepté de participer.

Je me suis rendue chez elle pour la première fois une fin d'après-midi pluvieuse de printemps. Sa petite rue très arborée n'a pas plus de trente mètres de long, garnie uniquement par de belles demeures des deux côtés. De la jolie maison rose à deux étages, Amélie n'occupe que le premier. Au rez-de-chaussée réside une nièce ; d'autres membres de la famille habitent la rue et les environs. Un joli jardin fait le tour de toute la propriété et on note que tout est traité avec beaucoup de soin.

Amélie me reçoit avec un beau sourire, elle me parle comme si on se connaissait de longue date. Pour accéder au premier, nous empruntons un escalier de bois d'origine qui nous mène directement dans un grand salon très simplement meublé de deux canapés bien usés, d'un petit fauteuil, d'une table basse et d'un téléviseur assez ancien, posé par terre. Cependant, le parquet et les moulures et corniches au plafond en parfait état de conservation donnent à l'ensemble un aspect sobre et révèlent des origines aisées.

Amélie a quatre-vingt-six ans. Elle a des cheveux blancs coupés au carré. Son dos légèrement courbé ne l'empêche pas de monter et descendre les escaliers plusieurs fois par jour ou d'aller à la place Saens Peña à plusieurs reprises : son dynamisme est enviable. Nous nous installons dans un canapé du salon, son mari se repose dans une chambre, Amélie s'excuse pour aller le voir quelques fois pendant l'entretien.

Antoine, son époux, est atteint de la maladie de Parkinson en phase initiale qui se manifeste, dans son cas, par des rigidités des membres inférieurs et par une légère perte de mémoire :

Il est médecin, mais il a un principe de Parkinson. Tu sais, le Parkinson est un peu destructif. Alors il n'a pas de tremblements, mais d'un autre côté il a une rigidité. Alors il marche très lentement, sa jambe ne peut pas. Parfois il demande plusieurs fois, parfois il parle beaucoup, il demande et il oublie. Alors il demande à nouveau. Il a le même âge que moi !

La deuxième et la troisième fois que je me rends chez Amélie je trouve Antoine dans le salon, nous avons l'occasion de faire connaissance et de parler un peu. C'est un homme très gentil et animé, qui me fait plein de petites blagues. Cependant, les répétitions dont Amélie me parle se font noter et cela la met mal à l'aise. Chirurgien orthopédiste de l'Armée de l'Air au Brésil, Antoine a travaillé à l'hôpital central de l'Aéronautique et dans d'autres hôpitaux.

Elle me raconte qu'ils sont mariés depuis cinquante-six ans et de leur union sont nés un garçon, Augustin, et une fille, Marine, cinquante-deux et cinquante ans respectivement. Ils lui ont donné deux petits-enfants chacun. Son fils est professeur de génie mécanique dans une école à Rio de Janeiro et habite le quartier d'Alto da Boa Vista, secteur voisin à Tijuca. Sa fille, professeur d'arts plastiques, habite Petrópolis, ville montagnarde voisine à la capitale de l'État avec ses deux enfants. Divorcée depuis plusieurs années et éprouvant un peu de mal à vivre de son métier, Amélie me raconte l'aider financièrement, ainsi que son frère : « *Elle a envie de continuer, parce qu'elle fait une exposition ou deux, mais elle n'est pas payée. Alors on aide.* ».

La maison dans laquelle ils habitent aujourd'hui, Amélie me raconte que c'est son père qui l'a faite construire. Elle et sa famille — le père, sa mère et sa sœur cadette — y ont emménagé en 1938. Quand sa sœur s'est mariée, son père a décidé de diviser la maison en deux, l'étage

d'en bas pour la famille de sa sœur et l'étage supérieur pour Amélie. Ses parents sont partis alors habiter à l'île de Paquetá<sup>336</sup>, dans une maison qui appartient maintenant à Amélie. De cette sœur, décédée à l'âge de soixante-cinq ans à la suite d'un cancer, elle parle avec beaucoup d'émotion : « *Elle est morte trop jeune. C'était une belle fille !* ». C'est par de petits mots qu'Amélie laisse transparaître la part que la foi catholique prend dans sa vie et dans sa famille : « *Heureusement [ma sœur] était très religieuse, elle est partie heureuse. Elle était très religieuse, vraiment, vraiment beaucoup.* ».

Elle me fait le récit de la vie de ses parents : sa mère, ainée d'une famille de dix enfants d'un père originaire du Portugal et d'une mère *pernambucana*<sup>337</sup>, a quitté la ville de Rio de Janeiro avec ses parents et frères pour Belém dans la région amazonienne à l'époque où l'exploration du caoutchouc<sup>338</sup> était en plein essor. Son père, originaire de l'État de la Paraíba dans le Nordeste du Brésil, a migré vers l'Amazonie à l'âge de dix-sept ans :

...dans l'illusion de se faire beaucoup d'argent avec le caoutchouc. C'était un vrai esclavage ! Il a beaucoup souffert, il a même eu la Fièvre palustre et aussi ce qu'ils appellent le Bériberi. [...] Après, ses frères ont réussi à le sortir de là pour qu'il rentre à Paraíba.

Amélie est née à Belém, quelques années après. De son père, elle parle avec fierté :

Il avait un cerveau merveilleux, parce qu'il était commerçant de bois à grande échelle, alors il avait plus de quarante numéros de téléphone dans sa mémoire, t'imagines ?! Il avait un sacré cerveau !

---

<sup>336</sup> L'île de Paquetá est une petite île touristique au bout de la baie de Guanabara, située à deux heures de bateau du port de Rio de Janeiro.

<sup>337</sup> Se dit de celle originaire de l'État brésilien du Pernambouc (en portugais *Pernambuco*) dans la région Nordeste du pays.

<sup>338</sup> Capitale de l'État brésilien du Pará, ville de l'estuaire du fleuve Amazone dans la région nord du pays. Avec la forte croissance de la production de caoutchouc, extrait de l'arbre Hévée, commence pour la ville le cycle du caoutchouc entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, période à laquelle Belém acquiert une grande importance commerciale.

...il était commerçant de bois. Mais de bois brut, à grande échelle. Alors il allait au quai du port pour mesurer ces bûches énormes, il mesurait tout pour pouvoir vendre. [...] Alors c'était un homme très fort. Il a bien résisté jusqu'à ses quatre-vingt-neuf ans, mais je pense que ça s'est compliqué... défaillance des organes.

Son père décède, donc, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans et sa mère à l'âge de quatre-vingt-onze ans, d'un cancer de la bouche.

De son époque d'écolière elle se rappelle des bons moments, elle évoque une époque où l'éducation publique au Brésil était de bonne tenue :

Quand j'étais à l'école publique, l'enseignement de musique faisait partie du programme. J'ai appris de la musique Do Ré Mi Fa Sol, sur la partition. Et à chanter ! De sorte que j'intégrai la chorale parce que j'aimais chanter. [...] J'ai été dirigée par le maestro Villa-Lobos ! Qui est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands de la musique brésilienne ! Et dans le monde entier on connaît Villa-Lobos ! Et il a été mon régent à l'école publique ! J'ai eu cette satisfaction.

Ses études, elle les a suivies jusqu'à l'université, quelque chose de rare à cette époque pour une femme brésilienne<sup>339</sup> :

À la fin de mes études, on était en 1944. [...] J'étais jeune à cette époque. J'avais vingt-et-un, vingt-deux ans, je finissais la faculté. J'ai fait trois ans d'études : économie et administration. Les cours se faisaient en même temps, c'était ensemble...

À la fin de ses études, Amélie commence à travailler, initialement dans la comptabilité pour une compagnie aérienne allemande installée au Brésil dans laquelle elle reste six ans. Puis, elle passe un peu plus d'un an dans une compagnie pétrolière avant de finir sa carrière dans une entreprise du secteur maritime :

---

<sup>339</sup> Cf. Barroso, Carmem et Mello, Guiomar. O acesso da mulher ao ensino superior brasileiro. *Cadernos de Pesquisa* [en ligne], 1975, vol. 15, [réf du 25 octobre 2011], p. 47-77. Disponible sur : <<http://www.fcc.org.br/pesquisa/publicacoes/cp/arquivos/278.pdf>>

J'ai travaillé, mais pas dans le secteur d'économie et administration [de l'entreprise]. J'ai fait de l'anglais à *Cultura Inglesa*<sup>340</sup>, alors j'ai aussi fait de la sténographie en anglais. Alors je suis devenue secrétaire. J'ai travaillé cinq ans dans une entreprise anglaise...

De cette période, elle se souvient avec nostalgie, même si elle ne regrette pas ses choix postérieurs. Ainsi, après son mariage, elle quitte son emploi pour accompagner son époux, transféré au sud du Brésil :

Puis on se marie et tout, viennent les enfants et tout... [...] Mais je sais que c'était une bonne époque.

Parce qu'il était de l'armée de l'air, il a été transféré à [*l'État brésilien de*] Rio Grande do Sul et j'ai dû l'accompagner. Alors j'ai démissionné et je n'ai plus pensé à chercher un autre travail. Parce que je suis devenue, disons, femme au foyer, m'occupant des enfants et tout. Mais je ne regrette rien.

Habitant depuis soixante-treize ans à Tijuca, Amélie me fait le récit d'une vie plaisante en général dans ce quartier : « *On s'habitue à vivre ici. J'aime beaucoup Tijuca, j'y suis habituée. [...] ...la Place Saens Peña est mon jardin et ma cour parce que tous les jours j'y vais !* ». On ressent quand-même un peu sa peine à avoir son mari dépendant d'elle et ne pouvant plus l'accompagner dans toutes ses activités. À quatre-vingt-six ans, Amélie n'est pas prête d'arrêter ses activités, j'éprouve souvent du mal à la rejoindre chez elle : elle fait les courses dans le quartier, accompagne son époux chez le médecin, prend des cours de philosophie, de psychologie et autres dans un programme de « mise à niveau » spécialement conçu pour les personnes âgées. Récemment, elle a même fait un cours d'initiation à l'informatique : « *J'ai l'intention d'acheter un ordinateur, mais je n'en ai pas encore acheté. [rires]* ». Ce sera sûrement pour bientôt.

---

<sup>340</sup> École de langue spécialisée dans l'enseignement de la langue anglaise, très connue au Brésil.

#### 4.5 Isabelle

Entre Isabelle et moi, le lien de confiance s'est créé dès la première fois que nous nous sommes parlé, dans le groupe d'artisanat pour personnes âgées du CREAS. Je lui réapprenais à faire du tricot qu'elle avait oublié avec le temps. Aiguille en main, la conversation s'est faite de façon naturelle, facile, fluide. À chaque rencontre nous apprenions à nous connaître un peu mieux, elle me racontait ses problèmes, je lui racontais ma vie de famille, nous parlions de tout et de rien.

Je savais que son époux était aveugle depuis une vingtaine d'années et que c'était principalement elle qui s'occupait de lui au jour-le-jour. Un après-midi, au cours d'une de ces réunions, elle m'a raconté que son mari était décédé depuis un peu plus d'un mois, raison pour laquelle Isabelle avait raté les dernières séances. À cet instant j'ai été sûre que je devais l'interviewer : le moment qu'elle vivait, son profil en accord avec les critères de sélection établis, le lien de confiance qui s'était formé entre nous, tout indiquait que c'était la bonne décision à prendre.

Pour notre premier rendez-vous, Isabelle m'avait demandé de venir chez elle, tout en haut du Morro da Formiga. L'accès étant difficile, il fallait prendre une petite navette privée pour arriver à proximité de chez elle. De là, je devrais l'appeler et elle descendrait me chercher. Quelques jours auparavant, au cours d'une conversation avec un des travailleurs du Programme Agente Experiente, j'avais appris qu'en dépit de la pacification de la *favela* du Morro da Formiga, le CREAS avait suspendu les visites de ses agents temporairement car il y avait eu des tensions. J'avoue que j'étais apeurée à l'idée de monter le *morro* seule, sans être accompagnée par un résident, comme il est souvent conseillé à Rio de Janeiro. J'ai été soulagée quand Isabelle m'a demandé si nous pouvions faire cette rencontre dans un autre lieu, car elle s'était souvenue qu'elle avait un autre rendez-vous le

même jour, une répétition de sa chorale de l'*Obra Social Santa Cabrini*<sup>341</sup>. Nous avons donc opté pour cet endroit : j'assisterais à la répétition et nous réaliserions l'entretien par la suite.

Les deux entretiens se sont déroulés dans cet endroit, un espace ample avec de hauts plafonds et des murs blancs ornés par quelques images de saints. J'y ai vu plusieurs autres dames qui participaient également au groupe d'artisanat du CREAS Arlindo Rodrigues et qui sont toutes venues me saluer. La façon très accueillante dont Isabelle me reçoit à chacune de nos rencontres — elle me serre dans ses bras, m'embrasse sur la joue et m'appelle systématiquement « amour » — vient tout de suite mettre l'ambiance de ce tête-à-tête.

Isabelle s'excuse pour m'avoir fait attendre deux heures pendant qu'elle participait à la répétition. Je la rassure, cette attente a été plutôt plaisante et j'ai pu observer le déroulement de cette activité de son quotidien. Nous cherchons un endroit calme pour nous installer, Isabelle parle très bas — le ton est celui de la confiance. Je ne peux pas la retenir trop longtemps, elle a laissé sa petite-fille de quatre ans à la charge de sa sœur aînée de onze ans.

Isabelle est une belle femme, très mince et haute. Ses beaux yeux verts se cachent derrière une paire de lunettes délicates et ses cheveux châtons sont bien coiffés, même s'ils n'ont pas été retouchés depuis un certain temps. Sa peau claire marquée par les traits de l'âge ne cache pas ses soixante-quinze ans vécus dans de conditions difficiles. Elle porte toujours des boucles d'oreille, elle en change souvent, et ses habits dénotent le soin qu'elle met à s'habiller — un peu moins ses derniers temps. Cette

---

<sup>341</sup> L'*Obra Social Santa Cabrini* est une institution religieuse philanthropique sans but lucratif située à Tijuca. Elle a pour but d'agir en faveur des individus les plus démunis des *favelas* de la région de Tijuca, par le développement d'activités comme les chorales, des cours divers (informatique, danse, théâtre, guitare, etc.), des ateliers d'artisanat, entre autres. L'institution est gérée par les nonnes de la congrégation de Santa Francisca Xavier Cabrini, avec l'aide de volontaires et de la pastorale des sports et du Secrétariat de Sport et Loisirs de la ville.

tristesse, je la perçois dans son récit, dans son regard, au sourire mélancolique qu'elle affiche depuis le décès de son époux.

Isabelle vient de la campagne de l'État de Rio de Janeiro. De Flores, Miracema<sup>342</sup>, Isabelle est partie encore petite avec sa mère.

Je n'ai même pas connu mon père. Quand je suis venue, je suis venue avec ma mère. Elle s'était remariée. Mon père, je pense qu'il est mort avant ses trente ans. Ma mère est morte à trente-six ans, elle est morte très jeune. J'étais encore toute petite quand elle est morte.

Ses grands-parents, elle ne les a pas connus non plus. Quant à ses frères et sœurs, il est difficile d'en apprendre davantage, Isabelle se trompe à plusieurs reprises sur le nombre de frères et sœurs et sur leur sort, comme le révèle son récit :

...je pense que nous étions environ huit frères et sœurs, une grande famille. Les gens de la campagne avaient beaucoup d'enfants ! *[rires]* Après ils sont morts, ils sont morts et maintenant il me reste trois frères, seulement.

J'ai deux ou trois frères et sœurs du deuxième mariage de ma mère. Je n'ai qu'un frère de ce premier mariage et que deux sœurs, maintenant.

J'ai plein de sœurs là-bas [à la favela du Morro da Formiga]. J'ai quatre sœurs et un frère encore, j'en ai cinq ! Ils étaient sept... Une grande famille.

De sa mère, elle m'en dit peu, certainement parce qu'elle l'a peu connue en raison de son décès précoce. Cependant, c'est avec des yeux et des mots admiratifs qu'elle me la décrit :

Du peu que j'ai vécu avec elle, elle travaillait beaucoup. C'était une grande travailleuse, elle lavait beaucoup de linge pour les autres. Ma mère a beaucoup lutté pour finir de nous élever. Après... Elle s'est mariée deux fois. Je ne connais pas très bien la vie de ma mère. Mais elle a beaucoup lutté, beaucoup travaillé. Puis elle est morte tôt, à trente-six ans. Morte en couches. Elle m'a laissé un frère. Ce frère est toujours en vie.

---

<sup>342</sup> Venda das Flores (ou Flores) est un district de la ville de Miracema, dans la région nord-ouest de l'État de Rio de Janeiro faisant limite avec l'État de Minas Gerais.

De la période qui a suivi le décès de sa mère, elle me raconte avoir éprouvé de grandes difficultés :

Mais après ça a commencé à être difficile. J'étais encore jeune fille, j'ai commencé à aider mes frères plus jeunes. Avec ça j'ai appris beaucoup de choses aussi. Parce que j'ai commencé à cuisiner, faire les choses pour mon propre compte, sans personne... [rires] Je faisais tout, j'arrivais à gérer. Et après j'ai commencé à travailler, j'ai travaillé plusieurs années. J'ai eu beaucoup de difficultés dans la vie parce que j'habitais avec mon frère. Habiter avec les autres, c'est dur, n'est-ce pas ? Alors j'ai habité quelques années avec mon frère. Après j'ai connu mon mari.

De la maison de son frère, elle est partie à l'âge de vingt-et-un ans, après son mariage avec Geoffroy, un homme de treize ans son aîné venu de la région Nordeste du Brésil pour travailler à Rio de Janeiro :

On s'est mariés, après moins d'un an [ensemble] on s'est mariés. On s'est mariés et on s'est installés dans une habitation minuscule, insalubre... [...] À l'époque où on a commencé notre vie, c'était très dur. J'ai dû quitter mes deux emplois pour élever les enfants. Cinq enfants ! Alors je restais à la maison, il faisait tous les achats, à l'extérieur, c'était tout mon mari. Je restais à la maison ! J'y suis restée plusieurs années, jusqu'à ce qu'ils grandissent...

C'était difficile parce que l'argent qu'il recevait, c'était juste assez pour maintenir la famille. Manger pour ne pas être en détresse. Mais ça ne suffisait pas pour s'acheter des vêtements, rien.

Ainsi, pendant toute sa vie, mais surtout pour l'éducation de ses enfants, le manque de sa mère ou d'une autre figure familiale se fait présent : « *Je me suis mariée, j'ai eu cinq enfants. C'était dur ! Parce que je n'avais pas trop, disons, de conseils d'une mère. Ou d'un père. Mais la vie nous apprend...* ».

Isabelle me raconte n'avoir étudié que deux ans de sa vie : « *Jusqu'au CE1. Mon mari, même pas. Il n'a fait que l'alphabétisation. [...] Moi je peux tout lire, je n'arrive seulement pas à faire des additions. De tête,*

*parfois j'en fais. Mais avec le crayon, je n'y arrive pas.* ». Très tôt, elle commence à travailler dans plusieurs usines qui existaient à Tijuca — des usines de tabac, des fabriques de tissus, de filtres, etc. Puis, elle quitte tout pour s'occuper de la maison et de ses cinq enfants, deux filles et trois garçons, ayant aujourd'hui entre quarante-et-un et cinquante ans. Elle me dit avoir encore cotisé quelques années de plus après avoir arrêté de travailler pour compléter les années qui lui manquaient afin de prendre sa retraite.

Geoffroy, lui, était employé dans une grande brasserie brésilienne, où il a travaillé pendant trente-deux ans. En plus de son travail dans la production de bières, Geoffroy travaillait dans le bâtiment, pour arrondir les fins de mois. Puis, il devient aveugle à l'âge de soixante ans, à la suite d'un glaucome, ce qui l'oblige à prendre sa retraite. Elle me fait le récit de cet épisode comme quelque chose de très dur à vivre :

Il a perdu la vue, alors il... a arrêté [de travailler] ! J'ai commencé, t'imagines la vie ! Je devais faire tout, faire les courses, ceci, cela [...] Alors ça a été dur pour moi aussi, jusqu'à ce que je trouve mes repères, que je m'habitue à ces trajets. [...] ...je demandais aux autres, je demandais et j'y allais. Mais ça a été dur, vraiment.

...il a beaucoup souffert, car c'était un grand travailleur. Non seulement il était travailleur mais il aidait beaucoup les gens.

Des mauvais passages, Isabelle en a eu sa part. Plus jeune, la maison qu'elle et son mari avaient pu acheter en haut du Morro da Formiga a été en partie détruite après de fortes averses et ils ont été contraints d'aller habiter une petite chambre qu'ils louent au prix de lourds sacrifices pendant qu'ils reconstruisent leur maison. Aujourd'hui, Isabelle vit dans cette demeure modeste dans laquelle elle héberge aussi une bonne partie de sa famille et fait des travaux pour l'améliorer :

Ils [*ses enfants*] se sont tous mariés, mais il y en a eu deux qui ne se sont pas bien entendus dans le mariage et ils se sont séparés. Alors il y en a un qui habite sa maison et qui est toujours chez moi. Il mange, il déjeune avec moi, parfois il vient dîner. Et le plus jeune est avec moi maintenant, il me tient compagnie. [...] Maintenant il y a un de mes fils qui habite le terrain, j'abrite encore mon frère qui habite là-bas, un de ces frères aussi du côté de mon père. Il est dans une petite chambre. Il y a encore une de mes filles qui habite là, derrière moi, dans le même terrain. Et le plus jeune a une fille de vingt ans, mais pour lui, ça n'a pas marché, le mariage. Je pense que c'est arrivé après onze ans [de mariage]... Maintenant je leur dis : « *Mariez-vous pour me laisser tranquille !* ». Mais ils ne veulent pas, ils ne veulent pas !

Aujourd'hui, Isabelle s'occupe surtout de sa maison et de deux de ses petites-filles, les plus jeunes de ses sept petits-enfants, afin que leur mère puisse travailler. Elle me fait le récit d'une vie assez active : « *Je sors beaucoup, je ne m'arrête pas. Je vais souvent à l'Église, [aux réunions du groupe de] troisième âge, je fais de la gymnastique...* ». La religion catholique, surtout, semble bien remplir ses journées :

Le prêtre François célèbre [la messe] pour nous les samedis à sept heures du soir et à huit heures du matin, le dimanche.

...le lundi, je vais à l'église. Je prie pour les gens, je fais des prières. [...] Il y a une autre réunion, un grand groupe de prières, aussi. Très bon. Tous les mercredis. Alors on ne reste pas trop sans rien faire à la maison. Il y a toujours une activité à l'église.

Des travaux rémunérés, après sa retraite, elle n'en a pas voulu : « *Après ma retraite nous avons vécu de son salaire et du mien. [...] Je peux peut-être faire quelque chose, mais pas pour me faire de l'argent.* ». C'est de sa pension de retraite et de celle de son mari qu'elle vit aujourd'hui.

La mort de son époux, trop récente à l'époque des entretiens, lui est encore difficile à vivre et maintes fois au cours de nos rencontres elle témoigne d'un vide laissé par celui avec qui elle a vécu cinquante-quatre ans de sa vie :

C'est une grande maison. Non, pas grande. Elle était petite pour la famille. Maintenant, elle est devenue grande, parce que Geoffroy est parti. Il est resté plusieurs années comme ça, assis, on ne se parlait presque pas, mais c'était une compagnie, on voyait la personne, là. Alors après c'est difficile...

Et c'est toujours par sa foi en Dieu qu'Isabelle réaffirme sa grande volonté de surmonter cette perte et les difficultés quotidiennes : « *Ta vie continue. Alors j'ai continué. [...] Parce que si tu commences à penser, la pensée va loin... Quand une mauvaise pensée survient, je prie, je demande à Dieu. Et tout va mieux !* ».

#### 4.6 Béné

Au tout début de la phase de captation de la réalité de la recherche, je me suis rendue à un séminaire organisé par l'*Universidade Aberta da Terceira Idade* de UERJ — UnATI. Le *workshop* « L'image de la personne âgée dans la contemporanéité » avait été organisé dans le cadre d'un programme hebdomadaire de séminaires dédié à des thèmes autour de la vieillesse et du vieillissement et visait à la fois les élèves de l'UnATI, les diplômés en gériatrie et gérontologie, tout en restant ouvert au grand public. L'auditorium était rempli de têtes qui auraient dû être blanches, si elles n'étaient pas, pour la plupart, colorées. Ces vieux et surtout ces vieilles — vingt-huit femmes pour trois hommes — formaient un public assez hétérogène composé d'une large gamme d'âges, de types physiques, de styles, allant d'une façon de s'habiller très classique, voire pudique au *look* plutôt décontracté : *t-shirt*, jeans, baskets Converse et sac-à-dos.

Pendant tout le séminaire, une femme assise à mes côtés que j'ai identifiée comme élève de l'UnATI s'adressa à moi pour faire des commentaires à propos de ce qui était dit. Cette femme, qui se considérait

comme « *une femme âgée citoyenne* » qui faisait valoir ses droits, prit la parole plusieurs fois pour manifester ses opinions, ce qu'elle faisait avec grande conviction. Sa façon d'être, tellement vive et loquace, m'a tout de suite interpellée et, après le séminaire, nous avons commencé à parler, non sans qu'elle me reproche de l'appeler de *Senhora* (équivalent en portugais de « Madame »). J'apprends qu'elle habite le quartier de Tijuca, une chance, même si on sait que l'UERJ voisine le secteur. Je l'invite à participer à la recherche, ce qu'elle accepte, à condition que ça ne prenne pas trop son temps, car elle est déterminée à me faire savoir qu'elle est quelqu'un de très occupé, d'active, de dynamique.

Notre premier entretien n'a lieu que quelques mois plus tard, un samedi matin, chez Béné — elle m'apprend qu'il ne faut surtout pas l'appeler Bénédicte, elle n'aime guère son prénom comme elle me le racontera au cours de son récit. Elle habite une partie tranquille de Tijuca, à proximité des commerces, au cinquième étage d'un immeuble de taille moyenne. Son appartement à la décoration un peu désuète en nuances de jaune et marron est beaucoup trop meublée et sombre, et même si les lieux sont assez spacieux pour un couple, on a comme une sensation d'y être à l'étroit. Nous nous asseyons sur le canapé dans le petit salon qui donne sur la véranda et commençons l'entretien après un bref préambule.

À voir Béné, on ne lui donnerait pas soixante-dix-huit ans. Ses yeux noirs qui s'attachent aux miens ne me mettent pas mal à l'aise, mais m'impressionnent : ils sont trop sincères. Son grand rire aux dents blanches contraste avec sa peau noire et me fait sourire à chaque fois : Béné est amusante et son énergie est contagieuse. Cette femme qui se décrit comme quelqu'un de « *super anxieuse* », aimant « *tout résoudre au plus vite* » et affirme ne pas apprécier « *tout ce qui ne bouge pas* » fait preuve de cette énergie dans son quotidien agité :

Je fais cinq mille mètres [de marche] le lundi, le mercredi et le vendredi.

Je couds [...] Je lis, j'aime beaucoup lire, je vais au cinéma, je vais au théâtre, je voyage...

J'ai beaucoup d'énergie, je fais mes exercices, je fais de l'aquagym, de la marche, je danse, j'ai dansé du *Hip-Hop* [...] C'était spectaculaire. À UnATI. [...] Je sors tous les vendredis avec mon groupe prendre une bière, tu vois ? Alors je n'ai pas à me plaindre.

Je fais une interprétation de Liza Minelli !

Son interprétation de Liza Minelli, dentelle et chapeau noirs à l'appui, est bien connue parmi les professeurs et les élèves de l'UnATI, elle a même été diffusée dans une émission du petit journal télévisé produit par l'université pouvant être visionnée sur le réseau *Youtube*. Dans cette vidéo, Béné raconte avoir composé le personnage pour le cours de cinéma et psychomotricité de l'UnATI à l'aide d'Internet.

Béné, dernière-née d'une fratrie de six femmes et un homme, me fait le récit de ses origines humbles dans une famille du quartier de Grajaú<sup>343</sup>, à Rio de Janeiro. Sa mère, originaire de la campagne de l'État de Minas Gerais, Béné la décrit comme quelqu'un de rude, une femme sans études ayant appris à lire de façon autodidacte, mais « *...très bonne de cœur, très bonne. Une personne merveilleuse de soin, d'amour pour ses enfants... [...] Toujours prête à se sacrifier* ». C'est elle qui lui choisit son prénom :

L'autre c'est Denise, Chloé, Anna... Je devais être appelée Bénédicte ? Ah, je déteste ! [...] Quand ma mère est morte, j'avais déjà dix-huit ans et elle savait que je détestais mon prénom. Elle disait : « *Ça alors, je t'ai donné ce prénom en pensant à ma mère...* ». « *Mais maman, la septième fille ? Pourquoi pas la première ou la deuxième ? Tu ne t'es souvenue que tu avais une mère que quand moi, qui fut la dernière, je suis née ?* ». Ah, j'ai été très embêtée !

---

<sup>343</sup> Le quartier de Grajaú est un quartier de classe moyenne voisin à celui de Tijuca.

Son père était chauffeur de bus pour les fonctionnaires de la compagnie d'électricité de l'État de Rio de Janeiro, puis pour des particuliers.

Quand elle se marie, à l'âge de vingt-six ans, son mari, Nicolas, est fraîchement diplômé de la faculté d'odontologie et ils doivent se battre pour réussir à payer les coûts pour faire installer un cabinet dentaire. À cette époque Béné travaille, puis sa fille naît et elle quitte son emploi pour la garder.

Et on a mené cette période comme ça, avec beaucoup de difficulté. Puis on a acheté un appartement sur plan, je suis partie habiter avec ma belle-mère pour pouvoir rembourser [le prêt]. Mais ça ne marche pas trop les belles-mères et les belles-filles. [...] Mais après nous avons dû vendre cet appartement, parce que nous n'avons pas réussi à rembourser le prêt à cette époque.

Puis ils partent habiter le quartier de Grajaú, voisin de celui de Tijuca. Béné reprend le travail, d'abord dans une industrie pharmaceutique allemande, ensuite elle passe un concours du Ministère de l'Éducation et va travailler au sein d'une école à Rio de Janeiro. Entre temps, ils arrivent à acheter un premier appartement à Tijuca dans lequel ils restent dix-huit ans de leur vie. Ce n'est que quand leur fille unique est à l'université, qu'ils emménagent enfin dans l'appartement où ils habitent aujourd'hui depuis vingt-trois ans. De leur fille, ingénieure chimiste et chef d'entreprise, elle parle avec grande fierté :

Ma fille n'a jamais étudié dans des écoles privées. Elle est toujours allée à l'école publique, l'école technique, le *Fundão*...<sup>344</sup> Ce que nous payions pour elle, c'étaient des cours de danse classique, *Cultura Inglesa*<sup>345</sup>... [...] Un complément. Mais elle a toujours été une très bonne fille, elle ne nous a fait aucuns soucis et c'est ça qui nous a donné le courage...

---

<sup>344</sup> *Fundão* est le nom populairement employé pour désigner les locaux principaux de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro — UFRJ (Université Fédérale de Rio de Janeiro), situés dans l'île du Fundão, d'où son surnom.

<sup>345</sup> *Cultura Inglesa* est le nom d'un cours pour l'apprentissage de la langue anglaise très répandu dans la région Sud-ouest du Brésil.

Elle m'affirme que sa fille et le mari de celle-ci travaillent beaucoup depuis toujours. Quand l'unique petite-fille de Béné est née, il y a douze ans, c'est donc elle qui va décider de prendre sa retraite et afin de s'en occuper pratiquement à temps plein :

Et je suis très productive à la maison, parce que depuis que ma petite-fille est née, j'ai pris ma retraite pour prendre soin de ma petite-fille. Et j'y suis parvenue et j'y parviens toujours. Ma fille a un emploi qui lui occupe toute la journée, alors c'est moi qui l'amène et qui la ramène [des cours, de l'école]. Maintenant, je reçois l'aide de mon mari qui a fermé son cabinet et qui est à la maison. Alors il m'aide. Il l'emmène à *Cultura [Inglesa]*, parce qu'avant, ce n'était que moi pour tout ! L'amener à *Cultura [Inglesa]*, au ballet, toutes ces activités qu'un enfant fait, c'était à la grand-mère, ici, de s'en occuper, tu comprends ?

Béné et Nicolas sont mariés depuis cinquante-deux ans. Tous les deux sont retraités, mais Nicolas a continué de travailler dans son cabinet dentaire jusqu'en 2010, jusqu'à son opération du doigt, conséquence des mouvements répétitifs réalisés lors de l'exercice de son métier, ce qui l'a empêché de continuer à travailler. « *Mais il n'est pas un homme passif ! Maintenant, il est devenu maçon. Il y a environ cinq ans qu'il est entré à la franc-maçonnerie, un truc tellement chiant !* ». Mais même si Béné se plaint de ses passe-temps et n'aime pas les jugements qu'il porte sur sa façon d'être, elle admet :

Mais ma vie est ouverte, un livre ouvert. Je suis une personne comme ça, ouverte, c'est ma façon d'être. Complètement différente de mon mari, qui est tout renfermé. Sinon nous ne serions pas ensemble, n'est-ce pas ? Deux égaux, ça ne va pas ensemble.

De ses six frères et sœurs, il n'y en a que deux toujours en vie. Elle me parle beaucoup de Victoria, sa sœur cadette qui réside à proximité. Je comprends que même s'il n'y a pas de querelles entre les deux sœurs, leur relation est difficile à vivre pour Béné qui semble s'agacer face à son impuissance à changer le caractère de Victoria qu'elle considère trop apathique et casanier :

J'ai une sœur qui a quatre-vingt-un ans. Maintenant je l'ai amenée à l'UnATI, mais elle est mon exact contraire ! Il n'y a pas le moindre doute.

Elle n'a que trois ans de plus que moi et on dirait qu'elle en a vingt de plus !

Victoria est très bonne de cœur, mais trop molle ! [...] C'est sa façon d'être, ça ne sert à rien de vouloir changer les gens. Parce qu'elle n'est pas débrouillarde ! Elle n'est pas adroite ! Elle n'est pas méchante, mais...

En revanche, elle apprécie le mode de vie et la façon d'être de son autre sœur, Anna, qu'elle trouve plus semblables aux siens :

Parce que ma sœur a quatre-vingt-six ans, elle est à Passos<sup>346</sup>, elle fréquente les cours [*pour le public âgé*] là-bas, elle vit seule, elle est veuve, à Passos ! Son mari était ingénieur de [*la compagnie d'électricité*] Furnas, alors ils sont partis vivre à Furnas... [...] Et puis il est mort et elle s'est habituée à y vivre, avec le genre de vie qu'ils mènent là-bas. Elle ne vient ici que pour se promener. Mais elle a quatre-vingt-six ans et elle a habité seule jusqu'à aujourd'hui ! [...] Elle a déjà participé à des défilés, a été mannequin à quatre-vingt ans. Alors elle me ressemble plus. Plus active. Elle a déjà beaucoup dansé et depuis qu'elle est veuve, elle a fait tout ce dont elle avait envie, parce qu'elle est devenue veuve. Elle est allée au bal... [*rires*]

De sa mère, décédée à l'âge de soixante-deux ans, elle en parle tendrement et quand elle me raconte ses souvenirs d'enfance c'est avec le sourire aux lèvres qu'elle le fait :

C'était une mère très affectueuse ! Très affectueuse. Elle n'était pas du genre à nous embrasser tout le temps, elle n'était pas comme ça. [...] Elle était affectueuse dans les attitudes, dans sa tendresse, dans ce qu'elle nous transmettait de l'amour. Elle disait : « *Laissez mes petits parce que je suis une tigresse quand je prends soin d'eux !* ». [...] Mais ma mère était quelqu'un de très très chouette. Vraiment. C'est dommage que quand tout le monde a grandi et qu'on pouvait lui offrir une vie meilleure, elle soit partie.

---

<sup>346</sup> Passos est une ville brésilienne de l'État de Minas Gerais localisée à environ 35km de la centrale hydroélectrique de Furnas. La compagnie Eletrobrás Furnas (ancienne Furnas Centrais Elétricas S.A.) est une filiale des Centrais Elétricas Brasileiras S.A., plus connue sous le nom d'Eletrobras, entreprise brésilienne dont le cœur de métier est la production, la distribution et la promotion de l'électricité via ses filiales régionales.

Après le décès de sa mère, son père devient aveugle et va habiter chez elle et ses frères et sœurs à tour de rôle. Il meurt à l'âge de quatre-vingt-six ans à la suite d'un épisode qui a beaucoup joué sur les relations de la famille :

Mon père détestait être vieux. [...] Mais il avait une cataracte et n'a pas voulu se faire opérer. Et tu ne sais pas le pourquoi. Un ami de Nicolas [...] allait l'opérer et tout. Mais il ne l'a pas facturé pour le service parce qu'il était ami avec Nicolas. Alors mon père [a dit] : « *Je ne vais pas me faire opérer. S'il ne me charge pas, c'est qu'il va faire ça comme un manche.* ».

Il est mort. Il est mort dans une mauvaise situation. [...] ...papa ne pouvait plus dîner, il était trop âgé, il avait la digestion difficile. Il déjeunait bien. Le soir c'était une bouillie, un thé. [...] Alternativement, par périodes, il habitait chez l'une ou l'autre de ses filles. Il pensait que, comme il ne dînait pas, il ne devrait pas y avoir de dîner. Mais nos époux étaient jeunes, ils arrivaient du travail. Alors quand il sentait l'odeur du repas : « *Ah, vous, vous mangez ! Ce n'est que moi que vous maltraitez ! Cette bouffe dégueulasse !* ». Alors il est allé chez mon frère et, tu sais, ce n'est pas une fille, une belle-fille c'est tout autre chose. Un vieux de quatre-vingt-six, avec la tension au plus haut, elle fait une *Bacalhoda*<sup>347</sup> et il a voulu en manger. [...] Elle aurait quand même pu lui en donner juste un tout petit peu, pour qu'il ne reste pas l'eau à la bouche, mais lui donner toute une assiette ! Je ne la blâme pas, je ne la blâme pas. Mais il a mangé son plat de *bacalhoda* et il est tombé dans le coma. [...] Il y est mort. Sa tension est montée à vingt-sept ! Mais qu'est-ce qu'on peut bien y faire ? C'est la vie.

Béné me raconte encore plusieurs histoires sur sa vie, sur sa famille. Et, que ce soient des épisodes aussi ordinaires que lorsqu'elle a mis du vernis à ongle rouge sur ses orteils quand toute sa famille l'interdisait ou quand elle a osé affronter la nudité de son père malade alors que toutes ses sœurs, par pudeur excessive, ne l'osaient pas, et jusqu'à sa manière intense de vivre sa vieillesse, on n'hésite pas à porter sur Béné le même jugement qu'elle fait de soi-même : « *J'ai rompu toutes les barrières, j'ai tout fait, j'ai*

---

<sup>347</sup> La *Bacalhoda* est un plat traditionnel portugais à base de morue. Pour la préparation de ce plat, du poisson précédemment séché et salé est utilisé, dont la grande teneur en sel qu'il peut contenir, nuisible pour les personnes souffrant d'hypertension artérielle.

*été une athlète, je suis allée faire ce que j'avais envie !*». Avant de conclure :  
« *Mais c'est ça. Ma vie c'est ça, je ne fais pas de secret de ma vie* ».

#### **4.7 Désirée (Dédé)**

Quand j'ai été présentée à Désirée, il y a de ça cinq ans, c'était déjà par son surnom : Dédé. À l'époque, elle habitait déjà chez mon beau-père, Marcel, dans un appartement des classes moyennes de Tijuca. Raconter son histoire constitue une tâche spécialement difficile. Étant de loin celle que je connais le plus et depuis le plus de temps, j'ai longtemps hésité avant de lui demander de participer en tant que sujet de cette recherche. Ainsi, je tiens à préciser que son histoire ici présentée passe beaucoup par l'observation, plus que les autres. C'est pourquoi le format de ce récit — même si chacun des huit est raconté de manière unique car la singularité des récits empêche toute tentative d'uniformisation — est encore plus différente. Le lien qui nous unit est plus fort, l'empathie est presque palpable.

Je visite Dédé presque tous les jours, nous habitons le même immeuble. En semaine, il y a Claire, un genre de bonne à tout faire dont la fonction principale est de prendre soin de Dédé. Les tâches de Claire consistent à lui préparer et lui servir tous les repas, lui donner les nombreux médicaments qu'elle prend chaque jour et être là au cas où un problème se présenterait : Dédé a quatre-vingt-sept ans et même si elle n'a pas de problèmes majeurs de santé, sa cécité et sa surdité partielle font qu'elle ne se sent pas capable de faire des choses aussi simples qu'effectuer un appel téléphonique ou sortir pour demander de l'aide. Parfois Dédé paye Claire pour qu'elle lui mette du vernis à ongles. Les weekends, c'est la famille de mon compagnon — sa famille adoptive — qui s'occupe d'elle.

Les journées de Dédé se ressemblent plus ou moins. Elle se lève entre sept et neuf heures et prend son petit déjeuner — une grande tasse de café avec du sucre et une tranche de pain aux céréales avec du fromage. Puis elle se douche et s'assoit dans le salon. La plupart du temps elle reste là, muette, à regarder dans le vide. Elle appelle Claire quelques fois, souvent pour lui faire part de ses insatisfactions vis-à-vis de son travail ou pour lui demander d'appeler sa sœur avec laquelle elle vivait avant de venir vivre chez Marcel. Puis elle déjeune de ce que lui cuisine Claire et reste encore un peu dans le salon avant d'aller se coucher. De temps en temps elle reçoit des visites, de sa famille ou d'Ingrid, une femme de ménage qui travaille dans l'immeuble et qu'elle connaît de longue date. Le soir, c'est le moment le plus agité de sa journée, quand Marcel, ses trois fils et ses trois petits-fils rentrent du travail ou de la crèche (tous habitent le même immeuble) et passent la voir. Les weekends, normalement, Dédé sort au moins une fois, accompagnée de la famille de Marcel, mais elle n'aime pas trop aller au restaurant, elle a honte de devoir être aidée pour manger. Elle a aussi du mal avec les longues distances à pied, ses pas sont très courts et ses genoux enflent facilement.

Avant de venir habiter avec Marcel, Dédé habitait une petite maison qu'elle a fait construire dans le terrain où réside sa sœur, Daniele — ou Dani, comme elle préfère l'appeler — de six ans sa cadette, à *São Mateus*<sup>348</sup>. Elle y a habité pendant environ quarante ans — une grande partie de cette période avec son fils Jean-Charles, jusqu'à ce qu'il y ramène sa fille et sa copine et finisse par être expulsé du terrain par sa tante qui ne s'entendait pas bien avec sa nouvelle compagne. Cet événement a occasionné une sorte de rupture familiale, comme le raconte Dédé :

---

<sup>348</sup> São Mateus est un quartier de la ville de São João do Meriti, dans l'État de Rio de Janeiro.

Alors [ma nièce] Carole est arrivée et a dit : “ *Madame Daniele ne veut pas de toi ici.* ”. Alors ça m’a dévasté. J’ai dû me débarrasser de toutes mes choses, j’ai tout donné aux autres, j’en ai fini avec la maison. Elle a dit qu’elle allait mettre la maison à terre, la détruire. [Ma nièce] Romane a trouvé un... ingénieur imposteur, l’ingénieur a dit que la maison allait s’effondrer dans trois mois. [...] La maison est toujours là, ça fait trois ans ! La maison ne s’est toujours pas effondrée. Elle se remplit d’eau à cause des gouttières. Alors il y a des flaques d’eau, ça coule par les murs... Mais la maison est là. Elle n’est pas tombée, elle ne tombera pas. Ça m’a dévasté. C’est son seul neveu et elle lui fait ça ? C’est à pleurer.

À la suite de cet épisode, elle quitte les lieux et part habiter chez Marcel, sans confronter sa sœur « *pour ne pas la blesser* ». Elle me raconte qu’à chaque fois qu’elle la visitait, sa sœur insistait pour qu’elle revienne habiter là-bas, mais cette fois-ci pour habiter chez elle. Puis, en 2011, sa sœur fait une chute à cause de laquelle elle est conduite à l’hôpital pour plusieurs semaines. Cela lui fait perdre son emploi ; à la suite de quoi elle devient dépendante (physiquement, mais pas économiquement) de sa fille, Romane. Depuis, ses visites à sa famille sont peu nombreuses, sa nièce Romane n’acceptant de la recevoir que très rarement, ce qui renforce son sentiment « d’être un fardeau ».

Dédé me fait part des réarrangements familiaux dans sa famille et même si elle m’en parle sur un mode très naturel, ils me sont très difficiles à comprendre et me bouleversent, ce que j’essaie de ne pas laisser transparaître pour ne pas la mettre mal à l’aise :

Dani a élevé Carole, parce que Carole est la nièce de mon mari. Ma belle-mère est décédée. Alors la mère [la sœur de mon mari] n’a pris qu’une seule des deux filles. Alors elle en a pris une et a laissé Carole et m’a dit de la donner à celui qui en voudrait. [...] Alors je l’ai prise. [...] Elle avait onze ans. Alors elle est restée chez moi et tout. Dani avait Romane. Elle était toute petite et elle est restée avec Carole. [...] Elle s’est occupée de Carole. Après, elle a eu d’autres enfants. Elle en a eu cinq autres, et c’est Carole qui s’en est occupée. Elle considère Carole comme sa fille aussi, comme sa fille.

Dédé me fait le récit d'une enfance difficile. Née à *Niterói*<sup>349</sup>, je calcule qu'elle avait environ deux ans quand une épidémie de Variole a tué de nombreux membres de sa famille : son père, son frère aîné qui n'avait que quatre ans à l'époque, sa grand-mère et son grand-père, ainsi qu'une tante.

À l'époque, beaucoup de gens sont morts, alors qu'est-ce qu'ils faisaient ? Ils mettaient tous les corps dans un charnier. C'était une chose épouvantable !

Cependant, elle me raconte y avoir vécu une enfance heureuse avec sa famille.

Après ce triste épisode, sa mère et elle partent habiter à Rio de Janeiro où elle conclue l'école primaire. Quelques années plus tard, sa mère se remarie et de ce mariage naissent un demi-frère, Basile et une demi-sœur, Daniele. Mais sa mère décède à l'âge de trente-neuf ans quand Dédé n'en a que douze. Il est intéressant d'entendre les causes du décès de sa mère par ses propres mots :

Ah, ma mère s'est sentie mal et tout, elle a fait un *desmanche*<sup>350</sup>, à cette époque c'était les *desmanches*, n'est-ce pas ? Elle a fait un *desmanche*, alors tu sais... Puis elle s'est sentie mal et tout ; résultat : elle est allée à l'hôpital. Le *desmanche* n'a pas été accepté, je ne sais pas ce qui s'est passé ! [*rire nerveux*] Alors elle est partie. Elle a laissé deux enfants tout jeunes : Dani [*Daniele*] et Basile. Basile était vraiment petit.

Chacun des trois enfants part alors habiter avec une tante différente. Dédé va chez une tante qui a déjà ses quatre enfants à sa charge et en a deux autres pendant que Dédé habite toujours chez elle. Son frère Basile, quant à lui, décède peu après :

---

<sup>349</sup> *Niterói* est une ville séparée de la ville de Rio de Janeiro par un pont de 13km de long.

<sup>350</sup> Un *desmanche* (brisement) est une sorte de rituel attribuée à la dite « Magie Blanche » qui a pour but de briser des enchantements de la dite « Magie Noire ». Un *desmanche* non-accepté signifie que le sortilège qui a été jeté sur une personne n'a pas perdu son effet.

...Basile est allé chez une autre tante, à [dans l'État de] Minas [Gerais]. Alors il est parti à Minas et tout. Quand il est mort, je n'ai même pas vu, je ne savais pas. Puis, est arrivé la lettre [disant] qu'il était mort. Il est mort d'une piqûre de serpent.

Quand Dédé a dix-neuf ans, elle tombe enceinte — « *J'ai fait une bêtise. [rires] [...] J'étais vieille déjà ! J'allais avoir vingt ans.* ». Elle va alors habiter avec celui qui sera son compagnon jusqu'à sa mort, Damien. Sans se marier, pourtant, comme elle le souhaitait : « *...j'ai dit : " Non, je ne vais pas me marier. ". J'ai fait une bêtise ! [...] Je voulais me marier comme ma mère, mes tantes. [...] Alors je n'ai pas voulu me marier.* ».

Avec Damien, Dédé élève Jean-Charles, resté fils unique. Mais une trahison de son compagnon l'amènent à se séparer de lui pendant un bon moment :

...il a flashé pour la belle-fille de ma propriétaire. Alors je lui ai dit : " *Alors tu l'aimes ? Alors tu vas aller habiter avec elle, tu vas rester avec elle, moi je m'en vais.* ". [...] Alors j'y suis allée, j'ai pris Jean-Charles et je suis venue au [Morro do] Salgueiro<sup>351</sup>. Ma belle-mère était toujours en vie, alors je lui ai confié Jean-Charles et je suis allée travailler à Ipanema. Alors il est resté là-bas avec l'autre.

Mais Dédé finit par accepter que Damien retourne vivre avec eux et ils vivent ensemble encore quelques années avant son décès à l'âge de quarante-neuf ans :

Trop jeune ! [...] En février, le 17, il allait avoir cinquante ans. Alors ce fut le choc, n'est-ce pas ? [...] On était en train de se parler et tout, il était tapissier. Alors il a dit : " *Ah, Désirée, je vais dormir car demain je dois me lever de bonne heure pour recouvrir le canapé de la voisine.* " [...] Alors il s'est couché et il a dit : " *J'ai comme un engourdissement du pied...* ". [...] Alors il a voulu se lever mais il n'a pas réussi. Alors j'ai commencé à crier. Il était déjà... J'ai appelé ma belle-sœur, elle habitait derrière la maison. Alors j'ai dit : " *Commère ! Viens ici voir, que Damien ne va pas bien !* ". Alors le deuxième mari de ma belle-sœur est venu, tout le monde est venu... [...] Alors ils l'ont emmené à l'hôpital. vers 11 heures du matin, il est décédé. Le médecin a dit que c'était à cause d'une hémorragie... cérébrale.

---

<sup>351</sup> *Morro do Salgueiro* est une *favela* du quartier de Tijuca.

Elle continue d'habiter la maison de sa belle-mère, décédée, avec son fils jusqu'à ce que les neveux de son mari la réclament. Elle réussit ensuite à s'acheter une autre maison à la *favela* du *Morro do Salgueiro*, mais elle n'y habite pas longtemps, car elle part habiter avec la famille de Marcel — son employeur, à l'époque — à *Ipanema* afin de s'occuper de ses trois enfants. À son retour, Annelise, une nièce de son défunt mari a vendu sa maison : « *Alors je pense, je crois que ce n'est pas mon destin d'avoir une maison à moi ! Parce que ce n'est pas possible, avoir une maison et tout et ils la vendent ! [...] L'argent je ne l'ai même pas vu !* ».

Il y avait longtemps qu'elle avait attaché son destin à la famille de Marcel quand son fils Jean-Charles, aujourd'hui la soixantaine, avait dix ans environ. Elle travaillait initialement chez Madame Juliane, la mère d'Agnès (la future épouse de Marcel qui à l'époque n'avait que dix ans). Bien après, au premier anniversaire du premier enfant de Marcel et Agnès, elle a accepté de travailler pour eux, s'occupant également de ses trois enfants. Quand Marcel et Agnès ont divorcé, Dédé est restée avec Agnès et ses trois fils. Ensuite, les difficultés financières ont mené Agnès de nouveau chez sa mère. C'est à ce moment que Dédé part habiter avec Marcel et ses trois enfants à *Ipanema*, dans un petit deux pièces. Peu de temps après, Agnès décède et Dédé ne quitte plus jamais la famille. Les fils de Marcel, elle les considère presque comme les siens :

Ah, je ne peux pas me plaindre ! Je veux dire qu'ils ne sont pas mes enfants, mais ils m'obéissent bien. Je dis et tout, si j'ai à les gronder, je les gronde et tout, et ils n'argumentent pas, ni rien du tout. Ça veut dire que je ne peux pas me plaindre, pas du tout.

Cependant, à plusieurs reprises Dédé parle de ce sentiment d'être un fardeau pour Marcel et ses enfants, vu qu'ils doivent s'occuper d'elle et elle avance que c'est à Jean-Charles de la prendre en charge. Seulement, elle reconnaît qu'il n'a pas les moyens car il réside avec sa femme dans une

trop petite maison : « *Là-bas il n'y a qu'une chambre, c'est une seule chambre. Chambre, salon et cuisine.* ». Elle me raconte avoir toujours eu très envie que son fils s'achète une maison, mais que tout l'argent qu'il a gagné dans sa vie, il l'a dépensé, la plupart dans des jeux de hasard :

Je lui disais et tout, mais, tu sais, les fils n'écoutent pas les mères. Il avait la possibilité, aujourd'hui, d'avoir une bonne maison, ils avaient tout. Ils avaient deux voitures. Sa femme [*ex-femme*] avait une voiture et il en avait une autre. Ça veut dire qu'il y avait des possibilités... Et il gagnait bien sa vie...

Jean-Charles est musicien, compositeur de sambas pour des Écoles de Samba<sup>352</sup> et auteur d'une chanson très connue au Brésil dont les droits d'auteur, de temps en temps, lui rapportent un peu de sous.

#### 4.8 Martin

Il n'a pas été facile d'entrer en contact avec un homme qui présenterait tous les critères souhaités pour capter la diversité de profils identifiés dans le territoire : d'un âge qui se situerait entre soixante et soixante-quinze ans et qui serait actif professionnellement. D'abord, parce que mener une vie professionnelle implique, dans la majorité des cas, de restreindre la circulation journalière en semaine au trajet maison-travail-maison. Ensuite, parce que les membres de ce groupe social, au moins pour ceux que j'ai pu contacter, ne souhaitent pas vraiment utiliser leur peu de temps libre pour donner des *interviews*.

Ainsi, après plusieurs tentatives, c'est en parlant avec Amélie, que j'ai pu recruter mon dernier sujet : Martin. C'est le mari de sa nièce, il a

---

<sup>352</sup> Jean-Charles compose des sambas qu'il propose ensuite aux écoles de samba, dans l'espoir que l'une d'entre-elles soit acceptée comme *samba-enredo* (ou chanson-thème du Carnaval).

soixante-sept ans et veut bien m'accorder un entretien. Nous nous parlons par téléphone et fixons un rendez-vous pour le lendemain.

J'arrive chez Martin un mercredi soir, il est huit heures passées. Selon lui, juste le temps de prendre une douche et de dîner en rentrant du travail. Il habite la même petite rue tranquille et arborée qu'Amélie, dans un charmant immeuble de deux étages qui, de l'extérieur, ressemble plutôt à une maison. Pourtant, passée la porte, j'entre dans un long couloir dont la peinture blanche se décolle en plusieurs endroits, laissant voir les stigmates du passage du temps et du manque d'entretien de l'immeuble. Martin habite au deuxième étage, dans un grand appartement dont il est le locataire depuis plusieurs années. Ce spacieux quatre pièces bien aménagé dans lequel il habite avec sa femme Annelise dénote le goût du neuf de Martin et le rôle d'hôte qu'il aime tenir (*«...si tu aimes vivre bien, si tu aimes inviter — je reçois souvent des gens chez moi — tu dois maintenir la maison en ordre, n'est-ce pas ? »*). Le couple m'attend déjà devant la porte. Ils me font la bise, m'installent dans le grand canapé du salon et Annelise met en place un ventilateur devant nous : ce soir je suis l'invitée d'honneur.

Martin est un homme corpulent, sa voix est puissante, forte, grave. Ses cheveux, lisses et blancs, se dressent sur sa tête, lui donnant une figure joviale. La même jovialité qu'il arbore dans sa manière décontractée de s'habiller, en *t-shirt* et bermuda, accompagnés de belles chaussures en cuir rouge. Martin est un homme aimable avec un grand sens de l'humour. Il me met rapidement à l'aise avec son mode plaisant et gentil.

Annelise est la deuxième femme de Martin. Elle est blonde, plutôt aguicheuse, et porte un débardeur et une mini-jupe en jeans ; je suis surprise d'apprendre qu'elle aura bientôt soixante ans. Ils n'ont pas d'enfants en commun, seul Martin a une fille de son premier mariage. De sa première épouse, il a divorcé depuis plusieurs années.

Ah, ça fait plus de vingt ans [que j'ai divorcé], je pense. Plus, plus de vingt ans. Je suis avec elle [Annelise] depuis dix-sept ans. Même plus... Au moins vingt, vingt-deux, vingt-trois, quelque chose comme ça.

Sa première épouse, il l'a connue dans le quartier de Tijuca, dans lequel il habitait déjà, ainsi qu'Annelise :

...ma première femme habitait ici, en haut [*Martin indique la rue à côté*], chez sa mère. Alors, ça fait plusieurs années que je fréquente le coin. Puis Annelise est allée me chercher chez moi car elle voulait se marier avec moi, alors je me suis marié avec elle. Ça a été plus au moins comme ça ! [rires] Moi, je fréquentais cette partie [du quartier] dès mes vingt, vingt-et-un ans. [...] ...je connaissais déjà tout le monde ici. Alors j'ai fini par connaître mon ex-femme ici aussi. Et j'y ai aussi connu Annelise parce que j'avais des amis qui la connaissaient. Mais ça après un certain temps, j'étais divorcé depuis un certain temps quand j'ai connu Annelise, après cinq, six ou sept ans, je ne sais pas. Cinq ans plus tard. Je ne connaissais personne de cette rue. Je connaissais ses amis, mais je ne passais pas par là. Intéressant, n'est-ce pas ? Elle habitait ici [cette rue] alors on a fini par louer un appartement et nous sommes restés jusqu'à ce jour ! [rires] [...] La commodité... Même sa sœur habite par ici et l'autre sœur habite dans le coin de la rue, alors nous sommes restés ici et nous y sommes toujours !

Après son divorce, sa fille part habiter avec lui ; elle quitte la maison familiale après son mariage avec un italien avec qui elle habite à Londres depuis deux ans maintenant

Ma fille, heureusement, je ne m'en préoccupe pas, parce que mon ex-femme a un bon revenu et paye tout, si elle [a besoin]... Tout ce que je pouvais lui donner, j'ai donné car elle a habité avec moi quand j'ai divorcé, j'ai tout donné. Puis elle s'est mariée... [...] c'est un très bon travail qu'elle a quitté ici, à la Justice Fédérale ! Elle s'est mariée avec un italien... Il ne trouvait rien ici et il a dû partir en Angleterre, il a trouvé [un poste] et elle est l'a suivi ! Elle a quitté son travail ici. [...] J'ai trouvé ça stupide, mais en tout cas... Ça c'est une chose qui m'embête, tu comprends ? Et le mariage, ça peut marcher, comme ça peut aussi ne pas marcher, n'est-ce pas ?

De sa fille, il va encore en parler, de son intelligence, avec fierté, mais il réproouve par ailleurs ses choix de vie. La décision que sa fille a prise d'abandonner son emploi au Brésil est quelque chose qui le dérange au point

de le faire changer d'expression quand on en parle. Interrogé sur l'existence ou non de petits-enfants, c'est avec un brin de déception dans la voix que Martin me répond :

Elle n'a pas voulu d'enfant jusqu'à présent. Elle est mariée et tout, elle est mariée, mais jusqu'à présent rien. Elle a trente-neuf ans. Elle ne veut rien. Maintenant, elle est là-bas, elle fait ses études, elle travaillait dans la psychologie, mais elle suit un cours là-bas, elle a suivi un autre cours après son diplôme, aussi. Mais maintenant [...] elle suit [un cours de] traductrice.

Martin, même s'il n'a fondé qu'une petite famille, est pour sa part issu d'une grande famille *carioca*<sup>353</sup> :

Ma mère était une *Amélia*<sup>354</sup>. *Amélia*, celle qui s'occupait de ses enfants, mais ne faisait rien à côté, qui restait à la maison. Huit enfants. C'était une *Amélia* au grand cœur. C'était une sainte. Elle a eu huit enfants mais c'était une sainte. [Elle est décédée à l'âge de] soixante-dix-neuf ans, ça fait beaucoup. Mon père, lui, il est mort tôt, il est mort d'une cirrhose...

On était une famille de huit frères et sœurs, aujourd'hui nous sommes cinq, trois sont décédés. [...] mon père est mort tôt, il est mort à l'âge de cinquante-deux ans et ma mère est décédée à soixante-dix-neuf. Mon père était *capixaba*<sup>355</sup> et ma mère était de Rio, elle était d'ici, de Rio. Mais lui, il a travaillé pour le Ministère des Finances, tout ça. Alors il a fait ce tas d'enfants, huit. Je suis le cinquième, le cinquième de la progéniture. [...] Les cinq survivants habitent ici, à Rio : trois hommes et deux femmes. Avant, on était cinq hommes et trois femmes. Les deux plus âgés sont décédés ; j'ai des sœurs jumelles dont une est déjà décédée aussi. [...] Ça fait huit, huit ans que ma sœur est décédée. J'ai un frère que j'ai perdu en septembre. Il était architecte et tout, il a eu plein de problèmes, il a attrapé une virose, j'ai une amie qui a eu la même chose, sauf que lui n'a pas résisté, il était déjà très affaibli et il est décédé. Malheureusement c'est une chose que... la seule chose dont on peut être sûr, c'est ça, n'est-ce pas ?

---

<sup>353</sup> Un *Carioca* désigne un habitant (gentilé) de la ville de Rio de Janeiro.

<sup>354</sup> Le prénom *Amélia* est utilisé de façon générique au Brésil pour désigner les femmes au foyer de manière péjorative — des femmes soumises et résignées. L'expression tient son origine du samba des brésiliens Mário Lago et Ataúlfo Alves « *Ai! Que saudades da Amélia* » (Aïe ! Ce que je m'ennuie d'Amélia) de 1941, dont les paroles versaient sur cette femme du prénom d'Amélia.

<sup>355</sup> Un *Capixaba* est un habitant de l'État de L'Espírito Santo, dans le sud-est du Brésil.

Son père, ainsi que ses frères et sœurs, Martin considère qu'ils sont morts tôt, deux à l'âge de soixante-deux ans et un dernier à soixante-douze. Il témoigne de sa volonté de vivre plus longtemps, même s'il trouve ça difficile à croire en raison de ses récents problèmes de santé : « *J'espère aller au moins jusqu'à quatre-vingt et quelques. [rires] J'espère. Mais de la façon dont je m'ennuie dernièrement, c'est difficile.* ». Martin me fait le récit de plusieurs problèmes de santé avec lesquels il vit aujourd'hui. En plus de problèmes d'hypertension artérielle et de diabète, Martin sort d'un traitement contre un cancer des poumons :

Il y a eu un temps où j'ai eu des problèmes de poumon, j'ai eu un cancer. Je fumais beaucoup, ces choses-là. Mais grâce à Dieu tout cela a été résolu, tout droit, je n'ai même pas fait de chimiothérapie, je n'ai rien fait. Ça va faire quatre ans. Mais je ne peux pas me plaindre car j'ai bien profité aussi de la vie.

Cette coexistence de plusieurs maladies chroniques l'oblige à prendre plusieurs médicaments quotidiennement et à modifier son style de vie, ce qu'il avoue avoir du mal à faire. Martin me confie qu'il lutte contre une dépression ces derniers temps. Il l'attribue à plusieurs ennuis récents, principalement liés aux difficultés dans ses relations avec sa fille et à sa routine de travail, trop éprouvante, comme il le dit :

J'ai longtemps travaillé dans l'industrie [pharmaceutique]. Puis, j'ai quitté l'industrie et j'ai cherché un travail dans le domaine du recouvrement des défauts de paiement, je passe ma journée, je reçois plein de clients, c'est super stressant. Parfois je suis hyper-stressé, parce que c'est vraiment... Tu es trop fatigué, mais tu continues de faire ce truc. Et le brésilien est très malpoli, n'est-ce pas ? [...] Et ça c'est ma vie, tous les jours j'ai ma part de stress.

Ainsi, Martin, licencié en gestion, a pris sa retraite il y a quatre ans, mais continue de travailler. Selon lui, la pension qu'il reçoit de l'institut

national d'assurance sociale n'est pas suffisante pour assurer son niveau de vie. Son emploi du temps, Martin me l'expose en détails :

C'est une routine. Je me réveille, je prends mon petit-déjeuner, je me douche, je prends ce métro merveilleux, celui où on ne peut même pas bouger, parce que c'est vraiment absurde. [...] ...je vais au travail, je travaille, je reviens du travail, je prends ma douche, je dîne et puis je vais sur internet pour voir les potins, je vois s'il y a quelque chose sur *Facebook*, un *e-mail* pour moi et tout ça. Le weekend, normalement, quand je ne reste pas ici, je pars en voyage. Je vais à la montagne, parce que j'adore aller à la montagne, je vais à *Itaipava*<sup>356</sup> et là-bas je repose ma tête. Et quand je reste ici, je vais à *Barra [da Tijuca]*<sup>357</sup>, je vais au Centre Commercial...[...] C'est ça ma routine de vie.

Parfois je mange un barbecue, un truc ou autre pour changer un peu la routine.

Martin me raconte que ces voyages dont il parle il préfère les faire en compagnie de sa femme et de couples d'amis ou, sinon, dans le but de rendre visite à ses amis qui n'habitent pas la ville de Rio de Janeiro. Il aime beaucoup aussi parler avec ses amis *via* Internet, par l'intermédiaire de logiciels comme *Skype* ou de réseaux sociaux tel *Facebook* — dont il me révèle être un fervent utilisateur — afin de décompresser. Enfin, Martin se résume en quelques mots : « *Je n'ai rien d'anormal. Je suis un mec ordinaire.* ». Et il rit de bon cœur.

---

<sup>356</sup> *Itaipava* est un district de *Petrópolis*, ville nichée dans les montagnes de la *Serra dos Órgãos* à 42km de la ville de Rio de Janeiro. La région est connue par son climat agréable.

<sup>357</sup> *Barra da Tijuca* est un quartier relativement neuf de la zone Ouest de la ville de Rio de Janeiro, connu par ses plages, ses condos luxueux et ses grands centres commerciaux.

# **III PARTIE**

Compréhension des données

...

*Âge mûr dans les yeux, les recettes et les pieds, elle m'envahit  
Avec sa marée de sciences enfin surmontées.  
Je peux mépriser ou vouloir les instituts, les légendes,  
J'ai trouvé sur ma peau certains signes qu'à l'âge de vingt ans je ne voyais pas.  
Ils indiquent le chemin,  
Bien qu'ils se recroquevillent aussi  
Face à tant de clarté volée au temps.  
Mais je suis à chaque fois moins seul,  
Dans les rues extrêmement dispersées,  
Je circule à l'angle de l'homme ou de la machine qui tourne,  
Je m'ennuie d'autant de richesse, je la jette entière pour un numéro  
De maison,  
Et je gagne.*

Carlos Drummond de Andrade  
*A rosa do povo, 1945<sup>358</sup>.*

---

<sup>358</sup> Il s'agit ici d'une traduction faite par nos soins de la dernière strophe du poème *Idade Madura* de Carlos Drummond de Andrade, extrait du livre *A rosa do povo*, publié pour la première fois en 1945. L'intégralité du poème dans la langue originelle, se trouve à la fin de cette thèse.

Dans cette troisième et dernière partie de la thèse, nous traiterons de la compréhension des données récoltées par le biais d'observation directe et, surtout, par les récits de vie de vieux et vieilles résidents du quartier de Tijuca à Rio de Janeiro, sujets de cette recherche. Par ces récits, nous avons pu appréhender les différentes manières dont ces personnes comprennent et vivent leur propre vieillissement, cette réalité aussi diverse que complexe. C'est donc la richesse de ce vécu personnel et collectif, de ces vies ordinaires, qui a constitué le noyau central de cette thèse.

La présentation et la compréhension des données a été organisée selon des *unités de sens*<sup>359</sup>, conjonction des catégories empiriques et analytiques, comme explicité dans le chapitre relatif à la méthodologie employée dans cette thèse. Ces unités de sens sont ici présentées dans un entrelacement dynamique entre les récits de vie entre eux et avec l'expérience du chercheur et la littérature pertinente, unis par des points d'accord ou de divergence. Nous avons essayé de montrer que ces vécus, dans leur singularité, appartiennent à un ensemble plus vaste qui les unit et dépasse toute individuation ; que dans la complexité de l'expérience de ces gens ordinaires résident les clés de lecture de l'atmosphère sociale.

Si ces unités de sens sont ici présentées séparément en trois chapitres — Chapitre V - Vision(s) de la vieillesse et du vieillir ; Chapitre VI - Du temps qui passe ; Chapitre VII - Le lien et le lieu — cela a comme seule intention d'organiser les données afin de faciliter la lisibilité et la compréhension de la thèse. Nous espérons que tout au long de cette partie l'interrelation inextricable de ces unités de sens soit aussi évidente qu'elle l'est pour nous.

Il est toujours important de préciser que ces données ont été récoltées dans un contexte historique, géographique et culturel précis, et compte tenu de la complexité et de l'hétérogénéité des formes de vieillir en

---

<sup>359</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento*. 11e éd. São Paulo : Hucitec, 2008

société, nous n'avons nullement cherché à généraliser le phénomène, mais nous sommes allée à la quête de la profondeur et de l'étendue de la compréhension du phénomène. Dans cette perspective, il est conseillé que le Chapitre IV — qui traite des histoires de vie des huit participants de l'étude — soit consulté au cours de la lecture des prochains chapitres afin d'appuyer la compréhension de l'endroit social dont parlent ces personnes et duquel émanent leurs expériences. Pour ce faire, les discours présentés tout au long de cette troisième partie ont leur émetteurs identifiés par les mêmes pseudonymes utilisés dans la deuxième partie de la thèse (Colette, Jérôme, Françoise, etc.), permettant de se remettre à leurs histoires de vie.

C'est la vie et la pensée de ces êtres — vieux et vieilles personnes du quartier de Tijuca — leur quotidien et leurs modes de vie, leurs stratégies pour bien vieillir, leurs attitudes face à la vieillesse et à la mort et plusieurs autres aspects jugés importants par eux-mêmes que nous présentons dans les pages qui suivent.

# C HAPITRE V - VISION(S) DE LA VIEILLESSE ET DU VIEILLIR

Les hommes et femmes, sujets de cette étude, auxquels il a été proposé de réaliser une réflexion sur leur processus de vieillissement et sur l'« être vieux » nous révèlent la diversité et la singularité de l'expérience de vieillir par leurs discours, ainsi que certaines particularités de ce phénomène. Notre objet, en tant que chercheur se dédiant à l'étude sociologique de la vieillesse, ne consiste pas à définir qui est vieux et qui ne l'est pas, mais à décrire le processus à travers lequel les personnes sont socialement désignées comme telles<sup>360</sup>. Il faut savoir se contenter, comme le conseillait Michel Maffesoli<sup>361</sup>, de *présenter* les choses telles qu'elles sont, de poser les jalons et d'indiquer quelques repères sur le chemin, pratiquer l'art de *l'errance intellectuelle*.

---

<sup>360</sup> Cf. Foucart, Jean La vieillesse : une construction sociale. *Pensée plurielle* [en ligne], 2003, n. 6, [réf du septembre 2011], p. 7-18. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-7.htm)>

<sup>361</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le rythme de la vie : Variations sur l'Imaginaire Postmoderne*. Paris : Table Ronde, 2004.

Une précision : dans cette étude nous employons les termes « vieux » ou « personne âgée » en alternance dans le texte pour nous référer à la personne de plus de soixante ans puisque nous comprenons que ce sont ceux qui traduisent le mieux le sens du processus de vieillissement pour les participants de notre étude et les expressions « moment » et « temps » de la vie comme synonymes de « vieillesse », du fait de comprendre le vieillissement comme un processus continu. Cependant, dans plusieurs entretiens et dans certaines bibliographies citées, des mots comme « étape » et « phase » apparaissent. Ceci est un réflexe de la compréhension et de l'assimilation des notions de vieillesse de la société moderne et le nier constituerait un artifice que nous préférons ignorer. Au contraire de la société des *Cuiva* sur laquelle l'anthropologue québécois Bernard Arcand a formulé une analyse devenue classique au début des années 1980<sup>362</sup>, les sociétés modernes procèdent depuis longue date à une catégorisation des âges, attribuant des noms — enfant, adulte, vieux — aux « individus » selon chaque « étape » (termes que nous évitons) de leur vie. Dans la société — que l'on pourrait comprendre comme pré-moderne — des *Cuiva*, en revanche, les personnes âgées ne sont pas identifiables comme sous-groupe particulier et rien ne les distingue des adultes, parfois même des enfants.

Au cours de ce cinquième chapitre nous traiterons des représentations sociales du vieillissement et de la vieillesse. Nous nous intéresserons dans un premier moment aux ambiguïtés existantes dans les représentations de la vieillesse (le regard de l'autre et le regard sur soi-même). Puis nous nous intéresserons à la perception du vieux comme l'autre que soi-même et à l'ambivalence de représentations qui habite chaque sujet. Enfin, nous nous pencherons sur un phénomène assez nouveau qui se

---

<sup>362</sup> Cf. Arcand, Bernard. La construction culturelle de la vieillesse. *Anthropologie et Sociétés*, 1982, vol. 6, n. 3, p. 7-23.

révèle par les histoires de vie des sujets de l'étude : celui d'une génération sans modèles.

### 5.1 Ambiguïtés dans les représentations de la vieillesse

*Et maintenant je comprenais ce qu'était la vieillesse — la vieillesse qui, de toutes les réalités, est peut-être celle dont nous gardons le plus longtemps dans la vie une notion purement abstraite, regardant les calendriers, datant nos lettres, voyant se marier nos amis, les enfants de nos amis, sans comprendre soit par peur, soit par paresse, ce que cela signifie...*

*Marcel Proust, À la recherche du temps perdu - Le temps retrouvé.*

Traditionnellement, il règne dans les sociétés occidentales, une vision négative de la vieillesse, qui tend à l'associer à la notion de « problème », dans domaines les plus divers<sup>363, 364</sup>. Que ce soit dans le discours politique — et dans les politiques elles-mêmes —, dans les milieux académiques, dans les médias<sup>365</sup> ou dans la pensée des citoyens, la vieillesse est banalement associée à l'idée d'inutilité, de décrépitude, de dépendance, de perte, de mort. Ces éléments apparaissent alors comme

---

<sup>363</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S. Aging of the Brazilian population and challenges for the health sector. *Caderno Saúde Pública*. 2012, vol.28, n. 2, p. 208-210.

<sup>364</sup> Cf. Guerra, Ana Carolina L.C. et Caldas, Célia P. Dificuldades e recompensas no processo de envelhecimento: a percepção do sujeito idoso. *Ciência e saúde coletiva*. 2010, vol.15, n. 6, p. 2931-2940.

<sup>365</sup> À ce propos, une étude très intéressante cherchant à analyser les valeurs implicites dans les images et les messages faisant référence aux vieux dans les principaux journaux brésiliens laisse entrevoir la reproduction par les médias des préjugés contre les personnes âgées installés dans la société brésilienne. Pour plus de précisions, voir Souza, Edinilsa R. *et al.* O idoso sob o olhar do outro. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecília DE S. MINAYO et Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 191-209.

constitutifs de ce moment de la vie et ont tendance à l'homogénéiser<sup>366</sup>. La vision positive de la vieillesse qui l'associe à l'idée de sagesse et d'expérience est, habituellement, réservée au groupe des politiciens, des scientifiques, des artistes, bref, de ceux qui continuent d'exercer un métier ou celui des vieux aisés et en bonne santé, héritage de la compréhension moderne du monde.

Cette association négative dont nous parlons prend place notamment à partir de l'après-guerre en Europe et un peu plus tard dans des pays comme le Brésil, à cause des profonds changements démographiques qui s'en suivent dans toutes les nations. C'est à partir de ce moment que les nations commencent à percevoir le vieillissement de la population comme un problème pour le financement de la sécurité sociale et de la santé publique. Cette notion semble prévaloir jusqu'à nos jours au Brésil<sup>367</sup> et contient en soi une variété de préjugés.

Dans notre étude, la majorité des participants n'a pas identifié spontanément des exemples de discrimination contre les personnes âgées dans leur quotidien, venant même à nier son existence de nos jours :

[*Vous avez déjà dû faire face à des préjugés liés à l'âge ?*]  
Non, jamais. Jamais. **Amélie**

Actuellement je pense que ça n'existe plus, n'est-ce pas ?  
[rires] Mais il y a quelques années ça existait vraiment. Je n'ai jamais eu à faire face à cela, je pense qu'il n'y a rien. Je n'ai jamais rien ressenti. **Françoise**

---

<sup>366</sup> Cf. Jardim, Viviane Cristina F. da S., Medeiros, Bartolomeu F., De Brito, Ana Maria. Um olhar sobre o processo do envelhecimento: a percepção de idosos sobre a velhice. *Revista Brasileira de Geriatria e Gerontologia*, 2006, vol. 9, n. 2, p. 25-34.

<sup>367</sup> Cf. Souza, Edinilsa R. *et al.* O idoso sob o olhar do outro. *Op. cit.*

Néanmoins, quand nous insistions sur la possibilité que cette discrimination ait été vécue par d'autres qu'eux-mêmes, le changement de discours était net :

Une autre personne, parfois, mais pas avec moi ! J'ai déjà assisté dans une banque à ce genre d'histoires : un jeune a fait un scandale parce qu'un petit vieux lui reprochait d'être dans la file d'attente des personnes âgées, et il s'est vraiment énervé ! C'est un manque de respect aussi, n'est-ce pas ? Mais pas avec moi, grâce à Dieu, rien ne m'est jamais arrivé. **Françoise**

Dans le récit de deux des participants, la constatation de cette image péjorative du vieux et du vieillissement apparaît spontanément dans les discours :

Parfois la situation de la personne qui est âgée est... Je vais te donner un exemple : la personne âgée, il y a des endroits, par exemple, tu fais signe au bus et il y a des bus qui ne s'arrêtent pas. Je pense comme ça : « *Mon Dieu ! Est-ce que c'est à cause de l'âge ou c'est la personne qui est mauvaise ?* ». **Colette**

Outre le fait que Françoise et Colette ont effectivement constaté l'existence de préjugés contre les personnes âgées dans leur quotidien, qu'il soit vécu ou pas directement par elles, il est frappant de constater, par l'extrait du récit de Colette, que, selon elle, la décision du conducteur du bus de ne pas s'arrêter pour elle se justifierait par son âge avancé ! Cela révélerait une sorte d'acceptation et de résignation à son sort, celui de personne âgée ayant perdu sa valeur aux yeux de la société et ne méritant, pourtant, plus de considération. Il y aurait une naturalisation des préjugés envers la personne âgée, héritage pervers de la Modernité qui s'enracine fermement dans les mentalités, jusqu'à faire croire aux propres vieux à la normalité de cette exclusion. Nous y reviendrons.

À l'occasion de l'entretien de Béné, les préjugés sont perçus comme quelque chose qui existe et dont chaque vieux doit se défendre par la réaffirmation de ses droits :

Je n'ai aucune honte d'être une personne âgée, j'ai toujours le Statut de la Personne Âgée<sup>368</sup> dans mon sac, parce que s'il y a un souci je dis : « *É, voici le Statut ! Vous devez respecter le Statut parce que...* ». Alors je fais comme ça. L'autre jour je suis allée au théâtre, j'ai eu un problème... [...] j'ai attendu dans une file d'attente. J'ai attendu, normalement je n'attends pas, parce qu'il n'y avait pas d'autre caisse, ça ne servait à rien de vouloir la caisse prioritaire parce qu'il n'y en avait pas. J'y suis restée longtemps et quand c'était mon tour, la fille : « *Ah, je vais fermer, maintenant...* » [...] J'ai dit : « *Non, tu ne vas pas fermer parce que j'attends depuis très longtemps. Vous n'avez même pas de caisse prioritaire et je suis restée sans rien dire parce qu'il n'y en avait pas d'autre. Alors tu vas me recevoir tout de suite !* ». Alors un garçon est arrivé : « *Vas-y, reçois la vieille. Vite, débarrasse-toi de cette vieille une fois pour toutes !* » [rires]. Parce que si je ne cours pas après ma citoyenneté, qu'est-ce qu'il en sera ? **Béné**

Ainsi, entre les participants de notre étude, Béné constitue une exception du point de vue de la revendication de ses droits. Par contre, face à l'attitude discriminatoire d'un fonctionnaire contre la catégorie « vieux », elle ne va pas prendre de position et ne va entreprendre aucune mesure pour y répondre. Elle n'accomplira pas non plus la démarche de rapporter une éventuelle agression. Peut-être est-ce un indice de la saturation d'une *conscience réfléchie*, citoyenne, propre à l'idéal démocratique et au contrat social moderne au profit d'une *conscience spontanée* bien plus instinctuelle, comme annoncé par Michel Maffesoli<sup>369</sup> ?

Selon Coudin et Beaufile<sup>370</sup>, c'est le gérontologue américain Robert Butler, en 1969, qui a inventé le terme « *agism* » (âgisme) pour identifier l'ensemble des préjugés relatifs au vieillissement et aux personnes âgées,

---

<sup>368</sup> Cf. SEDH. *Estatuto do idoso : lei federal n. 10.741, de 01 de outubro de 2003*. Brasília : Secretaria Especial dos Direitos Humanos, 2004.

<sup>369</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le rythme de la vie*. Op. cit.

<sup>370</sup> Cf. Coudin, Geneviève et Beaufile, Beatrice. Les représentations relatives aux personnes âgées. *Actualité et dossier en santé publique*, 1997, n. 21, p.XIII.

source de discrimination sociale et censé reposer sur des croyances fausses et une généralisation abusive, le *stéréotype*. Même si de nos jours le terme rassemble les différentes formes de discrimination en raison de l'âge (quel qu'il soit), les personnes âgées risquent, selon Boudjemadi<sup>371</sup>, d'en être les principales victimes compte tenu du vieillissement de la population occidentale, de l'augmentation de l'espérance de vie et du fort engouement pour la jeunesse qui prévaut dans la société brésilienne.

Il est également intéressant de remarquer que plusieurs sujets de notre l'étude, quand il leur était demandé s'ils avaient déjà ressenti ce préjugé envers eux, pensaient, dans un premier moment, à d'autres préjugés existants dans la société brésilienne, comme le préjugé racial (trois de nos interviewés sont noirs) ou en rapport avec le niveau social :

[*Je voulais savoir si tu as déjà souffert de préjugés sur ton âge.*] Préjugés... Ça non... Ces préjugés dont tu parles c'est quand tu vas dans un endroit où il y a beaucoup de gens différents de toi, alors tu vois que la personne te regarde avec une certaine... Tu comprends ? Avec un regard qui dit : « *Elle est là parmi nous ?* ». Ça c'est un préjugé, n'est-ce pas ? Parfois je suis dans un endroit où ça arrive. [*Quelle sorte de personnes différentes ?*] Les gens qui ont une bonne situation. Qui ont du fric. **Colette**

Cette constatation laisse place à deux hypothèses non-exclusives. D'abord, la discussion sur les préjugés raciaux et économiques étant beaucoup plus répandue dans nos sociétés contemporaines, il est peut-être naturel que lorsque l'expression « préjugé » est mentionnée, celle-ci renvoie plutôt à cet imaginaire plus ancré dans le quotidien du brésilien. De plus, si nous considérons que les personnes ayant émis cette compréhension appartiennent aux catégories socialement définies « noire » et « pauvre », il est probable que ces personnes s'attendent en quelque sorte à ressentir ce genre de préjugés dans leur quotidien et que ceux qui se forment contre les

---

<sup>371</sup> Cf. Boudjemadi, Valérian. L'Âgisme : étude sur un phénomène psychosocial. Présentation d'un travail sur l'âgisme mené dans le cadre d'un doctorat de psychologie. *L'Observatoire de l'Âgisme* [en ligne], 2010, [réf du 15 novembre 2011]. Disponible sur : <<http://www.agisme.fr/spip.php?article58>>

personnes âgées, plus voilés dans nos sociétés, deviennent secondaire. Ceci devrait, alors, constituer une grave préoccupation dans les sociétés contemporaines, où certaines personnes rassemblent en soi une multiplicité de notions discriminatoires répandues dans la société brésilienne — raciales, économiques, de sexe, d'âge — nécessitant une attention spéciale surtout de la part des planificateurs politiques et des services d'aide sociale. Pour la sociologue brésilienne Alda Motta<sup>372</sup>, il y aurait aussi une difficulté additionnelle dans la construction et la fixation de l'identité générationnelle par rapport aux identités de sexe ou aux identités raciales, dont le processus identitaire se construit au long du parcours de vie des sujets autour d'une condition existentielle constante.

Une deuxième constatation permet de penser à l'existence d'une certaine intériorisation de valeurs négatives attribuées à la vieillesse par les vieux eux-mêmes, comme l'a perçu Erbolato<sup>373</sup> ou Silva-Jardim dans une étude collective<sup>374</sup>. Ainsi, ces idées reçues, au lieu d'être perçues comme des préjugés, vont servir à naturaliser des notions péjoratives et dépréciatives, au sein de la société. Cette perception négative de la vieillesse apparaît, par exemple, dans le récit de Désirée :

Être vieux ce n'est pas un jeu d'enfant ! [*rires*] C'est trop souffrir ! Il y a des moments où c'est bon, il y a des moments où on se sent perdue.[...] Alors je sens comme une envie de pleurer, alors je reste dans un coin, je pleure un peu, mais quand j'écoute, je ne fais pas un bruit, pour ne pas attirer l'attention des personnes. **Désirée**

Ainsi, par le discours de Désirée il est possible de s'apercevoir qu'il y a une incorporation de ces valeurs, ce qui génère de la souffrance et crée

---

<sup>372</sup> Cf. Motta, Alda B. Chegando pra idade. *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política* / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. 4e éd. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p. 223-235.

<sup>373</sup> Cf. Erbolato, Regina M.P.L. Relações sociais na velhice. *Tratado de geriatria e gerontologia* / ed. par Elizabeth V. DE FREITAS *et al.* 2e éd. Rio de Janeiro : Guanabara Koogan, 2006, p. 1324-1331.

<sup>374</sup> Cf. Jardim, Viviane Cristina F. da S., Medeiros, Bartolomeu F., De Brito, Ana Maria. Um olhar sobre o processo do envelhecimento. *Op. cit.*

un sentiment d'exclusion de la vie normale. Cette compréhension qui a modelé la vision des sociétés modernes par rapport aux vieux et au vieillissement, génère une sensation d'insécurité pour les personnes âgées, alimente les préjugés entre les générations et crée une peur de vieillir en raison de l'incertitude des conditions de ce vieillissement. Toutefois, si le discours de Désirée exprime une vision négative du vieillir, il faut aussi l'analyser dans son contexte de vie, marqué par des limitations physiques — une cécité et une surdité partielle — qui l'empêchent de vivre son quotidien de façon autonome.

Cependant, dans l'ensemble des entretiens réalisés, des images plus positives de la vieillesse et du vieillissement apparaissent :

Il y a des moments où je m'arrête et je remercie Dieu pour avoir déjà vécu longtemps. Parce que la vie est bonne, n'est-ce pas ? **Isabelle**

...ma vie est une vie normale, j'aime vivre. Je veux vivre, si Dieu le veut, deux-cent ans, si Dieu m'accorde ce droit ! Vivre c'est la chose la plus belle au monde ! **Jérôme**

Je me sens bien. Je suis très heureuse, je suis heureuse parce que l'âge... Je ne me plains de rien. Je ne me plains pas de la maladie, je ne me plains pas de ne pas avoir ceci ou cela. [...] ...et à mon âge, je suis tranquille. Tranquille. Je ne sens rien, grâce à Dieu, Si j'ai un problème je vais au centre médical de la communauté et pour moi, jusqu'ici tout se passe à merveille ! Non, je n'ai senti aucun [grand changement] ! Le changement qu'il y a eu c'est qu'on vieillit petit à petit. Il y a des choses qui surgissent et on [se dit] : « *Tiens, l'année dernière il n'y avait pas ça !* ». Le bilan, c'est que tout va bien. **Colette**

Ainsi, par ces trois extraits il est possible de percevoir que vieillir est souvent perçu comme un processus normal par ceux qui le vivent<sup>375</sup>. Un temps d'être heureux et que l'on pourrait même souhaiter rallonger davantage, comme Jérôme, qui veut vivre deux-cent ans. Ainsi, si les personnes interviewées ne nient pas les changements que vieillir apporte, ils

---

<sup>375</sup> La question de la religiosité très présente dans le quotidien des participants de l'étude et dont nous pouvons nous rendre compte par les extraits des différents récits ici exposés sera plus amplement discutée dans le chapitre VII.

ne considèrent pas ce moment comme entièrement négatif ou défini exclusivement par des pertes et des limitations :

Je suis une personne âgée, j'ai quelques maux parce que c'est propre à l'âge. C'est rare un vieux qui n'ait pas quelque chose. **Jérôme**

Je me considère âgé. Je pense que la personne doit vêtir ce qu'elle est, n'est-ce pas ? Je ne peux pas prétendre être un beau gosse, n'en étant pas un. Alors tout est relatif à ton âge. Il y a certaines choses que je ne peux [plus] faire aujourd'hui, parce que j'ai pris de l'âge. Je n'ai plus la même vitalité qu'un gosse ou un jeune, un adolescent, une personne de trente ans. Je n'ai plus la même vitalité qu'eux. Mais je me considère vieux, sans aucun doute. Et ça ne pourrait pas être autrement. **Martin**

Je pense que ma vieillesse est pareille à celle de tout le monde. Mais je m'efforce d'améliorer ! Mais bourru, on le devient. Ah, c'est normal ! [...] C'est l'âge. Mais je n'ai pas à me plaindre de cet âge. Parce que je sais faire avec. **Béné**

Il y aurait, donc, une sorte de compréhension de la « normalité » des limitations dont l'occurrence augmente avec l'âge (nous aborderons ce sujet dans le chapitre VI). Parfois, cette perception se manifeste comme acceptation :

...le processus de vieillir ? Je l'accepte bien, je l'accepte bien. Je me souviens de quand j'étais petite... On va vieillir, n'est-ce pas ? J'accepte bien la vieillesse. Grâce à Dieu. **Isabelle**

Le récit de Jérôme, ci-dessous, rend compte de bénéfices glanés grâce à l'avancée dans l'âge :

Ce qui a changé [dans ma vie en vieillissant] a été une amélioration de la vie parce que moi, par exemple, j'ai pris ma retraite d'un emploi et j'en ai un autre. Alors, la pension de retraite que je touche dans l'autre entreprise m'a donné l'opportunité de vivre mieux. J'ai pu acheter un appartement, comme j'ai fait, aider mes filles. Alors la situation s'est améliorée. C'est ce que la vieillesse m'a réservé. **Jérôme**

Ainsi, pour Jérôme la vieillesse recouvre une période d'épanouissement économique, corroborant Silva dans son étude

collective<sup>376</sup> qui, dans cet article sur le thème des représentations sociales de la vieillesse, témoigne de deux représentations de la vieillesse, une négative et une positive ; parmi cette vision positive se trouverait la possibilité de vivre longtemps, l'accumulation d'expériences et la conquête d'une meilleure qualité de vie par l'autonomie économique et les réalisations personnelles, comme le récit de Jérôme le souligne.

Le récit de Béné rend compte des nouvelles possibilités que la vieillesse lui a offertes :

Parce que mille choses je n'ai fait qu'après soixante ans. Mille choses ! Quand j'étais jeune, je ne sortais pas le vendredi avec les autres, parce qu'il y avait ma fille, n'est-ce pas ? Je devais prendre soin de ma fille, j'étais jeune, j'étudiais, mon mari était jeune et tout et tout... Mais après être devenue vieille ? Ma fille est mariée. Je suis libre, mon mari aussi. [...] Alors je pense qu'il y a de bonnes choses dans la vieillesse. Oui ! Ah, je ne suis pas ingrate envers la vie. Je pense que j'ai vécu et que je vis mon moment, mon temps. Je ne maudis aucune des époques de ma vie. **Béné**

Ainsi, il est possible de constater une certaine libération du rôle socialement attendu des « adultes » dans les sociétés occidentales et des obligations et responsabilités que cela implique. Il y aurait, dans ce temps de la vie, un détachement de la logique du « devoir-être » moral et institutionnel de la Modernité<sup>377</sup>, laissant place à la quête du plaisir, cet *hédonisme maffesolien*<sup>378</sup> signalant le nouveau paradigme qui s'instaure dans nos sociétés. Ainsi, nous pouvons constater une représentation plus positive du processus de vieillissement et l'existence d'un bien-être qui contredisent la vision négative et stigmatisante de ce moment de la vie.

---

<sup>376</sup> Cf. Silva, Elisângela V., Martins, Fábila, Bachion, Maria M., Nakatani, Adélia Y. K. Percepção de idosos de um centro de convivência sobre envelhecimento. *Revista Mineira de Enfermagem*, 2006, vol 10, n.1, p. 46-53.

<sup>377</sup> Maffesoli, Michel. *Le réenchantement du monde : une éthique pour notre temps*. Paris : La Table Ronde, 2007. p. 58.

<sup>378</sup> *Idem*. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. 3e éd. Paris : La table ronde, 2000. p. VI

Uchôa<sup>379</sup>, à l'occasion d'une étude anthropologique collective auprès de femmes âgées de la ville de Bambuí<sup>380</sup>, rend compte de cette claire distinction entre le regard de l'autre sur le vieux et le regard qu'il porte sur soi-même. Lors d'entretiens avec des informateurs clés, la vieillesse et le vieillissement étaient associés uniquement à des problèmes : augmentation des maladies chroniques, contraintes économiques dues à la diminution des revenus et à l'augmentation des dépenses (surtout avec les médicaments), déclin du corps et perte d'autonomie, isolement et marginalisation sociale. Cette perception négative était, cependant, en contraste avec celle que les vieux avaient d'eux-mêmes, beaucoup plus positive, comme nous avons pu le constater dans la plupart de nos entretiens.

La coexistence de deux représentations essentielles de la vieillesse, une négative et une positive, avait été nommée pour la première fois au milieu des années 1990 par Cornelia Hummel<sup>381</sup>, sous les noms respectifs : la *vieillesse ingrate* et la *vieillesse épanouie*. La première associe le phénomène à la dégénération physique et mentale, à l'inactivité, à l'incapacité, à l'asexualité, à l'inutilité, à l'isolement, à la laideur ce qui crée des sentiments de tristesse, de détresse, de solitude, etc. En revanche, ceux qui perçoivent la vieillesse sous la deuxième connotation, la relationnent avec une certaine autonomie physique et mentale (idée de liberté) qui se reflète par la capacité, l'activité, l'ouverture, la sexualité, l'indépendance, la participation, la beauté et l'intégration, ce qui permet de l'associer à une période de bonheur et de satisfaction, de joie de vivre et de force individuelle.

---

<sup>379</sup> Cf. Uchôa, Elizabeth, Firmo, Josélia O.A., Lima-Costa, Maria Fernanda F. de. Envelhecimento e Saúde: experiência e construção cultural. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecilia DE S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 25-35.

<sup>380</sup> Bambuí est une commune de l'État de Minas Gerais dans le sud-est brésilien, connue pour les nombreuses études dans le domaine de la santé et du vieillissement qui y sont développées.

<sup>381</sup> Cf. Hummel, Cornelia. Cornelia. Les représentations sociales de la vieillesse : troubles psychiatriques à l'âge avancé. *Cahiers Psychiatriques*, 1998, vol 25, p. 25-35.

Or cette vieillesse ingrate si consensuelle dans la pensée moderne est, selon Coudin et Beaufiles<sup>382</sup>, paradoxale, puisque les personnes âgées ne s'y identifient pas.

Lalive d'Épinay, en 1995, rendait compte de cette ambiguïté :

Jusqu'ici, la vieillesse a été associée à la cessation forcée d'activités et de participation, que la cause de cette exclusion soit avant tout individuelle et biologique ou institutionnelle. Il est une autre représentation que j'aimerais encore évoquer ici, qui émerge du décalage entre l'image que chacun a de soi et l'image que lui renvoie le regard d'autrui ou encore son propre miroir.<sup>383</sup>

Ce *décalage* dont nous parle Lalive d'Épinay proviendrait d'une pluralité et d'une diversité humaine que la tradition moderne ne prend pas compte. Ce que pensent les personnes âgées de leur vieillesse tend à être déconsidéré de façon inconcevable par les médias brésiliens<sup>384</sup>, relevant de la négligence, par exemple, en ce qui concerne l'autoperception de ceux qui sont les protagonistes dans ce processus. Il n'est pourtant pas étonnant de constater la désaffection vis-à-vis du politique, vis-à-vis de la presse, qui avaient pourtant constitué une spécificité de la Modernité<sup>385</sup> entre les sujets de notre étude. C'est sûrement cet écart existant entre *ceux qui disent* et *ceux qui vivent*, comme l'affirme Maffesoli<sup>386</sup>, qui est à l'origine de diverses formes de racismes et préjugés que nous avons pu constater.

---

<sup>382</sup> Cf. Coudin, Geneviève et Beaufiles, Beatrice. Les représentations relatives aux personnes âgées. *Op. cit.*

<sup>383</sup> Lalive d'Épinay, Christian. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. *L'horizon de la culture : hommage à Fernand Dumond* [en ligne] / ed. par Simon LANGLOIS et Yves MARTIN. Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 1995. [réf du février 2012]. Disponible sur : <<http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/pul/dumont/fdtm.html>> Sans page.

<sup>384</sup> Cf. Souza, Edinilsa R. *et al.* O idoso sob o olhar do outro. *Op. cit.*

<sup>385</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le rythme de la vie. Op. cit.*

<sup>386</sup> *Ibid.*

Le sociologue Bernard Ennuyer, à ce propos, pose une réflexion tout à fait pertinente pour réfléchir sur l'image de la vieillesse déficitaire qui reste pourtant le paradigme prédominant dans le monde occidental :

Tout d'abord, je voudrais dire que nous sommes tous des personnes âgées. Je ne vois pas pourquoi certaines le seraient plus que d'autres. Le groupe des personnes âgées tel qu'il est nommé ne constitue pas un groupe homogène. Je ne tolère donc pas qu'il soit perçu dans son ensemble comme un groupe « à problèmes »<sup>387</sup>.

L'ambiance générale est, comme l'annonçait Michel Maffesoli<sup>388</sup>, au scepticisme envers les opinions convenues, envers ceux qui ont la prétention de parler pour et au nom des autres, envers ceux qui tentent de réduire l'existence humaine à une masse homogène, envers ceux qui ignorent ce qu'est la vie en son quotidien, ayant peur de se confronter à la *simplicité* du réel, à l'image de la vieillesse construite par ceux qui la vivent au quotidien : les vieux.

## 5.2 Le vieux, c'est l'autre

*Et c'est comme ça que je me suis découvert vieux, en voyant mon image reflétée dans le miroir des yeux de cette fille.*

Rubem Alves, *As Cores do Crepúsculo*.

La compréhension des données a révélé une autre ambiguïté, concernant le sentiment d'appartenance au groupe des « personnes âgées ». Même si toutes les personnes interviewées affirment y appartenir, il a été perçu, notamment parmi ceux qui profitaient d'un quotidien plus

---

<sup>387</sup> Feller, Elise et Ennuyer, Bernard. La représentation sociale du vieillissement : évolution et paradoxe. *UCANSS* [en ligne], 2004. [réf du 20 novembre 2011]. Disponible sur : <[http://www.ucanss.fr/universites/2004/conf/conference\\_n11.pdf](http://www.ucanss.fr/universites/2004/conf/conference_n11.pdf)>. p.5.

<sup>388</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le rythme de la vie*. *Op. cit.*

dynamique, une tendance à distinguer « leur vieillesse » de celle des « autres vieux ». Les « autres » composeraient un groupe de personnes âgées, étrangères, avec des caractéristiques différentes des siennes, groupe duquel nos interlocuteurs s'excluent. Ce groupe serait formé par des personnes âgées moins actives socialement et professionnellement, sans motivations spéciales ou ne démontrant pas d'intérêt dans les choses de la vie. À ces vieux, certains de nos sujets attribuent des dénominations péjoratives : « petits vieux », « vieillards ».

Au travail même, parfois... " *Martin, tu sais de ça ?* " [...] Je dis au gars : " *Et après c'est moi le petit vieux ?* ". Mais c'est comme ça. Vieux c'est vieux. Je suis déjà un peu vieux, mais je ne le suis pas encore... Vieux, c'est à quatre-vingt ans, n'est-ce pas ? Aujourd'hui les choses ont beaucoup changé. Il y a plusieurs phases, je suis en train de commencer. [...] Un vieux adolescent. Je suis l'adolescent des vieux ! [rires] **Martin**

Par le seul discours de Martin, nous pouvons rendre compte de plusieurs stéréotypes concernant les personnes âgées en vigueur dans les sociétés occidentales et introjectés par les vieux eux-mêmes, comme démontré dans la section antérieure. D'abord, l'« être vieux » y est associé à l'idée de perte inévitable des capacités cognitives incorporée dans l'imaginaire social de la vieillesse. Puis apparaît l'idée de répartition de la période en plusieurs étapes et l'association de la période initiale — rappelons que Martin a soixante-sept ans — à la jeunesse, à « l'adolescence de la vieillesse ». Nous en reviendrons.

La division de la période au-delà des 60 ou 65 ans en plusieurs phases est, selon Clémence Helfter<sup>389</sup>, une construction sociale qui se décline différemment selon les contextes physiologiques et sociaux des trajectoires de vieillissement. En France, comme dans l'ensemble des pays

---

<sup>389</sup> Cf. Helfter, Clémence. Cheminer en âge. *Informations sociales* [en ligne], 2009, vol. 6, n. 156, [réf 10 du février 2012], p. 6-9. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-6-page-6.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-6-page-6.htm)>.

occidentaux, ce sont, selon Vincent Caradec<sup>390</sup>, les systèmes de retraite et les politiques publiques qui ont transformé les « vieillards » en « retraités » et les politiques publiques ont contribué de façon décisive à la partition de la vieillesse en troisième âge et quatrième âge (ou personnes âgées dépendantes). Au Brésil, le processus n'a pas été très différent, comme nous l'avons montré dans le Chapitre I. Cette division de la vie en étapes bien définies est, comme le disait Michel Maffesoli dès *Le temps des tribus*, un des innombrables principes universels abstraits que muent les sociétés modernes, servant à catégoriser et, incidemment, à rigidifier l'existence.

Selon Messy<sup>391</sup>, l'avènement de la vieillesse n'est pas rigide ; il est variable d'un sujet à l'autre, par rapport aux événements de la vie de chacun. Bref, à son histoire de vie. Le sociologue Bernard Ennuyer témoigne de cette même compréhension lors d'une conférence sur la représentation sociale du vieillissement :

...les notions d'appartenance sociale et de genre sont essentielles pour appréhender la réalité de la vieillesse. Entre une femme de 80 ans, qui a été femme de ménage et qui est isolée socialement, et un ancien cadre supérieur, marié à une compagne de cinq ans de moins que lui, les réseaux de sociabilité sont radicalement différents, ce qui cause des contrastes de vieillesse notables.<sup>392</sup>

Cette même identification à la « jeunesse » que nous avons pu remarquer dans le récit de Martin apparaît dans les entretiens de Béné, Amélie et Colette. Béné et Amélie, par exemple, quand je m'adresse à elles par l'usuel « madame », vont rapidement me corriger et demander à être tutoyées :

[ " j'allais vous demander, Madame... " ] Madame ? Non, tu peux me tutoyer parce que je suis une jeune madame !  
[Rires] **Amélie**

---

<sup>390</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. 2e éd. Barcelone : Armand Colin, 2008.

<sup>391</sup> Cf. Messy, Jack. *A pessoa Idosa não existe*. São Paulo : Aleph, 1999

<sup>392</sup> Cf. Helfter, Clémence. *Cheminer en âge*. *Op. cit.*

Cette simple demande peut être considérée comme une forme de négation du processus en cours, qui se révèle par les signes corporels externes, visibles de l'extérieur. Selon Trench<sup>393</sup>, presque personne n'aime être appelé « Monsieur » ou « Madame », car cela est un des indices prédictifs que le processus de vieillissement est en cours et visible au regard de l'autre.

Je n'ai pas de problème avec mon âge, je n'ai pas honte d'être une femme de soixante-dix-huit ans. Je cherche à m'habiller et à vivre avec les choses de mon âge. Mais je n'aime pas non plus ces vieillards. Toutes ces petites vieilles, je n'aime pas ça. [rires] **Béné**

...je trouve bien que plein de vieux prennent un van et aillent assister à un concert. Mais moi je n'aime pas ça. Je préfère aller chercher ma femme et y aller seul avec elle. C'est pour ça que j'ai dit : « *comme vieux, ma personne suffit !* ». [...] Je préfère sortir avec un couple ou deux. Mais avec plein de gens ? Surtout des vieux ? Le vieux ne sait parler que de ses rhumatismes... **Martin**

Par ces extraits des récits de Béné et de Martin, il est facile de cerner une négation d'un seul modèle possible de vieillesse car celui-ci, même s'ils reconnaissent son existence et ses aspects négatifs, ne s'applique pas à leur façon de vivre. Pour Mercadante<sup>394</sup>, cette identité dépréciative est reconnue comme une forme de classification servant à classer les vieux qui sont toujours les « autres », les individus dépendants, les malades et séniles. Encore selon l'auteur, la majorité des personnes âgées refuserait ce modèle social conventionnel et stigmatisant pour se définir eux-mêmes, du fait de se considérer comme un être singulier, avec des caractéristiques propres qui n'ont rien à voir avec celles citées. Il n'y a pas de reconnaissance de soi possible ou, comme l'affirment Coudin et Beaufiles :

---

<sup>393</sup> Cf. Trench, Belkis V. A saúde da mulher: reflexões sobre o envelhecer. *Envelhecimento, prevenção e saúde* / ed par Francisco Carlos BRITO et Júlio LITVOC. São Paulo : Atheneu, 2004.

<sup>394</sup> Cf. Mercadante, Elizabeth F. Construção da identidade e da subjetividade do idoso. 203 p. Thèse : Sociologie : Pontifícia Universidade Católica; 1997.

En d'autres termes la personne âgée ce n'est jamais soi, c'est quelqu'un d'autre davantage marqué par le déclin physique, plus âgé, etc.<sup>395</sup>

Il existe donc une dichotomie, peut-être vaudrait-il mieux dire une coexistence, entre une vision négative et positive du processus de vieillir<sup>396</sup>, entre ce qui est désiré et ce qui ne l'est pas, l'acceptation et la négation de la vieillesse, ce qui interfère dans la sensation de bien-être ou de mal-être dans cette phase de la vie<sup>397</sup>. La figure de style qui déchiffre ces apparentes contradictions de notre époque est l'*oxymore*, rassemblant les valeurs traditionnellement attribuées au vieux — déclin des corps, pertes, laideur — à celles caractéristiques de la jeunesse — beauté, indépendance, activité — dans la figure du *vieux-adolescent* comme l'avait bien perçu un de nos interviewés.

Kertzman<sup>398</sup>, dans son étude sur l'expérience de vieillir, affirme que ce n'est pas le fait d'avoir plus de soixante ans qui mène les personnes à classer quelqu'un ou soi-même de vieux, mais le sens subjectif qu'ils attribuent à ce vécu. Cela est révélé par le discours de Colette :

Je me sens jeune, parfois, je m'habille et je sens : « Ah, aujourd'hui je suis bien, aujourd'hui je me trouve... sympa ! ». [...] ...et je me sens jeune ! Je ne me sens pas vieille... [rires] **Colette**

---

<sup>395</sup> Coudin, Geneviève et Beaufiles, Beatrice. Les représentations relatives aux personnes âgées. *Op. cit.* p. XIII.

<sup>396</sup> Cf. Silva, Elisângela V., Martins, Fábila, Bachion, Maria M., Nakatani, Adélia Y. K. Percepção de idosos de um centro de convivência sobre envelhecimento. *Op. cit.*

<sup>397</sup> Cf. Santana, Rosimere F. O envelhecer na dimensão imaginativa: ser idoso e ser velho, 264 p. Master : Sciences Infirmière : Universidade do Estado do Rio de Janeiro : 2004.

<sup>398</sup> Cf. Kertzman, Olga F. Velho, é o outro!: a experiência do envelhecimento de idosos usuários do Núcleo de Atenção à Saúde do Idoso, 150 p. Master : Santé Publique : CCIP/ SES-SP : 2004.

Selon Debert<sup>399</sup>, le vieillissement n'est pas un processus homogène, même dans chaque individu, et cela également au niveau des sentiments et des représentations. La vieillesse n'est pas un fait total, une réalité homogène, fixe, unitaire. Personne ne se sent vieux dans toutes les situations. Comme l'aura dit Rimbaud : « Je est un autre ». Je est plusieurs.

Rendant compte de la complexité de ce ressenti, Simone de Beauvoir est la première à attirer l'attention sur le rôle essentiel du jugement d'autrui dans l'appréhension de son propre vieillissement : « *On est vieux d'abord dans le regard de l'autre — en moi, c'est l'autre qui est âgé, c'est-à-dire celui que je suis pour les autres : et cet autre, c'est moi* »<sup>400</sup>.

L'étude conduite par Lalive d'Épinay<sup>401</sup> au sein d'une population âgée de Suisse relève de cette hétérogénéité des représentations de la vieillesse par les vieux eux-mêmes. Cette pluralité d'images, selon l'étude, ne concerne pas seulement la diversité individuelle et culturelle, mais les représentations existantes dans l'imaginaire des individus eux-mêmes qui peuvent, selon le contexte et le moment, exprimer deux points de vue, deux évaluations différentes de la vieillesse et du vieillir, ce qui les lierait à la notion de vieillesse *ingrate* ou *épanouie*.

Mercadante<sup>402</sup> parle des qualités qui sont attribuées aux vieux pour définir son identité comme une production idéologique de la société. Les vieux reconnaissent et partagent cette idéologie qui définit le *vieux-standard*, mais ne le définit pas en particulier. Ainsi, il comprend que « *le vieux, c'est*

---

<sup>399</sup> Cf. Debert, Guita G. História de vida e experiência de envelhecimento para mulheres de classe média em São Paulo. *Caderno do Ceru*, 1984, no 19, p. 26-47.

<sup>400</sup> Cf. Beauvoir, Simone de. *La vieillesse*. Paris : Gallimard, 1970.

<sup>401</sup> Cf. Lalive d'Épinay, Christian. Images of aging in autobiographical narratives of elderly. *Aging in Western societies* / ed. par Cornelia HUMMEL, Christian LALIVE D'EPINAY. Genève : Centre Interdisciplinary Gerontology, University of Geneva, 1995, p. 141-155.

<sup>402</sup> Cf. Mercadante, Elizabeth F. Construção da identidade e da subjetividade do idoso. *Op. cit.*

*l'autre* »<sup>403</sup>. L'image du vieux et de la vieillese édiflée par l'idéal moderne est la représentation sociale de l'altérité.

Devions-nous donc prendre des mesures dès maintenant pour qu'une représentation stéréotypée et stigmatisante de l'être vieux et du processus de vieillissement soit substituée au profit d'une représentation plus positive et imprègne non seulement la mentalité des vieux eux-mêmes, mais également l'imaginaire social une fois par toute ? Dans ce cas, comment faire ?

Léandre Nshimrimana, dans cet effort, propose outre les actions au niveau des politiques et des lois, une action par le biais des systèmes symboliques : « *c'est surtout dans les films, les ouvrages pour jeunes, la publicité, que les anciens devraient bénéficier d'une large promotion* »<sup>404</sup>. Coudin et Beaufile<sup>405</sup>, cependant, nous rappellent que ce genre de « promotion » — montrant normalement des personnes âgées, actives, dynamiques, faisant du jogging ou du vélo en survêtement — , à l'image de ce qui a été fait aux États-Unis pour changer les jugements relatifs aux handicapés, aux femmes et aux noirs, ne fait que renforcer les représentations initiales des sujets qui réduisaient l'écart entre leurs attentes et le personnage présenté en catégorisant la personne comme « exceptionnelle » et n'invalidant pas leurs attentes habituelles.

Plus sûrement, nous ne pouvons plus dénier le profond changement de paradigme qui est en train de s'opérer dans nos sociétés, mettant en évidence la nécessité de discontinuer les antinomies du projet de

---

<sup>403</sup> Plusieurs furent ceux qui, depuis les années 1990, quand commencent à paraître des études sur les représentations sociales de vieux, retrouvent par leurs recherches une compréhension similaire — De Avila et Collègues, Kertzman, et l'on pourrait multiplier les références en ce sens.

<sup>404</sup> Nshimrimana, Léandre. Vieillesse et culture. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [en ligne], 2003, vol. 2, n. 31, [réf. du 13 janvier 2012], p. 46-60. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2003-2-page-46.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2003-2-page-46.htm)>. p.66.

<sup>405</sup> Cf. Coudin, Geneviève et Beaufile, Beatrice. Les représentations relatives aux personnes âgées. *Op. cit.*

la modernité dans les multiples domaines de la vie. Le chemin à suivre si nous voulons rompre avec la *doxa* dominante semble être celui de rupture que seule le permet la pensée libre, créatrice, dynamique, transgressive, comme le propose par exemple Michel Maffesoli :

L'endurance ou l'exigence de la pensée est pourtant affaire de tous, si l'on veut que cesse cette étonnante et dangereuse déconnexion existant de nos jours entre ceux qui vivent et ceux qui sont censés dire ce que cette vie doit être.<sup>406</sup>

L'hétérogénéisation des représentations de la vieillesse qui se met en place fait des adeptes, à commencer par les vieux eux-mêmes et révèle de la discordance et du non-conformisme avec le modèle stéréotypé et discriminatoire que l'idéal de la modernité a établi. C'est un moment ambivalent, ambigu que nous vivons, comme l'est tout moment de transition.

### 5.3 Une génération sans modèles

Les codes, savoirs et représentations intériorisés par tout un chacun est ce que nous pouvons nommer la *culture*, c'est ce qui nous lie au monde environnant de l'autre, qui nous permet de tirer des exemples du quotidien dans notre société, communauté, groupe, tribu, autrui pour vivre notre vie, reproduisant en partie leurs modèles et leurs comportements.

Toutefois, c'est un moment inédit qui se vit aujourd'hui dans le monde occidental, avec un accroissement sans précédent du nombre de personnes âgées et un rallongement de l'espérance de vie inimaginable jusqu'à peu, surtout dans les pays dits en cours de développement comme le Brésil. C'est le sociologue Christian Lalive d'Épinay<sup>407</sup> qui en atteste :

---

<sup>406</sup> Maffesoli, Michel. *Le rythme de la vie*. Op. cit. p.17.

<sup>407</sup> Lalive d'Épinay, Christian. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. Op. cit. Sans page.

Toute société a construit sa définition de la vieillesse, produit des institutions qui règlent les rapports entre vieux et jeunes, aînés et cadets, et s'est efforcée de socialiser la mort et le mourir. Aucune société cependant n'a connu une vie humaine aussi longue, n'a compris autant de personnes âgées, ni a dû affronter les questions soulevées par la coexistence de quatre générations.

Pour continuer :

La manière dont une personne âgée vit sa retraite et sa vieillesse, plus généralement encore, les relations entre les générations, sont largement organisées par les représentations, les images que nous faisons des âges de la vie, du jeune et du vieux, de la mort aussi. C'est cette réalité seconde, que l'activité humaine superpose à la réalité première au point de ne connaître qu'à travers elle...

Sans prétendre discuter ici les notions de réalité et de culture, nous emploierons pour comprendre ce phénomène la notion utilisée par Lalive d'Épinay<sup>408</sup>, selon laquelle l'être humain n'agit pas directement en fonction de la « réalité », mais bien plutôt selon l'idée qu'il se fait de la réalité, c'est-à-dire selon ce que lui en dit sa culture.

Le souci, dans notre perception empirique, n'est pas que l'idée qu'on se fait de ce moment de la vie, de cette réalité, soit juste ou fausse. La particularité à laquelle nous nous sommes trouvés confrontés concerne ici toutes ces personnes âgées qui n'ont pas eu de modèle de vieillesse autour d'eux, comme ce fut le cas pour certains de nos interviewés. La question s'est laissé entrevoir initialement dans le pilote d'entretien réalisé avec Daniel. Ancien résident des *favelas* de Rio de Janeiro, Daniel révèle de son expérience :

---

<sup>408</sup> *Ibid.*

Quand j'étais plus jeune, je " tombais dans la Samba "<sup>409</sup> et je buvais beaucoup car je ne pensais pas dépasser les cinquante ans. J'étais presque sûr qu'à cinquante [ans] j'allais... La façon dont les gens parlaient : « ...*ce vieux de cinquante ans...* ». Je disais comme ça : « *Ah, c'est ça le truc. Quand on arrive à cinquante, on meurt !* », n'est-ce pas ? Alors, quand je regarde en arrière, je me dis : « *Soixante-quatorze ? C'est beaucoup.* ». **Daniel**

Ainsi, dans l'univers de la *favela* de sa jeunesse que Daniel nous révèle, il était rare de voir des personnes âgées. Encore plus frappant, les vieux étaient ceux de cinquante ans. Dans cet univers, Daniel ne peut imaginer sa vieillesse et, comme il en témoigne, vit sa vie comme si elle avait une date d'expiration : 50 ans. De ce fait, Daniel me raconte, par exemple, n'avoir jamais voulu s'engager avec une femme. Maintenant, avec l'âge, il regrette sa solitude, « *...et maintenant je vieillis seul...* ».

Un vécu similaire se révèle aussi dans les récits de Colette, Isabelle, Désirée et Jérôme. Colette, par exemple, ayant perdu son père à l'âge de cinquante-huit ans, sa mère à l'âge de cinquante-quatre ans et plusieurs frères et sœurs dans sa jeunesse<sup>410</sup>, témoigne d'une absence de modèles de personnes âgées autour d'elle :

Je n'ai jamais [essayé de] imaginé[er ma vieillesse]. Je m'en sors bien, n'est-ce pas ? [...] Je n'ai pas vu [mes parents vieillir] parce que je les ai perdus tôt... Tous mes frères sont morts jeunes ! **Colette**

...je n'ai pas connu [mes grands-parents], ils sont morts tôt aussi. Ma mère me disait souvent : « *Tu n'as pas eu de grand-mère ni de grand-père, parce que tu ne les as pas connus.* ». Mais j'ai connu ma mère... Je veux dire, ma mère en fait n'était pas une personne âgée, parce qu'elle est décédée à cinquante-quatre ans, elle n'était même pas au troisième âge ! Mon père, la même chose. Alors, maintenant que j'ai cet âge, je rends grâce à Dieu. **Colette**

---

<sup>409</sup> L'expression populaire « *Cair no Samba* », ici traduite par « Tomber dans la Samba » signifie éprouver du plaisir à danser sur le rythme de la Samba, normalement dans des fêtes animées.

<sup>410</sup> Pour plus de précisions, se référer à son Histoire de vie dans la section 4.3.

La différence entre être âgée aujourd'hui et autrefois, elle ne sait pas dire :

Je pense qu'autrefois il n'y avait pas... Il y avait...Je ne sais pas ! Parce que c'est maintenant que je me sens une personne âgée. Je ne me souviens pas de quand j'étais... Je n'y pensais pas. [...] Je ne me souviens pas. **Colette**

Je n'ai même pas connu mon père. Quand je suis venue, c'était avec ma mère. Elle s'était remariée. Mon père je pense qu'il est mort avant trente ans. Ma mère est morte à trente-six, elle est morte très jeune. [...] Ce fut difficile [le début de vie]. Car je n'avais pas beaucoup de conseils de mère. Ni de père. Mais la vie nous apprend... **Isabelle**

Isabelle, qui n'a connu ni son père, ni ses grands-parents, ne pouvait imaginer un autre sort que celui qu'ont connu son père et sa mère, décédés très jeunes :

Tu sais ce que j'imaginai ? Que j'allais mourir très tôt. Parce que mes parents sont morts très tôt et je pensais que je n'allais pas vivre. **Isabelle**

L'étonnement de Colette et d'Isabelle se comprend quand nous analysons les données démographiques brésiliennes dépeignant les personnes âgées de plus de 65 ans au Brésil classifiées selon le revenu des ménages par habitant aux recensements de 1980 et en 2009. Au Brésil, selon des données de l'IBGE<sup>411</sup> en 1980, 83% des personnes âgées de plus de 65 ans au Brésil comptaient avec un revenu de moins de deux salaires minimums. En 2009, cette même tranche de la population atteignait les 73%<sup>412</sup>. Cependant, si nous regardons les numéros absolus, il est possible de rendre compte de la différence significative que le vieillissement de la population a pu représenter pour les habitants les plus démunis du pays : si en 1980 ils étaient 3.8 millions de personnes, en 2009 ils étaient déjà plus de

---

<sup>411</sup> IBGE. *Síntese de indicadores sociais: uma análise das condições de vida da população brasileira 2010*. Rio de Janeiro : IBGE, 2010.

<sup>412</sup> Il est important d'analyser ces chiffres à la lumière du moment de prospérité économique que vit le Brésil actuellement et des politiques de transfert de revenu aux couches plus pauvres de la population, générant une importante diminution des personnes, âgées ou pas, vivant avec des revenus moindres.

11 millions ! Aucune autre couche de la population n'a autant augmenté, proportionnellement, dans la même période de temps.

Le philosophe Norberto Bobbio, dans son livre *O tempo da Memória*<sup>413</sup>, un recueil autobiographique sur son œuvre, la mort et le sens de la vie, partage ce sentiment, en atteignant les quatre-vingt-six ans :

Je n'ai jamais imaginé vivre autant. Je ne me souviens pas de personnes ayant décédé à plus de quatre-vingt ans dans ma famille paternelle, ni maternelle. La seule dont le souvenir est resté gravé dans ma mémoire est une arrière-grand-mère paternelle. Mon père, à qui je ressemble et dont je n'ai jamais cru dépasser l'âge, est mort à l'âge de 65 ans<sup>414</sup>.

#### Avant de continuer

La sensation que j'éprouve d'être toujours en vie est surtout faite d'étonnement, presque d'incrédulité.

La différence est claire quand nous comparons les récits de Colette, d'Isabelle et de Désirée surtout avec ceux de Martin, Françoise et Amélie, venant de milieux plus aisés et ayant vécu avec plusieurs personnes âgées dans leur proche entourage :

On entend : « *Ah, nous allons augmenter l'âge [de retraite] des personnes âgées car ils sont en train de vivre davantage !* ». Mes grands-parents ont vécu longtemps. Quatre-vingt-dix ans, ils sont morts à 90 ans. Alors ce n'est pas d'aujourd'hui. **Martin**

Je [vis ce processus de vieillissement] tranquillement parce que dans ma famille il y a toujours eu beaucoup de personnes plus vieilles, nous sommes habitués à y faire face, alors... J'ai cherché à vivre de la façon que j'ai vue. Ma mère est décédée à l'âge de quatre-vingt-seize ans, mon grand-père avait quatre-vingt et quelques, alors on a toujours traité avec des gens plus âgés. **Françoise**

Mon père [à sa mort], il avait plus de soixante-dix ans, je pense qu'il avait soixante-et-onze. Il est mort plus ou moins tôt, n'est-ce pas ? Enfin, aujourd'hui, c'est tôt. **Françoise**

---

<sup>413</sup> Ce livre n'a pas été traduit en français.

<sup>414</sup> Bobbio, Norberto. *O tempo da memória : De senectute e outros escritos autobiográficos*. Rio de Janeiro : Campus, 1997. p.33-34.

Par ces extraits des récits de Martin et de Françoise, on s'aperçoit que l'étonnement des discours de Désirée, Colette et Isabelle a été remplacé par la compréhension du vieillissement comme un processus naturel et qu'ils s'attendaient à vivre.

Ainsi, la question fondamentale dont nous avisent Berger et Luckmann<sup>415</sup> est que, sans représentation, c'est-à-dire, plus généralement, sans culture, il n'y a pour l'être humain pas d'action possible. Néanmoins, il se peut que le bilan des effets de ce manque de modèles soit plutôt positif, car de cette « génération sans modèles » pourrait émerger une nouvelle conception de la vieillesse, épanouie, détachée de toute contrainte, formalité et comportement attendu. Une génération prête à construire ses valeurs à partir de *ce qui est* et non de *ce qui devrait être*, comme l'affirmait Michel Maffesoli<sup>416</sup>. Le récit de Françoise, à ce sujet, est fort éclairant :

Je pense que les familles s'habituent à faire face avec des personnes plus âgées. Parce qu'autrefois tu ne connaissais pas un seul arrière-grand-parent. De nos jours les arrière-grands-parents vont très bien ! [rires] Moi et mes sœurs, on se porte bien pour des arrière-grands-mères, n'est-ce pas ? Alors je pense que c'est quelque chose de très bien pour la famille. Connaitre plus de monde, je pense que c'est excellent ! **Françoise**

\*

Être vieux dans le monde occidental contemporain, ainsi qu'être enfant, jeune et adulte, consiste à s'en remettre à des configurations distinctes mises en perspective par rapport à d'autres moments de l'histoire.

---

<sup>415</sup> Cf. Berger, Peter et Luckmann, Thomas. *La Construction sociale de la réalité*. 2e éd. Paris : Armand Colin, 2006.

<sup>416</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Matrimonium : petit traité d'écologie*. Clamecy : CNRS Editions, 2010.

Les différences de genre, de niveau économique, de croyance religieuse, d'ethnie et d'insertion professionnelle sont également présentes dans la construction des représentations et des expériences du vieillir. Ces dimensions sont fondamentales dans l'analyse de(s) l'image(s) de la vieillesse qui, à son tour, ne se présente pas de façon homogène.

Le rationalisme scientifique, la politique et la presse, soit par paresse intellectuelle, par intérêt ou dans la meilleur des intentions (méfions-nous « *vis-à-vis de tous ces bons apôtres voulant faire le bien pour un pauvre peuple singulièrement démunis* »<sup>417</sup>, nous alertait Michel Maffesoli) insistent dans la peinture d'un tableau du vieux et de la vieillesse qui n'a plus lieu d'être et exposent leur incapacité de rendre compte de l'imaginaire à l'œuvre dans la vie sociale. C'est par le vieux lui-même que nous est révélée une image en construction, plus positive et fondamentalement différente de celle qui a dominé l'imaginaire social jusqu'ici. Dans la concrétude de leur vécu, de leur expérience, de leur quotidien, les vieux montrent que ce temps de la vie est beaucoup plus que limitation et pertes. Il est vie, il est beauté, il est bien-être. Il est épanouissement et plaisir. Le changement est en profondeur car il est de *paradigme*.

C'est justement la constatation de l'émergence du paradigme postmoderne entre les générations les plus âgées, que l'on pourrait imaginer comme étant les plus influencées par les valeurs de la Modernité (puisque ayant vécu la plupart de leur vie sous l'influence de cet idéal) qui rend indéniable et irrépressible ce changement de fond qui s'opère dans la société brésilienne. Mais si cette transition s'acclimate de façon silencieuse, c'est parce qu'elle n'a pas encore pris le dessus de la scène, faute de plus d'interlocuteurs avisés dans les hauts-lieux d'où émanent les décisions. Il nous faut apprendre à entendre ce murmure afin d'extraire la connaissance

---

<sup>417</sup> *Idem. Le rythme de la vie. Op. cit. p.94.*

du quotidien, du vécu, du monde de la vie. Conjuguer raison et sens commun. Intégrer la richesse de la *connaissance ordinaire*<sup>418</sup>.

Au contraire de ce que nous pourrions penser, l'ambiance postmoderne ne réside pas seulement dans la jeunesse. Le vieux peut contenir plus de neuf que nous l'imaginions (Michel Maffesoli, dans *Le temps des tribus*, nous signalait le caractère intergénérationnel du phénomène). Pour reprendre une expression *maffesolienne*, « *la postmodernité est en gestation* ». Dans l'utérus d'une vieille.

---

<sup>418</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *La connaissance ordinaire : Précis de sociologie compréhensive*. Paris : Klincksieck, 1985.

## C HAPITRE VI - DU TEMPS QUI PASSE

Pendant le recueil des histoires de vie des sujets de la recherche, l'expression des sentiments face aux changements du corps et face aux limites attribuées au cheminer dans l'âge furent une constante confrontant nos locuteurs à l'évidence du temps qui passe et à son aboutissement inévitable : la mort. Face à cette certitude, les positionnements sont hétérogènes et semblent être influencés par les modes de vie au quotidien, les histoires de vie, les conditions sociales dans lesquelles le vieillissement prend place. Les récits laissent transparaître, cependant, une certaine consonance en ce qui concerne la volonté, le désir de profiter du « temps qui reste », profiter de ce *ici* et *maintenant* si éphémère. Une quête de plaisir qui se situe dans le *présent*, plutôt que dans un avenir lointain. Dans cette recherche *hédoniste*, le *travail* laisse place au *corps* comme centralité de la vie de ces personnes. Finalement, le changement du rapport et les nouvelles valeurs en jeu seront ici analysés en faisant un parallèle avec la santé.

## 6.1 Un âge de transition

Quand nous abordons le processus de vieillissement individuel, il est inévitable d'envisager les modifications physiques, psychiques, cognitives, et comportementales qui accompagnent ce cheminer dans l'âge. Cette question apparaît comme une réalité de ce moment de la vie — sans le définir pour autant — pour tous les participants, sans exception, et elle a plus ou moins imprégné les récits entendus.

Les extraits que nous exposons maintenant dénotent de la prédominance de la perception des limites physiques de l'avancée dans l'âge :

Je pense que c'est naturel pour un vieux de ne pas évoluer... dans l'espace avec désinvolture. Vraiment il n'est plus celui de quand il était jeune. Moi, par exemple, je marche vite. Si j'ai besoin de marcher vite, je marche vite, si j'ai besoin de marcher lentement, je marche lentement.

**Jérôme**

Je pense que je n'ai rien. Je veux dire, ce que j'ai c'est le propre de l'âge. [...] Alors je pense que je n'ai rien de grave. Même maintenant. Sauf qu'on change, on se fatigue plus, certaines choses que tu faisais, maintenant tu ne peux plus faire. J'ai toujours rangé les choses, je grimpais sur l'escabeau, je rangeais. **Françoise**

Plusieurs choses que je faisais. Faire du sport. J'ai arrêté complètement de faire du sport, n'importe quel effort. Tout ça. Alors aujourd'hui, pour moi, pour faire une activité comme ça, qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? Il me faut faire des examens médicaux, tout ça, voir si le médecin autorise ou pas, tout ça. Alors, c'est déjà plus compliqué de faire une activité physique, à cause de l'âge. [...] Tout est relatif au temps. C'est comme ça que je vois les choses. **Martin**

Il y a plein de choses qu'on ne peut plus faire. Par exemple, je ne monte plus sur un... [*Béné pointe un tabouret du doigt*]. J'ai un petit escabeau qui est là, de trois marches. Je ne monte plus directement sur un tabouret, je n'ai plus la condition physique. [...] ...mon corps ne me permet plus de faire plein de choses. Parce qu'il y a un moment pour chaque chose. Tout a son temps. Ça ne sert à rien de s'entêter. **Béné**

Je pense que ma vieillesse n'est pas des pires. Parce que j'ai soixante-dix-huit ans, quand-même, j'ai déjà beaucoup vécu. Mais je n'ai pas de quoi me plaindre dans ma vie de personne âgée. Je suis limitée, je ne monte plus les escaliers en courant, il faut prendre certaines précautions et tout. Mais je ne trouve pas que ce soit si mal que ça. **Béné**

Par ces nombreux extraits se révèle une perception de ces limitations physiques comme un changement naturel, auxquels ces personnes s'attendaient peut-être déjà. Ces modifications qui touchent leur mobilité sans pourtant représenter un empêchement important à la réalisation de leurs activités quotidiennes, constituent des limites qui se sont imposées doucement, de façon progressive et avec lesquelles elles se sont habituées à vivre et auxquelles elles se sont adaptées.

Cependant, du moment où ces limitations passent à représenter une entrave radicale à leur façon de vivre la vie, c'est avec difficulté et tristesse qu'elles sont vécues, comme nous pouvons le percevoir par le récit de Désirée :

Je veux faire une chose et je ne peux pas, je veux dire, je ne vois pas correctement. C'est horrible ! [...] Tu n'as pas vu l'autre jour ?! Nous sommes allés au restaurant. Pierre a dû me tirer parce que je ne pouvais pas marcher. J'ai essayé, ce n'était pas possible ! Ce n'est pas facile. **Désirée**

Ah ! Le plus difficile c'est perdre la vue. Si tu as la vue, tu peux faire plein d'autres choses, n'est-ce pas ? Si tu as la vue, tu fais, tu peux faire une chose ou une autre, tu n'embêtes pas les autres. Si tu ne l'as pas, tu es fichue, vraiment. **Désirée**

Ainsi, dans le cas de Désirée, la dégradation de la santé qu'elle vit dans la vieillesse provoque une exclusion de la « normalité »<sup>419</sup> car son handicap la prive d'une vie autonome et pleine. Dans la plupart des récits il a été possible d'appréhender un sentiment de peur d'être atteint par une

---

<sup>419</sup> À ce propos, nous déployons dans cette thèse une compréhension de la « normalité » comme établie par Georges Canguilhem (*Le Normal et le Pathologique*. 9e éd. Paris : PUF/Quadrige, 2005.), pour qui le normal ne serait pas défini selon une « norme », en comparaison avec d'autres individus, mais à titre individuel, comme une notion-limite qui définirait le maximum de la capacité d'un être par rapport à ses propres possibilités.

incapacité et de perdre son autonomie, la « santé » étant perçue comme une condition *sine qua non*, une chose sans laquelle il n'est pas de vie normale :

Geoffroy, il a vécu quatre-vingt-huit ans, et la mémoire... C'est maintenant qu'il commençait à oublier, après quatre-vingt ans, peu de temps avant sa mort ! Il oubliait les jours, les heures... On perd la notion du temps après quatre-vingt piges, on commence à perdre la notion. Ça doit être horrible, n'est-ce pas ? [...] Ça va, pour l'instant je suis capable de gérer, parce que mon jugement est encore bon. Je résous mes propres problèmes, jusqu'au moment où je ne pourrais plus. Mais ce qui m'inquiète c'est ça, quand je ne pourrais plus rien faire. Je vais dépendre des autres, n'est-ce pas ? **Isabelle**

...il y a un moment où on ne réunit plus les conditions [pour vivre seul]. Pourvu que ce ne soit pas mon cas ! **Béné**

Selon Hummel<sup>420</sup>, ces représentations s'érigent sur la peur de perdre son autonomie, sa liberté, son indépendance, ses capacités, son intégrité physique, psychique et morale. Selon Lalive d'Épinay<sup>421</sup>, « *l'exclusion de la normalité que provoque le handicap se manifeste à travers la perte d'un rôle social et donc d'un statut. Le handicap est grave parce qu'il exclut de la société. Il cause une " mort sociale ", pour reprendre l'expression de A-M. Guillemand.* ». Dans cette perspective, les notions de Georges Canguilhem<sup>422</sup> en ce qui concerne la vieillesse semblent s'y trouver, même si nous y retrouvons des traces du contexte médical dans lequel elles furent élaborées : la personne âgée saine serait celle qui manifesterait une capacité d'adaptation ou de réparation de l'usage organique que d'autres ne

---

<sup>420</sup> Cf. Hummel, Cornelia. Cornelia. Les représentations sociales de la vieillesse : troubles psychiatriques à l'âge avancé. *Cahiers Psychiatriques*, 1998, vol 25, p. 25-35.

<sup>421</sup> Lalive d'Épinay, Christian. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. *L'horizon de la culture : hommage à Fernand Dumond* [en ligne] / ed. par Simon LANGLOIS et Yves MARTIN. Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 1995. [réf du février 2012]. Disponible sur : <<http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/pul/dumont/fdtm.html>> Sans page.

<sup>422</sup> Cf. Canguilhem Georges. *Le Normal et le Pathologique*. Op. cit.

révéleraient pas. Uchôa, dans le cadre d'un ouvrage collectif<sup>423</sup>, analysant les histoires de vie de personnes âgées de milieux populaires au Brésil, rend compte d'une perception de ces problèmes de santé déterminée plutôt par la capacité de surmonter le problème que par la limitation en soi.

Cette vie en butte à des limitations qui mènent le vieux à dépendre de l'autre pour ses activités quotidiennes au point de se sentir exclu par rapport à sa propre perception de la normalité fait que certains participants se découragent, sont en proie à la mélancolie :

Là où j'habite, il y a une vieille dame qui est là depuis de nombreuses années... Sa fille a beaucoup de travail à s'occuper d'elle ! Cette personne, elle ne vit pas, elle reste là ! Je ne sais pas depuis combien d'années, toujours là, sa tête ne fonctionne plus... [...] Parfois je vais la visiter. Elle répète la même chose tout le temps, elle a perdu la raison, elle ne reconnaît presque plus ses enfants ! Je te demande : cette personne est-elle en train de vivre ? Je ne sais pas, on a l'impression que cette personne ne vit plus. On a l'impression, mais je ne sais pas. **Isabelle**

C'est le cas de Désirée qui, face à la dure réalité qui s'est abattue sur elle dans sa vieillesse et les sentiments négatifs associés font, qu'à certains moments, elle perd le plaisir de vivre :

C'est dur. Je pense que sans la vue, ce n'est pas facile.  
Sans la vue je voulais partir. C'est l'heure de partir. **Désirée**

Ainsi, si la vieillesse n'est pas nécessairement perçue comme un âge de déclin et de tristesse surtout par les personnes âgées elles-mêmes comme nous avons pu en rendre compte dans le Chapitre V, la sénescence — ici considérée comme moment de la vieillesse où les conditions de santé ne permettent plus à la personne âgée de se considérer « normale » — est perçue comme la cause de l'entrée dans un « âge de

---

<sup>423</sup> Cf. Uchôa, Elizabeth, Firmo, Josélia O.A., Lima-Costa, Maria Fernanda F. de. Envelhecimento e Saúde: experiência e construção cultural. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecilia DE S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 25-35.

transition », un âge d'exclusion. Cet âge, selon Lalive d'Épinay<sup>424</sup> ne relève plus vraiment de la vie sans appartenir à la mort.

Dans les entretiens que nous avons réalisés, il a été possible de remarquer la compréhension de l'existence d'un âge de rupture où la personne âgée se rend compte de l'aspect éphémère de cette « normalité », communément un fait ou une conjonction de faits qui marque l'entrée dans un dernier temps de la vie. Pour la plupart de nos sujets, cette rupture est occasionnée principalement par une dégradation de l'état de santé ou par une maladie plus grave qui les fait rendre compte de la fugacité de leur propre vie. Cela fut le cas pour Françoise et Martin, dont l'apparition et la lutte contre un cancer les a mis face à la finitude de la vie.

La perte d'un être cher et le veuvage sont aussi des événements que nous avons identifiés comme des faits marquants menant les personnes à se confronter au temps qui passe et à la mort, comme ce fut le cas surtout pour Françoise, ayant perdu une sœur et une belle-sœur dont elle s'est personnellement occupée jusqu'à sa mort ; et pour Isabelle, ayant récemment perdu son époux. Selon Vincent Caradec, le décès du conjoint est profondément déstabilisant dans un premier temps, car il provoque l'effondrement de l'aspect routinier de la vie quotidienne : « *L'expérience du veuvage est d'abord celle du vide, l'impression de vide dans la maison faisant écho au sentiment de vide intérieur* »<sup>425</sup>. Nous avons pu observer ce sentiment dans ce passage de l'entretien d'Isabelle :

C'est une grande maison. Non, pas grande. Elle était petite pour la famille. Maintenant, elle est devenue grande, parce que Geoffroy est parti. Il est resté plusieurs années comme ça, assis, on ne se parlait presque pas, mais c'était une compagnie, on voyait la personne, là. Alors après c'est difficile... **Isabelle**

---

<sup>424</sup> Cf. Lalive d'Épinay, Christian. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. *Op. cit.*

<sup>425</sup> Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. 2e éd. Barcelone : Armand Colin, 2008. p.108.

Cependant, ce « sentiment de vide » semble être moins douloureux pour Isabelle car, au contraire de ce que décrit Caradec — probablement se basant sur la réalité française — il n'est pas accompagné par la solitude au moment des repas ou au cours de la soirée et il n'a pas été question de redonner une signification à son existence. Isabelle continue de vivre avec d'autres membres de sa famille et s'occupe de ses petites-filles pendant la journée — configuration très courante dans les familles brésiliennes comme nous le verrons dans le Chapitre VII — ; elle n'a donc pas perdu son rôle au sein de sa famille.

La perte du rôle social a aussi été perçue comme facteur de rupture et d'entrée dans un âge de transition parmi certains participants de l'étude. Pour Désirée, par exemple, le sentiment de perte du contrôle de son propre corps et la dépendance à l'autre que cela a généré s'associent à l'idée d'inutilité sociale et de perte du rôle qu'elle a toujours occupé au sein de sa famille d'accueil :

Ah ! Je faisais les choses, j'aimais bien faire des petits trucs salés à manger, des pains, des bûches [...] J'aimais faire ce genre de chose. Mais maintenant ? Tellement de choses que j'aimais faire... Quand j'avais la vue, Marcel ne sortait pas manger, les garçons ne dînaient pas dehors, je cuisinais tous les jours, je préparais le déjeuner et le dîner pour eux. Maintenant, s'ils veulent manger, ils vont au restaurant. Tu ne trouves pas ça embêtant ? [...] Je ne les ai jamais laissés dans une situation difficile, je n'ai jamais laissé manquer les choses, j'achetais tout. Maintenant non... **Désirée**

Pour Françoise, la perte du rôle social dans l'éducation des enfants est également un facteur de rupture marquant l'entrée dans un âge de transition :

Je pense que la pire des phases que nous font ressentir ces problèmes [de solitude] c'est quand les enfants commencent à être indépendants... **Françoise**

Ainsi, ces événements marquent une rupture plus ou moins drastique dans la vie de ces personnes et, en les confrontant à la finitude de la vie, génère une attitude ambiguë face à l'éphémérité de l'existence : en

même temps qu'elles n'osent plus s'investir dans de nouveaux projets, elles veulent profiter de ces « instants finals », comme nous essayons d'en rendre compte dans la prochaine section.

## 6.2 Une transfiguration du rapport au temps

De tous les événements inattendus, le plus inattendu est la vieillesse.

André Gorz, *Le traître* suivi de *Le vieillissement*

La prise de conscience que la vie a une fin et qu'elle est relativement proche dans ce temps de la vie a été perçue dans tous les récits :

Malheureusement c'est une chose qui... C'est la seule certitude que nous avons. Il n'y a pas de solution. **Martin**

Face à cette limite temporelle qui reste insurmontable même si la médecine arrive à la repousser toujours plus loin, certains participants éprouvent le sentiment de ne plus avoir le temps de s'investir dans un nouveau projet :

...Je ne fais aucune projection. C'est vraiment ça le souci : je ne sais pas ce que demain me réserve. [...] ...je pourrais avoir une maison, une voiture neuve, tout. Je pourrais avoir toutes ces choses-là. Je ne les possède pas. Je pourrais faire un prêt. [...] ...mais je ne vais rien acheter, je ne sais pas de quoi demain sera fait. Et si je meurs entretemps et que je laisse des problèmes pour les autres !? Alors j'ai ce genre d'ennui. **Martin**

Je n'ai pas beaucoup étudié. Ça me manque, mais je ne sais pas... [...] Je pense que c'est trop tard. Soixante-quinze ans pour recommencer à lire à nouveau, à étudier... **Isabelle**

Ces sentiments se mélangent plusieurs fois au regret de ne pas s'être investi plus tôt dans un projet, comme Monsieur Pierre, un chilien migré au Brésil que je rencontrais souvent lors des rencontres du groupe de la Thérapie Communautaire au CREAS et dont la vie tournait autour de tout ce qu'il n'avait pas accompli — le fils avec qui il n'avait pas repris le contact, la vie d'aventures et de voyages qu'il avait rêvé pour lui — et qu'il pensait ne plus avoir le temps de réaliser à cause des problèmes de santé qui l'assommaient. C'est un sentiment similaire à celui que nous retrouvons dans les écrits du philosophe André Gortz<sup>426</sup> ou dans les réflexions de Norberto Bobbio sur sa manière de vivre la vieillesse :

Je dirais pour résumer que j'ai une vieillesse mélancolique, la mélancolie sous-entendue comme la conscience du non-réalisé et du non-réalisable. L'image de la vie correspond à une route dont la fin se déplace toujours vers l'avant, et quand nous pensons l'avoir atteint, ce n'était pas celle que nous avons imaginé comme définitive. La vieillesse devient alors le moment dans lequel nous avons pleine conscience que le chemin non seulement n'est pas accompli, mais il n'y a plus non plus le temps de l'accomplir, et nous devons renoncer à la réalisation de la dernière étape<sup>427</sup>.

Le passage ci-dessous révèle le regret que Françoise éprouve par rapport à un voyage qui n'a finalement jamais eu lieu :

Le seul regret que j'ai c'est de ne pas avoir fait un voyage avec ma mère, parce que... [...] C'est la seule chose, car je n'ai pas connu l'Europe. [...] C'est une grande opportunité que j'ai eu et que j'ai laissé passer... [*Vous pensez ne plus avoir le temps ?*] Je pense que c'est très difficile parce que maintenant tout est plus compliqué, je suis plus âgée, plus résignée. Je pense que ce sera plus difficile. **Françoise**

C'est la perception de la finitude de la vie. D'après ce que nous avons pu percevoir par nos entretiens, cette constatation est vécue de différentes manières, plus ou moins dramatiques, selon l'histoire de vie, l'engagement dans des activités sociales (travail, groupes du troisième âge,

---

<sup>426</sup> Cf. Gorz, André. *Le traître* suivi de *Le vieillissement*. Paris : Gallimard, 2005

<sup>427</sup> Bobbio, Norberto. *O tempo da memória : De senectute e outros escritos autobiográficos*. Rio de Janeiro : Campus, 1997. p.31.

associations religieuses), etc. Cette compréhension est corroborée par Aranha<sup>428</sup>, pour qui l'âge d'être vieux est une construction sociale qui dépend d'une conjonction de facteurs : des conditions d'habitation et de travail, des possibilités de « s'entretenir » au plan physique et cognitif, du moment présent et de l'histoire de vie de chacun.

Mais si la perception de la finitude de la vie est réelle pour la plupart des participants à cet âge de la vie, les participants ont été unanimes dans l'affirmation d'une certaine confiance face à la mort, comme en témoigne Isabelle :

Personne ne sait l'heure, ni le jour, il n'y a que Dieu [pour le savoir], alors on n'a pas à se préoccuper de ça, du lendemain. **Isabelle**

Ce passage de l'entretien d'Isabelle ici exposé est l'expression, en langage populaire, de ce que Michel Maffesoli nous présentait il y a fort longtemps sous le nom de *présentisme dionysien* : « *Il suffit de profiter de ce que ce temps nous accorde. On verra bien demain ce qu'il adviendra* »<sup>429</sup>. Face à cette limite temporelle de plus en plus proche, nous assistons non à une angoisse existentielle vis-à-vis de cet avenir certain, mais à une crainte de perdre sa liberté et sa capacité de profiter pleinement de la vie qui s'offre à eux dans la vieillesse. Car, comme nous avons pu le constater, il y a du plaisir dans la vieillesse autant que dans d'autres moments de la vie ; il y a une quête du bien-être, du bien-vivre. Nous assistons à l'adoption d'une posture de vie en congruence avec l'esprit du temps, une urgence de profiter de ces petits plaisirs qui s'offrent comme une façon de lutter contre l'angoisse du temps qui passe.

Avant de continuer, il est important de faire un parallèle entre ce temps postmoderne et le temps moderne, dont la coexistence dans les récits

---

<sup>428</sup> Cf. Aranha, Valmari C. Aspectos psicologicos do envelhecimento. *Tratado de Gerontologia* / ed. par Matheus PAPALÉO NETO. São Paulo : Atheneu, 2007, p. 255-265.

<sup>429</sup> Maffesoli, Michel. *Iconologies : Nos idolâtries postmodernes*. Paris : Alban Michel : 2008. p.65.

des sujets de cette recherche indique une transition indéniable qui est en train de s'opérer.

Par le biais des histoires de vie, nous avons pu appréhender l'existence de deux conceptions du temps entre les participants âgés de l'étude : un temps moderne, unique ; et un temps postmoderne qui, selon Fernandes y Freitas<sup>430</sup>, va être composé de petits morceaux de temps, de temps multiples. La perception moderne du temps est donc celle d'un temps unique formé par des temps pluriels — le temps du travail, le temps du loisir, le temps des trajets et tous les autres temps que nous découpons<sup>431</sup> — comme nous pouvons très clairement en rendre compte dans plusieurs passages de l'entretien de Martin :

Normalement, je me réveille à huit heures, huit heures trente, j'arrive au travail vers dix heures, je pars vers cinq heures trente, six heures du soir. [...] C'est fatigant. Je travaille debout, c'est fatigant. Surtout moi. Peut-être je suis trop appliqué, je ne sais pas. Mais j'arrive au travail, je prends un petit café et je commence à travailler. Je me lève pour déjeuner, je reviens, je m'assieds, je ne me lève plus qu'au moment de rentrer. **Martin**

C'est une routine. Je me réveille, je prends mon petit-déjeuner, je me douche, je prends ce métro merveilleux, celui où on ne peut même pas bouger, parce que c'est vraiment absurde. [...] ...je vais au travail, je travaille, je reviens du travail, je prends ma douche, je dîne et puis je vais sur internet pour voir les potins, je vois s'il y a quelque chose sur *Facebook*, un *e-mail* pour moi et tout ça. Le weekend, normalement, quand je ne reste pas ici, je pars en voyage. Je vais à la montagne, parce que j'adore aller à la montagne, je vais à *Itaipava* et là-bas je repose ma tête. Et quand je reste ici, je vais à *Barra [da Tijuca]*, je vais au Centre Commercial... [...] C'est ça ma routine de vie. **Martin**

Cette façon de découper le temps que nous découvrons dans le quotidien de Martin est, selon Fernandes y Freitas, un *temps urbain*, un

---

<sup>430</sup> Cf. Fernandes Y Freitas, Daniela. En redécouvrant le monde du loisir : Lorsque le travail se marie avec le loisir. *Sociétés*, 2001, vol. 1, n. 71, p. 21-29.

<sup>431</sup> Cf. Mayence, Martine. Temps et société. *Pensée plurielle* [en ligne], 2003, vol. 2, n. 6, [réf. du 30 janvier 2012], p. 41-44. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-41.htm](http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-41.htm)>

*temps industriel*<sup>432</sup>, partagé en heures, jours, semaines, *week-ends* et réparti dans l'agenda selon un mode très précis, avec des horaires bien-définis. Cette conception linéaire du temps qui accompagne l'idéal moderne se fonde sur le mythe du progrès, dans une société tournée vers l'avenir où la valeur du travail est la valeur de base. Selon Michel Maffesoli<sup>433</sup>, le concept du temps finalisé, du temps pensé toujours en fonction de l'avenir est un des premiers éléments constitutifs de l'« épistémè » de la modernité.

Cependant, nous vivons de nos jours une période où l'échec de ce modèle linéaire devient évident par ce que cette façon de vivre la vie développe de contrariété, d'irritation. Le manque de temps, le stress de la vie quotidienne sont là pour exemplifier les effets nocifs de ce mode de vie sur la santé — du corps physique et mental — , comme en témoigne Martin :

...j'arrive chez moi hyper stressé, tous les jours. C'est la vieille histoire : tu pars de chez toi stressé, tu prends le métro qui stresse tout le monde. Tu te stresses toute la journée et quand tu reviens le stress est encore plus grand !  
**Martin**

...je passe la plupart de ma journée enfermée dans un bureau où tu n'attrapes même pas un peu de soleil. [On me dit] « *Il fait super beau ! Il pleut !* ». [Je réponds] « *C'est vrai ? Je n'ai pas vu.* ». Et je n'ai vraiment rien vu ! Parce que je ne regarde même pas dehors. Et j'ai la *Baie de Guanabara* juste en face ! Mais ça non plus je ne le vois pas. [...] Parfois je suis en train de déjeuner et je regarde les avions qui montent dans le ciel, les avions qui descendent. Mais en réalité, c'est le seul moment où je regarde. **Martin**

Le point de vue de Martin, ayant vécu la majeure partie de sa vie sous l'égide de ce modèle (puisque né dans une période d'intensification du processus d'urbanisation et d'industrialisation de la société brésilienne) est révélateur du moment de saturation qu'éprouve l'idéal moderne de nos jours. La construction temporelle qui est la sienne est en train de changer, de se répartir en plusieurs fragments de temps, emboîtés les uns dans les autres.

---

<sup>432</sup> Cf. Fernandes Y Freitas, Daniela. En redécouvrant le monde du loisir. *Op. cit.*

<sup>433</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Au creux des apparences : pour une éthique de l'esthétique*. Paris : PLON, 1990.

Comme l'affirme Fernandes y Freitas dans son étude sur l'évolution du temps libre et du temps des loisirs :

Ce qui avait du sens dans une culture vouée au travail, à l'industrialisation, à une culture mécaniste et linéaire n'en aura plus dans une culture ayant d'autres valeurs comme base, dans une culture pluraliste et plurielle, où le mot d'ordre n'est plus celui du progrès et de l'avenir, mais celui de vivre l'instant présent et de profiter de la vie au jour le jour<sup>434</sup>.

Ce qui s'instaure maintenant est une société du présent, dans laquelle le loisir et la jouissance de la vie occupent le premier plan. Dans le paradigme postmoderne, l'accent va être mis sur le plaisir, la fête, le loisir, l'hédonisme. Ce que nous voyons se dessiner est une quête de la qualité du temps libre et de la vie. C'est cette perception d'une limite à la vie, de la finitude de la vie qui mène plusieurs de ces vieux et vieilles personnes à ne pas faire de projets, mais aussi à vouloir profiter du temps présent. Une façon de comprendre et vivre la vie qui s'adapte à merveille à ce vieil adage latin du *Carpe Diem* :

Je vais te dire une chose : je sais que le temps est court et qu'il ne fait que raccourcir. Mais ça ne me fait pas peur... [...] ...voyons, j'ai vécu pleinement ! Si l'heure de partir est arrivée, je m'en vais et c'est tout. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? **Béné**

Je fais de tout ! La vie ne va pas bientôt finir ? [*rires*] Dans l'au-delà il n'y a pas ça, pas du tout ! Je vais profiter ici ! **Béné**

Le quotidien, ainsi, est parsemé de petits plaisirs que certains ne se permettent que dans l'âge avancé, comme nous avons pu en rendre compte dans les récits :

Je joue aux cartes, au *jogo do bicho*, j'achète la *Tele Sena*, j'achète le *Rio de Prêmio*. **Jérôme**

J'ai dansé, il n'y a pas longtemps, lors d'un déjeuner, j'ai vachement dansé ! [...] Si c'est pour danser quatre heures, je danse quatre heures ! Parce que j'aime danser, j'ai toujours aimé. Chanter et danser. **Amélie**

---

<sup>434</sup> Fernandes Y Freitas, Daniela. En redécouvrant le monde du loisir. *Op. cit.* p.25.

Il y a des concours de je sais pas quoi [*sur le navire de la croisière qu'elle réalise chaque année*]... On fait la fête... Concours de Miss Paquebot et je ne sais plus quoi. J'ai dansé, je m'y suis inscrite [au concours], je participe à n'importe quoi. Ce que je veux c'est m'amuser, faire la fête ! [...] J'y allais tous les soirs, moi et ma belle-sœur. Tous les soirs nous allions en boîte de nuit, tous les soirs ! [...] Ah, c'est tellement bon ! **Béné**

Serait-ce là l'ombre de Dionysos, cette divinité arbustive symbolisant le plaisir d'être ? L'acceptation du destin, de la mort, d'une existence éphémère comme étant le gage d'une vie où tous les possibles sont vécus en plénitude. « *Sagesse, dionysienne, grâce à laquelle on sait jouir, tant bien que mal, de cette terre et de ses fruits* »<sup>435</sup>.

Le culte du corps est, selon Michel Maffesoli, un autre marqueur de ce mythe de Dionysos<sup>436</sup>. En sachant la part de sa précarité et de sa finitude, il convient de le célébrer, de le mettre en valeur. Ce corps qui, tout au long du XIXe siècle et d'une bonne partie du XXe ne fut légitime qu'en produisant ou en reproduisant. Nous développerons cette discussion par la suite.

### 6.3 La relativisation du travail comme centre de la vie

Afin de penser l'articulation entre vieillesse et rapport au corps et les changements qui s'opèrent silencieusement et sûrement dans nos sociétés, nous prendrons comme point de départ la réflexion capitaliste sur le travail que nous avons initiée dans la section 1.3, par la présentation de l'institutionnalisation du cours de la vie qui prend lieu sous l'égide de la Modernité. Dans le monde occidental, comme il a été vu, cette catégorisation

---

<sup>435</sup> Maffesoli, Michel. *Iconologies. Op. cit.* p.62.

<sup>436</sup> *Ibid.*

de la société par âges advient notamment à partir de l'instauration de la retraite comme forme de compensation des risques de privation en raison du déclin des corps et de la conséquente perte de capacité physique pour le travail, considérés à l'époque comme intrinsèques au processus de vieillissement. Cette rupture du *continuum* de la vie, nous avons pu y assister dans la société française et, plus tardivement, dans la brésilienne.

Ainsi, la vision dépréciative qui se construit autour du vieux a été fortement alimentée par l'idéologie productiviste qui fut le fondement des sociétés capitalistes industrielles pour lesquelles, si la personne n'est pas capable de travailler et d'avoir une rente, son utilité devient presque ou complètement nulle pour son pays<sup>437</sup>. Dans ces sociétés, selon Gognalons-Caillard<sup>438</sup>, la vieillesse était dans le contre-courant d'une société centrée sur la production, la rente, la jeunesse et le dynamisme.

Cependant, avec l'augmentation de la longévité et de meilleures conditions de santé jusqu'à un âge plus avancé, il n'est pas rare de voir des personnes âgées continuer ou retourner sur le marché du travail après la retraite. Dans une étude réalisée par Giatti et Barreto<sup>439</sup>, le pourcentage de travailleurs âgés dans les métropoles brésiliennes dans les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle représentait environ un quart de la population âgée totale, devançant de loin des pays européens. Évidemment, il faut considérer d'autres raisons importantes pour cette permanence ou ce retour au monde

---

<sup>437</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S., Coimbra Jr. Carlos E.A. Entre a liberdade e a dependência : reflexões sobre o fenômeno social do envelhecimento. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecília de S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 11-24.

<sup>438</sup> Cf. Gognalons-Caillard, Maryvonne. La production sociale de la maladie dans la vieillesse. *Gérontologie*, 1979, n. 29: p. 21-25.

<sup>439</sup> Cf. Giatti, Luana et Barreto, Sandhi M. Saúde, trabalho e envelhecimento no Brasil. *Cad. Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3, p. 759-771.

du travail de la population âgée au Brésil, comme le fait d'être le (ou la) principal fournisseur économique de la famille<sup>440</sup>.

C'est le cas de Jérôme qui, en dépit de ses 81 ans et d'avoir déjà pris sa retraite, garde son rôle et le statut de pilier économique de sa famille. De son salaire et de la pension de retraite qu'il cumule dépendent, en bonne partie, ses deux filles et son petit-fils. Cette configuration des familles brésiliennes dans laquelle la personne âgée joue un rôle central est très répandue au Brésil<sup>441,442,443,444</sup> et parmi les participants de cette étude. Analysons ce passage du récit de Jérôme :

Ah, j'adore travailler. Travailler c'est la meilleure chose au monde, il n'y a rien de mieux. Parce que tu vis plus longtemps. Je t'ai déjà dit que j'ai extirpé deux cancers, n'est-ce pas ? J'ai enlevé un demi-mètre d'intestin, je t'en avais parlé l'autre jour. Quand j'ai su que j'étais malade, je ne me suis même pas dérangé, pour moi c'était la même chose que rien. Je travaillais avec la maladie et tout. Je n'ai arrêté de travailler que le jour où je suis allé à l'hôpital me faire opérer. **Jérôme**

Par cet extrait il est possible de rendre compte d'une perception de la continuité au travail comme positive, configurant un facteur d'augmentation de la qualité de vie et de maintien de la santé comme nous

---

<sup>440</sup> Cf. Wajnman, Simone, Oliveira, Ana Maria H.C. de, Oliveira, Elzira Lúcia. Os idosos no mercado de trabalho : tendências e consequências. *Os novos idosos brasileiros : muito além dos 60 ?* / ed. Par Ana Amélia CAMARANO. Rio de Janeiro : IPEA, 2004.

<sup>441</sup> Cf. OPAS. Ano internacional das pessoas idosas. Envelhecimento. Mito na Berlinda. Brasília : OPAS; 1999. *apud* Giatti, Luana et Barreto, Sandhi M. Saúde, trabalho e envelhecimento no Brasil. *Op. cit.*

<sup>442</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia. O idoso brasileiro no mercado de trabalho. Texto para Discussão n°830 [en ligne]. Rio de Janeiro : IPEA. 2001. [réf. du 20 février 2010] Disponible sur : <[http://www.ipea.gov.br/pub/td/td\\_2001/td\\_0830.pdf](http://www.ipea.gov.br/pub/td/td_2001/td_0830.pdf) >

<sup>443</sup> Cf. Simões, Júlio Assis. Provedores e militantes : imagens de homens aposentados na família e na vida pública. *Família e Envelhecimento* / ed. par Clarice E. PEIXOTO, Rio de Janeiro : FGV, 2004, p. 25-55.

<sup>444</sup> Cf. Barros, Ricardo P. de, Mendonça, Rosane, Santos, Daniel. Incidência e natureza da pobreza entre idosos no Brasil. Texto para discussão n°686 [en ligne]. Rio de Janeiro : IPEA. 1999.[réf. du 20 février 2010] < [http://ipea.gov.br/pub/td/1999/td\\_0686.pdf](http://ipea.gov.br/pub/td/1999/td_0686.pdf) >

pouvons le retrouver dans la littérature<sup>445</sup>. Il est important, cependant, de prendre ce discours dans son contexte : la routine de travail de Jérôme, depuis sa retraite, lui permet un emploi du temps assez flexible, où il ne se rend à l'entreprise qu'un seul jour par semaine, travaillant de chez soi la plupart du temps et avec un patron qu'il affirme privilégier les employés âgés : «...*mon patron n'est pas un patrão, il est un pai-trão* [dans un jeu de mot avec pai = père et patrão = patron] *tellement il est gentil ! [...] Il donne des opportunités à toutes les personnes âgées.* ».

D'un autre côté, le discours de Jérôme nous renvoie à une perception du corps malade comme une entrave à la bonne exécution de ses fonctions. Cette compréhension nous renvoie à des valeurs répandues dans la modernité où, le corps est perçu comme un outil de travail, une machine qui doit être parfaite afin de produire au mieux<sup>446</sup>. Nous y reviendrons dans la prochaine section. Analysons maintenant quelques passages de l'entretien de Martin :

D'une façon générale, le vieillissement est pareil pour tous les vieux. Quoique je continue de travailler. Peut-être que du fait que j'ai toujours une activité, c'est un peu mieux que pour le vieux qui reste à la maison. À faire du tricot et ce genre de choses. *[rires] Martin*

La personne âgée qui ne travaille pas, elle est trop embrouillée. Parce qu'elle devient aliénée, elle ne se développe pas. Elle ne se développe pas, ne sait pas ce qui se passe autour d'elle au quotidien, les changements... Alors elle devient quelqu'un plus ou moins obsolète, pour le dire comme ça. Un peu obsolète. C'est le terme adéquat pour elles : personnes âgées obsolètes. Mais la personne âgée qui a une activité, tu vois qu'elle est plus rusée. Parce qu'elle fait de tout ! *Purée, elle travaille ! Martin*

---

<sup>445</sup> Cf. Souza, Rosangela F. de, Matias, Hernani A., Bretas, Ana Cristina P. Reflexões sobre envelhecimento e trabalho. *Ciência e Saúde Coletiva* [en ligne]. 2010, vol.15, n. 6, [réf du 10 mars 2012], p. 2835-2843. Disponible sur : <[http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S141381232010000600021&lng=en&nrm=iso](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S141381232010000600021&lng=en&nrm=iso)>

<sup>446</sup> Cf. Tissier-Desbordes, Élisabeth. Le corps hypermoderne. *L'individu hypermoderne* / ed. par Nicole AUBERT. Paris : ERES Sociologie clinique, 2006, p. 171-197.

Il est évident dans le récit de Martin, qu'il considère le retrait du monde du travail comme négatif pour la personne âgée, engageant la qualité de son processus de vieillissement. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment dans ce chapitre, Martin éprouve une situation de stress au travail, une saturation face à une routine qui le fatigue et puise dans ses forces, au point de considérer son quotidien de travail comme une raison de souffrance mentale et d'atteinte à la santé. Or, cela peut paraître paradoxal que le travail soit associé par moments à quelque chose de positif et prenne, pour d'autres, une connotation négative ! Cependant, le récit de Martin s'occupe de donner les réponses :

*[Vous pensez que si votre pension de retraite était plus importante, vous vous arrêteriez de travailler ?] C'est une bonne question. Je ne sais pas si je m'arrêteraïs ou si j'irais faire une autre activité, différente. Quelque chose de plus sain pour moi. Sans contrainte d'horaire parce que tu passes plusieurs années comme ça et à la fin tu fatigues. Il y a un moment où tu es un peu stressé... C'est la routine : tu te réveilles, tu prends ton petit-déjeuner, tu prends ta douche, tu prends le transport public, tous les jours la même chose ! Alors ta routine est la même. Alors il faut essayer de faire quelque chose de différent pour ne pas vivre cette routine. C'est ce qui rend les gens malades. **Martin***

Ainsi, ce que laisse entrevoir le récit de Martin est un changement dans la valeur attribuée au travail. Au contraire de ce que plusieurs scientifiques<sup>447,448</sup> constataient vers la fin des années 1970 et au début des années 1980, dans lesquelles le travail était reconnu comme le centre de la vie sociale de chaque individu et la retraite était perçue comme une profonde coupure du monde, celui-là perd de la place comme centralité de la vie, mais reste important du moment qu'il permet à Martin et à Jérôme de rester actifs.

---

<sup>447</sup> Cf. Guillemard, Anne-Marie. La préparation à la retraite : surmonter une crise ou nommer les conduites. *Gérontologie*, 1977, vol. 77, n. 26, p. 23-30. *apud* ARCAND Bernard. La construction culturelle de la vieillesse. *Anthropologie et Sociétés*, 1982, vol. 6, n. 3, p. 7-23.

<sup>448</sup> Cf. Arcand, Bernard. La construction culturelle de la vieillesse. *Anthropologie et Sociétés*, 1982, vol. 6, n. 3, p. 7-23.

Siqueira et Collègues<sup>449</sup> considèrent que le travail peut servir aussi comme moyen de socialisation surtout pour les hommes, car ceux-ci, à sa retraite, présentent un désengagement de la sphère publique, inclus de son développement au niveau individuel. N'ayant pas constitué un objectif spécifique de cette recherche, nous n'avons pas les éléments pour nous permettre d'affirmer que la permanence dans le monde du travail pour nos participants est une façon de préserver leur « vie sociale ». Cependant, lors de nos observations au sein des groupes du troisième âge (groupe d'artisanat, chorale, université du troisième âge), nous avons remarqué qu'ils sont formés par une population majoritairement — sinon exclusivement — féminine et aucun des deux participants masculins de cette recherche n'était engagé dans une activité de cette nature. Cependant, d'autres formes de socialisation semblent prendre place pendant le temps libre des vieux et doivent être considérées. Nous y reviendrons dans le Chapitre VII.

Le récit de Martin laisse entrevoir également qu'il tient à ne pas quitter son travail pour des raisons économiques, car sa pension de retraite est insuffisante pour maintenir son mode de vie dans lequel, comme il en témoigne à plusieurs moments dans son entretien, le temps libre, le loisir et la consommation détiennent une place d'honneur. Or, cet *hédonisme* que nous y retrouvons est une des caractéristiques de la société d'abondance qui, selon Lalive d'Épinay<sup>450</sup>, transforme le sens de la retraite pour la proposer comme une occasion ultime d'épanouissement personnel.

C'est le cas pour le mari de Béné qui après une vie dédiée au travail comme dentiste, entreprend de récupérer le « temps perdu » en s'initiant à la Franc-maçonnerie qui, avec tous ses rites secrets, remet à une

---

<sup>449</sup> Cf. Siqueira, Renata L. de, Botelho, Maria Izabel V., Coelho, France Maria G. A velhice: algumas considerações teóricas e conceituais. *Ciência e Saúde Coletiva*. 2002, vol. 7, n. 4. p. 899-906.

<sup>450</sup> Cf. Lalive d'Épinay, Christian. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. *Op. cit.*

forme de socialité en ce qu'elle a de non-rationnel et de sensible, comme en rend compte ce passage de l'entretien de Béné :

Cinquante-quatre ans de travail, c'est le moment de s'arrêter ! Il a quatre-vingt ans, mais il n'est pas un homme passif ! Maintenant, il est devenu franc-maçon. Il y a environ cinq ans qu'il est entré à la franc-maçonnerie, un truc tellement chiant ! Mais ça va. Comme il est entré tard, il veut récupérer le temps perdu, alors il est déjà au degré 19 !  
**Béné**

Il en est de même pour Colette qui, ayant travaillé toute sa vie dans des usines et dans une institution de santé afin de subvenir aux besoins financiers de quatre filles qu'elle a élevée seule, a pris sa retraite dès qu'elle en a eu le droit afin d'acheter sa maison avec le fond de garantie du travailleur<sup>451</sup>. Pour elle, l'arrêt du travail et la reprise d'un travail à temps partiel avec une routine plus flexible, ainsi que la relative indépendance de ses enfants, ont donc fonctionné comme une période de libération, un temps pour s'occuper de soi-même :

*[Et qu'est-ce que vous faites aujourd'hui, depuis votre retraite ?]* Ah, aujourd'hui je vais bien. Je m'occupe de ma maison, je viens ici au groupe de convivialité, je suis *agente experiente*, je viens travailler deux fois par semaine. [...] ...jeudi je participe à la Thérapie [communautaire].  
**Colette**

...j'aime me promener, aller au théâtre. Ces jours même j'y suis allée. [...] Il y avait moi, Sophie, et toute la troupe. [...] C'est bon, c'est ma vie, n'est-ce pas ? Je ne vais pas non plus m'acharner car j'ai déjà trop fait dans la vie. **Colette**

---

<sup>451</sup> *Fundo de Garantia por Tempo de Serviço* ou FGTS est un fond institué en 1966 ayant pour finalité principale de venir en aide au travailleur face à des situations difficiles générées par un licenciement ou en cas de maladie grave, par exemple. Le retrait du montant cumulé au fil des années de travail peut aussi être fait lors de l'achat d'un immeuble ou lors du départ à la retraite.

Ces résultats coïncident avec ceux trouvés dans des recherches similaires<sup>452453</sup>, indiquant que le travail dans la vie des femmes brésiliennes des milieux plus démunis est souvent dû au besoin des femmes d'aider leur famille à subsister, qu'elles soient mariées ou non, et que le travail pour ces femmes était réalisé de façon simultanée avec les obligations domestiques. Selon Brêtas et Oliveira<sup>454</sup>, c'est justement cette implication depuis toujours des femmes dans d'autres activités et intérêts dans la vie qui les aide dans ce moment de retrait de la vie professionnelle. Ainsi, les femmes ont tendance, selon les auteurs, à démontrer une certaine aisance face à ce moment de transition et une relative facilité d'adaptation aux changements de la vie quotidienne. Et quand ces femmes se voient désobligées des impositions du monde du travail, c'est la liberté qu'elles ambitionnent<sup>455</sup>. De la liberté pour se lancer dans une quête *hédoniste* du plaisir dans ce dernier temps de la vie.

Ce même sentiment de liberté peut être ressenti dans d'autres situations ; par exemple, celles vécues par Béné ou Isabelle qui ont trouvé dans la vieillesse une libération des obligations et responsabilités domestiques, parfois trop lourdes. Ou encore dans le cas emblématique de la sœur de Béné devenue veuve et pour qui le décès de son mari a représenté une ouverture aux plaisirs de la vie, comme le raconte Béné :

---

<sup>452</sup> Cf. Campos, Maria Christina S. de S. Women in São Paulo in the family and in the work market: behavior and representations. *Designs for Alienation* / ed. par Sophi KALEKIN-FISHMAN. Jyväskylä :University of Jyväskylä, 1998. *Apud* BASSIT Ana Z. Histórias de mulheres : reflexões sobre a maturidade e a velhice. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecília de S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA Jr., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p.175-189.

<sup>453</sup> Cf. Bassit, Ana Z. Histórias de Mulheres: O Envelhecimento sob a Perspectiva de Diferentes Cursos de Vida, 224 p. Thèse : Santé Publique : Universidade de São Paulo : 1999.

<sup>454</sup> Cf. Brêtas, Ana Cristina P., OLIVEIRA Eleonora M de. Envelhecimento, saúde e trabalho : um estudo com aposentados e aposentadas. *Acta Paulista de Enfermagem*, 2000, vol. 13, n. 1, p. 66-79.

<sup>455</sup> Cf. Motta, Alda B. Chegando pra idade. *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política* / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. 4e éd. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p. 223-235.

Elle a déjà participé à des défilés, a été mannequin à quatre-vingt ans. Alors elle me ressemble plus. Plus active. Elle a déjà beaucoup dansé et depuis qu'elle est veuve, elle a fait tout ce dont elle avait envie, parce qu'elle est devenue veuve. Elle est allée au bal... [rires] **Béné**

Debert<sup>456</sup>, corroborée par Motta<sup>457</sup> révèle une perception de la vieillesse comme un moment de liberté pour les femmes, qui se sentent entraînées à créer leurs propres règles, à vivre une liberté sexuelle et sociale dont elles avaient été destituées ou n'avaient jamais profité en raison de l'éducation des enfants, d'une vie trop réglée, régie par des restrictions. Dans ce temps de la vie, le corps devient l'enjeu de cette quête du plaisir : il est ce qui la rend possible.

#### 6.4 La transmutation du rapport au corps

Comme dans tout moment de transition paradigmatique, nous avons pu constater la coexistence de différentes représentations du corps entre les participants de cette étude. La représentation du corps-machine qui a trouvé son apogée sous l'idéal moderne est révélée dans ces passages de l'entretien de Jérôme :

*[Qu'est-ce qu'il vous manque aujourd'hui, dans la vie ?] La santé. [...] on met un clou d'un côté, puis de l'autre, tu ré pares d'un côté, puis de l'autre. Tu arrives petit à petit à surmonter les maladies et on mène la vie comme ça.*  
**Jérôme**

C'est rare de voir un vieux en bonne santé. Il y a toujours des petites séquelles, des petits maux. C'est comme une montre : la pile est finie, tu la changes par une nouvelle pile. Et tu arrives à continuer comme ça, c'est comme ça qu'on fait, n'est-ce pas ? **Jérôme**

---

<sup>456</sup> Cf. Debert, Guita G. *A reinvenção da velhice : Socialização e processos de reprivatização do envelhecimento*. Sao Paulo : Fapesp, 1999.

<sup>457</sup> Cf. Motta, Alda B. Sociabilidades possíveis: idosos e tempo geracional. *Família e Envelhecimento* / ed. par Clarice E. PEIXOTO. Rio de Janeiro : FGV, 2004, p.109-144.

Cette compréhension est récurrente dans les études concernant les personnes âgées et le travail, où prévaut une logique biologiste et mécaniste du corps, qui doit être soigné afin de préserver ses capacités de produire<sup>458</sup>. Dans cette conception, le corps est compris comme une machine très complexe, avec des pièces liées entre elles et qu'il faut réduire à ses parties afin de connaître l'ensemble<sup>459</sup>. Mais même si cette compréhension persiste dans l'imaginaire populaire, elle est loin d'être la seule, surtout dans le rapport à la santé.

S'il a été possible d'identifier cette représentation du corps-machine dans le discours de certains de nos participants, cela ne semble toutefois plus avoir un rapport tant à la performance qu'à l'aptitude au travail, mais plutôt à la capacité et à l'indépendance de jouir librement de sa vie au quotidien. Ainsi, parmi ceux qui se réjouissent d'être libérés de la contrainte de l'emploi et des contraintes de tout genre pour enfin vivre pleinement, les limitations du corps, plus fréquentes et importantes avec l'avancée dans l'âge, se présentent comme une menace d'exclusion de cette nouvelle normalité, une sorte d'épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête<sup>460</sup>. Le corps « malade » ou débilite prend un visage hideux non plus parce qu'il interdit la juste performance, mais parce qu'il entrave la quête des menus plaisirs. Ainsi, ces limitations sont considérées par les participants comme des défis auxquels les personnes âgées doivent faire face et se battre quotidiennement, au risque d'être assommés par l'immobilité, par la perte de leurs capacités, par la tristesse :

---

<sup>458</sup> Il n'est pas étonnant de voir la multiplicité de périodiques scientifiques ou la prédominance des thèmes dans les conférences versant sur les aspects purement biomédicaux de la vieillesse.

<sup>459</sup> Cf. Luz, Madel T. *Natural, racional, social : razão médica e racionalidade científica moderna*. 2e éd. São Paulo : Hucitec, 2004.

<sup>460</sup> Cf. Christian Lalive d'Épinay. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. *Op. cit.*

...le vieux qui ne fait rien il est voué à être mis de côté, parce que vraiment la vieillesse tend à prendre le dessus ! À tout ce que tu dis : « *Ah, je ne fais plus ci, je ne fais plus ça...* », alors elle prend le dessus. Moi je ne la laisse pas me dominer ! [...] Si je n'ai pas mal... **Béné**

La vieillesse, dans cet extrait de l'entretien de Béné, est vue comme externe, étrangère, puisque associée à des limitations et pertes physiques et psychologiques. Cependant, d'après notre compréhension des histoires de vie de nos participants et de nos observations, ces difficultés dont Béné parle sont en rapport direct avec des problèmes de santé qui nuisent à l'indépendance et au bien-vivre des personnes âgées. Du moment que les altérations constituent des problèmes « mineurs » — rides, cheveux blancs, rétrécissement de la taille, etc. — ils sont vécus plutôt avec humour :

On devient vieux et on rétrécit. C'est vrai ! On rétrécit. Un de ces jours je vais porter des chaussures à talons hauts et des bottes, il n'y a pas d'autre solution ! *[rires]* **Martin**

Ainsi, entre les participants, il a été possible de cerner une acceptation de l'imperfection comme de quelque chose qui découle naturellement de l'être, comme appartenant à la vieillesse, comme en rend compte Michel Maffesoli :

...ce qui est en jeu est une forme d'accordance à l'être du monde en sa réalité multiple. Non plus le progrès, expliquant l'imperfection, enlevant les plis de l'être, mais le *progressif* l'impliquant. C'est-à-dire acceptant ses plis. Un *oui tout de même* à ce qui est. [...] Acceptation des tours et détours, des labyrinthes mal-éclairés de toutes les pièces sombres et désordonnées de la maison (*oikos*) individuelle ou commune<sup>461</sup>.

Cette distinction entre le *progressisme* et le *progressif*, le sociologue va l'expliquer par les figures de Prométhée et Dionysos symbolisant les valeurs de la modernité et de la postmodernité, respectivement. Celui-là renvoie au pouvoir du faire, au développement sans frein ; celui-ci, au contraire, s'attache à mouvoir de l'intérieur, à mettre en

---

<sup>461</sup> Maffesoli, Michel. *Matrimonium : petit traité d'écologie*. Clamecy : CNRS Editions, 2010. p.13.

œuvre une puissance naturelle. Ces figures permettent de comprendre le quotidien de ces vieilles personnes au sein duquel « *le qualitatif retrouve une place primordiale. Qualité de vie. Expression un peu passe-partout mais définissant bien l'esprit du temps.* »<sup>462</sup>.

Le corps retrouve alors la centralité dans la vieillesse de ces personnes, du moment où il devient leur lien avec la « normalité » et leur permet d'aller à la recherche du bonheur, du plaisir. Ce n'est plus tant le corps-machine de la modernité, mais, comme l'analyse Michel Maffesoli,

...un autre rapport à son corps. Lequel n'étant plus un simple outil de production ou, éventuellement, de reproduction, comme cela fut le cas dans le paradigme moderne, mais s'inversant en corps amoureux, valorisé, épiphanisé, comme cela fut le cas dans les sociétés pré-modernes si proches de la nature<sup>463</sup>.

Ce n'est donc plus la logique économique qui domine. Le corps individuel et collectif n'est plus défini et régi par le travail, mais d'autres aspects servent à lui donner du sens. Il a une transmutation qui, selon le sociologue français Patrick Tacussel<sup>464</sup>, s'opère par une ouverture à la quête de valeurs qualitatives, présentéistes, en rupture avec l'image du corps, produit industrialisé de l'idéal moderne. Le corps comme ouverture à un autre rapport à la santé, plus sensible et *holiste*.

Entre les vieux et vieilles personnes ayant participé à cette étude, nous pouvons donc à tout moment retrouver la mise en valeur de ce corps épiphanisé, le corps en rapport à l'altérité, comme ouverture à une multiplicité de possibilités de loisirs, d'interactions.

La valorisation hédoniste du corps nous la constatons dans l'importance que les participants des groupes que nous avons accompagné et que nos interviewés attribuent à leur l'apparence et au soin qu'ils y

---

<sup>462</sup> *Ibid.* p.16-17.

<sup>463</sup> *Ibid.* p.47.

<sup>464</sup> Cf. Tacussel, Patrick. *Mythologie des formes sensibles. Balzac et les Saint-Simoniens ou le destin de la modernité*. Paris : Méridiens Klincksieck. 1995

portent. Désirée, par exemple, continue de payer une personne pour soigner ses cheveux et ses ongles, mêmes si ses sorties sont de plus en plus rares. Ces passages des récits de Colette et de Martin illustrent bien cette quête de la beauté :

Maintenant je vais le faire, le 20 je vais me faire coiffer au salon de coiffure de ma fille. [...] ...Ils ne seront plus comme ça, ils seront beaux, je vais être encore plus jeune ! *[rires]* Je dois être belle pour Noël et pour le nouvel an, n'est-ce pas ? **Colette**

J'aime acheter des vêtements, ce genre de chose. J'ai énormément de fringues ici, tu ne peux pas imaginer ! Je porte des chaussures rouges... *[rires]* **Martin**

Pour Motta<sup>465</sup>, ce genre de comportement est le fruit d'une influence prescriptive de la société qui, en privilégiant la jeunesse et la beauté comme modèle à atteindre, pousserait les vieux à nier eux-mêmes la vieillesse et à avoir recours à des mécanismes traditionnellement utilisés pour « cacher l'âge », comme se teindre les cheveux, subir des chirurgies esthétiques, entre autres. Laurent Dandrieu<sup>466</sup>, non sans une bonne dose d'acidité et de réprobation, reconnaît ce *jeunisme ambient* auquel toutes les générations veulent goûter. Pour Michel Maffesoli, cette quête d'un « jeunisme » permanent repose sur le mythe de l'enfant éternel<sup>467</sup>, représentatif de notre époque postmoderne dans laquelle : «...*personne ne veut vieillir. Même ridés, même avec des cheveux gris ou blancs, les gens vont continuer de chercher à s'habiller jeune et à rester jeunes dans leurs esprits* »<sup>468</sup>. C'est ce que nous apercevons dans l'entretien de Martin ou

---

<sup>465</sup> Cf. Motta, Alda Brito. Visão antropológica do envelhecimento. *Tratado de geriatria e gerontologia* / ed. par Elizabeth V. DE FREITAS et al. 2e éd. Rio de Janeiro : Guanabara Koogan, 2006, p. 78-82.

<sup>466</sup> Cf. Dandrieu, Laurent. Vous n'avez rien contre les faux-jeunes ? *Les épées* [en ligne]. Aout 2004, n. 13. [réf. du 11 mars 2012] Disponible sur : <<http://www.lesepees.fr/archive/2004/08/20/n-13-vous-n-avez-rien-contre-les-faux-jeunes.html>>

<sup>467</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Au creux des apparences*. *Op. cit.*

<sup>468</sup> Maffesoli, Michel. Le secret de Madonna pour vieillir moins vite que ses fans... *Atlantico* [en ligne]., 2012, p.1-2. [réf. du 10 mars 2012] Disponible sur : <<http://www.atlantico.fr/decryptage/madonna-secret-moins-vieillir-fans-embleme-societe-post-moderne-refuse-vieillir-michel-maffesoli-280537.html>> p.2.

d'Amélie qui cherchent à s'emparer des nouvelles technologies comme moyen d'être à *jour avec son temps*, ce qu'ils considèrent une prérogative pour bien vivre sa vieillesse ; ou encore quand Béné, Amélie et Colette s'engagent dans des cours spécifiques pour personnes âgées — université du troisième âge pour Béné, cycle de conférences de mise à jour pour Amélie, classe de mise à niveau pour adultes pour Colette — dans l'intention de garder « l'esprit actif » :

Parce que, tu sais, nous ne cessons jamais de gagner en connaissance. Aujourd'hui tu sais une chose, demain ça a changé. Alors tu vas, disons, t'actualiser comme tu peux !  
[rires] **Amélie**

On retrouve la transmutation de l'imaginaire du corps dans les récits d'Isabelle et de Colette et dans nos observations du déroulement des activités des groupes du troisième âge, où chaque rencontre est accompagnée de nombreux baisers et accolades, où les danses, chants et activités manuelles renvoient à des formes d'émotion partagée, à une *esthétique* de l'être ensemble qui se met en place (nous y reviendrons dans le Chapitre VII). C'est le corps comme outil d'interaction sociale, comme l'attestait Erving Goffman<sup>469</sup> en 1974. Dans cette transfiguration du corps moderne en corps amoureux, la jouissance se vit à fleur de peau. On peut également citer en exemple le cas de Béné qui veille à sa santé afin de continuer à danser et à prendre un verre de bière aussi souvent qu'elle le veut ou celui de Jérôme qui ne part pas de chez lui sans le baiser amoureux de sa femme.

---

<sup>469</sup> Cf. Goffman, Erving. *Les rites d'interaction*. Paris : Les éditions de minuit, 1974.

Ce qui se présente est un retour à l'essentielle nature des choses, où le corporéisme est bien la valeur dominante. Ce que Michel Maffesoli va nommer « *l'invagination du sens* », un besoin qu'éprouvent ces personnes de savoir...

...dire *oui* à une existence qui tout en se sachant pétrie de finitude n'en est pas moins vécue en tant que telle, désirée en tant que telle. La finitude est tragique et s'exprime dans la cruauté. Mais il peut y avoir une forme de jubilation dans l'acceptation de ces caractéristiques propres à l'humaine nature<sup>470</sup>.

\*

Il n'y a pas de débuts ou de fins abrupts. Ce que la compréhension des données nous laisse entrevoir est une transmutation des valeurs dans l'imaginaire des participants âgés de cette étude. À la morale du travail et du devoir accompli va progressivement succéder la valorisation de l'épanouissement personnel, du devenir soi-même et l'importance de se sentir bien dans sa peau ; dès lors, la retraite paraît ouvrir sur un âge de la liberté, un âge vécu non plus tant en termes de perte de rôle et d'exclusion sociale qu'en termes de possibilités d'une vie nouvelle, centrée sur la réalisation de désirs propres<sup>471</sup>.

Il y a de l'acceptation tragique d'un présent que l'on pressent précaire et qui, dès lors, nécessite de l'intensité. « *Du plaisir d'être à partir de l'être des choses.* »<sup>472</sup>. C'est ce qui semble en jeu dans cette socialité naissante. Il y a de l'*esthétique*<sup>473</sup> dans l'air. De ce fait, l'énergie, individuelle ou collective, n'est plus projetée vers quelques lointains meilleurs mais se

---

<sup>470</sup> Maffesoli, Michel. *Matrimonium*. *Op. cit.* p.11-12.

<sup>471</sup> Lalive d'Épinay, Christian. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. *Op. cit.*

<sup>472</sup> Maffesoli, Michel. *Matrimonium*. *Op. cit.* p.17.

<sup>473</sup> *Idem*. *Au creux des apparences*. *Op. cit.*

condense dans l'instant présent. L'ambiance *présentéiste* est faite d'intensité dans ce qui est vécu et de densité dans la relation à l'autre<sup>474</sup>. On passe alors d'une dimension du temps qui s'écoule de façon chronologique (*chronos*) et linéaire à une dimension kaïrologique (*kaïros*) qui marque la profondeur de l'instant.

Cependant, même s'il est important de reconnaître la part de plaisir, de joie, d'hédonisme qu'il peut y avoir à ce moment de la vie comme dans n'importe quel autre, il est également important de reconnaître l'augmentation naturelle des problèmes de santé et des limitations au fur et à mesure de l'avancée de l'âge, et de la difficulté que ces contraintes peuvent représenter dans cette quête du « bien vieillir ».

La manutention de la santé est ainsi un élément permettant au vieux aller à la recherche des plaisirs de la vieillesse et aussi de continuer ou de se réinsérer dans le monde du travail s'il le souhaite ; mais pour cela de meilleures conditions doivent être assurées. Et pour que chacun arrive à cet âge en condition de vivre pleinement sa vieillesse, il faut rompre avec une conception qui tend à culpabiliser les individus par les conditions dans lesquelles ils atteignent la vieillesse, qui tient à responsabiliser les vieux personnellement par leurs limitations et handicaps (nous y reviendrons dans le Chapitre VII).

Dans ce but, les politiques sociales sont fondamentales, surtout si nous comprenons les conditions dans lesquelles chacun vieillit comme une conjonction de facteurs individuels et collectifs. La compréhension de la manière dont les personnes âgées signifient et donnent sens à ce temps de leurs vies et à la façon dont les limitations et les pertes, plus fréquentes dans ce temps de la vie, sont intégrées à leur expérience de la vie peut nous donner d'importantes pistes dans ce sens.

---

<sup>474</sup> *Idem. Le réenchantement du monde : une éthique pour notre temps*. Paris : La Table Ronde, 2007.

Plusieurs études<sup>475,476</sup> montrent que les conditions et les possibilités de reprendre le travail après le départ à la retraite augmentent en fonction du niveau d'éducation et diminuent avec l'avancée dans l'âge, ce qui doit constituer une préoccupation aditionnelle dans un pays comme le Brésil, où les inégalités économiques sont très importantes et se répercutent en de graves disparités sociales. Selon Giatti et Barreto<sup>477</sup>, le droit à la manutention ou à la reinsertion dans le marché du travail pour ceux qui le souhaitent devrait être assuré par la société. Pour Martine Mayence<sup>478</sup>, une nouvelle réorganisation du temps permettrait que de nouvelles configurations du travail prennent place, de façon à maintenir les personnes âgées le souhaitant dans une certaine activité professionnelle, avec un emploi à temps partiel. Par contre, si l'arrêt de travail est volontaire, la retraite constitue, après un très court temps d'adaptation, une conquête sociale importante qui doit également être assurée aux vieux.

Ainsi, des formes de travail plus flexibles, adéquates aux limitations de ce temps de la vie pourraient être privilégiées. Et si la personne âgée choisit de ne plus se réinsérer après sa retraite, les conditions pour son maintien au niveau économique et social — sous les formes de socialisation les plus diverses — doivent être assurées. Dans le cas de personnes âgées vivant avec un handicap important, comme Désirée, des conditions d'intégration sociale doivent être proportionnées afin d'éviter que ces êtres, dans un effet pervers d'une société qui a l'individualisme comme valeur de base, se sentent à la marge de la société et en arrivent à désirer leur propre mort. La saturation est indéniable.

---

<sup>475</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia. O idoso brasileiro no mercado de trabalho. *Op. cit.*

<sup>476</sup> Cf. Wajnman, Simone, Oliveira, Ana Maria H.C. de, Oliveira, Elzira Lúcia. Os idosos no mercado de trabalho. *Op. cit.*

<sup>477</sup> Cf. Giatti, Luana et Barreto, Sandhi M. Saúde, trabalho e envelhecimento no Brasil. *Op. cit.*

<sup>478</sup> Cf. Mayence, Martine. Temps et société. *Op. cit.*

## C HAPITRE VII - LE LIEN ET LE LIEU

*La vie comporte aussi un continuum en termes d'amour, de désir.*

Edgar Morin

Les changements qui s'effectuent dans la structure des familles brésiliennes et les nouvelles formes de socialité qui s'établissent dans le quotidien des personnes âgées que nous avons entendues et observées semblent rendre à l'évidence un changement de fond qui est en train de se mettre en œuvre dans la société brésilienne. Dans ce changement, le *territoire*, qu'il soit réel ou virtuel, prend une place primordiale dans cette socialité naissante, renvoyant à un sentiment d'appartenance renforcé : *le lieu fait lien*, comme l'affirmait il y a fort longtemps Michel Maffesoli. Dans ce contexte, la violence qui investit de façon perverse le quotidien de ces vieilles personnes mérite d'être analysée.

## 7.1 Le lien et le liant : famille et territoire

Les histoires de vie de nos interlocuteurs révèlent des configurations familiales très diverses parmi les personnes âgées au Brésil, comme nous avons pu en rendre compte dans le Chapitre V de la thèse. Prenons donc quelques-unes de ces structures familiales et essayons d'analyser les bases sur lesquelles elles reposent.

Amélie vit seule avec son époux, tous les deux retraités. Elle s'occupe de lui depuis qu'il a été atteint par la maladie de Parkinson qui limite ses mouvements et son quotidien. Son fils et sa fille ont constitué leurs familles à leur tour et viennent rendre visite à leurs parents régulièrement. Amélie habite le même lieu depuis 73 ans et plusieurs nièces et cousins habitent également la même rue et y ont constitué leur famille.

Isabelle est veuve depuis peu d'un mari aveugle qui était partiellement dépendant. Elle héberge un fils récemment divorcé et sa fille à lui. Elle abrite également une de ses filles et un de ses frères dans un logement, sur le même terrain. De plus, elle garde de façon journalière deux de ses petites-filles qu'elle tient d'une deuxième fille qui réside à proximité et reçoit un autre fils divorcé chez elle régulièrement pour les repas. Cela ne l'empêche pas de s'engager dans de nombreuses activités externes, comme le groupe d'artisanat pour le troisième âge, les activités de l'église, les rencontres de la chorale ou les activités physiques de la communauté. Isabelle se dit heureuse avec cette conformation, comme en rendent compte ces deux passages de son récit :

[J'aimerais que mes fils] trouvent quelqu'un. Pour s'occuper d'eux. Parce que je sors souvent. Mais ça ne les dérange pas que je sorte. D'un autre côté, c'est bon d'avoir leur compagnie. Parce qu'on ne peut pas vivre seul, n'est-ce pas ? Mais je sors souvent, je ne m'arrête jamais. **Isabelle**

Je suis heureuse d'habiter avec mes fils, parce que maintenant ils me tiennent compagnie, n'est-ce pas ? Pour que je ne me sente pas seule. Je pense que c'est important les enfants, c'est important de toujours s'occuper de sa famille. Ils sont toujours là avec moi, quand ce n'est pas l'un c'est l'autre. *Isabelle*

Désirée, quant à elle, a partagé sa vie entre sa famille « de sang » et sa vie professionnelle comme nounou à plein-temps — de ceux qui sont devenus sa deuxième famille ou sa famille « d'accueil ». À sa retraite, elle est repartie vivre dans le même lieu que toute sa famille, cohabitant avec son fils et sa femme, ainsi que sa sœur et plusieurs nièces. Une dispute est venue briser le lien familial et Désirée est partie habiter avec son ancien patron. La rupture qui s'est effectuée et la perte d'autonomie causée par sa cécité et surdité relatives la rendent très malheureuse.

Nous pourrions, à loisir, continuer à exposer la diversité des liens familiaux dans le vécu des personnes âgées, sujets de notre recherche. Chacune de ces histoires, dans sa banalité, est différente des autres, singulière. Nous essayons, néanmoins, de rendre compte de certaines caractéristiques communes qui puissent nous permettre de cerner *l'ambiance du temps présent*. Dans ce but, essayons d'abord de comprendre la structure derrière ce qu'il a été convenu d'appeler la *famille moderne*<sup>479</sup> Selon la définition opérée par Juan L. Linares, sa structure typique

...se présente sous la forme d'une famille nucléaire réunie en un lieu où cohabitent deux générations jusqu'à ce que les enfants s'émancipent et quittent la maison. Il se produit alors la situation du « nid vide » qui constitue un référent évolutif très important dans le cycle de vie de la famille moderne, et un élément caractéristique du stade qui suit : le couple de personnes âgées vivant seules.<sup>480</sup>

---

<sup>479</sup> Pour une discussion sur la construction de la famille moderne, se référer aux ouvrages de Michel Foucault, surtout *La Volonté de savoir* (Paris : Gallimard, 1976.) et ses cours au Collège de France au milieu des années Soixante-dix (notamment, « *Le Pouvoir psychiatrique : Cours au Collège de France, 1973-1974*. Paris : Gallimard, 2003 » et « *Les Anormaux*. Paris : Gallimard, 1999 »).

<sup>480</sup> Linares, Juan Luis. Le vieillissement. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [en ligne], 2003, vol .2, no 31, [réf du 12 avril 2012], p. 6-26. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2003-2-page-6.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2003-2-page-6.htm)>.p.17.

Cette structuration qui perd sa prédominance dans les sociétés, a prévalu dans une grande partie des pays développés, dans lesquels l'idéal moderne s'est infiltré avec force dans tous les domaines de la vie et a régné pendant plusieurs décennies, contribuant à l'institutionnalisation du cycle de vie de la famille<sup>481</sup>. Dans cette conformation, les membres sont plus souvent peu nombreux et les enfants quittent la demeure familiale dès l'entrée dans la vie active ou lors du mariage<sup>482</sup>. Le couple âgé se retrouve, ainsi, à vivre seul pendant plusieurs années, surtout avec l'espérance de vie qui ne cesse de s'allonger. Avec le passage du temps, les conditions de santé vont très probablement empirer et l'un des membres du couple est alors appelé à s'occuper de l'autre, devenu dépendant ; ou, le veuvage arrivant (surtout parmi les femmes), la personne âgée se retrouve seule, plusieurs fois en situation d'isolement social et accompagnée d'un sentiment de solitude. Maintes fois, confrontés à ces situations, les vieux sont placés en maison de retraite. Certaines études démontrent que les politiques gérontologiques en France et les dispositifs créés dans le but de permettre aux vieux de rester chez eux — services d'aide au domicile, assistance infirmière à domicile, organismes d'aide familiale<sup>483</sup> — ont eu comme effet nocif l'isolement des personnes âgées<sup>484</sup>. Cette conformation « moderne » a vu croître son importance au Brésil, influencé par les valeurs venues d'Europe.

Passons maintenant à la définition qu'effectue Linares d'une nouvelle conformation familiale qui, selon lui, s'impose avec une évidence croissante et qu'il va nommer la « famille *post-moderne* » :

---

<sup>481</sup> Cf. Kohli, Martin. Le cours de vie comme institution sociale. *Enquête, Biographie et cycle de vie* [En ligne], 1989, [réf du 10 mars 2012]. Disponible sur : <<http://enquete.revues.org/document78.html>>

<sup>482</sup> *Ibid.*

<sup>483</sup> Cf. Peixoto, Clarice E. et Clavairolle, Françoise. *Envelhecimento, políticas sociais e novas tecnologias*. Rio de Janeiro : FGV, 2005.

<sup>484</sup> Cf. Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. 2e éd. Barcelone : Armand Colin, 2008.

Basée sur l'hédonisme, c'est-à-dire sur la recherche du plaisir et du confort, elle intègre la séparation comme un recours naturellement possible si les objectifs fondamentaux sont menacés. La préservation des territoires individuels se voit attribuer plus d'importance que l'acceptation des responsabilités conjointes, raison pour laquelle la fonction parentale occupe un espace plus limité que dans les autres modèles familiaux. De plus, les rôles attribués en fonction du sexe sont tellement relatifs qu'ils peuvent s'échanger ou alterner. Tout cela nous conduit à penser que la structure la plus typique de la famille post-moderne est la famille reconstituée... [...] Les personnes âgées montrent de plus en plus fréquemment un modèle de cohabitation qui cadre à la perfection avec la structure postmoderne. Veuves ou séparées, elles organisent leurs nouveaux couples sans renoncer à leur domicile respectif, et surtout sans se marier ni formaliser leur relation. De cette manière, elles conservent les avantages économiques dont elles jouissaient, dérivés de leur statut antérieur ; de plus, elles tranquillisent leurs enfants en n'entretenant pas des aventures irresponsables tout en ne se privant pas de la compagnie d'un(e) partenaire agréable. Beaucoup d'autres, surtout les femmes, choisissent de rester seules et conservent une indépendance qu'elles défendent jalousement, comme un droit enfin acquis qu'elles ne se montrent pas disposées à abandonner.<sup>485</sup>

Permettons-nous d'inclure ici le point de vue de l'économiste Bertrand Lemmenicier sur ce qu'était la « famille actuelle » française à l'horizon 1988. Sa définition, selon nous, propose un peu des deux structures auparavant présentées, avec des éléments bien moins idylliques :

La famille actuelle ne ressemble pas du tout à celle qu'ont connue nos parents et grands-parents. La famille, dite d'autrefois, s'est considérablement rétrécie. Les cousins ne se connaissent pas. Même les frères et sœurs, une fois atteint l'âge de la vie active, ne se voient plus en dehors des cérémonies familiales. L'obligation de prendre soin des vieillards n'existe plus dans nos sociétés. Les « grand-mères », par suite de la surmortalité masculine, vivent seules dans les grandes villes à la merci de prédateurs ou dans des maisons de retraite. Le mariage n'est plus sacré. Les couples s'expérimentent, « cohabitent » et se séparent aussi facilement qu'ils achètent une voiture et la revendent quelques années plus tard. Ils se marient et divorcent puis

---

<sup>485</sup> Linares, Juan Luis. *Le vieillissement. Op. cit.* p.17.

se remarient. Ils ont des enfants hors mariage ou de plusieurs mariages. D'ailleurs, moins ils en ont, mieux ils se portent.<sup>486</sup>

Même si nous ne nions pas l'existence de telles structures dans la société brésilienne contemporaine et que certains éléments qui y sont décrits peuvent être identifiés parmi les expériences vécues par les participants de la recherche, ces modèles familiaux ne correspondent pas vraiment aux conformations familiales hétérogènes auxquelles nous nous sommes intéressé dans cette étude. Si partout dans le monde occidental la famille *moderne* comme institution semble se saturer<sup>487</sup>, surtout dans les milieux urbains, ce que laissent entrevoir nos données est une multiplicité de possibilités de conformations familiales qui ne semblent suivre aucun modèle préétabli. Les différentes structures coexistent, se superposent et indiquent une saturation de la famille moderne, ainsi que de l'idéal de la Modernité, surtout si nous considérons, comme l'affirme le sociologue Daniel Dagenais, que « ...le type de famille est organiquement lié à un type de société »<sup>488</sup>.

Si nous prenons l'exemple d'Amélie, nous nous apercevons qu'en dépit d'un apparent relâchement des liens familiaux au départ de ses enfants de la demeure familiale, il y a aussi une sorte de *reliance* qui s'établit avec la famille et entre celle-ci et le *territoire*. L'image est celle d'un *cercle, poreux* où ses membres vont et viennent, sans jamais se *déraciner*.

Le territoire prend aussi une place centrale dans la manutention des liens familiaux pour Françoise. Dans son cas, ses parents ont fondé la famille, nombreuse, dans le quartier Tijuca ; depuis, toute la famille s'y est établie, consolidant un réseau constitué sur l'affect et établi en un lieu donné. Quand, dans sa vieillesse, sa belle-sœur tombe gravement malade, elle va

---

<sup>486</sup> Cf. Lemennicier, Bertrand. *Le marché du mariage et de la famille*. Paris : PUF, 1988.

<sup>487</sup> Cf. Dagenais, Daniel. *La fin de la famille moderne : signification des transformations contemporaines de la famille*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 2000.

<sup>488</sup> *Ibid.* p.251.

emménager dans le quartier pour être plus proche des siens et elle sera ensuite carrément prise en charge par Françoise : « *le lieu fait lien* », comme le disait Michel Maffesoli et, pourquoi pas, *le lien fait lieu*.

Par ces deux exemples nous voyons bien comment les territoires peuvent constituer un réseau qui signifie, qui importe, par les liens qui s'y établissent, qu'ils soient familiaux ou pas. Le relâchement des liens familiaux et de localité que Martin Kohli<sup>489</sup> interprète comme une expression au sein de la famille des valeurs de la Modernité ne sont plus d'actualité, bien au contraire. Nous y reviendrons.

Deux autres caractéristiques que nous avons pu appréhender par l'analyse des récits et que nous tenterons de comprendre de façon concomitante : la cohabitation de plusieurs générations dans un même foyer et le rôle assumé au sein de ce foyer par les personnes âgées que nous avons interviewées. Il est intéressant de voir comment, dans le cas d'Isabelle, de Françoise, de Désirée, de Jérôme et de Colette, plusieurs générations cohabitent dans le même foyer, généralement celui de la personne âgée. Les raisons sont les plus diverses : des enfants qui n'ont jamais quitté la maison familiale ou qui sont revenus, parfois avec des enfants à eux, après un divorce ou après la perte de leur emploi. Cette expérience s'étend jusqu'au frère dans le cas d'Isabelle et à la belle-sœur dans le cas de Françoise. Dans le cas de Désirée, c'est elle qui a été accueillie par son ancien patron comme si elle était un membre de la famille. Cette cohabitation de deux et parfois trois générations, selon des études de ce début de siècle<sup>490,491</sup>, semble être une particularité des pays d'Amérique

---

<sup>489</sup> Cf. Kohli, Martin. Le cours de vie comme institution sociale. *Op. cit.*

<sup>490</sup> Cf. Palloni, Alberto. Living arrangements of older persons. *Population Bulletin of the United Nations*, 2001, Special Issue, n. 42/43. s/ page.

<sup>491</sup> Cf. Pedrazzi, Elizandra Cristina et al. Arranjo domiciliar dos idosos mais velhos. *Revista Latino-Americana de Enfermagem* [en ligne]. 2010, vol.18, n. 1, [réf. du 10 mars 2012], p. 18-25. Disponible sur : <[http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0104-11692010000100004&lng=en&nrm=iso](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-11692010000100004&lng=en&nrm=iso)>

Latine et de quelques pays d'Asie et d'Afrique<sup>492</sup>. En fait, au Brésil, en 2000, dans 70% des résidences où le chef de famille était une personne de plus de 60 ans, il y avait au moins un de ses enfants qui y résidait, indiquant que la cohabitation est une composition généralisée parmi la population âgée brésilienne<sup>493</sup>.

Quant aux rôles qu'assument les personnes âgées au sein de leur famille, plusieurs de nos interlocuteurs relatent avoir aidé, par le passé ou actuellement, un ou plusieurs membres de sa famille, soit par un soutien financier (Désirée, Isabelle, Amélie, Jérôme, Françoise), soit par la participation à l'éducation de leurs petits-fils (Françoise, Amélie, Béné, Jérôme, Isabelle, Colette), soit en s'occupant d'un proche malade (Françoise, Amélie, Isabelle, Béné). Dans tous les cas, cette participation a été perçue comme positive et il est possible de rendre compte d'un certain sentiment de satisfaction :

Je pense que c'est mon obligation d'aider mes enfants et mes petits-enfants. Je pense que c'est à moi de le faire. Parce que je les ai mis au monde, les enfants. Et puis les petits-enfants sont venus. Alors je pense que ça ne me coûte rien d'aider. Pour moi, c'est une satisfaction de les aider. **Amélie**

Je suis à la retraite et je peux compter aussi sur la pension de mon mari qui était ancien-combattant. J'ai encore quelques affaires personnelles, des immeubles que la famille a partagés [*l'héritage de ses parents*]. Mes fils ne participent pas aux dépenses domestiques. Non, non... Ce n'est pas nécessaire... Alors ils ne participent pas. **Françoise**

C'est aussi à partir du moment où cette participation n'est plus vue comme nécessaire que l'équilibre peut être rompu et que la personne âgée, confrontée à la perte de son rôle, va éprouver un sentiment de rupture —

---

<sup>492</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia et Kanso El Ghaouri, Solange. Famílias com idosos : ninhos vazios ? *XIII Encontro da Associação Brasileira de Estudos Populacionais* [en ligne]. Ouro Preto : ABEP. Novembre 2002 [réf. du 6 juin 2011]. Disponible sur : <[http://www.abep.nepo.unicamp.br/docs/anais/pdf/2002/Com\\_ENV\\_ST23\\_camarano\\_texto.pdf](http://www.abep.nepo.unicamp.br/docs/anais/pdf/2002/Com_ENV_ST23_camarano_texto.pdf)>

<sup>493</sup> *Ibid.*

que l'anthropologue Alda Motta<sup>494</sup> nomme " *velhice social* " et Anne-Marie Guillemard nomme " *mort social* " — et se trouver confronté à la finitude de la vie, dont nous avons parlé dans la section 6.1 de la thèse.

L'émergence de la personne âgée dans ce rôle « pivot »<sup>495</sup>, aidant en même temps les enfants, les petits-enfants et les conjoints et parents malades (pour n'en citer que les principaux bénéficiaires), s'est faite de plus en plus commune dans les sociétés contemporaines, notamment parmi les femmes ; elle est largement reconnue, surtout à partir de la fin des années soixante-dix<sup>496</sup>. Ce phénomène vient mettre en échec le discours pessimiste qui indiquait la disparition des liens avec la parenté<sup>497</sup>. Au contraire, ce qui se retrouve souvent et que plusieurs études<sup>498,499,500</sup> mettent en évidence est le renforcement des liens de solidarité dites « familiales ». Cependant, il est important d'attirer l'attention sur le contexte social défavorable dans lequel ces solidarités se produisent : les familles disposent dans ces cas de très peu d'assistance, compte tenu de l'incapacité des gouvernements à mettre en place des dispositifs d'aide (par exemple, d'aide et de soins à domicile),

---

<sup>494</sup> Cf. Motta, Alda B. Chegando pra idade. *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política* / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. 4e éd. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p. 223-235.

<sup>495</sup> Cf. Attias-Donfut, Claudine. Sexo e envelhecimento. *Familia e Envelhecimento* / ed. par Clarice E. PEIXOTO. Rio de Janeiro : FGV, 2004 p.85-108.

<sup>496</sup> Cf. Gestin, Agathe. Supermamie : émergence et ambivalence d'une nouvelle figure de grand-mère. *Dialogue* [en ligne], 2002/, vol. 4, n. 158, [réf. du 10 mars 2012], p. 22-31. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-dialogue-2002-4-page-22.htm>>

<sup>497</sup> *Ibid.*

<sup>498</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia *et al.* Famílias: espaço de compartilhamento de recursos e vulnerabilidades. *Muito além dos 60: os novos idosos brasileiros.* / ed. par Ana Amélia CAMARANO. Rio de Janeiro : IPEA, 2004, p.137-167.

<sup>499</sup> *Ibid.*

<sup>500</sup> Cf. Simões, Júlio Assis. Provedores e militantes : imagens de homens aposentados na família e na vida pública. *Familia e Envelhecimento* / ed. par Clarice E. PEIXOTO, Rio de Janeiro : FGV, 2004, p. 25-55.

que ce soit par incapacité économique ou par manque de volonté politique, comme nous l'avons montré dans des études antérieures<sup>501,502</sup>.

Cette solidarité familiale que nous avons cernée semble fonctionner dans les deux sens, même si elle s'avère plus notable dans le sens de la personne âgée envers les membres plus jeunes de sa famille, ce qui est corroboré par d'autres études<sup>503,504</sup> :

Parfois mes fils aident [*avec les dépenses de la maison*]. Parfois je les aide aussi. **Isabelle**

...c'est ma rente. Ce n'est pas beaucoup, mais je ne vais pas mourir de faim non plus. Avec la grâce de Dieu. Et il y a l'aide de ma fille qui habite avec moi. **Colette**

D'un autre côté, quand il revient à un membre plus jeune de la famille de s'occuper de la personne âgée dans une situation de maladie, cette situation n'est pas toujours perçue de façon naturelle par nos participants :

Je l'ai déjà dit à mes enfants : quand je ne pourrais plus rien faire, ils n'ont pas forcément à se déranger, à se contraindre pour moi. Parce qu'ils ont leurs vies à eux, n'est-ce pas ? Qu'ils me trouvent une place en institution ou quelqu'un pour s'occuper de moi. Pour me dire de prendre ma douche aussi, pour que je ne sois pas sale. [rires] Pour me soigner. C'est tout. **Isabelle**

J'ai fait un accord : si mon mari meurt avant moi — je ne sais pas, ça peut être même moi — j'ai déjà un accord avec ma belle-sœur qui est veuve de son frère. Car je ne veux pas déranger la vie de ma fille, ni de ma petite-fille. Quand je n'aurais plus la condition pour vivre seule, je ne veux pas rester à la maison à les ennuyer. [...] Je veux aller dans une de ces maisons de repos. Je vais prendre le salaire de Nicolas et payer. **Béné**

---

<sup>501</sup> Cf. Silva, Kênia L. *et al.* Internação domiciliar no Sistema Único de Saúde, *Revista de Saúde Pública* [en ligne], 2005, vol.39, n.3, [réf. du 19 février 2010], p. 391-397. Disponible sur < <http://www.scielo.br/pdf/rsp/v39n3/24792.pdf> >

<sup>502</sup> *Ibid.*

<sup>503</sup> Cf. Camarano, Ana Amélia *et al.* Famílias: espaço de compartilhamento de recursos e vulnerabilidades. *Op. cit.*

<sup>504</sup> Cf. Simões, Júlio Assis. Provedores e militantes. *Op. cit.*

Nous en venons maintenant à une valeur essentielle qui semble se mettre en place en parallèle ou plutôt, de façon complémentaire à ces multiples solidarités familiales dont nous avons témoigné : la quête hédoniste d'un lien extérieur à la famille, d'autres formes de partage et de socialité qui viennent composer le quotidien de nos interlocuteurs. Selon Linares, l'entrée dans le rôle de grands-parents, malgré les plaintes plus ou moins rhétoriques qui sont parfois exprimées, génère également des « *attitudes coquettes ou [des] habitudes mondaines* »<sup>505</sup>, comme en attestent ces extraits du récit de Béné :

*[En référence aux retards de sa fille pour venir chercher sa fille qu'elle garde les après-midi] Parfois, celle qui se plaint c'est ma fille... Il est vendredi et je veux sortir ! **Béné***

Je me plains beaucoup à ma fille : « *Ah, j'en ai marre de m'occuper d'enfants !* » Mais au fond, j'aime bien. Si je n'aimais pas, je ne m'en occuperais pas, n'est-ce pas ? Et j'aime vraiment. J'ai pris ma retraite pour ça. [...] C'est pratiquement moi qui me suis occupée d'elle, c'est ma petite-fille... Si je ne l'avais pas fait, qu'elle vieille je serais aujourd'hui ? **Béné**

Nous n'avons pas retrouvé parmi nos interlocuteurs l'image de grands-parents qui, à partir de l'établissement de relations extra-familiales, « *...se refusent à participer de la famille de façon traditionnelle, en s'occupant de petits-enfants ou en assumant la figure discréditée de vieux sans sexualité et sans espaces de sociabilité propres* »<sup>506</sup>. Ce qui semble se mettre en place est une transfiguration du rôle assumé par la personne âgée au sein de la famille, où le vieux souhaite garder sa place en se rendant « utile » — soit économiquement, dans les tâches domestiques ou en prenant soin des siens — en même temps qu'il va conquérir une liberté extra-familiale, par la participation à des groupes du troisième âge, à des

---

<sup>505</sup> Linares, Juan Luis. Le vieillissement. *Op. cit.* p.17.

<sup>506</sup> Lins de Barros, Myriam M. Velhice na Contemporaneidade. *Familia e Envelhecimento* / ed par Clarice E. PEIXOTO. Rio de Janeiro : FGV, 2004. p.11-23. p.20.

activités de loisir les plus diverses, comme nous en rendons compte dans la prochaine section.

D'un autre côté, nous avons pu cerner l'existence d'une certaine difficulté à concilier l'aide à un membre malade et la quête de l'épanouissement individuel et de la réalisation de soi, à travers le cas d'Isabelle qui éprouve une certaine culpabilité envers son défunt mari, comme en témoigne ce passage de son récit :

Parce que même si je m'occupais de lui, je l'ai laissé trop seul, les fois où je sortais. Il ne se souciait pas, il disait : « *Tu peux y aller !* ». [...] Je ne sais pas, je pense que je ne lui ai pas donné assez d'attention, l'attention que je lui devais. C'est pour ça que parfois je culpabilise... **Isabelle**

Peut-être que dans ce cas, si Isabelle avait pu bénéficier d'une assistance sociale afin de la soulager dans la lourde tâche physique et psychologique que peut représenter le soin d'un être cher dans la longue durée<sup>507</sup>, cela aurait été plus facile à concilier. Un soutien psychologique en cette période de deuil aurait également pu être mis en place pour l'aider dans ce moment de faiblesse, mais le Brésil est encore trop peu avancé dans l'implémentation de dispositifs formels d'aide matérielle — et encore moins quand cela requiert d'une approche plus sensible aux besoins humains.

Ainsi, nous pouvons rendre compte de cet élément primordial à notre étude : la vie de famille reste la base de la vie de nos interlocuteurs, même si elle connaît des transformations considérables quant aux modèles familiaux d'auparavant, ne se reconnaissant en aucun d'eux. Nous sommes face à une nouvelle réalité, où la redéfinition des rôles et les nouvelles formes de vivre en famille sont les expressions les plus prégnantes de cette

---

<sup>507</sup> Cf. Sena, Roseni R., *et al.* O cotidiano da cuidadora no domicílio: desafios de um fazer solitário. *Cogitare Enfermagem* [en ligne], 2006, vol. 11, n. 2, [réf du 11 mars 2012], p. 124-132. Disponible sur : <<http://ojs.c3sl.ufpr.br/ojs2/index.php/cogitare/article/view/6854/4868>>.

*socialité* familiale. C'est le jeu éternel de réinvention des « *pratiques d'interaction* »<sup>508</sup> qui se met en place dans la recomposition et la réactualisation des relations familiales, mais aussi de voisinage, d'amitié, dans les groupes de convivialité ou de nature religieuse, comme nous le verrons dans la prochaine section.

Cette recomposition du territoire de la famille (la racine), défini antérieurement comme domaine privé, en relation intrinsèque avec le monde extérieur, nous pourrions la comprendre à l'image de ce que Michel Maffesoli nomme l'« *Enracinement dynamique* »<sup>509</sup> (ou le « *rythme de la vie* »<sup>510</sup>). Cet oxymore renvoie à l'idée que l'appartenance à un lieu ou à un clan, à une tribu — le foyer — reste le fondement de la vie sociale et qu'il est nécessaire pour que l'on puisse bouger, pour qu'il puisse y avoir du *nomadisme*. À l'opposé de l'individu rationnel du siècle des lumières qui n'avait pas d'attaches ou de racines, cette double (ou multiple) appartenance que nous retrouvons chez les sujets de notre étude s'effectue par l'affect entre le vieux et sa famille — de sang ou d'accueil — et dans le groupe auquel il a choisi de participer. C'est sur l'émergence de ce sentiment de *reliance* que nous posons maintenant notre regard.

---

<sup>508</sup> Goffman, Erving. *Les rites d'interaction*. Paris : Les éditions de minuit, 1974. p.42.

<sup>509</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Au creux des apparences : pour une éthique de l'esthétique*. Paris : PLON, 1990.

<sup>510</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le rythme de la vie : Variations sur l'Imaginaire Postmoderne*. Paris : Table Ronde, 2004.

## 7.2 Socialités possibles dans le quotidien

*Si je regarde mon carnet d'adresses, c'est un cimetière, et je me sens dinosaure. Si je regarde mon affectivité, je me sens adolescent.*

Edgar Morin.

\*

*Que diabo iria o menino fazer pela vida afora com todas essas religiões, não ia ter tempo para nada, a correr de igreja para igreja. Bastava com o católico e o candomblé que, como todos sabem, se misturam e se entendem... Batizava no padre, amarrava o santo no terreiro. Pra que mais?<sup>511</sup>*

Jorge Amado, *O compadre de Ogum*

Un phénomène propre à la société actuelle est la rencontre de personnes âgées dans des groupes organisés de façon à promouvoir une socialisation nettement intragénérationnelle<sup>512</sup>. La création des premiers groupes de convivialité pour personnes âgées au Brésil remonte aux années 1970, quand le Serviço Social do Comércio<sup>513</sup> — SESC de São Paulo a créé un programme de convivialité dédié au « troisième âge ». Depuis, les

---

<sup>511</sup> « Que diable irait faire le garçon à vivre sa vie avec toutes ces religions ? Il n'aurait le temps pour rien, à courir d'une église à l'autre. Il lui suffisait d'être catholique et d'aller au *Candomblé*, choses qui, comme tout le monde le sait, se concilient et s'assimilent bien... Se faire baptiser chez le prêtre, attacher son saint au *Terreiro*. Pourquoi en vouloir davantage ? »

<sup>512</sup> Cf. Motta, Alda B. Sociabilidades possíveis: idosos e tempo geracional. *Família e Envelhecimento* / ed. par Clarice E. PEIXOTO. Rio de Janeiro : FGV, 2004, p.109-144.

<sup>513</sup> Le Serviço Social do Comércio ou SESC (Service Social du Commerce) est une institution privée, sans but lucratif, gérée par les chefs d'entreprise du secteur de commerce de marchandises, de services et du tourisme depuis 1946. Elle a pour finalité le bien-être des employés et de leurs familles, mais reste ouverte à la communauté en général.

groupes et les programmes prolifèrent dans les institutions de loisir, les paroisses, les centres de santé, les institutions universitaires<sup>514</sup>.

Lors de notre enquête de terrain, nous avons été mise en relation plus ou moins directe avec ce qui se passait à l'intérieur de quelques-uns de ces groupes situés dans le quartier Tijuca — le groupe d'artisanat pour personnes âgées du CREAS Arlindo Rodrigues, les activités du Centre de Convivialité pour personnes âgées Bibi Franklin Leal et les séminaires de l'Universidade da Terceira Idade - UnATI / UERJ. Nous avons également interviewé nos huit interlocuteurs sur leurs vécus, leurs expériences et leurs sentiments autour de ces pratiques et cerné plusieurs autres formes de socialité extra-familiales qui prennent place dans leur quotidien.

Nous avons pu appréhender, dans un premier temps, que dans la plupart des cas, l'adhésion à ces groupes se fait par le biais d'un ami, de façon volontaire et que la fréquentation des femmes âgées est nettement supérieure à celles des hommes. Cela est corroboré par les résultats de l'étude collective de Borges<sup>515</sup> qui a trouvé une fréquentation composée à 86% de femmes dans les groupes pour personnes âgées d'une métropole brésilienne. Nous avons même identifié des groupes exclusivement féminins, comme en témoigne Amélie : « *C'est le CAF<sup>516</sup>, Cours de Mise-à-Niveau Féminin. [...] Ce ne sont que des femmes. D'ailleurs, je suis de l'avis qu'il devrait y en avoir un pour les hommes aussi. [...] ...parce que je pense que les hommes sont en retard sur ce point...* ».

---

<sup>514</sup> Cf. Borges, Paula L. *et al.* Perfil dos idosos frequentadores de grupos de convivência em Belo Horizonte, Minas Gerais, Brasil. *Cadernos de Saúde Pública* [en ligne], 2008, vol. 24, n. 12 [réf. du 11 mars 2012], p. 2798-2808. Disponible sur : <[http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0102-311X2008001200008&lng=en&nrm=iso](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-311X2008001200008&lng=en&nrm=iso)>

<sup>515</sup> *Ibid.*

<sup>516</sup> Le CAF ou Curso de Atualização Feminino, est réalisé de façon hebdomadaire dans le Centre Sportif Tijuca Tênis Clube. Selon Amélie, le cours est privé et les participants payent environ 150 *reais* par mois. Les conférenciers sont invités par la psychologue responsable du cours.

Une des motivations avancée par nos interlocuteurs pour la recherche et pour la fréquentation de ces groupes est une quête permanente de la connaissance, comme nous pouvons en rendre compte par les passages suivants :

...j'aime bien qu'on apprenne à faire de l'artisanat. Je ne savais rien faire ! Je ne savais pas faire ce truc en laine que les filles font, je ne savais pas confectionner des sandales, alors j'ai tout appris. **Colette**

Ce sont des cours de mise à niveau. [...] Parce que je pense que c'est très bien pour la personne, ces conférences. Ce sont des professeurs de haut niveau ! [...] On a des conférences de philosophie, de religion, d'éducation, de politique, d'économie. Même pour apprendre à faire des investissements [dans le marché financier] quand la personne en a les moyens. Moi, j'aime avoir de la connaissance, j'ai toujours été comme ça. Depuis que j'étais étudiante. Parce que — tu dois le savoir — on n'arrête jamais d'apprendre. Tu apprends une chose et le moment d'après ça a changé. **Amélie**

J'ai déjà participé à des ateliers de mémoire à UnATI. Alors on apprend beaucoup de choses, n'est-ce pas ? **Béné**

Ainsi, que la quête de ces nouveaux apprentissages soit à des fins de loisir, de développement personnel ou dans le but de préserver son intégrité physique et cognitive, ces pratiques révèlent que les personnes âgées que nous avons rencontrées ne pensent généralement pas leur âge comme une limite, mais comme une période pour continuer à apprendre comme dans n'importe quel autre moment de la vie. Toutefois, comme nous l'avons montré dans la section 6.2., cela n'est parfois pas le cas, surtout pour des projets considérés plus « ambitieux » ou de long terme, comme un voyage à l'étranger ou la reprise d'un cycle d'études.

Cependant, si cette volonté de continuer à acquérir de nouvelles connaissances dans la vieillesse est tout à fait légitime, elle ne semble pas constituer la principale raison de fréquentation de ces groupes. Pour une partie des participants, la solitude attribuée à l'affaiblissement des liens familiaux peut effectivement se retrouver derrière cet engagement, comme

démontré dans l'étude de Cornelia Eckert<sup>517</sup> avec une population d'anciens miniers d'une petite commune du sud-est français. Parmi les personnes que nous avons observées, nous n'avons pas identifié cette motivation. Nous pouvons uniquement supposer, en nous fondant sur des observations de terrain, que ce sentiment de solitude serait à la base de l'engagement de quatre hommes âgés que nous avons rencontrés dans les activités du groupe de thérapie communautaire développées au sein du CREAS, ces personnes ayant des liens familiaux très faibles ou inexistantes. Ainsi, comme l'affirme Debert<sup>518</sup>, les nouvelles formes d'être-ensemble, extra-familiales, qui se tissent dans la vieillesse, coexistent avec les relations établies au sein de la famille. Elles ne devraient donc pas être pensées de façon substitutive, mais comme des sphères complémentaires de relations.

Ainsi, ce qui semble finalement mener nos interlocuteurs à fréquenter ces groupes est surtout un désir d'*interaction*, de s'amuser, de faire la fête ensemble. Une réalisation de soi qui passe par l'altérité, comme en rendent compte les passages suivants :

Je trouve ces cours très plaisants, nous avons toutes de très bonnes relations. Alors quand je n'y vais pas, ça me manque. Parce qu'il y a toujours les conversations. Et on danse... **Amélie**

C'est très bon [de participer à des groupes de convivialité, aux chorales de l'église] ! J'ai de bonnes amitiés ! Ces filles-là, elles me traitent tellement bien ! Il y a des défilés, elles ont organisé un thé [*les religieuses qui organisent le groupe de convivialité de l'église*]. Cette année il y a eu le premier thé ici. Elles m'ont invité pour représenter la Vieille. Tu aurais dû voir ! Elles m'ont habillé, j'ai mis des chaussures à talons hauts, j'ai défilé sur la passerelle ! Elles ont pris des photos. Il y avait des enfants et moi au milieu des enfants, des jeunes. [rires] C'est bon, c'est excellent ! C'est important. De ne pas arrêter de bouger. Celui qui devient plus âgé, s'il a l'occasion, il doit profiter. **Isabelle**

---

<sup>517</sup> Cf. Eckert, Cornelia. *A vida em outro ritmo. Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política* / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. 4e éd. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p. 169-206.

<sup>518</sup> Cf. Debert, Guita G. *A reinvenção da velhice : Socialização e processos de privatização do envelhecimento*. Sao Paulo : Fapesp, 1999.

[En ce moment] il y a davantage de personnes qui sont en train d'arriver [dans le groupe]. Ça nous motive encore plus pour qu'on se rapproche davantage. **Colette**

Nous voyons donc émerger une *socialité* où le ludique, le festif, constituent des éléments de choix dans les manières d'être ensemble. Nous exposons ici quelques extraits de nos notes d'observations afin d'aider à la compréhension de la dynamique de ces groupes et de la trame d'affect qui les rassemble :

...j'ai attendu l'ouverture de l'auditorium à coté de plusieurs personnes âgées. Plusieurs d'entre-elles semblaient déjà se connaître et la plupart laissaient deviner de bonnes conditions économiques. Certains étaient plus « *cool* », portaient des baskets Converse, des sacs à dos, des *t-shirts*. Il y avait une prédominance féminine : 28 femmes et 3 hommes. Avant la conférence, j'ai pu entendre plusieurs conversations au sujet de problèmes de santé et des limitations physiques (« *Ah, c'est la faute de ma tendinite !* » « *Le médecin n'est pas venu cette semaine.* »). Les relations d'amitié ont été perçues, ainsi que l'entraide des personnes moins âgées envers les aînés du groupe. **(Observation du Groupe de UnATI/ UERJ - 03 août)**

Nous avons formé un cercle, debout, et chacun devait proposer un mouvement de danse que les autres devaient imiter. J'ai senti que c'était un moment de décontraction pour tous. De retour à nos chaises, ce fut le moment pour que ceux qui en avaient envie parlent de leurs angoisses, partagent leurs tristesses et leurs difficultés, les sentiments qu'ils avaient du mal à gérer. [...] Les travaux se terminent avec tous les participants se tenant par la main, chantant une chanson et disant, par un mot, ce qu'ils emportent de cette rencontre. **(Observation du groupe de thérapie communautaire - 11 août)**

La réunion en soi n'a été qu'une simple formalité administrative : organisation des visites aux institutions de longue permanence et aux domiciles de personnes âgées en perte d'autonomie, signature de feuilles de contrôle de présence. Après ce fut un moment de décontraction, les personnes [âgées] ont parlé de sexe et de relations amoureuses, ont fait des blagues sur les problèmes cardiaques d'un des membres du groupe ou de l'arthrose d'un autre qui les empêchaient d'avoir des relations sexuelles... Ils ont aussi parlé des difficultés pour monter les collines des *favelas*, pour faire les visites, et [à ce moment] les affinités et l'entraide entre les membres du groupe ont été évidentes. **(Observation d'une réunion du Programme Agente Experte - 11 août)**

J'ai été invitée à participer à la fête surprise organisée par le groupe pour l'anniversaire de Sophie et au jeu de Bingo qui allait avoir lieu. [...] En arrivant, les personnes avec qui j'avais déjà parlé [à une autre occasion] ou avec qui j'avais participé à la thérapie communautaire sont venues me saluer, avec des accolades, des bises et des gestes tendres. Je me suis sentie heureuse par cette démonstration d'affect... [...] ...toutes étaient contentes, attelées à préparer des chansons pour faire une surprise à Sophie. Puis elles ont commencé à jouer au Bingo, avec remise de prix, et toutes semblaient bien s'amuser. À ce moment, il y avait déjà trente femmes et seulement deux hommes. Une des femmes à même fait une blague en demandant ce qu'elles devraient faire pour qu'il y ait plus d'hommes dans le groupe. Pendant le jeu, si une personne avait du mal à noter les nombres sur les cartes, elle était promptement aidée par les autres. [...] ...Sophie est arrivée et a été reçue avec des chants, un récital de poésie, une carte d'anniversaire signée par tous et un montant en argent pour le cadeau. [...] Il a aussi été fait une prière pour Sophie qui en a été très émue. Puis ils ont préparé une table avec des mets préparés par les membres du groupe eux-mêmes. **(Observation du groupe d'artisanat du CREAS - 31 août)**

Ce dont nous avons pu rendre compte par nos observations et par les récits des participants est la priorité accordée au sentiment d'appartenance et à l'expérience vécue de façon partagée dans ces rencontres. Voilà bien en quoi, comme l'a souvent indiqué Michel Maffesoli, « l'ombre de Dionysos » se projette sur le quotidien à l'époque postmoderne. L'orgie en son sens plein revient à l'ordre du jour, celui d'exprimer et de vivre les passions (*orge*) collectivement.

C'est à partir d'une telle « reliance », au territoire et aux autres, que l'on peut interpréter ce qui peut paraître une énigmatique expression de Heidegger : « die Welt weltet ». Les traducteurs se sont échinés, le monde se fait monde, il se « mondifie », il « s'amonde ». Peut-être, tout simplement, il abonde. Et ce en rappelant qu'une des significations de ce vieux verbe (*welten*) est « mener la belle vie ». Ainsi, au-delà de la misère existentielle propre au déracinement, au désenchantement, au rationalisme moderne, il y a un mieux-être dans l'ajustement aux autres en fonction des racines communes.<sup>519</sup>

---

<sup>519</sup> Maffesoli, Michel. *Matrimonium : petit traité d'écologie*. Clamecy : CNRS Editions, 2010. p.45.

De cette façon, les lieux, les espaces particuliers que l'on choisit, sont significatifs pour l'être humain qui, par son action, sa présence, fait qu'un lieu existe dans toutes ses particularités et ne soit pas simplement considéré comme un ensemble de fonctionnalités. Lieux et espaces qui sont vécus dans une multiplicité de formes, d'attitudes, de rituels qui, comme les avait admirablement analysés Erving Goffman<sup>520</sup>, mettent en scène la vie quotidienne.

Ainsi, s'il n'est pas question de se réunir avec les personnes de son propre choix, dans ce que la sociologue Alda Motta va définir comme une « *sociabilité dirigée et substitutive de la vraie, spontanée* »<sup>521</sup>, ces groupes vont fonctionner comme créateurs de liens solides d'amitié et, comme finit par en conclure Motta, formuler un lieu dans lequel les vieux (surtout les vieilles) trouvent de la joie de vivre, un meilleur rapport à leur santé, un usage plus ludique du temps et un « *désengagement émotionnel restaurateur, différent des impositions de la vie de famille* »<sup>522</sup>. La preuve étant que la plupart de nos interlocuteurs fréquentait depuis plusieurs années ces groupes (jusqu'à 20 ans de participation pour Amélie) et y établissait des liens durables, même en dehors du groupe. Ainsi, parallèlement aux échanges affectifs ponctuels qui se font lors des réunions des divers groupes, ces manifestations extrapolent l'espace physique du groupe et de ces liens découlent également des actions d'entraide quotidiennes dans des réseaux de solidarité informels fondés sur la proximité géographique : visiter un ami malade, faire les courses pour un autre devenu invalide... Selon Motta<sup>523</sup>, la solidarité générationnelle qui s'y établit est sans doute un gain important pour les personnes âgées, mais le lien intergénérationnel reste à

---

<sup>520</sup> Cf. Goffman, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome I, Tome II*. Paris : Editions de Minuit, 1973.

<sup>521</sup> Motta, Alda B. *Sociabilidades possíveis*. *Op. cit.* p.113.

<sup>522</sup> *Ibid.* p.120.

<sup>523</sup> *Ibid.*

construire. Ce devoir apparaît aussi dans le Statut de la personne âgée (*Estatuto do Idoso*)<sup>524</sup> qui, dans son IVe paragraphe, indique le besoin de viabiliser des formes alternatives de participation, d'occupation et d'être ensemble avec les autres générations.

Il est encore intéressant de voir que si l'une des raisons pour l'engagement dans ces groupes est aussi l'excès de temps libre dans la vieillesse, comme en rendent compte plusieurs études<sup>525,526</sup>, certains des participants démontraient, au contraire, avoir un emploi du temps assez chargé, ce qui était aussi, en grande partie, une conséquence d'une implication de plus en plus intense dans ces associations, comme en témoigne Colette :

Parfois j'ai envie d'arrêter [*un des groupes auxquels elle participe*] parce que je n'ai pas assez de temps pour mon travail<sup>527</sup>. [...] Et je n'ai plus de temps pour rester chez moi.  
**Colette**

Dans le cas de nos interlocuteurs du sexe masculin, ni Jérôme, ni Martin n'étaient engagés dans des groupes de convivialité, comme on pouvait s'y attendre, si l'on considère la basse fréquentation masculine qui est recensée dans ces associations. Cependant, d'autres modes de socialité ont été identifiés dans les deux cas. Pour Jérôme, le jeu de cartes sur la place principale de son quartier est un moment pour discuter, parler de tout et de rien. C'est ce que Motta va considérer comme un mode d'expression d'une « *sociabilité pure, spontanée* »<sup>528</sup>, à l'opposé de celle établie dans les lieux dont nous avons antérieurement parlé, et qui ressemble à celle des

---

<sup>524</sup> SEDH. *Estatuto do idoso : lei federal n. 10.741, de 01 de outubro de 2003*. Brasília : Secretaria Especial dos Direitos Humanos, 2004.

<sup>525</sup> Cf. Motta, Alda B. *Sociabilidades possíveis. Op. cit.*

<sup>526</sup> Cf. Eckert, Cornelia. *A vida em outro ritmo. Op. cit.*

<sup>527</sup> Pour mémoire, Colette travaille à temps partiel comme Agente Expérience au CREAS et fait du repassage de façon occasionnelle.

<sup>528</sup> Motta, Alda B. *Sociabilidades possíveis. Op. cit.* p.119.

vieux qui se rassemblaient pour jouer à la pétanque que Cornelia Eckert a analysée dans son étude<sup>529</sup>.

Dans le cas de Martin, une autre forme de socialisation semble prévaloir : celles des réseaux sociaux et autres formes de socialisation que l'usage de l'Internet permet, comme il en témoigne :

Ah, j'utilise Internet, *Facebook*<sup>530</sup>. Parce que j'ai beaucoup d'amis. La plupart de mes amis connaissent tout ça, Internet... Ce sont tous des jeunes. C'est vrai ! Trente ans, le maximum c'est quarante ans, tous des jeunes. Alors je les appelle sur *Facebook*, je les taquine... [...] Alors je fais ça, je m'en sers tous les jours. Parfois, je parle sur *Skype* avec un ami de Petrópolis ; je parle souvent avec lui. **Martin**

Ainsi, si Martin vit seul avec sa deuxième femme (sa fille unique habite dans un autre pays et n'a pas d'enfants à elle) et ne visite que très occasionnellement ses frères et sœurs, c'est par des appels téléphoniques réguliers, des voyages et des fêtes entre amis et par le biais des technologies de communication sur Internet, comme *Facebook* et *Skype*, qu'il cultive ses liens familiaux, ainsi que ses bonnes amitiés.

Ces technologies interactives que Martin va utiliser dans son temps libre unissent de façon synergique, selon Michel Maffesoli<sup>531</sup>, le développement technologique et l'*archaïsme* (qu'il faut comprendre au plus près de son sens étymologique : qui renvoie à la capacité de jouer, de rêver). Ainsi, le virtuel rassemble une forme de jouissance et élabore un lien, établissant du liant<sup>532</sup>. Selon le sociologue Jean-Martin Rabot, « *c'est grâce*

---

<sup>529</sup> Cf. Eckert, Cornelia. *A vida em outro ritmo. Op. cit.*

<sup>530</sup> À titre curieux, le Brésil vient de devancer l'Inde et atteint aujourd'hui le pays avec le plus grand nombre d'utilisateurs de *Facebook*, derrière les États-Unis, selon le site *Socialbakers*, spécialisé dans ce genre d'analyse. (SOCIALBAKERS. Brazil Facebook Statistics. Socialbakers.com. [en ligne], 2012. [réf. du 06 mai 2012] Disponible sur : < <http://www.socialbakers.com/facebook-statistics/brazil> >.)

<sup>531</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Iconologies : Nos idolâtries postmodernes*. Paris : Alban Michel : 2008.

<sup>532</sup> *Idem*. *Le temps revient : formes élémentaires de la postmodernité*. Paris : Desclée de brouwer, 2010.

*aux réseaux de communication que se constituent les réseaux sociaux. C'est au moyen du réseau global que se multiplient les relations de proximité* »<sup>533</sup>. Serait-ce là une constatation qui viendrait s'ajouter aux travaux scientifiques, plus nombreux chaque jour, qui rendent à l'évidence la naissance d'une nouvelle forme d'être ensemble, la *socialité* ? Une socialité qui se situe « *à l'opposé d'un social rationnel, prédictible et par trop rigide, à l'opposé d'un social institutionnalisé, le propre de la socialité [étant] de redonner force et vigueur à la dimension immatérielle des choses* »<sup>534</sup>. Dans ce cas, on pourrait parler d'une « cybersocialité », comme en atteste le sociologue Stéphane Hugon<sup>535</sup>, qui transforme le lien social et qui sert à combler la distance géographique qui sépare Martin de ses amis.

Cette socialité postmoderne qui, d'après Michel Maffesoli<sup>536</sup>, est une réinterprétation synthétique de la solidarité organique durkheimienne et de la sociabilité simmelienne, s'impose dans les diverses formes par lesquelles les sujets que nous avons interviewé vivent leur religiosité. Ces passages des récits d'Isabelle et de Désirée témoignent de cette sensibilité :

Je participe à l'église, le lundi je vais à l'église. Je vais prier pour les gens, je fais mes prières. Je prie pour la communauté, pour les couples, pour les personnes qui sont déjà parties, les âmes, n'est-ce pas ? Il y a un petit groupe, mais tous les lundis, on est là. Et le mercredi, il y a la réunion d'un grand groupe de prières, c'est très bien aussi. Tous les lundis. Alors on n'a pas le temps de rester inactif à la maison. Il y a toujours une activité à l'église. **Isabelle**

---

<sup>533</sup> Rabot, Jean-Martin. L'image, vecteur de socialité. *Sociétés* [en ligne]. 2007, vol. 1, no 95, [réf. du 02 avril 2012], p. 19-31. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-19.htm>>. p.29.

<sup>534</sup> Maffesoli, Michel. *Iconologies. Op. Cit.* p.135.

<sup>535</sup> Cf. Hugon, Stéphane. *Circumnavigation. Circumnavigation. La construction sociale de l'identité en ligne*, 453 p. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes Sorbonne, 2007.

<sup>536</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. 3e éd. Paris : La table ronde, 2000.

J'étais catholique. J'ai changé à cause de ma belle-sœur, parce que son petit-fils est pasteur de l'*Universal*<sup>537</sup>. C'est à cause de la compagnie [que j'ai décidé de changer]. Parce que ma belle-sœur y allait, ma nièce, tout le monde a changé. Les gens de la *Favela do Salgueiro*, tout le monde est de l'*Universal*. **Désirée**

Selon Motta<sup>538</sup>, la participation sociale liée aux activités religieuses prend une place très importante dans le quotidien des personnes âgées au Brésil. Ce qu'expriment ces extraits est l'importance accordée, en quelque sorte, plutôt à une forme d'*être ensemble* qu'à une doctrine religieuse en soi, comme en rend compte Michel Maffesoli :

Le prétexte doctrinal est de peu d'importance. Il s'agit avant tout de vibrer ensemble. D'entrer en communion et, éventuellement, en transe. La religiosité ambiante doit être comprise dans un des sens étymologiques du mot : le désir, le plaisir, d'être relié à l'autre. Que cet autre soit le groupe, la nature ou la déité. *Reliance* fondamentale, reléguant l'individualisme dans l'ordre du passé moderne.<sup>539</sup>

C'est donc le retour des images<sup>540</sup>, de l'émotion, la recherche d'appartenance qui semblent être à l'ordre du jour, succédant à l'individualisme et à la raison instrumentale. Toutes ces directions marquent une transmutation de valeurs et servent de « matrice à la socialité »<sup>541</sup>. Pour le sociologue Thierry Mathé,

Tout groupe religieux est susceptible de proposer une alternative au modèle fonctionnel dominant, des manières différentes de vivre qui apparaissent pour l'individu comme un moyen de s'émanciper de la contrainte sociale. C'est aussi le sens de la religiosité contemporaine qui, à travers la

---

<sup>537</sup> *Igreja Universal do Reino de Deus* (Église Universelle du Royaume de Dieu), église évangélique de mouvance dite néopentecôtiste.

<sup>538</sup> Cf. Motta, Alda B. *Sociabilidades possíveis*. *Op. cit.*

<sup>539</sup> Maffesoli, Michel. *Iconologies*. *Op. Cit.* p.67.

<sup>540</sup> Rabot, Jean-Martin. *L'image, vecteur de socialité*. *Op. cit.* p.29.

<sup>541</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *La contemplation du monde. Figure du style communautaire*. Paris : Grasset/Frasquelle. 1993.

médiation des groupes, permet de sortir de la « clôture du moi » et de l'isolement psychosocial.<sup>542</sup>

Silva et Sena<sup>543</sup> essayent de comprendre l'abondance et la croissance des institutions religieuses dans le scénario de leur étude, une région pauvre d'une grande ville brésilienne, à travers une conversation avec un représentant religieux. Selon lui, cet essor est une réponse aux demandes générées par les carences économiques, culturelles et sociales de la population locale : la consommation du sacré est une quête de solutions pour les problèmes de la vie que les personnes amènent aux églises à la recherche d'une *catharsis* (terme grec signifiant « purification », en langage populaire, « laver l'âme ») et non pour « élever l'âme », idée sur laquelle reposent la foi et de la religion. Mots de sagesse.

Dans ce sens, peut-être à la façon d'une soupape d'échappement de la rationalisation de la vie moderne urbaine et dans un besoin de « dévaluer la pratique sacramentelle »<sup>544</sup>, c'est souvent à la part de non-rationnel qu'il y a dans toutes ces religions et dans le syncrétisme religieux, très présent parmi nos interlocuteurs, que les personnes ont recours. Cette quête s'exprime, par exemple, par le recours de Désirée à une voyante pour lui prédire son sort ; par sa croyance en un accident de magie blanche pour justifier la mort de sa mère, en dépit des raisons que la rationalité médicale lui donne. Elle s'exprime aussi dans la quête que fait Jérôme d'une cure de son cancer, qui s'en remet à un médium qui prétend incarner le Docteur

---

<sup>542</sup> Mathé, Thierry. Lien social et nouvelles religiosités. *Colloque « Socialités »* [en ligne]. 22-23 mars 2006. [réf. du 02 avril 2012] Disponible sur : <[http://partage.eranos.fr/rochelle/cnt\\_mathe.html](http://partage.eranos.fr/rochelle/cnt_mathe.html)>

<sup>543</sup> Cf. Silva, Kênia L. et Sena, Roseni R. *Poder, autonomia e responsabilização: promoção da saúde em espaços sociais da vida cotidiana*. São Paulo : Hucitec, 2010.

<sup>544</sup> Cf. Motta, Roberto, La globalisation du religieux, L'Harmattan, 2001. *Apud* MATHÉ Thierry. Lien social et nouvelles religiosités. *Colloque « Socialités »* [en ligne]. 22-23 mars 2006. [réf. du 02 avril 2012] Disponible sur : <[http://partage.eranos.fr/rochelle/cnt\\_mathe.html](http://partage.eranos.fr/rochelle/cnt_mathe.html)>

Fritz<sup>545</sup>. Il y a là également ce que Max Weber nommait le « polythéisme des valeurs », permettant l'articulation de multiples croyances sans en sacrifier aucune et ce pour le plus grand bien du lien sociétal. Pour le plus grand bien de leur santé, nous pourrions aussi le dire.

Nous avons pu cerner quelques indices d'une approche à la santé et à la maladie par la religiosité, mais que nous tenterons d'explorer dans un prochain travail, compte tenu de la complexité du thème et du fait qu'il ne constitue pas une des préoccupations centrales de cette étude.

Cependant, en dépit de tout ce que les bénéfices que ces lieux et modes divers de rassemblement dans lesquels s'exprime la socialité postmoderne au quotidien apportent, il faut considérer l'autre versant qui fait apparaître l'impossibilité d'interaction sociale hors de l'espace familial auxquels sont contraintes les personnes âgées en perte de mobilité ou avec une autre limitation importante. Même si des exceptions peuvent exister, comme cette vieille dame aveugle accompagnée par son époux, voyant, aux cours de l'Université du Troisième Âge de UERJ, nous n'avons observé aucun autre participant avec des limitations aussi importantes. Ces problèmes ont tendance à s'exacerber dans des situations de privation matérielle ou de liens familiaux plus faibles, générant un isolement social important. La santé est, ainsi, une condition *sine qua non* à la participation aux activités sociales<sup>546,547</sup>, comme en témoigne Amélie : « *Mais si elle a une bonne audition, une bonne vision, la personne acquiert beaucoup de connaissance.* ».

---

<sup>545</sup> Docteur Fritz est la dénomination d'une entité spirituelle qui, selon certaines croyances religieuses, incorporerait des médiums pour effectuer des traitements spirituels.

<sup>546</sup> Cf. Guerra, Ana Carolina L.C. et Caldas, Célia P. Dificuldades e recompensas no processo de envelhecimento: a percepção do sujeito idoso. *Ciência e saúde coletiva*. 2010, vol.15, n. 6, p. 2931-2940.

<sup>547</sup> Cf. Uchôa, Elizabeth, Firmo, Josélia O.A., Lima-Costa, Maria Fernanda F. de. Envelhecimento e Saúde: experiência e construção cultural. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecilia DE S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 25-35.

C'est le cas pour Désirée, qui en dépit d'être accompagnée par une personne pendant la journée, ressent le manque d'un lien émotionnel, car celle-ci s'occupe essentiellement de préparer ses repas et de lui donner ses médicaments. C'est donc d'une approche plus sensible à ses besoins moins vitaux qu'elle se plaint :

C'est de pouvoir parler avec quelqu'un que je me languis, parce que cette fille ne discute pas. Claire ne discute pas. Alors je reste ici, je m'assois ici et elle s'assoit là. Elle reste silencieuse, muette, elle ne dit rien, rien, rien... [...] Sortir un peu, aller à la place [Saens Peña], n'est-ce pas ? Là-bas il y a le parc, pour s'asseoir, discuter, rester un petit peu, puis rentrer à la maison et tout. Ou même ici, aller dans la cour. S'asseoir dans la cour de l'immeuble et papoter avec les gardiens, tout ça, rester là à papoter. Mais non. Alors c'est ennuyeux. *Désirée*

Nous constatons une incapacité de la santé publique et de tout l'équipement social brésilien, à proposer des solutions adéquates en termes de loisir et de participation sociale à la personne âgée qui, comme Désirée, serait en bonne santé et éprouverait le désir de participer de toutes ces possibilités qui s'ouvrent dans la vieillesse, mais en sont empêchées en raison d'une limitation physique, qu'elle soit de locomotion, visuelle, auditive ou d'autre nature. Il y a donc un besoin urgent de repenser ces espaces pour qu'au lieu de contribuer à la ségrégation et à l'isolement des personnes âgées en situation précaire, ils puissent ajouter de la qualité à la vie de ces personnes.

### 7.3 La violence quotidienne

Nous abordons maintenant une question qui touche de façon pernicieuse, la vie de la majorité des personnes âgées que nous avons rencontré dans ces groupes ou qui ont partagé avec nous leurs histoires de vie.

Dans la première section de ce chapitre nous avons pu conclure que, en dépit des diverses conformations familiales, les liens familiaux sont fondamentaux dans la vie de ces personnes. Selon Lasch<sup>548</sup>, malgré les changements dans la structure familiale, celle-ci répond encore aux besoins des personnes, car c'est surtout dans les relations interpersonnelles qui s'y établissent qu'elles vont trouver leur refuge. Dans ce contexte, la non-constitution ou la rupture des liens familiaux — et ici nous considérons tous les types et conformations rencontrées — , apparaissent parmi nos interlocuteurs comme une difficulté et une raison de souffrance pour les personnes âgées comme constaté par Kertzman<sup>549</sup>. C'est le cas de Monsieur Pierre, que je rencontrais lors des rencontres du groupe de thérapie communautaire, qui, ne s'étant jamais marié et ayant perdu tout contact avec son seul fils, vieillissait mélancoliquement dans une institution asilaire. La joie de vivre, il semblait la récupérer petit à petit dans son travail dans le programme *Agente Experiante*, dans les rencontres de la thérapie communautaire et dans les groupes de convivialité auquel y participait de façon sporadique.

Dans ce contexte, la violence qui pénètre le quotidien d'une partie importante des personnes âgées que nous avons rencontré, prend une place centrale dans leur expérience de la vieillesse. Du moment où un assassinat

---

<sup>548</sup> Cf. Lasch, Christopher. *Refúgio num mundo sem coração. A família : santuário ou instituição sitiada ?* Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1991.

<sup>549</sup> Cf. Kertzman, Olga F. Velho, é o outro!: a experiência do envelhecimento de idosos usuários do Núcleo de Atenção à Saúde do Idoso, 150 p. Master : Santé Publique : CCIP/SES-SP : 2004.

est perpétré ou bien qu'est perpétrée la persécution, par des milices ou des trafiquants de drogues, d'un membre de la famille, c'est tout un équilibre, souvent fragile — surtout dans le cas de la personne âgée — , qui est brisé. Ce fut ainsi le cas pour Daniel ou encore pour Alain, dont j'ai également fait la connaissance lors des rencontres du groupe de thérapie communautaire au CREAS et pour qui la perte des liens familiaux sous la forme d'assassinats les a menés à vivre dans une institution asilaire. Daniel, par exemple, a vu sa fille unique s'impliquer dans des activités criminelles, à la suite de quoi elle s'est faite exécuter — son mari l'avait déjà été quelques mois auparavant — dans un « règlement de comptes » dans la *favela* où ils vivaient. Ce violent événement a entraîné son expulsion, le lendemain même, de la maison où il vivait avec sa fille et ses deux petites-filles, envahie par les bourreaux de sa fille sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit, sous peine d'être assassiné lui aussi, dans une loi du silence qui continue de terroriser les habitants de ces communautés. Daniel s'est donc retrouvé, à plus de 65 ans, destitué de liens familiaux, à dormir à même le sol dans la *Estação Central do Brasil*<sup>550</sup> avant d'être recueilli dans une institution asilaire. Ses deux petites-filles, il ne les voit pas souvent, du fait qu'elles vivent cachées dans une autre ville de l'État de Rio de Janeiro, menacées de mort car elles ont témoigné contre les assassins de leur mère. C'est, en quelque sorte, une situation similaire que vit Colette, ayant perdu frères, neveux et d'autres membres de sa famille assassinés — brutale rupture des liens familiaux.

C'est à ce genre de tragédie terriblement commune aux grands centres urbains brésiliens que font face les personnes âgées. Ce n'est malheureusement pas sa seule expression. Dans nos conversations au sein de ces groupes, nous avons entendu plusieurs récits de violence qui nous ont étourdis et attendris : la violence conjugale des voisins vécue

---

<sup>550</sup> La Estação Central do Brasil (Station Centrale du Brésil) est la Gare ferroviaire la plus connue au Brésil, située au centre-ville de Rio de Janeiro.

indirectement par Daniel à travers les fins murs de la pension où il vit, qui l'angoisse et l'oblige à prendre des cachets pour se calmer ; le sentiment d'impuissance que monsieur Yvan ressent face aux enfants qui se droguent en plein jour et à la vue de tous dans les *favelas*, en dépit de la présence des *Polices Pacificatrices* ; l'interruption des visites des *Agentes Experientes* aux personnes âgées en situation de détresse de certaines *favelas* en raison des fréquentes tensions avec les commandants du trafic de drogue dans les *morros* (collines). Pour les habitants de l'*asphalte*, cette violence est plus éloignée, mais a également des effets nocifs sur les personnes que nous avons interviewées, comme en témoigne Martin :

J'ai passé l'essentiel de mes 67 ans à Tijuca. Mais aujourd'hui je dis à ma femme que j'habiterais tranquillement dans les montagnes, à la *Serra [dos Órgãos]*. [...] ...je n'en peux plus d'ici. Je ne sais pas si c'est la violence, mais je pense que ça me déprime. Parce que j'ai toujours aimé sortir, me promener sans regarder la montre... Et j'ai commencé à devenir un peu peureux de sortir ! Je ne suis pas un héros, je ne vais pas confronter un brigand avec un revolver. Alors, pour éviter certaines choses, j'ai commencé à rester à la maison, à m'isoler. Ça m'a fait très mal. [...] Alors, ça m'a beaucoup déprimé. [...] Ce sont les bandits qui doivent mourir, pas moi. J'ai déjà été victime d'un vol à main armée, avec ma femme ; ils ont pris la voiture. [...] Mais c'est traumatique, ça. Ne pas avoir le droit d'aller et de venir tranquillement comme il a toujours été le cas. Je sais que j'ai été très restreint. J'ai pris peur... **Martin**

Nous pourrions multiplier les exemples, tant ils sont nombreux. Cette violence nous met face à un paradoxe : si d'un côté elle est si courante dans les grandes centres urbains brésiliens qu'elle se banalise, ces vieux et vieilles qui la vivent et en souffrent au quotidien ne s'y habituent jamais. Ils s'adaptent comme ils peuvent, plusieurs fois au cher prix de la liberté, de l'isolement social, de la perte de la santé. Toutefois, comme l'affirme Cornelia Eckert<sup>551</sup> dans son étude sur les tensions urbaines vécues par un groupe de personnes âgées du Sud du Brésil, le sentiment d'insécurité qui assomme

---

<sup>551</sup> Cf. Eckert, Cornelia. A cultura do medo e as tensões do viver a cidade : narrativa e trajetória de velhos moradores de Porto Alegre. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecilia DE S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p.73-102.

les aînés ne trouve pas de réponse dans les éventuelles mesures politiques-administratives, la plupart du temps insuffisantes.

Dans ce sens, le *Guide mondial des villes-amies des aînés*<sup>552</sup>, publié en 2007 par l'OMS, symbolise une prise de conscience, dans la mesure où il considère le maintien d'une vie active et en bonne santé des vieux comme relevant de la responsabilité de la société dans son ensemble et des planificateurs politiques. Ainsi, ce guide reconnaît, entre autres considérations importantes, que le territoire joue un rôle fondamental dans le bien-être des personnes âgées qui y vivent et que la construction d'un environnement sûr est indispensable pour que les personnes âgées puissent exercer leur droit d'aller et de venir avec autonomie : « *Le désir des gens de se déplacer au sein de la communauté dépend fortement du sentiment de sécurité que leur inspire l'environnement dans lequel ils vivent, qui affecte également leur indépendance, leur santé physique, leur intégration sociale et leur bien-être affectif.* »<sup>553</sup>.

C'est pourquoi cette violence quotidienne doit être prise en considération quand nous proposons des solutions aux problèmes qu'éprouvent les personnes âgées aujourd'hui. Elle suggère une approche intégrale aux questions de la vieillesse, par les divers secteurs de la société et les différents sujets sociaux impliqués dans les conditions de vie et l'amélioration de la qualité de vie de cette population au Brésil. Malgré une importante augmentation de la production académique sur les différentes formes de violence contre la personne âgée pendant la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle au Brésil, comme l'analyse Minayo<sup>554</sup>, la violence quotidienne

---

<sup>552</sup> Cf. OMS. *Guide mondial des villes-amies des aînés*. Paris : OMS, 2007.

<sup>553</sup> OMS. *Guide mondial des villes-amies des aînés*. Op. cit. p.15.

<sup>554</sup> Cf. Minayo, Maria Cecília de S., Souza, Edinilsa R. de, et Paula, Danúzia da R. de. Revisão sistemática da produção acadêmica brasileira sobre causas externas e violências contra a pessoa idosa. *Ciência & Saúde Coletiva* [en ligne]. 2010, vol. 15, n. 6, [réf. du 09 avril 2012], p. 2709-2718. Disponible sur : <[http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1413-81232010000600010&lng=en&lng=pt](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1413-81232010000600010&lng=en&lng=pt)>

que les vieux subissent indirectement doit motiver de plus nombreuses recherches afin d'être mieux prise en charge, une fois qu'elle est passible de le priver de liens sociaux primordiaux pour son bien-être.

\*

Nous avons pu percevoir, par l'étude des données, plusieurs changements qui sont en train de prendre place dans la socialité des personnes âgées de notre terrain d'étude. Des changements qui s'effectuent, par exemple, dans la structure et le rôle des familles et laissent entrevoir une saturation de la famille typique de l'idéal moderne au profit d'une conformation familiale où les liens de solidarité sont renforcés, comme nous avons pu en rendre compte.

De façon complémentaire, nous voyons également l'importance que prend la quête hédoniste d'un lien extérieur à la famille, d'autres formes de partage et de socialité viennent composer le quotidien de nos interlocuteurs. Dans ce scénario, les territoires peuvent constituer un réseau qui signifie, qui importe, par les liens qui s'y établissent, qu'ils soient familiaux ou pas : *le lieu fait lien*, comme en atteste Michel Maffesoli<sup>555</sup>. Ainsi, ce à quoi nous croyons assister est à une recomposition du territoire de la famille (la racine) en relation intrinsèque avec le monde extérieur. Un « *Enracinement dynamique* »<sup>556</sup>, image renvoyant à l'idée d'appartenance — à un lieu ou à un clan, à une tribu, etc. — essentielle pour qu'il puisse y avoir du *nomadisme*.

Cependant, le contexte social défavorable — violence urbaine, difficultés d'accès, privations économiques, discontinuités des

---

<sup>555</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le temps des tribus*. *Op. cit.*

<sup>556</sup> *Idem*. *Au creux des apparences*. *Op. cit.*

programmes<sup>557</sup>, etc. — dans lequel nombreuses de ces solidarités se produisent génère des situations de détresse, des sentiments de culpabilité, d'impuissance, de carence affective et mettent à l'ordre du jour le besoin de créer et de renforcer les dispositifs d'aide sociale. Comme l'affirme Juan Linares,

À mesure que les institutions sociales prennent davantage en charge des aspects pratiques tels que l'assistance sociale et les soins sanitaires, la famille perd son rôle instrumental, mais renforce en échange sa fonction de « source » de sentiments d'appartenance et de liens émotionnels.<sup>558</sup>

C'est sûrement aussi cette faiblesse des réseaux institutionnels et formels de support social qui sont à la base du renforcement des liens et des réseaux de solidarité qui s'effectue dans notre scénario, comme il a été démontré dans l'étude de Silva et Sena<sup>559</sup>. Le problème peut s'aggraver quand l'accès à ces réseaux de solidarité hors de l'espace familial, qu'ils soient formels ou pas, impose une limite par la perte de mobilité ou par une autre limitation importante. La santé apparaît alors comme condition *sine qua non* pour l'établissement des diverses formes d'interaction sociale qui peuvent avoir lieu dans un territoire donné. Voilà un paradoxe pervers : si les diverses formes de participation sociale et les liens qui s'y tissent sont indubitablement un aspect primordial pour le bien-être et la santé des personnes âgées, les priver de ces rapports lorsque survient un empêchement physique — ou cognitif, pourquoi pas ? — ne serait-il pas justement une incongruité avec de graves répercussions sur le bien-être ?

---

<sup>557</sup> Pendant le développement de notre enquête de terrain, deux activités furent déprogrammées : le groupe de Thérapie Communautaire réalisé au sein du CREAS et la séance d'étirement accompagnée qui précédait les rencontres du groupe d'artisanat pour personnes âgées du CREAS. Dans les deux cas, le manque d'intérêt dans ces activités de la part des gestionnaires politiques a été la cause évoquée par les gérants du CREAS.

<sup>558</sup> Linares, Juan Luis. Le vieillissement. *Op. cit.* p.25-26.

<sup>559</sup> Cf. Silva, Kênia L. et Sena, Roseni R. *Poder, autonomia e responsabilização. Op. cit.*

Il y a donc un besoin urgent de repenser ces espaces pour qu'au lieu de contribuer à la ségrégation et à l'isolement des personnes âgées en situation précaire, ils puissent ajouter de la qualité à la vie de ces personnes. L'Organisation Panaméricaine de la Santé<sup>560</sup>, en ce sens, a indiqué les trois piliers de la structure politique pour le vieillissement actif — participation, santé et sécurité —, pour que les personnes âgées puissent participer de la société selon son besoin, son désir et ses capacités. Ainsi, les diverses formes de socialité que les personnes âgées vivent dans leur quotidien vont à la rencontre de la promotion du vieillissement actif et de la santé de façon plus générale. Mais les déterminants sociaux capables de renforcer ou, au contraire, d'affaiblir ces liens doivent être travaillés.

---

<sup>560</sup> Cf. OPAS. Envelhecimento ativo: uma política de saúde. Brasília : Organização Pan-Americana da Saúde, 2005.

## **E**N GUISE DE CONCLUSION

Le passage du temps a fait du vieillissement — individuel et collectif — un thème de plus en plus récurrent dans notre vie, que ce soit dans nos conversations et nos expériences quotidiennes, dans les médias, dans les milieux académiques. Au Brésil, ce phénomène a gagné en importance dans les préoccupations politiques et scientifiques ces dernières années, comme nous nous sommes efforcés de le montrer. Mais si les recherches qui cherchent à analyser les aspects strictement économiques et médicaux de ce phénomène se développent rapidement et sont à l'origine de l'élaboration des premières politiques de la vieillesse, elles sont aussi à la base de la place marginale que la vieillesse occupe dans l'imaginaire social brésilien. Ainsi, il est primordial d'amplifier et d'approfondir les recherches qui dépassent cette vision réductrice du phénomène pour le penser dans sa complexité et dans son hétérogénéité. Complexité qui commence à peine à se révéler, mais qui laisse entrevoir les répercussions que le vieillissement aura dans tous les secteurs de la société — culture, travail, éducation, transport, santé, etc.

Comme nous l'avons montré au cours de la thèse, les recherches qui prennent en compte la diversité et les aspects pluriels du phénomène au Brésil et qui adoptent un chemin de pensée plus sensible sont de plus en plus nombreuses. Les politiques de la vieillesse et les actions qui en ressortent connaissent également des avancées indéniables, mais sont encore insuffisantes et rencontrent des obstacles importants pour leur instrumentalisation et leur exécution dans un contexte de transition politique et sociale de la société brésilienne, qui constituent une entrave à l'amélioration des conditions de vie qu'elles proposent.

Ainsi, pour que l'élaboration des politiques et l'implémentation et l'exécution des actions qui y sont définies signifient un vrai gain qualitatif pour la tranche de la population à laquelle elles se destinent, nous pensons qu'il est primordial de connaître la façon dont ces personnes vieillissent, le sens et la signification qu'ils attribuent à ce moment de la vie ou la façon dont elles l'intègrent à leur quotidien. C'est donc dans la richesse du quotidien de ces personnes que nous sommes allés chercher les réponses, poussés par le désir et la curiosité d'écouter leur existence et leur difficulté d'exister, de comprendre leur références, d'être transporté dans leur monde-vie. C'est d'ailleurs sur cette conviction que cette thèse a été élaborée : que c'est dans la sagesse populaire que l'on peut trouver le plus de lucidité<sup>561</sup>. La méthodologie des histoires de vie, dans ce sens, nous a guidé dans ce chemin et nous a permis de révéler la richesse du quotidien dans toute sa banalité, comme nous avons pu le démontrer dans les Parties II et III de la thèse.

Cette immersion dans le quotidien nous a permis de rendre compte de plusieurs mouvements à l'œuvre dans notre scénario. Pour ce qui est des représentations de la vieillesse et du vieillir, nous avons pu constater la coexistence d'une image négative et d'une plus positive parmi les personnes que nous avons interviewées. Cette vision négative qui l'associe à la décrépitude, à l'inutilité et à la mort, a été modelée sous l'égide de l'idéal moderne et va naturaliser des notions péjoratives et dépréciatives dans l'imaginaire social, au point d'être partiellement intériorisée par les vieux eux-mêmes. D'un autre côté, c'est par les eux que nous est révélée une image en construction, plus positive et fondamentalement différente de celle qui a dominé l'imaginaire social jusqu'ici. Dans la concrétude de leur vécu, ces personnes attestent de l'existence d'un bien-être, d'une joie et d'un désir de vivre qui contredisent la vision négative et stigmatisante de ce moment de la

---

<sup>561</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Matrimonium : petit traité d'écologie*. Clamecy : CNRS Editions, 2010.

vie. Ce *décalage* proviendrait d'une pluralité et d'une diversité humaine que la tradition moderne ne prend pas compte. Ce que pensent les personnes âgées de leur vieillesse tend à être déconsidéré de façon inconcevable par le rationalisme scientifique, la politique et la presse se trouvant dans l'incapacité de rendre compte de l'imaginaire à l'œuvre dans la vie sociale. C'est sûrement cet écart existant entre *ceux qui disent* et *ceux qui vivent*, comme l'affirme Maffesoli<sup>562</sup>, qui est à l'origine de diverses formes de racismes et préjugés que nous avons pu constater.

Une autre particularité révélée par le biais des histoires de vie se tient dans l'écoute de ces personnes âgées qui sont la première génération dans leur famille et dans leur milieu à parvenir à un âge plus avancé, et qui n'ont pas eu de modèle de vieillesse. La question qui se pose et dont nous avisent Berger et Luckmann<sup>563</sup> est que, sans représentation, c'est-à-dire, plus généralement, sans culture, il n'y a pour l'être humain pas d'action possible. Nous ne pouvons bien sûr pas encore juger des effets de ce manque de modèles, mais nous pourrions imaginer l'émergence d'une nouvelle conception de la vieillesse, épanouie, détachée de toutes contraintes, formalités et comportements attendus — une génération prête à construire ses valeurs à partir de *ce qui est* et non de *ce qui devrait être*.

Les histoires de vie ont aussi mis à jour une compréhension de l'existence d'un âge de rupture où la personne âgée se rend compte de l'aspect éphémère de la santé, de la fugacité de la vie, communément un fait ou une conjonction de faits qui marque l'entrée dans un dernier temps de la vie. Cette perception génère une attitude ambiguë : en même temps qu'elles n'osent plus s'investir dans de nouveaux projets plus ambitieux, elles veulent profiter de ces « instants finals ». Il y a de l'acceptation tragique d'un présent que l'on pressent précaire et qui, dès lors, nécessite de l'intensité. De ce fait,

---

<sup>562</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Le rythme de la vie : Variations sur l'Imaginaire Postmoderne*. Paris : Table Ronde, 2004.

<sup>563</sup> Cf. Berger, Peter et Luckmann, Thomas. *La Construction sociale de la réalité*. 2e éd. Paris : Armand Colin, 2006.

l'énergie, individuelle ou collective, n'est plus projetée vers quelques lointains meilleurs mais se condense dans l'instant présent. On passe alors d'une dimension du temps qui s'écoule de façon chronologique (*chronos*) et linéaire à une dimension kaïrologique (*kaïros*) qui marque la profondeur de l'instant. Serait-ce là l'ombre de *Dionysos*, cette divinité arbustive symbolisant le plaisir d'être ? L'acceptation du destin, de la mort, d'une existence éphémère comme étant le gage d'une vie où tous les possibles sont vécus en plénitude<sup>564</sup>.

La compréhension des données a rendu visible également une transmutation des valeurs parmi les participants de l'étude : à la morale du travail et du devoir accompli vont progressivement succéder la valorisation de l'épanouissement personnel, du devenir soi-même et l'importance de se sentir bien dans sa peau ; dès lors, la retraite paraît ouvrir sur un âge de la liberté, un âge vécu non plus tant en termes de perte de rôle et d'exclusion sociale qu'en termes de possibilités d'une vie nouvelle, centrée sur la réalisation de désirs propres, comme le constatait Lalive d'Épinay<sup>565</sup>.

Dans ce contexte, la manutention de la santé apparaît comme un élément permettant au vieux aller à la recherche des plaisirs de la vieillesse et aussi de continuer ou de se réinsérer dans le monde du travail s'il le souhaite ; mais pour cela de meilleures conditions doivent être assurées. Dans ce but, les politiques sociales sont fondamentales, surtout si nous comprenons les conditions dans lesquelles chacun vieillit comme une conjonction de facteurs individuels et collectifs.

Une autre constatation importante de la recherche concerne les changements qui prennent place à l'intérieur de la structure des familles de

---

<sup>564</sup> Maffesoli, Michel. *Iconologies : Nos idolâtries postmodernes*. Paris : Alban Michel : 2008. p.62.

<sup>565</sup> Cf. Lalive d'Épinay, Christian. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. *L'horizon de la culture : hommage à Fernand Dumond* [en ligne] / ed. par Simon LANGLOIS et Yves MARTIN. Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 1995. [réf du février 2012]. Disponible sur : <<http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/pul/dumont/fdtm.html>> Sans page.

nos participants où, dans l'hétérogénéité des conformations, il est possible de cerner le rôle primordial que les solidarités familiales jouent dans la manutention des liens familiaux ; les vieux occupant très souvent le rôle « pivot » de pilier économique, dans la garde des petits-enfants ou dans les soins d'un parent malade. Ces différentes structures coexistent, se superposent et indiquent la saturation de la famille moderne, ainsi que de l'idéal de la Modernité, surtout si nous considérons, comme l'affirme le sociologue Daniel Dagenais, que « ...le type de famille est organiquement lié à un type de société »<sup>566</sup>.

De façon complémentaire, ce que nous voyons également prendre de l'importance est une quête *hédoniste* d'un lien extérieur à la famille, d'autres formes de partage et de socialité qui viennent composer le quotidien de nos interlocuteurs — groupes de convivialité, université du troisième âge, rassemblements religieux, jeux de cartes dans le parc, *cyber-socialité*, etc. Une socialité pensée comme l'affirmation d'une solidarité de base, son expression quotidienne dans une *organicité*, différente du social mécanique où les individus sont entre eux d'une manière rationnelle. Ainsi, ce à quoi nous croyons assister serait une recomposition du territoire de la famille — la racine — en relation intrinsèque avec le monde extérieur. Un « *Enracinement dynamique* »<sup>567</sup>, image renvoyant à l'idée d'appartenance comme essentielle pour qu'il puisse y avoir du *nomadisme*.

Cependant, le contexte social défavorable — violence urbaine, difficultés d'accès, privations économiques, discontinuités de programmes, etc. — dans lequel nombreuses de ces solidarités se produisent génère des situations de détresse, des sentiments de culpabilité, d'impuissance, de carence affective et mettent à l'ordre du jour le besoin de créer et de renforcer les dispositifs d'aide sociale.

---

<sup>566</sup> Dagenais, Daniel. *La fin de la famille moderne : signification des transformations contemporaines de la famille*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 2000. p.251.

<sup>567</sup> Cf. Maffesoli, Michel. *Au creux des apparences : pour une éthique de l'esthétique*. Paris : PLON, 1990.

Le vieillissement de la population est, finalement, une opportunité de repenser le vivre-ensemble, les valeurs de base sur lesquelles nous voulons construire notre société dans les années à venir. Plus sûrement, nous ne pouvons plus dénier le profond changement de paradigme qui est en train de s'opérer dans nos sociétés, mettant en évidence la nécessité de discontinuer les antinomies du projet de la Modernité dans les multiples domaines de la vie.

## BIBLIOGRAPHIE

ABEP. *Critério de Classificação Econômica Brasil 2009* [Ressource électronique]. São Paulo : ABEP, 2009. [réf. du 26 janvier 2012] Disponible sur : <<http://www.abep.org>>

ABRASCO. Atenção à pessoa idosa vítima de violência como política pública. *Ciência saúde coletiva*, 2010, vol.15, n.6.

ADMINISTRATION FRANÇAISE. Aides Sociales au Personnes âgées. [Ressource électronique]. [réf. du 01 juillet 2011] France. Disponible sur : <<http://vosdroits.service-public.fr/N382.xhtml> >

AFONSO Luis E. Um estudo dos aspectos distributivos da previdência social no Brasil. Thèse : Economie : Universidade de São Paulo : 2003.

ARANHA Valmari C. Aspectos psicologicos do envelhecimento. *Tratado de Gerontologia* / ed. par Matheus PAPALÉO NETO. São Paulo : Atheneu, 2007, p. 255-265.

ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre. *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. 2e éd. Paris : Nathan. 2003, 128 p.

ARCAND Bernard. La construction culturelle de la vieillesse. *Anthropologie et Sociétés*, 1982, vol. 6, n. 3, p. 7-23.

ATTIAS-DONFUT Claudine. Sexo e envelhecimento. *Familia e Envelhecimento* / ed. par Clarice E. PEIXOTO. Rio de Janeiro : FGV, 2004, p.85-108.

BALANDIER Georges. *Le détour : pouvoir et modernité*. Paris : Fayard, 1985, 266p.

BARBIER René. *La recherche-action*. Paris : Economica, 1996, 112 p.

BARROS Ricardo P. de, MENDONÇA Rosane, SANTOS Daniel. Incidência e natureza da pobreza entre idosos no Brasil. Texto para discussão n°686 [en ligne]. Rio de Janeiro : IPEA.1999.[réf. du 20 février 2010] < [http://ipea.gov.br/pub/td/1999/td\\_0686.pdf](http://ipea.gov.br/pub/td/1999/td_0686.pdf)>

BARROSO Carmen, MELLO Guiomar. O acesso da mulher ao ensino superior brasileiro. *Cadernos de Pesquisa* [en ligne], 1975, vol. 15, [réf du 25 octobre 2011], p. 47-77. Disponible sur : <<http://www.fcc.org.br/pesquisa/publicacoes/cp/arquivos/278.pdf>>

BASSIT Ana Z. Histórias de Mulheres: O Envelhecimento sob a Perspectiva de Diferentes Cursos de Vida, 224 p. Thèse : Santé Publique : Universidade de São Paulo : 1999.

BASSIT Ana Z. Histórias de mulheres : reflexões sobre a maturidade e a velhice. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecília de S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA Jr., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p.175-189.

BATALHA Elisa *et al.* Novos velhos desafios. *Revista de Manguinhos*, dec. 2010, vol.22, p. 25-31.

BEAUVOIR Simone de. *La vieillesse*. Paris : Gallimard, 1970, 608 p.

BECKER Howard S. *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : Éditions La Découverte, 2002, 352 p.

BENJAMIN Walter. Le conteur. Réflexions sur l'oeuvre de Nicolas Leskov. (Traduction de Maurice DE GANDILLAC). *Œuvres III* / de Walter BENJAMIN. Paris : Gallimard, 2000.

BERGER Peter, LUCKMANN Thomas. *La Construction sociale de la réalité*. 2e éd. Paris : Armand Colin, 2006, 357 p.

BLANCHET Alain, GOTMAN Anne. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan Université, 2001.

BLANPAIN Nathalie. 15 000 centenaires en 2010 en France, 200 000 en 2060? *Insee Première* [en ligne]. octobre 2010, n. 1319. Disponible sur : < <http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1319/ip1319.pdf>>

BOBBIO Norberto. *O tempo da memória : De senectute e outros escritos autobiográficos*. Rio de Janeiro : Campus, 1997, 205 p.

BOFF Leonardo. *Saber cuidar : ética do humano — compaixão pela terra*. 5e éd. Petrópolis : Vozes, 2001, 199 p.

BORGES Paula L. de C., BRETAS Rose P., DE AZEVEDO, Silvana F., BARBOSA Juliana M. M. Perfil dos idosos freqüentadores de grupos de convivência em Belo Horizonte, Minas Gerais, Brasil. *Cadernos de Saúde Pública* [en ligne], 2008, vol. 24, n. 12 [réf. du 11 mars 2012], p. 2798-2808. Disponible sur : <[http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0102-311X2008001200008&lng=en&nrm=iso](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-311X2008001200008&lng=en&nrm=iso)>

BOSI Ecléa. *Memória e sociedade: Lembranças de velhos*. 12e éd. São Paulo : Companhia das Letras. 2004. 484 p.

BOUDJEMADI Valérian. L'Âgisme : étude sur un phénomène psychosocial. Présentation d'un travail sur l'âgisme mené dans le cadre d'un doctorat de psychologie. *L'Observatoire de l'Âgisme* [en ligne], 2010, [réf du 15 novembre 2011]. Disponible sur : <<http://www.agisme.fr/spip.php?article58>>

BOURDELAIS Patrice. *Le nouvel âge de la vieillesse : histoire du vieillissement de la population*. Paris : Editions Odile Jacob, 1993, 441 p.

BRÊTAS Ana Cristina P., OLIVEIRA Eleonora M de. Envelhecimento, saúde e trabalho : um estudo com aposentados e aposentadas. *Acta Paulista de Enfermagem*, 2000, vol. 13, n. 1, p. 66-79.

BRITO Fausto. Transição demográfica e desigualdades sociais no Brasil. *R. bras. Est. Pop.*, São Paulo, 2008, vol.25, n.1, p. 5-26.

CABRAL Benedita E.S.L. A superação das desigualdades na velhice : Mais uma questão social do século XXI. *VIII Congresso luso-afro-brasileiro de ciências sociais* [en ligne], Coimbra : Centro de Estudos Sociais, Faculdade de Coimbra, 2004 [réf. du 15 mai 2010], p.1-18. Disponible sur : <<http://www.ces.uc.pt/Lab2004>>

CAMARANO Ana Amélia, KANSO EL GHAOURI Solange. Famílias com idosos : ninhos vazios ? *XIII Encontro da Associação Brasileira de Estudos Populacionais* [en ligne]. Ouro Preto : ABEP. Novembre 2002 [réf. du 6 juin 2011]. Disponible sur : <[http://www.abep.nepo.unicamp.br/docs/anais/pdf/2002/Com\\_ENV\\_ST23\\_camarano\\_texto.pdf](http://www.abep.nepo.unicamp.br/docs/anais/pdf/2002/Com_ENV_ST23_camarano_texto.pdf)>

CAMARANO Ana Amélia, KANSO Solange, MELLO Juliana L., PASINATO Maria Tereza. Famílias: espaço de compartilhamento de recursos e vulnerabilidades. *Muito além dos 60: os novos idosos brasileiros.* / ed. par Ana Amélia CAMARANO. Rio de Janeiro : IPEA, 2004, p.137-167.

CAMARANO, Ana Amélia. O idoso brasileiro no mercado de trabalho. Texto para Discussão n°830 [en ligne]. Rio de Janeiro : IPEA. 2001. [réf. du 20 février 2010]. Disponible sur : <[http://www.ipea.gov.br/pub/td/td\\_2001/td\\_0830.pdf](http://www.ipea.gov.br/pub/td/td_2001/td_0830.pdf)>

CANGUILHEM Georges. *Le Normal et le Pathologique.* 9e éd. Paris : Presses Universitaires de France/Quadrige, 2005.

CARADEC Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement.* 2e éd. Barcelone : Armand Colin, 2008. 127 p.

CARATINI Sophie. *Les non-dits de l'anthropologie.* Paris : Presses Universitaires de Paris, 2004, 127p.

CARVALHO José A.M., GARCIA Ricardo A. O envelhecimento da população brasileira: um enfoque demográfico. *Cad Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3, p. 725-733.

CHARLIAC Chloé. *De la salle de spectacle à l'espace créatif : étude des formes de socialité à l'œuvre dans le monde de la danse contemporaine*, 374 p. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2011.

CNS. *Resolução n.196 de 10 de Outubro de 1996. Estabelece os requisitos para realização de pesquisa clínica de produtos para saúde utilizando seres humanos.* Brasília : Diário Oficial da União, 1996. Brésil.

COUDIN Geneviève, BEAUFILS Beatrice. Les représentations relatives aux personnes âgées. *Actualité et dossier en santé publique*, 1997, n. 21, p.XII-XIV.

COUTANT Émilie. Le mâle du siècle : mutation et renaissance des masculinités Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2011.

COZARINSKY Edgardo, BRETON Alain. Le récit indéfendable. *Communications* [en ligne], 1979, n. 30, [réf. du 25 juillet 2011] p. 179-193. Disponible sur : <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1979\\_num\\_30\\_1\\_145](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1979_num_30_1_145)>

CRIBIER Françoise. La migration de retraite des parisiens : une analyse de la propension au départ. *Population*, 1992, v.3, p.677-716.

D'ÉPINAY Christian L., SPINI Dario, *et al.* *Les années fragiles : la vie au-delà de quatre-vingt ans*. Québec : Les presses de l'Université Laval, 2008, 347 p.

DAGENAIS Daniel. *La fin de la famille moderne : signification des transformations contemporaines de la famille*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 2000, 267 p.

DANDRIEU Laurent. Vous n'avez rien contre les faux-jeunes ? *Les épées* [en ligne]. Aout 2004, n. 13. [réf. du 11 mars 2012] Disponible sur : <<http://www.lesepees.fr/archive/2004/08/20/n-13-vous-n-avez-rien-contre-les-faux-jeunes.html>>

DE CERTEAU Michel. *L'invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*. Paris : Gallimard, 1990, 347 p.

DEBERT Guita G. *A reinvenção da velhice : Socialização e processos de reprivatização do envelhecimento*. Sao Paulo : Fapesp, 1999, 95 p.

DEBERT Guita G. História de vida e experiência de envelhecimento para mulheres de classe média em São Paulo. *Caderno do Ceru*, 1984, no 19, p. 26-47.

DESLANDES Suely. Trabalho de campo : construção de dados qualitativos e quantitativos. *Avaliação por triangulação de métodos : abordagem de programas sociais* / ed. par Maria Cecília DE S. MINAYO, Simone G. de ASSIS, Edinilsa R. de SOUZA. Rio de Janeiro : Fiocruz, 2005, p. 157-184.

DRUMMOND DE ANDRADE Carlos. *A rosa do povo*. 24e éd. São Paulo : Record, 2001, 238 p.

DUMONS Bruno, POLLET Gilles. Aux origines du système français de retraite : La construction d'une solution politique au problème de la vieillesse ouvrière au tournant des XIXe et XXe siècles. *Sociétés contemporaines*, 1995, n.24, p. 11-39.

DUMONS Bruno, POLLET Gilles. *L'Etat et les retraites. Genèse d'une politique*. Paris : Belin, 1994. 480 p.

DUMONS Bruno, POLLET Gilles. Le retraité, une identité sociale nouvelle ? *Ethnologie française*, décembre 1994, n.4, p.790-800.

ECKERT Cornelia. A cultura do medo e as tensões do viver a cidade : narrativa e trajetória de velhos moradores de Porto Alegre. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecília DE S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p.73-102.

ECKERT Cornelia. A vida em outro ritmo. *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política* / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. 4e éd. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p. 169-206.

ENNUYER Bernard. L'objet personne âgée. *Autrement*, 1991, vol.124, p.14-28.

ERBOLATO Regina M.P.L. Relações sociais na velhice. *Tratado de geriatria e gerontologia* / ed. par Elizabeth V. DE FREITAS et al. 2e éd. Rio de Janeiro : Guanabara Koogan, 2006, p. 1324-1331.

FEATHERSTONE Mike. The life course : body, culture and imagery in the ageing process. *Studies on the social and cultural background of the Image of Ageing* / ed. par Shuichi WADA. Tóquio : Waseda University Press, 1992.

FELLER Elise, ENNUYER Bernard. La représentation sociale du vieillissement : évolution et paradoxe. *UCANSS* [en ligne], 2004. [réf du 20 novembre 2011]. Disponible sur : <[http://www.ucanss.fr/universites/2004/conf/conference\\_n11.pdf](http://www.ucanss.fr/universites/2004/conf/conference_n11.pdf)>

FERNANDES Y FREITAS Daniela. En redécouvrant le monde du loisir : Lorsque le travail se marie avec le loisir. *Sociétés*, 2001, vol. 1, n. 71, p. 21-29.

FERRAROTTI Franco. *Histoire et Histoires de vie. La méthode biographique dans les Sciences Humaines*. Méridiens : Paris, Kliencksieck, 1983. 195 p.

FOUCART Jean. La vieillesse : une construction sociale. *Pensée plurielle* [en ligne], 2003, n. 6, [réf du septembre 2011], p. 7-18. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-7.htm)>

FOUCAULT Michel. *La Volonté de savoir*. Paris : Gallimard, 1976, 248 p.

FOUCAULT Michel. *Le Pouvoir psychiatrique : Cours au Collège de France, 1973-1974*. Paris : Gallimard, 2003, 416 p.

FOUCAULT Michel. *Les Anormaux*. Paris : Gallimard, 1999, 351 p.

FOUCAULT Michel. *Microfísica do poder*. 22e éd. Rio de Janeiro :Graal, 1990, 295 p.

FOUCAULT Michel. *Surveiller et punir*. Paris : Galimard, 1998, 360 p.

FRIGOTTO Gaudêncio. O enfoque da dialética materialista histórica na pesquisa educacional. *Metodologia da pesquisa educacional* / ed. par Ivani FAZENDA, São Paulo : Cortez, 1989. p. 69-90.

FUMAROLI Marc. *La querelle des anciens et des modernes*. Paris : Gallimard, 2001, 893 p.

GESTIN Agathe. Supermamie : émergence et ambivalence d'une nouvelle figure de grand-mère. *Dialogue* [en ligne], 2002/, vol. 4, n. 158, [réf. du 10 mars 2012], p. 22-31. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-dialogue-2002-4-page-22.htm>>

GIATTI Luana, BARRETO Sandhi M. Saúde, trabalho e envelhecimento no Brasil. *Cad. Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3, p. 759-771.

GLAT Rosana. *Somos iguais a vocês: depoimentos de mulheres com deficiência mental*. Rio de Janeiro : Agir, 1989. 224 p.

GOFFMAN Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome I, Tome II*. Paris : Editions de Minuit, 1973, 256 p.

GOFFMAN Erving. *Les rites d'interaction*. Paris : Les éditions de minuit, 1974. 240 p.

GOGNALONS-CAILLARD Maryvonne. La production sociale de la maladie dans la vieillesse. *Gérontologie*, 1979, n. 29: p. 21-25.

GORZ André. *Le traître* suivi de *Le vieillissement*. Paris : Gallimard, 2005, 411 p.

GUÉRIN Serge. *La société des seniors*. Paris : Editions Michalon, 2009. 240 p.

GUERRA Ana Carolina L.C., CALDAS Célia P. Dificuldades e recompensas no processo de envelhecimento: a percepção do sujeito idoso. *Ciência e saúde coletiva*. 2010, vol.15, n. 6, p. 2931-2940.

GUILLEMARD Anne-Marie. *La vieillesse et l'État*. Paris : Presses Universitaires de Paris, 1980. 238p.

GUILLEMARD Anne-Marie. Préface. Acteurs et enjeux de la gérontologie sociale / ed. par Philippe PITAUD, Richard VERCAUTEREN. Toulouse : Erès, 1993, 143 p.

GUILLEMIN Marilyns, GILLAM Lynn. Ethics, reflexivity and « ethically important moments ». *Research. Qualitative Inquiry*, 2004, vol. 10, n. 2, p. 261-280.

HARRISSON Denis. L'éthique et la recherche sociale. *Introduction à la recherche en éducation / ed. par KARSENTI Thierry, SAVOIE-ZAJC Lorraine*, Sherbrooke : CRP, 2000, p. 33-56.

HELFTER Clémence. Cheminer en âge. *Informations sociales* [en ligne], 2009, vol. 6, n. 156, [réf 10 du février 2012], p. 6-9. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-6-page-6.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-6-page-6.htm)>.

HENRARD Jean-Claude, ANKRI Joël. *Vieillesse, grand âge et santé publique*. Rennes : Editions ENSP, 2003, 277 p.

HENRARD Jean-Claude. *Les défis du vieillissement : la vieillesse n'est pas une maladie !* Paris : La Découverte, 2002, 240 p.

HORTA Natália C. *Modos de vida juvenis : cotidiano, espaços sociais e saúde*, 263 p. Thèse : Sciences Infirmière : Universidade Federal de Minas Gerais : 2011.

HUGON Stéphane. Circumnavigation. Circumnavigation. La construction sociale de l'identité en ligne, 453 p. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes Sorbonne, 2007.

HUMMEL Cornelia. Les représentations sociales de la vieillesse : troubles psychiatriques à l'âge avancé. *Cahiers Psychiatriques*, 1998, vol 25, p. 25-35.

HUNEMAN Philippe, KULICH Estelle. *Introduction à la phénoménologie*. Paris : Armand Colin, 1997, 192 p.

IBGE. *Censo 2010* [Ressource électronique]. [Rio de Janeiro] : IBGE, 2010. [réf. du 5 avril 2011]. Brésil. Disponible sur : <<http://www.sidra.ibge.gov.br> >

|  
BGE. *IBGE Cidades* [Ressource électronique]. [Rio de Janeiro] : IBGE, 2011. [réf. du 3 avril 2011]. Brésil. Disponible sur : <<http://www.ibge.gov.br/cidadesat/topwindow.htm?1>>

IBGE. *PNAD 2007* [en ligne]. Rio de Janeiro : IBGE, 2007 [réf. du 15 juin 2011]. Disponible sur : <[http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/trabalhoerendimento/pnad2007/graficos\\_pdf.pdf](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/trabalhoerendimento/pnad2007/graficos_pdf.pdf)>

|  
BGE. *Síntese de Indicadores sociais: uma análise das condições de vida da população brasileira 2007* [Ressource électronique]. [Rio de Janeiro] : IBGE, 2007. [réf. du 3 février 2010]. Brésil. Disponible sur : <[http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/condicaodevida/indicadoresminimos/sinteseindicsoais2007/indic\\_sociais2007.pdf](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/condicaodevida/indicadoresminimos/sinteseindicsoais2007/indic_sociais2007.pdf)>

|  
BGE. *Síntese de indicadores Sociais: uma análise das condições de vida da população brasileira 2009* [Ressource électronique]. [Brasilia] : IBGE, 2009. [réf. du 10 février 2010]. 252 p. Brésil. Disponible sur : <[http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/condicaodevida/indicadoresminimos/sinteseindicsoais2009/indic\\_sociais2009.pdf](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/condicaodevida/indicadoresminimos/sinteseindicsoais2009/indic_sociais2009.pdf)>

IBGE. *Síntese de indicadores sociais: uma análise das condições de vida da população brasileira 2010*. Rio de Janeiro : IBGE, 2010, 317 p.

ICN. ICN on healthy ageing: a public health and nursing challenge. *Int Nurs Rev*, 1999, vol.46, n.2, p. 60-61.

INSEE. *Espérance de vie en 2009* [Ressource électronique]. [Paris] : Insee. 2010 [réf. du 10 février 2010]. France. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=NATnon02229](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon02229)>

INSEE. *Évolution de la structure de la population, France entière*. [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2008. [réf. du 5 février 2010]. France. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=bilan-demo&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop\\_age3.htm](http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg_id=0&ref_id=bilan-demo&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop_age3.htm)>

INSEE. *Évolution et structure de la population. Population par sexe et groupe d'âge quinquennaux au 1er janvier 2012*. [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2012. [réf. du 17 février 2012]. France. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=NATnon02150](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon02150)>

INSEE. *Population par groupe d'âge 1901-2008* [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2008. [réf. du 3 février 2010]. France. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=natfef02107](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=natfef02107)>

INSEE. *RP 2006* [Ressource électronique]. [Paris] : Insee, 2006. [réf. du 3 février 2010]. France. Disponible sur : <<http://www.recensement.insee.fr/tableauxDetaillés.action?zoneSearchField=FRANCE+METROPOLITAINE&codeZone=M-METRODOM&idTheme=12&idTableauDetaillé=44&niveauDetail=1>>

INSERM. *Surmortalité liée à la canicule d'août 2003 – Rapport d'étape – Estimation de la surmortalité et principales caractéristiques épidémiologiques* [En ligne]. [Paris] : INSERM, 2003 [réf. du 12 mai 2010]. Disponible sur : <[http://www.cepidc.inserm.fr/inserm/html/pdf/rapport\\_canicule\\_03.pdf](http://www.cepidc.inserm.fr/inserm/html/pdf/rapport_canicule_03.pdf)>

JARDIM Viviane Cristina F. da S., MEDEIROS Bartolomeu F., DE BRITO Ana Maria. Um olhar sobre o processo do envelhecimento: a percepção de idosos sobre a velhice. *Revista Brasileira de Geriatria e Gerontologia*, 2006, vol. 9, n. 2, p. 25-34.

JOVELIN Emmanuel. Bénévolat et action sociale : l'action des bénévoles auprès des personnes âgées. *Revue Pensée plurielle*, 2005, vol.1, n.9, p.101-117.

KALACHE Alexandre, KELLER Ingrid. The greying world: a challenge for the 21st century. *Science Progress*, 2000, vol. 83, n. 1, p. 33-54.

KERTZMAN, Olga F. Velho, é o outro!: a experiência do envelhecimento de idosos usuários do Núcleo de Atenção à Saúde do Idoso, 150 p. Master : Santé Publique : CCIP/SES-SP : 2004.

KOHLI Martin. Le cours de vie comme institution sociale. *Enquête, Biographie et cycle de vie* [En ligne], 1989, [réf du 10 mars 2012]. Disponible sur : <<http://enquete.revues.org/document78.html>>

KOHLI Martin. The world we forgot : a historical review of the life course. *Later life : The social psychology of aging / ed. par V W. MARSHALL*. Beverly Hills : Sage, 1986, p. 271-303.

KOPP Robert. Baudelaire : mode et modernité. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1986, n.38, p. 173-186.

KOUVOUAMA Abel. *La modernité en question*. Brazzaville : Editions PAARI, 1996, 110 p.

LA ROCCA Fabio. *Vision(s) de la ville postmoderne : une perspective d'une sociologie visuelle*, 414 p. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2008.

LALIVE D'EPINAY Christian. Images of aging in autobiographical narratives of elderly. *Aging in Western societies / ed. par Cornelia HUMMEL, Christian LALIVE D'EPINAY*. Genève : Centre Interdisciplinary Gerontology, University of Geneva, 1995, p. 141-155.

LALIVE D'ÉPINAY Christian. Les représentations de la vieillesse dans les récits autobiographiques de personnes âgées. *L'horizon de la culture : hommage à Fernand Dumond* [en ligne] / ed. par Simon LANGLOIS et Yves MARTIN. Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 1995. [réf du février 2012]. Disponible sur : <<http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/pul/dumont/fdtdm.html>>

LAROQUE Pierre. *Politique de la vieillesse*. [Ressource électronique]. [Paris] : La documentation Française, 1962. [réf. du 10 février 2010] France. Disponible sur : <<http://infodoc.inserm.fr/serveur/vieil.nsf/397fe8563d75f39bc12563f60028ec43/66058957faafd3cac12568cf00433fdd?OpenDocument>>

LASCH Christopher. *Refúgio num mundo sem coração. A família : santuário ou instituição sitiada ?* Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1991.

LASLETT Peter. *A Fresh Map of Life : the Emergence of the Third Age*. Londres : Weidenfeld and Nicolson, 1989, 213 p.

LAVILLE Christian, DIONE Jean. *La construction des savoirs*. Montréal : Chenelière/McGraw-Hill, 1996, 346 p.

LE BIHAN-YOUIYOU Blanche, MARTIN Claude. La politique à l'égard des personnes âgées dépendantes en France : un lent et complexe compromis. *Longévité et politiques publiques. Approches comparées France-Japon* / ed. par Pierre ANSART, Anne-Marie. GUILLEMARD, Monique LEGRAND et Michel MESSU. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2007, p. 173-186.

LE GRAND Jean-Louis. *Définir les histoires de vie : Sus et insus « définotionnels »*. [en ligne], 2000 , [réf. du 19 juillet 2011]. Disponible sur : <<http://www.barbier-rd.nom.fr/definirHdV.pdf> > p.7.

LEMENNICIER Bertrand. *Le marché du mariage et de la famille*. Paris : Presses Universitaires de France, 1988, 226 p.

LÉON Olivier, GODEFROY Pascal. Projections régionales de population à l'horizon 2030 : Fortes croissances au Sud et à l'Ouest. *Insee Première* [en ligne]. décembre 2006 [réf. du 15 février 2010], n.1111. Disponible sur : <[http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=ip1111#inter4](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ip1111#inter4)>

LEWIS Oscar. *Les enfants de Sanchez : Autobiographie d'une famille mexicaine* [livre en ligne] . Quebec ,1961. [réf du 15 janvier 2011]. Format PDF. Disponible sur : <[http://classiques.uqac.ca/classiques/Lewis\\_oscar/enfants\\_sanchez/Sanchez.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Lewis_oscar/enfants_sanchez/Sanchez.pdf) >

LIMA-COSTA Maria Fernanda, BARRETO Sandhi M., GIATTI Luana, *et al.* Desigualdade social e saúde entre idosos brasileiros : um estudo baseado na "Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios". *Cad Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3, p. 745-757.

LINARES Juan Luis. Le vieillissement. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [en ligne], 2003, vol .2, n. 31, [réf du 12 avril 2012], p. 6-26. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2003-2-page-6.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2003-2-page-6.htm)>

LINS DE BARROS Myriam M. Introdução. *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política*. 4e éd. / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. Rio de Janeiro : FGV, 2006, 236p. p.7-10.

LINS DE BARROS Myriam M. Velhice na Contemporaneidade. *Familia e Envelhecimento* / ed par Clarice E. PEIXOTO. Rio de Janeiro : FGV, 2004. p.11-23.

LOI n° 2010-1330 sur la réforme des retraites, France, 9 novembre 2010.

LÜDKE Menga, ANDRE Marli E. D. A. *Pesquisa em educação : abordagens qualitativas*. São Paulo : EPU, 1986, 100 p.

LUZ Madel T. *Natural, racional, social : razão médica e racionalidade científica moderna*. 2e éd. São Paulo : Hucitec, 2004, 209 p.

MAFFESOLI Michel. De la « Postmédiévalité » à la Postmodernité. *Michelmaffesoli.org*. [en ligne] p.1-11. [réf. du 10 juin 2010] Disponible sur : < <http://www.michelmaffesoli.org/textes/de-la-postmedievalite-a-la-postmodernite.html> >

MAFFESOLI Michel. *Apocalypse*. Paris : CNRS Editions, 2009, 61 p.

MAFFESOLI Michel. *Après la modernité ?* Paris : CNRS Editions, 2008, 923p.

MAFFESOLI Michel. *Au creux des apparences : pour une éthique de l'esthétique*. Paris : PLON, 1990, 300 p.

MAFFESOLI Michel. *Éloge de la raison sensible*. Paris : Grasset, 1996, 278p.

MAFFESOLI Michel. *Iconologies : Nos idolâtries postmodernes*. Paris : Alban Michel, 2008, 247 p.

MAFFESOLI Michel. Il y en a assez de ce vieux monde. *La voix des Allobroges*. [en ligne] 08 avril 2010. [réf. du 15 juin 2010] Disponible sur : <<http://www.lavoixdesallobroges.org/societe/197-entretien-avec-michel-maffesoli>>

MAFFESOLI Michel. *L'ombre de Dionysos : contribution à une sociologie de l'orgie*. Paris : CNRS Editions, 2010, 243 p.

MAFFESOLI Michel. *La connaissance ordinaire : Précis de sociologie compréhensive*. Paris : Klincksieck, 1985, 260 p.

MAFFESOLI Michel. *La conquête du présent : Pour une sociologie de la vie quotidienne*. Paris : Presses Universitaires de Paris, 1979. 200 p.

MAFFESOLI Michel. *La contemplation du monde. Figure du style communautaire*. Paris : Grasset/Frasquelle. 1993.

MAFFESOLI Michel. *La transfiguration du politique : la tribalisation du monde*. Paris : Grasset, 1992, 307 p.

MAFFESOLI Michel. *Le réenchantement du monde : une éthique pour notre temps*. Paris : La Table Ronde, 2007, 206 p.

MAFFESOLI Michel. *Le rythme de la vie : Variations sur l'Imaginaire Postmoderne*. Paris : Table Ronde, 2004, 220 p.

MAFFESOLI Michel. Le secret de Madonna pour vieillir moins vite que ses fans... *Atlantico* [en ligne]., 2012, p.1-2. [réf. du 10 mars 2012] Disponible sur : < <http://www.atlantico.fr/decryptage/madonna-secret-moins-vieillir-fans-embleme-societe-post-moderne-refuse-vieillir-michel-maffesoli-280537.html>>

MAFFESOLI Michel. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. 3e éd. Paris : La table ronde, 2000, 330 p.

MAFFESOLI Michel. *Le temps revient : formes élémentaires de la postmodernité*. Paris : Desclée de brouwer, 2010, 187 p.

MAFFESOLI Michel. *Matrimonium : petit traité d'écosophie*. Clamecy : CNRS Editions, 2010, 79 p.

MAFFESOLI Michel. *Notes sur la postmodernité : le lieu fait lien*. Paris : Editions du Félin/ Institut du Monde Arabe, 2003, 137 p.

MAFFESOLI Michel. Un acquiescement aux choses de la vie (Préface). *Le chercheur et le quotidien : Phénoménologie des sciences* / d' Alfred SCHÜTZ. Paris : Klincksieck, 1987, 286 p.

MAFFESOLI Michel. Utopie ou utopies interstitielles du politique au domestique. *Diogène* [en ligne]. 2004 [réf. du 15 juin 2010]. Disponible sur : <[https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=DIO\\_206\\_0032](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=DIO_206_0032)>

MARTINEAU Stéphane. L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches Qualitatives*, 2007, Hors Série, n. 5, p. 70-81.

MATHÉ Thierry. Lien social et nouvelles religiosités. *Colloque « Socialités »* [en ligne]. 22-23 mars 2006. [réf. du 02 avril 2012] Disponible sur : <[http://partage.erasos.fr/rochelle/cnt\\_mathe.html](http://partage.erasos.fr/rochelle/cnt_mathe.html)>

MAYENCE, Martine. Temps et société. *Pensée plurielle* [en ligne], 2003, vol. 2, n. 6, [réf. du 30 janvier 2012], p. 41-44. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-41.htm](http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-41.htm)>

MDS. *Política Nacional do Idoso - Lei n. 8.842 de janeiro de 1994*. Brasília : MDS, 2010. Brésil. 102p.

MERCADANTE Elizabeth F. Construção da identidade e da subjetividade do idoso. 203 p. Thèse : Sociologie : Pontifícia Universidade Católica; 1997.

MESSY Jack. *A pessoa Idosa não existe*. São Paulo : Aleph, 1999, 159 p.

MINAYO Maria Cecília de S. A. difícil e lenta entrada da violência na agenda do setor saúde. *Cad Saude Publica*, 2004, vol.20, n.3, p.646-647.

MINAYO Maria Cecília de S. Aging of the Brazilian population and challenges for the health sector. *Caderno Saúde Pública*. 2012, vol.28, n. 2, p. 208-210.

MINAYO Maria Cecília de S. *O desafio do conhecimento*. 11e éd. São Paulo : Hucitec, 2008, 407 p.

MINAYO Maria Cecília de S. *Pesquisa social: teoria, método e criatividade*. 11e éd. Petrópolis : Vozes, 1999, 80 p.

MINAYO Maria Cecília de S., COIMBRA JR. Carlos E.A. Entre a liberdade e a dependência : reflexões sobre o fenômeno social do envelhecimento. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecilia de S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 11-24.

MINAYO Maria Cecília de S., DE SOUZA Edinilsa R., DE PAULA Danúzia da R. Revisão sistemática da produção acadêmica brasileira sobre causas externas e violências contra a pessoa idosa. *Ciência & Saúde Coletiva* [en ligne]. 2010, vol. 15, n. 6, [réf. du 09 avril 2012], p. 2709-2718. Disponible sur : <[http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1413-81232010000600010&lng=en&tlng=pt](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1413-81232010000600010&lng=en&tlng=pt)>

MORIN Edgar, MAMOU Yves. Continuum des vies et discontinuité sociale [en ligne], *Retraite et société*, 2001, vol.3, n.34, [réf. du 10 octobre 2009] p. 166-173. Disponible sur : < <http://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2001-3-page-166.htm> >

MORIN Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Éditions du Seuil, 2005, 158 p.

MORIN Edgar. *L'esprit du temps. Essai sur la culture de masse*. Paris : Grasset, 1962, 280p.

MORIN Edgar. *La méthode 3. La connaissance de la connaissance*, Paris : Seuil, 1992, 236 p.

MORIN Edgar. *La Méthode 6. Éthique*. Paris : Seuil, 2004, 240p.

MORIN Edgar. Messie, mais non. *Colloque de Cerisy. Arguments pour une méthode (Autour d'Edgar Morin)* / ed. par Daniel BOUGNOUX, Jean-Louis LE MOIGNE et Serge PROULX. Paris : Editions du Seuil, 1990, 267p. p.254-268.

MORIN Edgar. *Vers l'abîme ?* Paris : L'Herne, 2007, 181 p.

MOSCOVICI Serge. *Essai sur l'histoire humaine de la nature*. Paris : Flammarion. 1999, 569 p.

MOTTA Alda B. Chegando pra idade. *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política* / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. 4e éd. Rio de Janeiro : FGV, 2006, p. 223-235.

MOTTA Alda B. Sociabilidades possíveis: idosos e tempo geracional. *Família e Envelhecimento* / ed. par Clarice E. PEIXOTO. Rio de Janeiro : FGV, 2004, p. 109-144.

MOTTA Alda B. Visão antropológica do envelhecimento. *Tratado de geriatria e gerontologia* / ed. par Elizabeth V. DE FREITAS et al. 2e éd. Rio de Janeiro : Guanabara Koogan, 2006, p. 78-82.

MPF. *Deliberações Finais da I CNDPI, de maio de 2006*. Brasília : Diário Oficial da União, 2006. Brésil.

MS. *Portaria n.1395 de 10 de dezembro de 1999. Aprova a Política Nacional de Saúde do Idoso e dá outras providências*. Brasília : Diário Oficial da União, 1999. Brésil.

NATIONS UNIES. *Plano de ação internacional contra o envelhecimento*. Traduction de Arlene Santos. Brasília : Secretaria Especial dos Direitos Humanos, 2003, 49 p.

NATIONS UNIES. World population ageing: 1950–2050 [en ligne]. 2002. [réf. du 12 février 2010]. Disponible sur : < <http://www.un.org/esa/population/publications/worldageing19502050/>>

NSHIMRIMANA Léandre. Vieillesse et culture. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [en ligne], 2003, vol. 2, n. 31, [réf. du 13 janvier 2012], p. 46-60. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2003-2-page-46.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2003-2-page-46.htm)>

NUNES João Arriscado. Um discurso sobre as ciências 16 anos depois. *Conhecimento Prudente para uma vida decente: um discurso sobre as ciências revisitado* / ed. par Boaventura de S. SANTOS. São Paulo : Cortez, 2004. p.59-83.

OMS. *Guide mondial des villes-amies des aînés*. Paris : OMS, 2007. 78p.

OMS. Les principales causes de décès dans le monde, 2008. *Aide-mémoire* [en ligne]. juin 2011, n.310. [réf. du 19 février 2010]. Disponible sur : <<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs310/fr/index.html>>

OMS. Population ageing: a public health challenge [en ligne]. Sept. 2008. [réf. du 10 février 2010]. Disponible sur : < <https://apps.who.int/inf-fs/en/fact135.html>. >

OPAS. *Envelhecimento ativo: uma política de saúde*. Brasília : Organização Pan-Americana da Saúde, 2005.

OPAS. Estrategia regional de implementación para América Latina y el Caribe del Plan de Acción internacional de Madrid sobre el envejecimiento. *Rev. Panam. Salud Publica*, vol.17, n.5-6, p.452-454, 2005.

OROFIAMMA Roselyne. Le travail de la narration dans le récit de vie. *Informations sociales* [en ligne], 2008, n. 145, [réf du 15 juillet 2011], p. 68-81. Disponible sur : <[www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-1-page-68.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-1-page-68.htm)>

PALIER Bruno. *La réforme des retraites : travailler plus ?* Paris : Presses Universitaires de Paris, 2003.

PALLONI Alberto. Living arrangements of older persons. *Population Bulletin of the United Nations*, 2001, Special Issue, n. 42/43. s/ page.

PEDRAZZI Elizandra Cristina et al. Arranjo domiciliar dos idosos mais velhos. *Revista Latino-Americana de Enfermagem* [en ligne]. 2010, vol.18, n. 1, [réf. du 10 mars 2012], p. 18-25. Disponible sur : <[http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0104-11692010000100004&lng=en&nrm=iso](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-11692010000100004&lng=en&nrm=iso)>

PEIXOTO Clarice E. Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios : velho, velhote, idoso, terceira idade... *Velhice ou terceira idade ? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política*. 4e éd. / ed. par Myriam M. LINS DE BARROS. Rio de Janeiro : FGV, 2006, 236p. p.69-84.

PEIXOTO Clarice E., CLAVAIROLLE Françoise. *Envelhecimento, políticas sociais e novas tecnologias*. Rio de Janeiro : FGV, 2005, 140 p.

PENNA Claudia Maria de M. Realidade e imaginário no processo de viver de moradores em um distrito brasileiro. *Texto & Contexto Enfermagem*, 2007, vol.16, p. 80-88.

PINHEIRO Roseni. Entrevista com Paulo Henrique Martins antecipa debate do XXV Congresso da ALAS. *Boletim informativo do Lappis* [en ligne]. 29 juillet 2011 [réf. du 30 juillet 2011]. Disponible sur : <<http://www.ims.uerj.br/lappis/index.php/materias/46-noticia/155-entrevista-com-paulo-henrique-martins-antecipa-debate-do-xxviii-congresso-da-alas.html>>

PITAUD Philippe, DHERBEY Brigitte, LAZREUG Daiba. Les politiques de la vieillesse au détour de la décentralisation. *Vieillir dans la ville* / ed. par Jean-Didier Urbain MIRÉ. Paris : L'Harmattan, 1992, p.39-61.

PNAD. *Projeções da população 1980-2050* [Ressource électronique]. [Rio de Janeiro] : IBGE, 2008. [réf. du 5 février 2010]. Brésil. Disponible sur : <[http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/projecao\\_da\\_populacao/2008/default.shtm](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/projecao_da_populacao/2008/default.shtm)>.

POIRIER Jean, CLAPIER-VALLADON Simone, RAYBAUT Paul. *Les récits de vie. Théorie et pratique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1996, 240 p.

POURSIN Jean-Marie. Graver la pyramide des âges. *Communications*, 1994, vol. 59, p. 245-265.

PREVIDÊNCIA SOCIAL. *Histórico da Previdência*. [En ligne] [réf. du 14 mai 2010]. Brésil. Disponible sur : <<http://www.previdencia.gov.br/conteudoDinamico.php?id=64>>

RABOT Jean-Martin. L'image, vecteur de socialité. *Sociétés* [en ligne]. 2007, vol. 1, no 95, [réf. du 02 avril 2012], p. 19-31. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-19.htm>>

RICŒUR Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil, 1996, 424 p.

SAAD Paulo M. Compte rendu de « O envelhecimento da população brasileira e o aumento da longevidade: subsídios para políticas orientadas ao bem-estar do idoso / ed. par WONG, Laura L. R. Belo Horizonte: Cedeplar-UFMG/ABEP, 2001 271p » *Revista Brasileira de Estudos de População*, 2001, v. 18, n.1/2, p. 167-171.

SANTANA Rosimere F. O envelhecer na dimensão imaginativa: ser idoso e ser velho, 264 p. Master : Sciences Infirmière : Universidade do Estado do Rio de Janeiro : 2004.

SANTOS Boaventura de S. *Introdução à uma ciência pós-moderna*. 4e éd. São Paulo : Graal, 2003, 176 p.

SANTOS Boaventura de S. *Pela mão de Alice : O social e o político na pós-modernidade*. 4e éd. São Paulo : Cortez, 1997, 348 p.

SANTOS Boaventura de S. Reinventar a democracia : entre o pré-contratualismo e o pós-contratualismo. *A crise dos paradigmas em Ciências Sociais e os desafios para o século XXI* / ed. par Agnes HELLER, et al. Rio de Janeiro : Contraponto, 1999, p.34-75.

SANTOS Milton. *A natureza do espaço*. São Paulo : Hucitec, 1996, 308 p.

SCHRAMM Joyce M. A., et al. Transição epidemiológica e o estudo de carga de doença no Brasil. *Ciência Saúde Coletiva*, 2004, vol.9, n.4, p. 897-904.

SCHÜTZ Alfred. *Le chercheur et le quotidien : Phénoménologie des sciences*. Paris : Klincksieck, 1987, 286 p.

SDH. *Anais da 2a CNDPI. Avaliação da rede nacional de proteção e defesa dos direitos da pessoa idosa : avanços e desafios*. Brasília : Secretaria de Direitos Humanos, 2010. Brésil. 166p.

SEDH. *Estatuto do idoso : lei federal n. 10.741, de 01 de outubro de 2003*. Brasília : Secretaria Especial dos Direitos Humanos, 2004.

SENA Roseni R., SILVA Kênia L., RATES Hosana F., VIVAS Karine L., QUEIROZ, Carla M., BARRETO Fernanda O. O cotidiano da cuidadora no domicílio: desafios de um fazer solitário. *Cogitare Enfermagem* [en ligne], 2006, vol. 11, n. 2, [réf du 11 mars 2012], p.124-132. Disponible sur : <<http://ojs.c3sl.ufpr.br/ojs2/index.php/cogitare/article/view/6854/4868>>.

SENADO FEDERAL. *Decreto n.5130, de 07 de julho de 2004. Regulamenta a Lei n. 10741, de 01 de outubro de 2003, que aprova o Estatuto do idoso e dá outras providências*. Brasília : Diário Oficial da União, 2004. Brésil.

SILVA Elisângela V., MARTINS Fábila, BACHION Maria M., NAKATANI Adélia Y. K. Percepção de idosos de um centro de convivência sobre envelhecimento. *Revista Mineira de Enfermagem*, 2006, vol 10, n.1, p. 46-53.

SILVA Kênia L., SENA Roseni R. *Poder, autonomia e responsabilização: promoção da saúde em espaços sociais da vida cotidiana*. São Paulo : Hucitec, 2010, 174 p.

SILVA Kênia L., SENA Roseni R., LEITE Juliana C., SEIXAS Clarissa T., GONÇALVES Alda M. Internação domiciliar no Sistema Único de Saúde, *Revista de Saúde Pública* [en ligne], 2005, vol.39, n.3, [réf. du 19 février 2010], p. 391-397. Disponible sur < <http://www.scielo.br/pdf/rsp/v39n3/24792.pdf> >

SIMMEL Georg. *Sociologie et épistémologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1981, 239 p.

SIMÕES Júlio A. Provedores e militantes : imagens de homens aposentados na família e na vida pública. *Família e Envelhecimento* / ed. par Clarice E. PEIXOTO. Rio de Janeiro : FGV, 2004, p.25-55.

SIQUEIRA Renata L. de, BOTELHO Maria Izabel V., COELHO France Maria G. A velhice: algumas considerações teóricas e conceituais. *Ciência e Saúde Coletiva*. 2002, vol. 7, n. 4. p. 899-906.

SOCIALBAKERS. Brazil Facebook Statistics. Socialbakers.com. [en ligne], 2012. [réf. du 06 mai 2012] Disponible sur : < <http://www.socialbakers.com/facebook-statistics/brazil> >.

SOUZA Edinilsa R. *et al.* O idoso sob o olhar do outro. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecília DE S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 191-209.

SOUZA Edinilsa R., MINAYO Maria Cecília de S. A. Inserção do tema violência contra a pessoa idosa nas políticas públicas de atenção à saúde no Brasil. *Ciência saúde coletiva*, 2010, vol.15, n.6, p. 2659-2668.

SOUZA Rosângela F. de, MATIAS Hernani A., BRETAS Ana Cristina P. Reflexões sobre envelhecimento e trabalho. *Ciência e Saúde Coletiva* [en ligne]. 2010, vol.15, n. 6, [réf du 10 mars 2012], p. 2835-2843. Disponible sur : <[http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S141381232010000600021&lng=en&nrm=iso](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S141381232010000600021&lng=en&nrm=iso)>

SPINK Mary-Jane P. Pesquisando no cotidiano: recuperando memórias de Pesquisa em Psicologia social. *Psicologia & Sociedade*, 2007, vol.19, n.1, p. 7-14.

SPOSITO Marília P., CARRANO, Paulo César R. Juventude e Políticas Públicas no Brasil. [en ligne] *Revista Brasileira de Educação*, 2003, n.24, [réf. du 10 avril 2010] p. 16-39. Disponible sur : < <http://www.scielo.br/pdf/rbedu/n24/n24a03.pdf>>

TACUSSEL Patrick. *Mythologie des formes sensibles. Balzac et les Saint-Simoniens ou le destin de la modernité*. Paris : Méridiens Klincksieck. 1995, 308 p.

TISSIER-DESBORDES Élisabeth. Le corps hypermoderne. *L'individu hypermoderne* / ed. par Nicole AUBERT. Paris : ERES Sociologie clinique, 2006, p. 171-197.

TORREGROSA Apolline. *Résonance Formatrice et Socialités autour d'Histoire de vie*, 518 p. Thèse : Sociologie : Université Paris Descartes : 2011.

TRENCH Belkis V. A saúde da mulher: reflexões sobre o envelhecer. *Envelhecimento, prevenção e saúde* / ed par Francisco Carlos BRITO et Júlio LITVOC. São Paulo : Atheneu, 2004.

TRIVIÑOS Augusto N. S. *Introdução à pesquisa em ciências sociais: a pesquisa qualitativa em educação*. 12e éd. São Paulo : Atlas, 1994. 176 p.

TRUELSEN Thomas, *et al.* Surveillance of stroke: a global perspective. *International Journal of Epidemiology*, 2001, Great Britain, 30, p. S11-S12.

UCHÔA Elizabeth, FIRMO Josélia O.A., LIMA-COSTA Maria Fernanda F. de. Envelhecimento e Saúde: experiência e construção cultural. *Antropologia, saúde e envelhecimento* / ed. par Maria Cecilia DE S. MINAYO, Carlos E. A. COIMBRA JR., Rio de Janeiro : FIOCRUZ, 2002, p. 25-35.

UCHÔA Elizabeth. Contribuições da antropologia para uma abordagem das questões relativas à saúde do idoso. *Cadernos Saúde Pública*, 2003, vol.19, n.3,p 849-853.

VERAS Renato, CALDAS Célia P. Promovendo a saúde e a cidadania do idoso : o movimento das universidades da terceira idade. *Ciência & Saúde Coletiva*, 2004, vol.9, n.2, p 423-432.

VERAS Renato, *et al.* Transformações demográficas e os novos desafios resultantes do envelhecimento populacional. *Críticas e atuantes: Ciências sociais e humanas em Saúde na América Latina* / sous la dir. de Maria Cecilia DE S. MINAYO et Carlos E. A. COIMBRA JR, Rio de Janeiro : Fiocruz, 2005. p. 503-518.

WAJNMAN Simone, DE OLIVEIRA Ana Maria H. C., OLIVEIRA Elzira Lúcia. Os idosos no mercado de trabalho : tendências e consequências. *Os novos idosos brasileiros : muito além dos 60 ?* / ed. Par Ana Amélia CAMARANO. Rio de Janeiro : IPEA, 2004.

WAJNMAN Simone. Envelhecimento, participação laboral feminina e desigualdade de renda no Brasil. [en ligne]. [réf. du 05 mars 2010] Disponible sur : <<http://www.eclac.org/celade/noticias/paginas/5/27255/Wajnman.pdf>>

WEBER Max. *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Presses Pocket, 1992, 478 p.

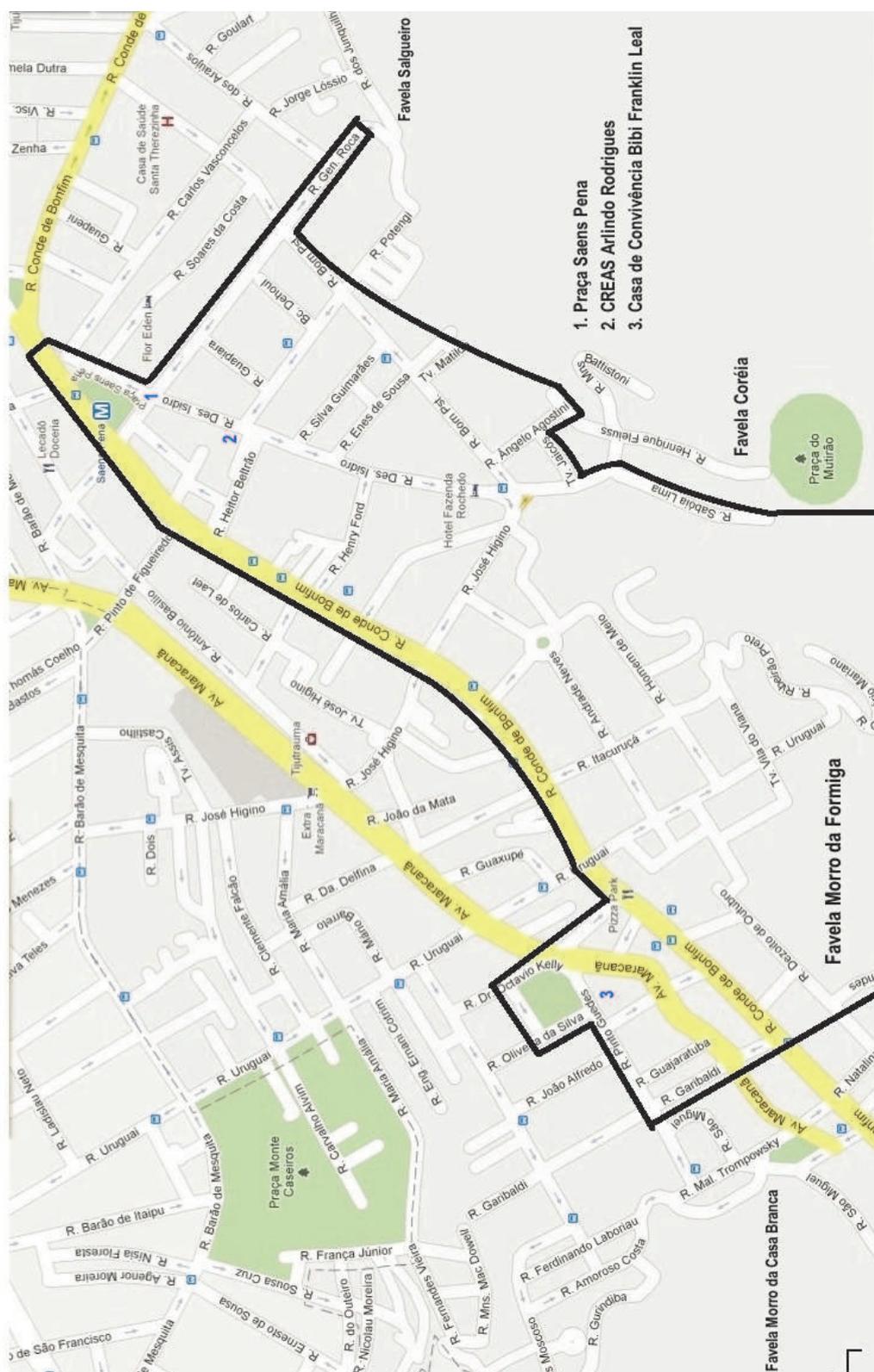
WHYTE William F. *Sociedade de esquina : a estrutura social de uma área urbana pobre e degradada*. Rio de Janeiro : Jorge Zahar, 2005, 390 p.

WONG Laura R., CARVALHO José A. M. Age-structural transition in Brazil. Demographic bonuses and emerging challenges. Age-structural transitions: challenges for development. [monographie en ligne]. CICRED : Paris : 2006. 385 p. [réf. du 25 octobre 2012]. Disponible sur : <<http://www.cicred.org/Eng/Publications/pdf/AgeStructural-Book.pdf> >

Annexes

# **A**NNEXES

## Annexe A - Cartographie du territoire-scénario



## **Annexe B - Terme de Consentement Libre et Éclairé**

### **TERMO DE CONSENTIMENTO LIVRE E ESCLARECIDO**

(De acordo com item IV da Resolução nº. 196/96 do Conselho Nacional de Saúde sobre Pesquisa com seres humanos)

**TÍTULO DA PESQUISA (EM PORTUGUÊS) : HISTÓRIAS DE VELHOS : um olhar sobre o cotidiano dos idosos no Brasil**

**TÍTULO ORIGINAL DA PESQUISA : HISTOIRES DE VIEUX : un regard sur le quotidien des personnes âgées au Brésil**

Rio de Janeiro, de de 201 .

Prezado(a) Sr.(a)

Por meio deste instrumento, venho convidá-lo(a) a participar voluntariamente da pesquisa "**HISTÓRIAS DE VELHOS: um olhar sobre o cotidiano dos idosos no Brasil**", desenvolvida por mim, Clarissa Terenzi Seixas, doutoranda em Sociologia da Université Paris Descartes / Sorbonne V - Paris, sob orientação do Prof. Dr. Michel Maffesoli.

Essa pesquisa tem como objetivo a compreensão de como os idosos brasileiros têm recebido e vivenciado as políticas públicas direcionadas ao idoso e a relação e influência que essas têm sobre a sua saúde. A pesquisa busca, assim, servir de subsídio para a elaboração de políticas que atendam integralmente as necessidades e demandas dessa população.

Assim, venho solicitar a sua participação nesse estudo, concedendo uma entrevista no objetivo de conhecer a vossa visão, idéias e experiência pessoal sobre a seu modo de viver o seu próprio envelhecimento.

Para isto, é necessário esclarecê-lo (a) em relação a alguns procedimentos:

- será realizada uma entrevista na forma de uma conversa livre com a pesquisadora, respeitando o local e o horário escolhidos pelo Sr(a). O

depoimento será gravado em formato digital e poderá ser devolvido ao entrevistado(a) e/ou interrompido no momento em que este assim o desejar, em qualquer fase da pesquisa, visto que sua participação é voluntária.

- serão garantidos ao(à) entrevistado(a) anonimato, privacidade e sigilo absoluto em relação às informações e declarações prestadas antes, durante e depois da realização da pesquisa.

- será garantido o acesso, em qualquer etapa do estudo, à pesquisadora que pode ser encontrada no endereço e telefone que constam ao final desta carta.

- as informações obtidas não serão utilizadas em prejuízo das pessoas, inclusive em termo de auto-estima, prestígio e/ou econômico-financeiros. As gravações estarão seguras e serão inutilizadas após a pesquisa.

- será garantida a liberdade de interromper a pesquisa a qualquer momento sem prejuízos para o entrevistado.

- não haverá despesas pessoais para o participante em qualquer fase do estudo. Também não haverá compensação financeira relacionada à sua participação. Se existir qualquer despesa adicional, ela será absorvida pelo orçamento da pesquisa.

- concluída a pesquisa, seus resultados serão divulgados e ficarão acessíveis a qualquer pessoa.

Agradecendo sua colaboração, solicito a declaração de seu consentimento livre e esclarecido neste documento.

Atenciosamente,

*Clarissa Terenzi Seixas*

*Doutoranda*

**Contatos da pesquisadora:**

*Endereço: Rua Marquês de Valença, 25/Apt°802, Tijuca. Rio de Janeiro/RJ*

*Telefone: (21)9944.1619 ou (21)2567.9887 (recado)/ E-mail: claseixas@gmail.com*

## TERMO DE CONSENTIMENTO LIVRE E ESCLARECIDO

(De acordo com item IV da Resolução nº. 196/96 do Conselho Nacional de Saúde sobre Pesquisa com seres humanos)

Eu, \_\_\_\_\_,  
acredito ter sido suficientemente informado a respeito das informações sobre o estudo acima citado que li ou que foram lidas para mim. Eu discuti com a pesquisadora Clarissa Terenzi Seixas, sobre a minha decisão em participar da pesquisa **“HISTÓRIAS DE VELHOS: um olhar sobre o cotidiano dos idosos no Brasil”**. Ficaram claros para mim quais são os propósitos do estudo, os procedimentos a serem realizados e as garantias de confidencialidade e de esclarecimentos permanentes. Concordo voluntariamente em participar deste estudo e poderei retirar o meu consentimento a qualquer momento, antes ou durante o mesmo, sem penalidades ou prejuízo ou perda de qualquer benefício que eu ou o equipamento de saúde possa ter adquirido.

\_\_\_\_\_, \_\_\_\_\_ de \_\_\_\_\_ de 201\_.

\_\_\_\_\_  
Nome/ assinatura do entrevistado

\_\_\_\_\_  
Nome/ assinatura do pesquisador

## **Annexe C - Lettre de restitution de la transcription de l'entretien**

**TÍTULO DA PESQUISA (EM PORTUGUÊS) : HISTÓRIAS DE VELHOS : um olhar sobre o cotidiano dos idosos no Brasil**

**TÍTULO ORIGINAL DA PESQUISA : HISTOIRES DE VIEUX : un regard sur le quotidien des personnes âgées au Brésil**

Rio de Janeiro,            de            de 2011.

Prezado(a) Sr.(a)

No mês de            , o(a) senhor(a) participou de forma voluntária da pesquisa "**HISTÓRIAS DE VELHOS: um olhar sobre o cotidiano dos idosos no Brasil**", desenvolvida por mim, Clarissa Terenzi Seixas, doutoranda em Sociologia da Université Paris Descartes / Sorbonne V - Paris, sob orientação do Prof. Dr. Michel Maffesoli. Na ocasião, foi realizada uma ou duas entrevistas gravada(s) com gravador digital com o objetivo de compreender como o idoso residente no bairro da Tijuca vive o seu cotidiano, como anteriormente explicado.

Venho agora convidá-lo a proceder à leitura da transcrição do áudio da(s) entrevista(s), para confirmação das informações e caso deseje completar, acrescentar ou retirar alguma informação. Note que os nomes das pessoas citadas foram modificados de modo a preservar o anonimato das pessoas envolvidas. Venho ainda lembrar que lhe é garantida a liberdade de interromper a sua participação na pesquisa a qualquer momento.

Peço-lhe ainda que, caso tenha alguma dúvida ou queira fazer alguma modificação no material da(s) entrevista(s), que entre em contato o mais rápido possível , preferencialmente até o dia *jour* de *mois*, através do endereço, telefone ou endereço eletrônico da pesquisadora que constam ao final dessa carta. Caso contrário, compreenderei que nenhuma alteração é necessária e que o(a) senhor(a) concorda com a utilização das informações na forma em que se encontram.

Agradecendo sua colaboração, despeço-me.

Atenciosamente,

*Clarissa Terenzi Seixas*

*Doutoranda*

**Contatos da pesquisadora:**

*Endereço: Rua Marquês de Valença, 25/Apt°802, Tijuca. Rio de Janeiro/RJ*

*Telefone: (21) 9944.1619 ou (21) 2567.9887 (recado)/ E-mail: [claseixas@gmail.com](mailto:claseixas@gmail.com)*

## Idade madura

As lições da infância  
Desaprendidas na idade madura.  
Já não quero palavras  
nem delas careço.  
Tenho todos os elementos  
ao alcance do braço.  
Todas as frutas e consentimentos.  
Nenhum desejo débil.  
Nem mesmo sinto falta  
do que me completa e é quase sempre melancólico.

Estou solto no mundo largo.  
Lúcido cavalo  
com substância de anjo  
circula através de mim.  
Sou varado pela noite, atravesso os lagos frios,  
Absorvo epopéia e carne,  
bebo tudo,  
desfaço tudo,  
torno a criar, a esquecer-me:  
durmo agora, recomeço ontem.

De longe vieram chamar-me.  
Havia fogo na mata.  
Nada pude fazer,  
nem tinha vontade.  
Toda água que possuía  
irrigava jardins particulares  
de atletas retirados, freiras surdas, funcionários demitidos.

Nisso vieram os pássaros,  
rubros, sufocados, sem canto,  
e pousaram a esmo.  
Todos se transformaram em pedra.  
Já não sinto piedade.

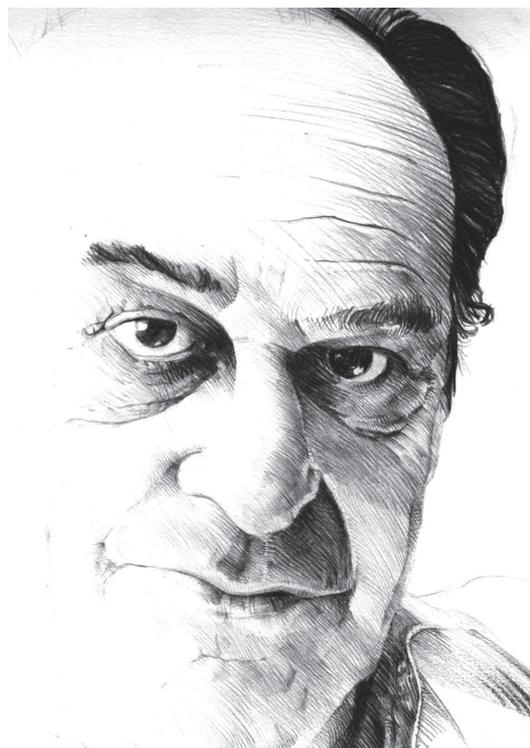
Antes de mim outros poetas,  
Depois de mim outros e outros  
estão cantando a morte e a prisão.  
Moças fatigadas se entregam, soldados se matam  
no centro da cidade vencida.  
Resisto e penso  
numa terra enfim despojada de plantas inúteis,  
num país extraordinário, nu e terno,  
qualquer coisa de melodioso  
não obstante mudo,  
além dos desertos onde passam tropas, dos morros  
onde alguém colocou bandeiras com enigmas,  
e resolvo embriagar-me.

Já não dirão que estou resignado  
e perdi os melhores dias.  
Dentro de mim, bem no fundo  
há reservas colossais de tempo,  
futuro, pós-futuro, pretérito,  
há domingos, regatas, procissões,  
há mitos proletários, condutos subterrâneos,  
janelas em febre, massas de água salgada, meditação e sarcasmo.

Ninguém me fará calar, gritarei sempre  
que se abafe um prazer, apontarei os desanimados,  
negociarei em voz baixa com os conspiradores,  
transmitirei recados que não se ousa dar nem receber,  
serei, no circo, o palhaço,  
serei médico, faca de pão, remédio, toalha,  
serei bonde, barco, loja de calçados, igreja, enxovia,  
serei as coisas mais ordinárias e humanas, e também as excepcionais:  
tudo depende da hora  
e de certa inclinação feérica,  
viva em mim qual inseto.

Idade madura em olhos, receitas e pés, ela me invade  
com sua maré de ciências afinal superadas.  
Posso desprezar ou querer os institutos, as lendas,  
descobri na pele certos sinais que aos vinte anos não via.  
Eles dizem o caminho,  
embora também se acovardem  
em face a tanta claridade roubada ao tempo.  
Mas eu sigo cada vez menos solitário,  
em ruas extremamente dispersas,  
transito no canto do homem ou da máquina que roda,  
aborreço-me de tanta riqueza, jogo-a toda por um número de casa,  
e ganho.

Carlos Drummond de Andrade, *A rosa do povo*, 1945.



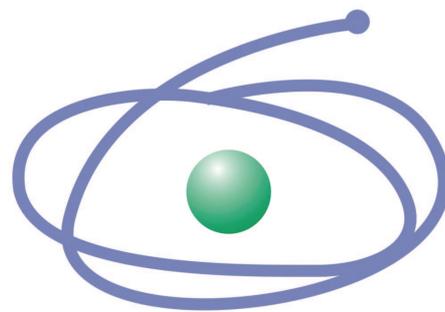
**José Zavagli (detalhe)**

Rafael Bianchi Zavagli, 2003,  
Graphite sur papier A3.

*Illustration représentant le grand-père  
de l'artiste. Image gentilement cédée  
par l'artiste.*

**La réalisation de cette thèse a été possible grâce à une bourse d'études de la Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior (CAPES), Ministério da Educação (MEC) — Brésil.**

A realização desta tese foi possível graças a uma bolsa de estudos da Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior (CAPES), Ministério da Educação (MEC) — Brasil.



**C A P E S**